



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

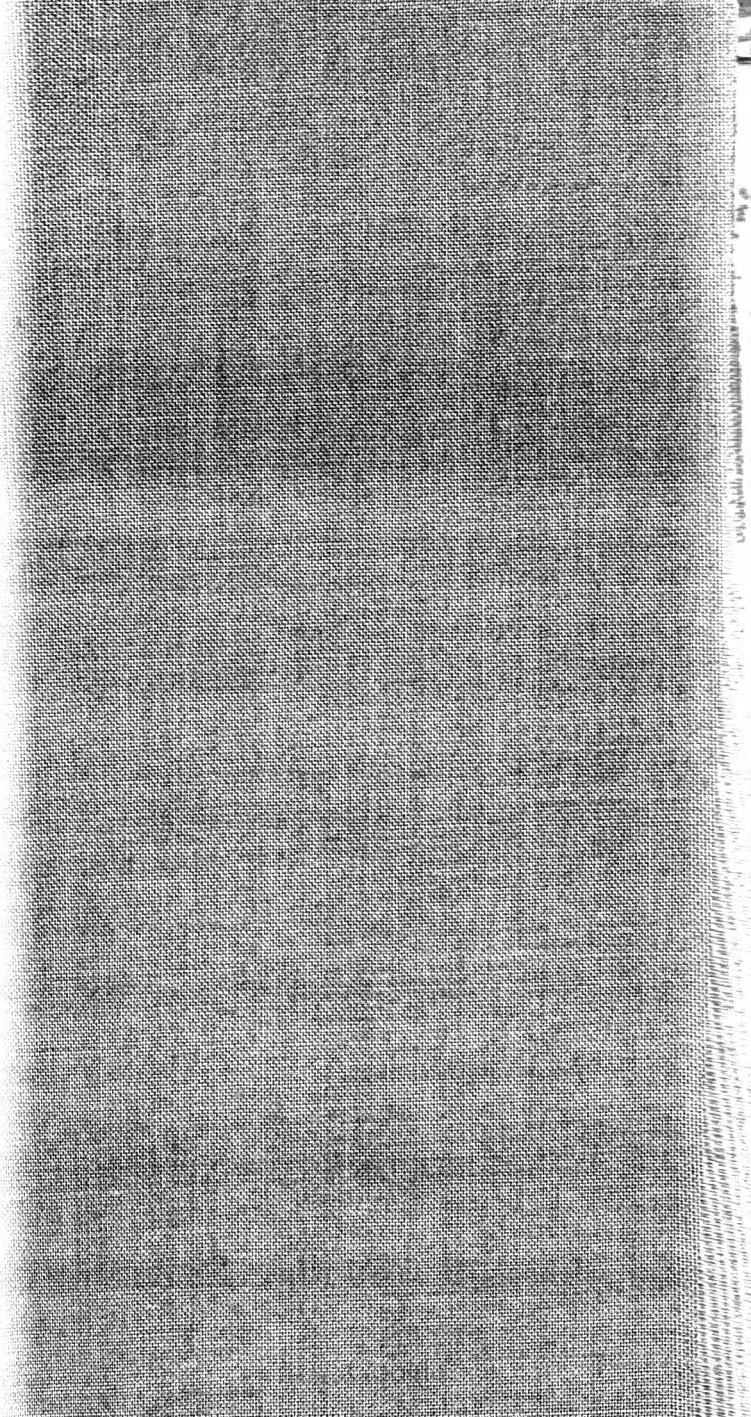
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



Digitized by Google















ogle

*Librairie*  
*de* **Charlier,**  
*à* Bruxelles,  
*Rue de la Cour, n° 68a,*  
*et à Gand,*  
*Rue d'Anvers ou Hauter, n° 6.*

---

*Paris,*

*( Pour achats. )*

*Rue de l'Odéon, n° 33.*



gle

546

É T E R N I T É

MALHEUREUSE,

o u 4297

LES SUPPLICES ÉTERNELS

DES RÉPROUVÉS.

PAR DREXELIUS, Jésuite Allemand;

*Traduit du Latin,*

PAR le P. COLOMME, Barnabite;



A P A R I S ;

Chez BRIAND, Libraire, Quai des Augustins  
N<sup>o</sup>. 50.

M. DCC. LXXXVIII.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*



1210

1000

---

---

## AVIS AU LECTEUR.

**J**E vous conduis en esprit aux enfers, mon cher lecteur, en ouvrant à vos yeux les portes d'une malheureuse éternité. Ne vous lassez pas d'y fixer vos regards, je vous en conjure. J'espère de vous conduire bientôt au ciel pour vous le faire contempler. Je me suis attaché à ne vous présenter, qu'en abrégé, tout ce qui s'y passe, & à réduire, à neuf supplices, tous les tourmens des réprouvés, pour vous faire ensuite appercevoir le bonheur du ciel d'une manière plus étendue. Tâchons main-

*a ij*

iv *Avis au Lecteur.*

tenant de bien comprendre que le péril n'est pas éloigné, & qu'il vous est facile de vous en garantir si vous avez assez de prudence pour le prévenir.

C'est une chose bien différente de considérer un naufrage quand on se trouve sur le continent, ou de se trouver dans un vaisseau que la tempête agite de toutes parts. Le naufrage des réprouvés est irréparable, ils n'arriveront jamais au port ; la mer embrâsée de l'éternité, un gouffre éternel les ont engloutis, ils ne verront jamais la fin de leur naufrage. Il n'est point de jour & d'instant où il ne s'y précipite

*Avis au Lecteur.*    ▽

pite un nombre presqu'infini d'ames malheureuses. Nous sommes témoins de ces naufrages , il nous est encōre permis de profiter des malheurs d'autrui , & d'éviter le profond abîme & les cachots éternels de l'enfer.

Callimaque ( 1 ) disoit que la mer en courroux offroit un spectacle agréable ; il ne nous deviendra très-utile de contempler attentivement la mer embrâsée des réprouvés , qu'autant que

---

(1) Callimaque, poëte Grec, natif de Cyrene, qui florissoit sous le regne de Ptolomée Philadelphé, & de Ptolomée Evergete, rois d'Egypte, vers l'an 280 avant Jesus-Christ.

vj *Avis au Lecteur.*

nous nous en éloignerons à force de rames & de voiles.

Publius Syrus ( 1 ) avoit raison de dire qu'il n'y a pas de bon sens à se plaindre à la mer, d'un second naufrage, quand on en a déjà fait un premier.

Peut-être nous est-il arrivé, mon cher lecteur, de voir notre vaisseau fracassé contre un écueil dangereux. Si cela est, chacun de nous a lieu de convenir avec le prophete, & de dire avec lui : *Si le Seigneur ne m'eût secouru, peu s'en seroit-il*

---

(1) Publius Syrus, poète, natif de Syrie, estimé de Jules-César, vivoit 44 ans avant Jesus-Christ.

*Avis au Lecteur.* vij  
fallu que mon àme ne fût  
tombée dans l'enfer. Pen-  
sons-y mûrement, & quand  
il en est encore temps. Il me-  
nace du dernier naufrage,  
principalement ceux qui mé-  
prisent les premiers avertisse-  
mens; mais il n'est personne  
qui se précautionne mieux  
contre l'enfer que celui qui  
s'en occupe plus souvent.  
Voilà le but de cet ouvrage,  
il avertit de prévoir sa fin  
derniere, & de s'en occuper.  
Il est facile de supporter la  
misere pendant un petit nom-  
bre d'années, & cette misere  
peut devenir l'occasion & le  
principe du salut. S'il est quel-  
que chose qui mérite votre  
attention, c'est de faire en

*a iv*

viiij *Avis du Lecteur.*

forte d'éviter d'être éternellement malheureux. Je crois donc pouvoir vous tenir, mon cher lecteur, le même langage que les anciens employoient pour consoler une personne affligée. Je voudrois que vous voulussiez, non-seulement lire cet ouvrage, mais le méditer avec soin. Pour vous y engager, songez qu'il s'agit ici d'une chose extrêmement sérieuse, puisqu'il y va de la mort éternelle. Je vous dis donc aujourd'hui ce qu'un ange dit autrefois à S. Augustin: *Prenez, lisez & méditez*



---

---

## P R É F A C E.

UN nombre infini de personnes ; séduites par la qualité de philosophes, qu'on prodigue à des hommes qui ne la doivent qu'à leur indépendance en matiere de religion , & à une raison orgueilleuse qui se vante de se suffire à elle-même , se fait gloire de rejeter toutes les vérités que nous n'avons pu puiser que dans la source de la révélation.

Les seuls écarts d'une raison si sujette à s'égarer , la seule diversité des opinions qui se heurtent , qui se contredisent , & dans lesquelles chacun prétend se conduire par la raison , devrait suffire pour faire sentir à l'homme , qu'il dépend essentiellement d'un Etre suprême qui lui a donné une existence qu'il n'a pu se donner à lui-même ; que cet Etre suprême , ne pouvant agir que pour la fin la plus parfaite &



la plus noble , ne peut avoir créé l'homme que pour lui-même , qu'en lui donnant une volonté libre ; il ne peut l'avoir rendu indépendant , mais qu'il a dû l'affujettir à des devoirs dont le choix dépend de celui qui prescrit tout , qui gouverne tout , & de qui tout doit dépendre. Ce philosophe prétendu , qui ose assurer qu'il n'a besoin que de sa seule raison pour se conduire avec sagesse , doit sentir que , pour se conduire de cette manière , il doit connoître les devoirs que l'Être suprême lui impose , soit par rapport à lui-même , soit par rapport à tous les êtres qui lui ressemblent , qui ont la faculté de connoître & de penser , comme il l'a lui-même ; qui ont le pouvoir de se déterminer & d'agir comme il l'a lui-même ; que ce ne sera qu'autant qu'il remplira ses devoirs , comme l'Être suprême veut qu'il les remplisse ; qu'il pourra se vanter de se conduire avec sagesse , & de mériter le nom de sage.

## P R É F A C E.    xj

Mais, qui est-ce qui apprendra à l'homme à remplir ses devoirs de la maniere dont je viens de le dire ? fera-ce la raison ? mais il faut poser comme un principe incontestable, que cette lumiere naturelle doit être universelle & uniforme dans tous les hommes ; que ce qu'elle prescrit à l'un, en qualité d'homme, ne doit pas être différent de ce qu'elle prescrit à l'autre, sous cette même qualité, parce que sans cela il faudroit établir autant de lumieres naturelles qu'il y a de nations différentes ; bien plus qu'il y a de différens individus dans ces différentes nations.

Mais, peut-on mettre en question si la lumiere qui éclaire tous les hommes est la même ? s'ils sont assujettis aux mêmes devoirs, ou si, malgré l'identité de leur raison, leur conduite se contredit ? ne faudra-t-il pas conclure, ou que cette raison est obscurcie & insuffisante, ou que l'homme qui s'en écarte &

xij      *P R É F A C E.*

qui en viole les droits , a besoin d'une forte digue qui le renferme dans ses justes bornes, & qui l'affujétisse aux devoirs qu'elle lui prescrit ? mais où le trouvera-t-on ce rempart assez puissant pour contenir l'homme dans ses passions , pour lui en faire craindre les suites funestes ? la raison seule lui fera-t-elle desirer un état surnaturel , un bonheur éternel dont il ne peut se former l'idée ? fera-t-elle craindre des châtimens infinis dans leur rigueur & dans leur durée qui lui sont inconnus ? elle lui prescrit bien des devoirs qui se rapportent à Dieu , comme elle lui en impose de relatifs à ses semblables ; mais elle ne lui propose pas des récompenses éternelles ; elle ne le menace pas de châtimens qui ne doivent jamais finir ; elle ne lui développe pas la grandeur & l'excellence de son ame , la noblesse de sa destinée ; c'est néanmoins ce que la raison a bien consultée , bien écoutée , bien

## P R É F A C E. xiii

réfléchié & dégagée des nuages qui l'obscurcissent, lui apprendra si elle écoute la révélation ; suivons-la, & écoutons les premières leçons qu'elle nous donne.

Premièrement. Vous tenez l'existence d'un Etre souverainement puissant, puisque vous n'avez pu vous la donner vous-même ; cet Etre ne peut vous avoir créé que pour lui, comme il n'a créé les anges que pour lui, que pour s'en faire connoître, que pour s'en faire aimer, que pour s'en servir ; la destinée de l'homme est la même, il vous a doué d'une intelligence que vous ne découvrez qu'en Dieu seul ; cette intelligence est sans bornes comme sa puissance ; elle lui fait connoître parfaitement les objets possibles, & ceux qui doivent exister lorsqu'il les fera passer du néant à l'être ; mais lorsqu'il vous a créé, il vous a donné la faculté de connoître & d'agir. L'intelli-

## xiv P R É F A C E.

gence dont vous jouissez n'est pas infinie comme la sienne, elle a des bornes que vous ne sauriez entreprendre de franchir sans vous égarer ; tout ce qu'il exige de vous en qualité d'homme, c'est que vous vous serviez de votre raison pour pénétrer les droits qu'il a sur vous ; les motifs qui l'ont déterminé à vous donner l'être, tout ce qu'il vous prescrit, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes ; si vous faites de votre raison l'usage qu'il attend de vous, vous glorifierez, en qualité d'homme, votre créateur comme il veut l'être.

Secondement. Ne vous est-il jamais venu dans l'esprit, que la raison de l'homme, telle qu'elle est, se trouve renfermée dans des bornes bien étroites ; que, quoique dans la plupart des hommes elle découvre toutes les conséquences prochaines, elle ne connoît pas

P R É F A C E. xv.

celles qui sont éloignées des règles qu'elle lui prescrit ; on connoît en général que l'Être suprême mérite d'être honoré, qu'il ne peut l'être s'il ne l'est comme il l'exige, & comme il mérite de l'être. Si la raison seule suffit à l'homme pour connoître cette manière dont Dieu doit être honoré, pourquoi verra-t-on tant de diversités dans les différens cultes que les hommes lui rendent ? peut-on dire que c'est la raison qui les guide ? mais cette raison primitive doit être uniforme, elle n'a qu'un seul & même langage pour tous les hommes ; peut-elle permettre à l'un ce qu'elle défend à l'autre ? elle connoît ce premier principe qui prescrit à l'homme d'agir toujours conformément à la raison dont il tire ces conséquences qui lui sont également connues ; il faut honorer ses parens, il faut rendre un dépôt qui a été confié, il ne faut point faire aux autres ce qu'on ne voudroit pas qu'on

## xvj P R É F A C E.

nous fit ; voilà des conséquences prochaines connues de tous les hommes.

Troisièmement. Lorsque l'homme sortit des mains de Dieu , sa raison étoit-elle dans l'état où elle se trouve aujourd'hui ? étoit-elle sujette aux doutes & aux erreurs dont elle se trouve maintenant obscurcie ? si on pouvoit le supposer, on seroit contraint d'avouer que le Créateur auroit fait un ouvrage bien imparfait, qu'en créant l'homme, doué de raison, il auroit en même temps créé les ténèbres dont elle est environnée ; mais peut-on supposer des ténèbres en Dieu ? rendons donc plus de justice à un Etre aussi puissant ; il étoit le maître de le créer dans un état bien différent. L'homme sortant des mains de Dieu , étoit dans l'état de l'innocence ; il n'avoit pas mérité sa disgrâce, puisqu'il ne venoit que d'être créé ; d'où viennent donc les mal-

P R É F A C E. xvij

heurs dont il est affligé ? d'où viennent la faim , la soif , les infirmités , les souffrances , les maladies , les mauvais penchans qu'il éprouve , & auxquels il se trouve malheureusement assujetti ? ne sont-ce pas-là des châtimens ? Mais un Dieu souverainement juste peut-il punir ce qui ne mérite pas de l'être ?

Quatrièmement. Il faut nécessairement que l'homme ait mérité tous les maux dont il se trouve affligé. Mais par quel endroit pouvoit-il les avoir mérités ? il faut avouer que cela ne sauroit se concevoir , à moins qu'on ne dise que l'homme ait oublié l'obéissance qu'il devoit à Dieu ; mais toute désobéissance renferme nécessairement la transgression d'un précepte ; mais Dieu en avoit-il fait quelqu'un à l'homme ? il le faut nécessairement , puisqu'il n'a pu être justement puni sans la transgression d'un précepte qu'on doit nécessairement supposer dans



## xviii *P R É F A C E.*

l'homme devenu coupable ; dira-t-on que l'homme a été créé tel qu'il est , que c'étoit-là une condition de sa nature , qu'on peut raisonner de l'homme comme on raisonne des bêtes , qui , sans avoir péché ni pu pécher , ne laissent pas d'être sujettes aux infirmités , aux maladies , à la faim , à la soif , aux souffrances , à la mort même ? Si l'on regarde dans l'homme les miseres de la vie & la nécessité de mourir comme la peine du péché , pourquoi ne pourroit-on pas plutôt les regarder comme une condition de la nature ?

Cinquièmement. Ici , en consultant toujours la droite raison , on sera forcé de convenir que la nature de la bête est bien différente de celle de l'homme. Dieu avoit bien créé les bêtes pour croître & se multiplier ; mais n'étant faites que pour servir à l'homme , que pour lui devenir utiles , il falloit qu'elles fussent sujettes aux loix de

P R É F A C E.    xix

la vie & de la mort ; elles n'auroient fait qu'embarrasser les hommes si elles avoient dû toujours exister ; c'étoit donc une condition de leur nature qu'étant faites pour l'homme elles ne lui devinssent pas à charge. On doit donc regarder les miseres des bêtes & leur assujettissement à la mort comme l'effet d'une providence sage & éclairée ; d'ailleurs ce que l'on voit chaque jour , je veux dire , la révolte des bêtes contre l'homme malgré l'empire qu'il paroîtroit juste que des créatures raisonnables eussent le pouvoir d'exercer sur celles qui ne le font pas , n'est-ce pas une partie de ce châtement ? elles sont d'un ordre bien inférieur à celui de l'homme qui pense , qui réfléchit , qui accroit ses connoissances par la réflexion , par les recherches , par l'étude ; ce qu'on ne voit pas dans les bêtes qui paroissent s'approcher le plus de la connoissance de l'homme , tels que les

## XX P R É F A C E.

castors qui se bâtissent des maisons, qui disposent la charpente, les cloisons, les portes de leurs maisons, mais toujours bornés à les bâtir d'une même maniere sans qu'on ait jamais pu s'appercevoir qu'ils aient fait le moindre progrès dans la somme de leurs connoissances. Si l'on voit donc chaque jour des bêtes révoltées contre l'homme, cela ne peut-il pas être & ne doit-il pas être regardé comme un nouveau châtement destiné à punir la révolte de l'homme contre Dieu? c'est-à-dire, comme une extension des miseres que l'homme a attirées sur lui pour avoir transgressé la loi de son créateur quelle qu'elle puisse être, car je ne prétends avoir recours au récit de Moyse qu'après avoir démontré, par la raison, que l'homme n'est pas tel qu'il étoit au moment de sa création. L'homme fut créé dans l'innocence; un être exempt par sa nature de toute imperfection

ne pouvoit en recevoir aucune de la main de son Créateur ; il avoit été créé dans la sagesse , son esprit étoit éclairé , son cœur étoit droit & exempt de tout mauvais penchant , mais il étoit doué de la liberté , & il étoit nécessaire qu'il le fût pour pouvoir mériter la récompense & le prix d'une obéissance qu'il auroit été incapable de mériter sans cette liberté ; car dès lors l'homme formé incapable par une nécessité fatale de résister à son Créateur , lui auroit été soumis , parce qu'il auroit été privé de la liberté de ne point l'être. Par une suite nécessaire , il eût été inutile que Dieu eût fait un précepte à l'homme , puisqu'il lui auroit été impossible de ne point tendre sans cesse vers Dieu , auquel il auroit été nécessairement soumis. On doit donc regarder la révolte des animaux contre l'homme comme un châtement & une suite de celle de

xxij *P R É F A C E.*

l'homme contre l'Être suprême ;  
maître de tout ce qui respire.

Sixièmement. On ne peut point dire que , comme les conséquences prochaines du premier principe de la raison naturelle sont connues de tous les hommes, il en soit de même des conséquences éloignées de ce principe ; il y a même des conséquences de principes généraux qui ne sont pas généralement vraies , telles sont celles-ci ; c'est un principe général qu'on doit rendre à son véritable maître le dépôt qu'il nous a confié ; mais cette conséquence qu'on tireroit de ce principe général qu'il faut rendre un dépôt seroit fautive , si celui à qui le dépôt appartient vouloit s'en servir pour empoisonner des citoyens , ou pour égorger son ennemi , quoiqu'elle suive d'un principe général , parce qu'on ne sauroit le faire sans violer les regles

## P R É F A C E. xxiij

de la charité ou celles de la justice ; il y a de même des conséquences tirées des principes généraux d'une manière plus éloignée qui ne sont point universellement avouées ou qui ne le sont pas de la même manière, puisque les uns conviennent qu'elles suivent des principes généraux, & que d'autres n'en conviennent pas. Tel est le faux témoignage ou le mensonge que plusieurs ont cru être permis, quand quelque circonstance le requiert, pour éviter la mort ou quelque danger pressant.

Septièmement. Puisque les conséquences éloignées des principes généraux de la loi naturelle ne sont point connues universellement de tous les hommes, que plusieurs de ces conséquences sont contestées par le plus grand nombre, qu'il y a beaucoup d'obscurités qui empêchent de les distinguer, que plusieurs d'entre elles deviennent le

sujet des contestations & des disputes, je demande d'où peut venir cette diversité d'opinions, quelle peut être la source de ces obscurités? Peut-on supposer que le Seigneur qui a tout fait pour le mieux, qui, en créant l'homme, l'a rempli de toute l'intelligence requise pour le mettre à l'abri de l'erreur, & pour l'éclairer sur la nature de ses devoirs, ait voulu concilier ses obscurités & ses ténèbres avec une intelligence qui étoit une émanation de celle de son auteur souverainement intelligent? que ces obscurités aient mis l'homme dans la cruelle nécessité de faire à chaque instant de faux pas? de se méprendre chaque jour sur une infinité de points sur lesquels cependant cet auteur infiniment juste exige qu'il ne se méprenne pas, qu'il ne se trompe pas? non, non, une semblable idée ne sauroit entrer dans l'esprit d'un homme raisonnable qui fait rendre à Dieu toute

toute la justice qu'il mérite, qui fait glorifier sa tendre bonté pour un homme devenu, par la création, l'ouvrage de son amour & l'objet de sa tendresse. Que devroit-on penser d'un architecte qui ordonneroit à son fils de bâtir un palais, ne lui ayant donné que des connoissances superficielles de son art, & qui néanmoins le rendroit responsable de toutes les fautes qu'il commettrait dans la mauvaise distribution des différentes parties de cet édifice, pourroit-on s'empêcher de crier à l'injustice? mais n'en seroit-il pas de même de l'Etre suprême, qui, n'ayant donné à l'homme qu'une intelligence obscure & des connoissances très-bornées sur l'étendue des devoirs qu'il lui impose, l'auroit exposé à marcher chaque jour dans des routes inconnues, & l'auroit mis dans la nécessité ou dans un danger évident de s'égarer & de se méprendre, & qui, pour des erreurs inévitables, le puniroit des fautes



xxvj *P R É F A C E.*

dont il n'auroit pu se garantir que par le plus grand hasard; cela peut-il se concevoir? On fera donc forcé de conclure de toutes ces obscurités, de cette diversité d'opinions, de ces conséquences entendues d'une façon par les uns, d'une manière différente par les autres, que l'homme tel qu'il est maintenant est très-différent de l'homme, tel qu'il étoit, en sortant des mains de Dieu; on sera contraint de conclure la décadence de l'homme, en considérant ses vices, ses mauvais penchans, ses crimes, son ignorance, son orgueil, son avarice, son insensibilité pour ses semblables; non il n'est pas possible qu'un homme tel que je le présente soit l'ouvrage de Dieu; quelle idée pourrions-nous nous former de sa puissance, de sa bonté, de sa prudence, de sa justice? un Dieu semblable ne seroit digne ni de notre culte ni de notre amour, nous serions en droit de nous plaindre de son injustice & de ses rigueurs, de lui reprocher les fautes où nous

serions tombés , parce qu'il nous auroit mis dans la nécessité de les commettre ; nous serions en droit de le regarder comme complice de nos erreurs , comme le véritable auteur de nos crimes , par la seule raison qu'il nous auroit donné les malheureux penchans qui nous entraînent : quel funeste présent ? Eh quoi ? l'Être suprême auroit pu se jouer à ce point de notre foiblesse, nous abandonner ainsi à nous-mêmes & nous rendre responsables de nos forfaits , se faire un barbare plaisir de nos foiblesse, & ne se servir de sa puissance que pour nous en punir ? Non, je le répète , un Dieu semblable ne seroit plus mon Dieu. Mais, loin de nous de semblables blasphêmes ; je vous reconnoîtrai toujours , Divinité bienfaisante ; mon encens brûlera toujours sur vos autels, il s'élèvera des soupirs de mon cœur comme un parfum qui vous sera agréable , parce qu'il brûlera du feu de mon

## xxviii P R É F A C E.

amour ; je fléchirai les genoux devant vous, je m'honorerai sans cesse du glorieux titre de votre serviteur & de votre esclave, & cet esclavage si doux deviendra la source de mon bonheur. Je remonterai jusqu'au premier homme sorti de vos mains, créé à votre ressemblance & à votre image ( *Gen. 1. 20.* ), j'admirerai la droiture dans laquelle vous l'avez créé ( *Eccles. 7. 30.* ), l'esprit de discernement & de sagesse dont vous l'avez doué, le sens & l'intelligence dont vous l'avez éclairé afin qu'il racontât la magnificence qui brille dans vos ouvrages. S'il est aujourd'hui si différent de ce qu'il étoit dans son origine, ce ne peut être que parce qu'il l'a mérité.

Huitièmement. Après avoir conclu que toutes les misères qui nous affligent ne peuvent être regardées que comme un châtement; que, sous un Dieu juste, l'homme ne peut être devenu malheureux que parce

qu'il l'a mérité, c'est à nous à chercher quelle peut avoir été la cause de notre disgrâce, si nous ne consultons que la raison; je donne le défi à l'homme le plus intelligent, à l'esprit le plus pénétrant de la deviner. Parcourons les ouvrages des anciens philosophes, quelles diversités d'opinions, non-seulement au sujet de la divinité, mais au sujet de la nature de l'homme, de ses facultés naturelles, de son entendement, de sa volonté, de sa destinée, de l'immortalité de son ame, de sa mémoire; la plupart des philosophes admettoient la pluralité des dieux; le seul peuple juif n'en reconnoissoit qu'un seul, c'est qu'il avoit conservé, malgré tous les scandales des nations qui les environnoient, le souvenir d'un seul Etre suprême, créateur des cieux & de la terre; chaque peuple avoit ses dieux, de l'intérêt des passions naquit le polithéisme; ces dieux avoient été des hommes.

*b iij*

### XXX P R É F A C E.

connus par leurs désordres ; Jupiter avoit été adulateur & incestueux ; Vénus, impudique ; Mercure, voleur & brigand ; les peuples ne les reconnurent pour dieux , que pour pouvoir favoriser leurs passions, en rendant un culte divin à des dieux infâmes qui avoient mérité d'être punis par la corruption de leurs mœurs. On leur offroit des sacrifices, & on croyoit ne se les rendre propices qu'en imitant les désordres auxquels ils s'étoient abandonnés. Mais quelles étoient leurs erreurs au sujet de l'immortalité des âmes ? ils n'avoient point l'idée d'une cessation d'existence après la destruction du corps, ils sentoient bien que leur âme étoit différente de la matière, qu'elle en étoit indépendante dans ses pensées, dans ses déterminations, dans ses opérations purement intellectuelles, dans son ambition, dans son envie & sa jalousie, dans son avarice, dans son amour & dans sa haine, dans le

P R É F A C E. xxxj

souvenir d'une injure ; ils savoient que la mort, en séparant l'ame du corps ; rendoit ce corps incapable du moindre signe d'indifférence & de mépris ; que ces signes extérieurs appartenoient à une substance différente de la matiere dont elle ne pouvoit être que l'interprète : de-là l'idée généralement répandue d'un lieu de bonheur, des Champs-Elysées où les ames des bons devoient être récompensées, & du Tartare, où celles des méchans devoient subir la peine de leurs crimes : de-là les sacrifices offerts aux manes, je veux dire aux ames des morts. Toutes ces idées étoient confuses & étrangement obscurcies chez les anciens, mais elles n'en deviennent pas moins une preuve incontestable, que l'idée de l'immortalité de l'ame étoit universellement reçue parmi les hommes. Combien ne voit-on pas encore de peuples entiers qui suivent le dogme ridicule de la métempse-

*b iv*

xxxij *P R É F A C É.*

cofe, qui a été forgé par leurs philofophes, & qui leur a été transmis avec toutes les regles qui leur ont été prefrites pour rendre une efpece de culte aux corps des bêtes les plus néceffaires pour fervir d'aliment aux hommes, auxquelles il eft défendu de faire la moindre violence par la crainte qu'elle ne réjailliffe fur l'ame d'un pere, d'une mere, d'un parent, d'un ami. Ainfi voit-on encore les Péguans, conduits par leurs tala-poins, leur interdire l'ufage de toute autre viande que de celle du cochon, parce qu'ils imaginent que l'ame de leurs parens n'a jamais mérité d'être avilie au point de paffer dans le corps d'un animal auffi fale.

Neuvièmement. Pour réuffir à connoître la véritable caufe de la difgrace & de la mifere de l'homme, il faut néceffairement avoir recours à la révélation & à la tradition que

## P R É F A C E. xxxiiij

nous avons reçues des premiers habitans de la terre ; la raison dicte que nous pouvons n'en avoir été instruits que par eux.

	ans.
Adam a vécu avec Lamech *	55
Noé a vécu avec Lamech	594
Heber a vécu avec Noé	252
Nachor a vécu avec Heber	337
Tharé a vécu avec Nachor	118
Abraham a vécu avec Tharé	74
Lévi a vécu avec Isaac	33
Amram a vécu avec Lévi	36
Moyse a vécu avec Amram	58

Il n'y a donc que deux générations depuis Adam jusqu'à Noé, comme il n'y en a que huit depuis Noé jusqu'à Moyse, où les enfans d'Adam, dont nous venons de faire mention, aient pu se transmettre, ce qui étoit arrivé depuis la création du monde jusqu'à Noé, & depuis Noé jusqu'à Moyse.

---

\* Il faut voir l'analyse & l'examen du Sommaire.



Quoi donc de plus raisonnable que de s'en rapporter à ce qui nous ont transmis ; ce qu'ils nous apprendront ne renferme rien que de conforme à la raison : 1°. par rapport à la création de l'homme , si on ne prétend point que l'homme est éternel , ce qui seroit tout-à-fait incompréhensible dès - lors qu'il cesse d'être ; cette éternité ne peut convenir qu'à Dieu seul , qu'à un Etre suprême indépendant , absolu maître de tout , excepté de sa seule existence puisqu'elle est nécessaire ; & si on ne croit pas pouvoir lui approprier les attributs de l'Etre suprême , on sera forcé de convenir qu'il a eu un commencement , & que les générations qui ont commencé après lui n'ont été que l'effet de l'ordre que ce premier Etre , maître absolu & indépendant de tout ce qui respire , a donné aux êtres créés , de croître & de multiplier.

On croira raisonnable de con-

**P R É F A C E. xxxv**

clure de toutes les miseres de la vie auxquelles l'homme a été assujetti, qu'il a offensé son Créateur; on cherchera à connoître la nature de cette offense, & convaincu qu'on ne peut l'attribuer qu'à quelque désobéissance dans laquelle l'homme sera tombé, on puisera la connoissance de cette désobéissance dans l'unique source d'où elle peut couler, & c'est la tradition depuis Adam jusqu'à Noé, & depuis Noé jusqu'à Moyse, & la défense faite à l'homme, & la désobéissance de l'homme. Elle nous apprendra qu'aussi-tôt après le péché, Dieu consola Adam par la promesse d'un Rédempteur. De Moyse, en descendant jusqu'aux prophetes qui ont prédit la naissance, la vie, les actions, les miracles, la mort de ce Rédempteur, avec toutes les circonstances qui l'ont accompagnée, avec tous les événemens qui l'ont suivie, ils y trouveront les oracles qui ont

*b vj*

xxxvj *P R É F A C E.*

annoncé l'établissement d'une nouvelle religion, d'un nouveau sacrifice qui devoit remédier à l'insuffisance des anciens. Si on ne trouve pas raisonnable de s'en rapporter au récit de Moÿse pour ce qui regarde la décadence de l'homme, les miseres & la mort qui en ont été les suites funestes, la prédiction des prophetes qui ne peuvent avoir prédit des événemens si éloignés d'eux, que par l'Esprit-Saint qui les leur a révélés, & qui pouvoit seul dévoiler à leurs yeux le sombre avenir, qu'on nous dise par quel autre moyen on peut s'en instruire & en découvrir la source, on se verra forcé de reconnoître & la nécessité & la divinité de cette révélation. Si on ne veut pas reconnoître l'insuffisance de la lumiere naturelle pour pénétrer des mystères si obscurs, qu'on se mette donc en état de nous instruire sur des vérités aussi incontestables, de nous faire connoître les ressorts que

## P R É F A C E. xxxvij

la sagesse suprême a employés, les vues qu'il a eues sur l'homme lorsqu'il l'a créé, qu'on nous dise pourquoi Dieu, sans que l'homme ait pu mériter la disgrâce de son Créateur, l'a fait naître dans tous les maux dont il l'a accablé, dans toutes les miseres auxquelles il l'a assujetti.

Pourra-t-on reconnoître en lui un être bienfaisant, un pere tendre, qui, pouvant rendre l'homme heureux, l'a abandonné à toutes sortes d'infortunes & de calamités? Si l'incrédule est déterminé à ne rien admettre que ce qu'il conçoit, peut-il se diffimuler à lui-même, que l'homme rendu misérable sans l'avoir mérité, est un mystere encore plus inconcevable que ce qu'il refuse de croire, parce qu'il ne le conçoit pas? qu'il l'accuse d'injustice, j'y consens; mais si la révélation lui découvre la véritable cause de la disgrâce du premier homme, si elle lui fait appercevoir dans la

xxxviii *P R É F A C E.*

misère de l'homme , des châtimens qu'il ne sauroit ne pas avoir mérités sous un Dieu juste qui ne peut punir que ce qui mérite de l'être , que l'incrédule reconnoisse la nécessité de se rendre à tout ce que la révélation lui enseigne , & à respecter ce que la lumière naturelle ne sauroit lui découvrir.

Dixièmement. Ne nous écartons point des principes de la raison ; en marchant au grand jour de la révélation , l'homme devenu pécheur a eu besoin d'un libérateur divin pour recouvrer la grace qu'il avoit perdue. Ce Rédempteur devoit être maître de cette grace , puisqu'il dépendoit de lui de l'accorder ou de la refuser. Des hommes devenus coupables par le malheur de leur origine , ne pouvoient satisfaire à la justice divine , à qui ils ne pouvoient offrir que des victimes impures , aussi capables d'irriter sa justice que de la fléchir ; il falloit

P R É F A C E. xxxix

que la victime de propitiation fût une victime pure & sans tâche, que le prix du sang de cette victime fût aux yeux d'un Dieu irrité, d'un mérite infini, pour qu'il se trouvât une juste proportion entre une offense infinie & un sacrifice d'un prix infini qui devoit l'expier, & que Dieu étoit en droit d'exiger. La raison ne pouvant nous dévoiler des myſteres qui ſont infiniment au-deſſus d'elle, il n'eſt rien de plus conforme à la raiſon que d'admettre ce qu'il a plu à la divine miſéricorde de nous révéler par rapport à la génération éternelle de ſon fils éternel comme lui. Cette révélation nous apprend que le Fils de Dieu s'eſt offert à racheter l'homme coupable, que ſon pere a agréé la victime & le ſacrifice que ſon fils conſentoit à lui offrir. Ce ſacrifice n'a pas été offert auſſi-tôt après le péché, quoique le pere éternel l'ait accepté auſſi-tôt après la déſobéiſſance de l'homme, &

## xi P R É F A C E.

que le Seigneur, qui voyoit dans ses décrets éternels, & la création & la défobéissance de l'homme, ait accepté de toute éternité la médiation & l'incarnation de son fils pour racheter le genre-humain, en acceptant le sacrifice sanglant qu'il consentoit à lui offrir pour satisfaire à sa justice.

Admirons dans la profondeur de ce mystère, & la justice d'un Dieu offensé, & la miséricorde d'un Dieu qui consent à réparer l'offense; de quoi s'agissoit-il? de réparer une faute infinie, de satisfaire pour l'homme, devenu défobéissant & coupable, Quand la nature humaine, toute entière, auroit été sacrifiée, le péché auroit toujours subsisté: quel sacrifice que celui d'un nombre infini de coupables, dont le sang impur & corrompu par le péché, auroit éternellement offert aux yeux de Dieu une défobéissance pour laquelle l'homme impuissant auroit été hors d'état de

satisfaire ? Dieu auroit été toujours irrité, parce que l'offense n'auroit pas été réparée ; sa justice infinie exigeoit une réparation infinie comme lui, elle ne pouvoit avoir lieu de la part de l'homme, il ne falloit rien moins qu'un Dieu offert pour l'homme pour satisfaire pour lui, car c'étoit l'homme qui devoit être puni, puisqu'il étoit devenu pécheur ; on conçoit bien que si l'homme est rendu capable d'une satisfaction infinie, Dieu sera satisfait par la proportion qui se trouvera entre la satisfaction & l'offense ; ce principe n'offre rien qui ne soit conforme à la raison. Le Seigneur parlant par la bouche d'Isaïe, semble chercher une victime suffisante pour l'appaiser lorsqu'il lui fait tenir ce langage : *Sur qui vous frapperai-je ?* Remarquez cette expression, le Seigneur semble chercher une victime qui soit frappée en faveur du peuple, à la place du peuple. Et l'apôtre S. Paul nous



apprend que les hommes ont été frappés sur celui que Dieu a sacrifié d'une manière terrible pour faire connoître toute l'étendue de sa justice infinie ; dès-lors je vois l'offense réparée d'une manière proportionnée à la grandeur infinie de Dieu ; le verbe prend un corps semblable au nôtre ; il souffre pour nous, ses souffrances humaines sont en même temps des souffrances divines, & la divinité du verbe donne en même temps un prix infini aux souffrances de la nature humaine unie hipostatiquement au verbe, & qui sous deux natures & dans le composé théandrique, ne fait qu'une seule personne avec celle du verbe.

Si ce mystère est infiniment au-dessus de la raison, & s'il est vrai que l'homme de l'esprit le plus pénétrant, du génie le plus étendu, n'a jamais pu se figurer rien de semblable ; il faut donc convenir que nous ne tenons que de la révélation.

Onzièmement. L'homme a été racheté par la mort de Jesus-Christ, le décret de mort prononcé contre l'homme coupable, a été effacé & attaché à la croix. La mort qui étoit la peine du péché, a été vaincue par la mort & par la résurrection de Jesus-Christ, & la nature humaine, qui avoit subi la peine due au péché, & qui étoit unie à l'humanité du verbe divin, l'a conclue avec lui.

Mais il falloit que l'homme qui, tout racheté qu'il étoit, & rétabli dans la grace, pouvoit encore la perdre par la transgression de la loi du Seigneur, parce qu'outre la liberté dont il devoit être pourvu pour pouvoir mériter, sa nature avoit été affoiblie par le péché, & que le Seigneur, en le délivrant du péché, ne lui avoit pas ôté sa foiblesse & les desordres de son esprit & de son cœur ; il falloit, dis-je, que l'homme, qui pouvoit redevenir pécheur de son propre gré, pût

trouver dans la rédemption de Jesus-Christ, une source de grace pour y puiser chaque fois qu'il l'auroit perdue par la transgression de la loi; or, c'est à quoi Jesus a pourvu par un effet de sa puissance & de son infinie miséricorde. Toute la nature humaine ayant été corrompue dans celle du premier homme, tous ses descendans avoient contracté la tache du péché dans leur premier pere; tous devoient donc naître pécheurs dans la loi de la nature.

Le Seigneur leur avoit donné un remede dans la profession de leur foi au médiateur que les peres faisoient pour leurs enfans nouveaux nés. Dans la loi écrite, à cette profession de foi a été associée la marque de la circoncision qui en devenoit la preuve sensible. Sous la loi de grace, & lorsqu'en punition du déicide exécrationnable que les juifs avoient commis en persécutant & en faisant mourir Jesus-Christ sur

une croix, ils cessèrent d'être le peuple de Dieu, & que tous les peuples sans distinction qui embrasseroient la loi de Jesus-Christ devoient devenir son peuple par adoption. Jesus-Christ, comme rédempteur & auteur de la grace, établit les sacremens d'où elle devoit couler; premièrement, le Baptême qui rétablissoit l'homme dans la grace & qui le lavoit de la tache originelle;... secondement, la Confirmation, destinée à la fortifier & à l'aguérir contre les tentations de renoncer à la foi;... troisièmement, l'Eucharistie ou le sacrement de son corps adorable, où, sous les especes ou apparences du pain & du vin, l'ame chrétienne se nourrit de la chair du Fils de Dieu, dont elle fait sa nourriture, & où elle reçoit l'augmentation de la grace sanctifiante;... quatrièmement, le sacrement de pénitence, où l'ame bien disposée recouvre la grace

xlvj P R É F A C E.

sanctifiante lorsqu'elle a eu le malheur de la perdre, ou l'augmentation de cette même grace lorsqu'elle l'a conservée, & qu'elle reçoit ce sacrement; ... cinquièmement, le sacrement de l'Extrême-Onction qui a été établi pour le soulagement spirituel des malades, & pour les fortifier contre les tentations de l'ennemi du salut des hommes dans leurs derniers momens; ce sacrement est aussi destiné à purifier les organes de leurs sens, à leur faire expier les fautes qu'ils ont commises par le mauvais usage qu'ils en ont fait; ... sixièmement, celui de l'Ordre, qui a été établi pour donner des ministres à son église; ... enfin, celui du Mariage qui n'étoit qu'un contrat civil dans son origine, mais que Jesus-Christ a élevé à la dignité de sacrement, afin de perpétuer & de sanctifier jusqu'à la fin des siècles la génération des chrétiens.

Douzièmement. Voilà ce que Jesus-Christ a exécuté pendant les trois années dernieres de sa prédication ; en lui s'est accompli tout ce que les prophetes avoient prédit du Dieu, réparateur de l'homme coupable. La raison nous apprend que sa nature primitive avoit été dégradée , & qu'elle avoit besoin d'un remede puissant pour être rétablie dans la sainteté & dans l'innocence , & c'est ce qu'opere le rédempteur promis ; il donne à l'homme des préceptes & des conseils destinés à la contenir dans la double voie de la sainteté & de l'innocence. Le monde entier devoit devenir sa conquête ; & comme l'homme , à raison de ses penchans & de sa liberté , étoit exposé à perdre de nouveau le prix de ses souffrances & de son sang , il étoit indispensable que Jesus-Christ lui donnât une loi destinée à lui faire pratiquer tout ce qui lui étoit nécessaire pour vivre & pour mourir saintement.

xlviij *P R É F A C E.*

L'homme qui consultera une raison éclairée par la révélation, sera forcé de convenir qu'il a parfaitement dépendu de l'auteur de la grace accordée à l'homme coupable, de mettre son salut à telle condition qu'il lui plairoit d'y attacher. S'il a voulu que l'homme, pour qui il devoit satisfaire à la justice divine, ne fût nullement sauvé qu'à condition qu'il lui deviendroit conforme en pratiquant les vertus dont il lui avoit donné l'exemple, & qu'il avoit pratiquées avant lui, l'homme raisonnable pourra-t-il se croire autorisé à murmurer & à se plaindre ? ne doit-il pas s'estimer trop heureux de pouvoir acquérir à ce prix une éternité de bonheur, & d'éviter une éternité de peines ? pourra-t-il se plaindre que Jesus-Christ, pour guérir son cœur, ait jugé nécessaire d'en retrancher l'indépendance ? de régler ses sens, de les soumettre à la raison, de le faire marcher dans la voie de la mortification

mortification & des souffrances ; de soumettre son cœur à la recherche d'un bien qu'il avoit perdu , qu'il pouvoit perdre encore , & aux desseins d'une miséricorde qui l'y ramène ? étoit-il capable de se conduire lui-même dans la voie qui mène au ciel ; dans la voie étroite & difficile , d'aimer les souffrances , de les endurer avec joie , de voir tranquillement la perte de ses biens , la décadence de sa fortune , sa réputation flétrie , son nom deshonoré ?

Voilà les leçons importantes que le rédempteur donne à l'homme racheté ; sans elles il méconnoitra les ressorts d'une providence qui contredit la prudence humaine , & cette fausse sagesse sera encore sa règle & sa loi.

Elle l'est encore , mais pour qui ? pour l'homme du monde , pour le faux sage qui prétend pouvoir se conduire avec sagesse par les lumières d'une raison obscurcie sans autre guide qu'un cœur assujetti à



# 1 P R É F A C E .

sa corruption & à ses mauvais penchans. Il n'y a que l'homme sans espérance, & que sa mauvaise conduite & son insigne méchanceté a jetté dans ce malheureux état, qui puisse renoncer au bonheur que la foi découvre à celui qui a l'esprit droit, & que l'espérance promet à celui qui vit de la foi. Que l'incrédule consulte sa raison droite, pure & simple, elle ne peut manquer de lui dire que le renoncement à la foi est la plus insigne folie, qu'il renferme l'abandon de toute espece de religion, que sans la religion on ne sauroit honorer Dieu comme il veut l'être, comme il mérite de l'être; que c'est déshonorer Dieu, que de ne point le glorifier comme Dieu. La raison obscurcie par le péché, & associée à un cœur corrompu, lui tiendra un langage tout opposé; elle lui dira que Dieu, n'ayant pas besoin de l'homme, s'embarrasse peu des hommages qu'il doit lui rendre; que Dieu

## P R É F A C E. ij

Connoissant le besoin que l'homme a de son influence & de son secours, n'exige pas que l'homme le prie pour l'obtenir ; que la priere est, par conséquent, inutile ; que Dieu ayant fait naître l'homme avec des penchans, ne fauroit désapprouver qu'il les suive & qu'il s'y abandonne, & de-là que d'horribles conséquences? c'est que l'homme n'aura que des vertus de tempérant & de bienfiance; qu'abandonné à lui-même, il ne les pratiquera que dans quelques circonstances, que ces circonstances venant à changer, il tiendra une conduite toute opposée à celle de l'homme éclairé, d'une raison droite, pure & simple, & de la foi.

Conséquences à tirer contre les incrédules & les N. N. P. P. Les hommes sont faits pour vivre avec leurs semblables ; il se forme entre eux une société qui doit les unir par les liens de la religion, qui seule peut leur inspirer une pro-

biré solide à laquelle la raison obscurcie dans l'homme tel qu'il est, & exposée à mille mauvais penchans, ne sauroit l'assujettir; d'où l'on peut conclure, qu'un incrédule qui renonce à la révélation & qui ne prend point la foi pour guide, se rend dès-lors indigne de la confiance publique. Supposons un incrédule enclin au libertinage; qu'il soit reçu dans une famille honnête, qu'il y aperçoive un objet qui réveille ses penchans, persuadé d'après les principes de sa raison obscurcie & incapable de le guider dans les routes d'une probité forte & constante; persuadé d'ailleurs, que ses penchans viennent de Dieu, parce qu'il lui plaît de nier le péché originel & la corruption qui en est la suite; il méditera sur les moyens de tromper la vigilance des peres & merès, qui sont les personnes les plus intéressées à veiller sur les mœurs d'une jeune fille, dont la

P R É F A C E.    iij

pudeur, soutenue de l'éducation honnête qu'elle a reçue, font la joie & les délices. Cet incrédule cherchera à faire naître, dans le cœur de cette jeune personne, toutes les mauvaises dispositions qui ont déjà corrompu le sien; il l'instruira, par ses regards, de tout ce qui se passe dans son ame, il étudiera les impressions qu'elle reçoit; & pour peu qu'il y remarque des dispositions au désordre, il la conduira dans la route de la volupté, il lui communiquera ses mauvais principes en matière de penchans, & ne sera content que lorsqu'il aura réussi à la dépouiller de l'innocence, & à la rendre aussi corrompue que lui. N'a-t-on donc pas raison de dire qu'un homme qui renonce à la religion ne sauroit être vraiment honnête homme. De-là, concluez avec quels soins une famille honnête doit écarter de sa maison un homme aussi capable de la déshonorer. Et que les

liv *P R É F A C E.*

incrédules ne disent pas que ce malheur que je cherche à faire craindre est devenu commun parmi les hommes qui conservent la foi, & qui ne nient pas la révélation ; cette objection ne peut servir qu'à confirmer ce que j'ai dit par rapport à la corruption de l'homme par le péché ; un homme qui conserve la foi n'a pas perdu pour cela la liberté de violer la loi de Dieu ; cette loi peut le retenir & le renfermer dans les bornes du devoir, comme elle en contient une infinité d'autres ; cet homme ne sera pas du moins libertin par principes, son libertinage ne sera pas le fruit de son incrédulité, il sera capable d'un repentir sincère, il pourra le puiser dans la considération de la loi de Dieu qu'il a violée, de sa haine qu'il a encourue, du ciel dont il s'est rendu indigne, de la grace de Dieu qu'il a perdue, des châtimens éternels qu'il a mérités. Mais il faut raisonner tout autrement

P R É F A C E. lv

D'un incrédule ; comme il est sans religion , il ne fauroit regarder le péché, d'après ses principes, comme la transgression d'un précepte ; il ne peut le regarder comme le mépris d'une loi qu'il méconnoît : comment pourroit-il s'en repentir, implorer la miséricorde d'un Dieu, qu'il prétend ne point s'occuper des actions des hommes, qui les abandonne à leurs inclinations & à leurs penchans, qui ne leur donne d'autre guide que leur raison & leur cœur corrompu avec tous ses penchans ? Ce que nous venons de dire, par rapport à un incrédule libertin, nous pouvons le dire également d'un incrédule avare & ambitieux ; comme il ne calcule que ses intérêts particuliers, après avoir brisé les liens qui l'attachent à Dieu, il se permet de briser tous ceux qui l'attachent à la société ; que le droit public soit violé, peu lui importe pourvu qu'il réussisse, & que sa

cupidité soit satisfaite, sa raison ne lui diète rien de plus; il rapporte toutes ses actions à lui seul, il ne forme des projets que pour lui seul, il ne se croit fait que pour lui-même; il trompera & supplantera son rival sans pudeur, il se permettra de le noircir, si son intérêt le demande; il ne sera retenu, ni par la conscience qui se révolte, ni par la probité qu'il sacrifie, ni par la crainte d'un Dieu qui ne lui a confié que le soin de veiller sur lui-même, sur son agrandissement & sa fortune, sur la conservation d'un certain genre d'estime dont il tâche de jouir parmi les hommes, estime qui n'a rien d'incompatible avec le crime pourvu qu'il devienne secret, ni avec la mauvaise foi pourvu qu'elle soit ignorée.

Voilà ce que c'est qu'un homme qui ne veut avoir d'autre guide que le flambeau d'une raison obscurcie & insuffisante pour contenir l'homme dans les bornes des devoirs qu'il

P R É F A C E. lvij

a à remplir à l'égard de Dieu & de ses semblables.

Quelle est donc la créance des N. N. P. P. ? Comme la lumière naturelle & la révélation sont la source de la connoissance des devoirs que Dieu prescrit à l'homme, il s'ensuit que ces incrédules qui ne se conduisent que par la raison, n'en ont aucune, ils sont au monde sans savoir ce qu'ils sont, où ils sont, d'où ils sont venus, & ce qu'ils peuvent devenir; ils prennent plaisir à penser qu'après leur mort il ne reste rien de l'homme, qu'étant sortis de la terre ils y rentrent en mourant pour y être oubliés à jamais & n'en sortir jamais.

Voilà, il faut en convenir, une belle destinée; gémir & pleurer aussi-tôt après leur naissance, se trouver assujettis aux devoirs d'une éducation pénible sans l'avoir mérité, passer dans cet état de la contrainte de l'éducation à l'âge viril, souvent sans avoir dissipé les



lviii *P R É F A C E.*

ténèbres de l'ignorance dont on s'est trouvé environné, en passant du sein de sa mere au berceau ; vivre sans se connoître soi-même, sans savoir ce que l'on est ; se trouver en proie à des passions effrénées dont on se trouve tyrannisé ; prendre un état qui assujettit à un travail pénible quand on s'y livre comme on le doit, exposé à des maladies & aux surprises de la mort lorsqu'on s'y attend le moins ; se trouver arrêté au milieu de sa course, quelquefois même avant d'y être parvenu, ou si l'on vit jusqu'à une vieillesse avancée, ne pouvoir envisager que les infirmités qui doivent nous y accabler ; ne trouver de consolant, dans ce déplorable état, que l'attente d'une mort à laquelle on croit pouvoir se condamner soi-même en la prévenant, parce qu'on trouve sa marche trop lente, & qu'on croit faire ses adieux au monde en se replongeant dans le néant ; voilà, je le

répète, une destinée tout-à-fait brillante.

Oh! que l'homme qui vit de la foi a un sort bien différent! s'il naît dans les gémissemens & dans les pleurs, & s'il passe les premières années de l'enfance dans les ténèbres d'une profonde ignorance, son instruction est un dépôt que l'auteur de la nature a confié aux auteurs de sa naissance; il les charge de l'élever & de l'instruire, de lui apprendre les principes de la religion dont il a été instruit lui-même, je veux dire de connoître Dieu, de l'aimer, de le servir, de l'accoutumer de bonne heure à s'occuper de la grandeur de sa destinée, à s'en rendre digne par une vie sainte; de l'accoutumer à aimer son état, à en bien remplir les devoirs, à éviter avec soin tout ce qui pourroit souiller son innocence & la sainteté de la religion où le Seigneur l'a fait naître; ces peres & ces meres chargés de conserver un

dépôt si précieux dont ils doivent rendre un compte rigoureux à Dieu, doivent l'accoutumer à rendre chaque jour hommage à Dieu de la vie qu'il lui conserve, de la nourriture qu'il lui accorde, de l'éducation qu'il lui procure, des vérités qu'il lui enseigne, du bonheur qu'il lui destine, des maux dont il le préserve; quels devoirs! Ils doivent lui apprendre plus encore par leurs exemples que par leurs instructions, à supporter son travail avec patience, ses souffrances & ses maladies avec soumission; ils doivent lui en faire connoître la véritable cause, la cause primitive, les lui faire regarder de bonne heure comme la peine du péché, comme une pénitence qui est du choix de Dieu, comme autant de moyens d'expier ses fautes pendant la vie, & de se rendre digne de la gloire qui lui est destinée après sa mort. A mesure que la raison de cet enfant se forme, ils doivent s'appliquer à lui faire ad-

## P R É F A C E. lxx

mirer la bonté, l'extrême charité de Jesus-Christ pour la nature humaine qui l'a porté à unir sa personne divine à la nature de l'homme pour la réconcilier avec son pere en la rendant capable de lui offrir, dans la personne de son fils, un sacrifice propre à l'appaier. Il doit lui développer, dans la nature des sacrements, les moyens qu'il a donnés à l'homme; 1.º de renaître par le Bapême; 2.º de se fortifier dans la Confirmation; 3.º de se nourrir de son corps sacré dans l'Eucharistie; 4.º de se guérir & de recouvrer la grace sanctifiante dans la pénitence; 5.º de se rassurer contre les craintes de la mort dans celui de l'Extrême-Onction; 6.º d'avoir à son secours des ministres revêtus du pouvoir de le conduire dans les voies du salut par celui de l'Ordre, de les lui faire envisager dans la succession non interrompue des apôtres, dont les évêques sont les seuls successeurs légitimes, &c. qui

lxij    P R É F A C E .

font les juges & les guides de leur foi ; 7°. de perpétuer enfin la race des chrétiens & des fideles dans celui du mariage.

On peut dire qu'il n'est pas de soins que les peres & les meres ne doivent prendre de donner une éducation chrétienne à leurs enfans : qu'ils comparent les soins qu'ils prennent de les nourrir , de leur donner des vêtemens , de les cultiver , de les élever , de les préserver des dangers , de les soulager dans leurs maladies , & qu'ils conçoivent que les payens en font autant , & qu'ils n'auront aucune récompense dans le ciel ; jusques-là ils n'ont rien fait qui les distingue d'un homme sans religion & sans foi ; jusques-là tous leurs soins se bornent à l'entretien de leur corps , à leur procurer une éducation qui les instruisse de la maniere de remplir les devoirs d'un état purement humain ; ils ne négligent rien pour assurer & pour accroître leur for-

## P R É F A C E. ixiii

tune, ils ne regrettent rien quand il s'agit de se prêter à toutes leurs fantaisies, à les produire dans le monde d'une manière brillante; ils seront contents si dans le monde on parle de leur esprit, de leurs bonnes grâces, de leurs talens; mais quels soins ne doivent-ils pas prendre de cultiver leur âme; les soins du corps se bornent à la vie présente, le soin de leur âme intéresse leur sort éternel.

Qui peut concevoir le nombre infini de pères & de mères dont l'unique cause de la réprobation fera leur négligence à donner une éducation chrétienne à leurs enfans, réprouvés par la faute des auteurs de leur naissance: pères cruels & barbares, à quels reproches ne doivent-ils pas s'attendre de la part de leurs enfans? quel malheur ne fera-ce pas pour eux d'avoir appartenus à de tels pères & à de telles mères.

Voilà ce que produisent chaque

lxiv P R É F A C E.

jour ces nouveaux philosophes prétendus ; il ne tient point à eux que la religion ne s'éteigne, que les autels ne soient renversés, que les livres que la religion consacre ne soient oubliés, que les mœurs ne soient corrompues. D'où viennent en effet tant de désordres qui déshonorent les familles & qui les couvrent d'opprobre ? d'où viennent ces excès barbares que tant de malheureux commettent contre eux-mêmes en dérochant à la nature une vie dont il ne leur est pas permis de disposer à leur gré ? n'est-ce pas de ces faux dogmes contre lesquels l'autorité publique ne sauroit sévir avec trop de rigueur ? ils ne réussissent que trop à persuader à l'homme qu'il n'y a rien à craindre après la mort, puisque tout périt avec lui ; d'où vient que tant de criminels, livrés aux supplices les plus cruels n'en paroissent point effrayés, si ce n'est parce qu'ils ne connoissent point d'autre malheur.

que celui de cette vie qui va finir, & qu'on les aveugle sur celui qui les attend après leur mort; qu'on les accoutume à craindre le malheur où ils se plongent en se précipitant ou se condamnant à périr dans les eaux, ou en se suffoquant & en se poignantant eux-mêmes, on ne verra plus tant d'accidens affreux qui allarment & qui font gémir l'humanité. Est-on accablé d'un malheur survenu par un renversement de fortune, on en craindra un autre d'autant plus effroyable qu'il doit être éternel. Voilà la véritable sagesse, la véritable prudence des incrédules; ce n'est pas pour Dieu, ce n'est pas pour la religion, & pour le ciel qu'ils prétendent avoir élevé leurs enfans; ce genre d'éducation étoit bon autrefois; voilà l'éducation qu'ont reçue les saints qui ont vaincu le monde par leur foi, qui ont suivi les maximes de Jesus-Christ, qui les ont pratiquées & scellées de



## lxvj P R É F A C E.

leur sang. C'est ainsi qu'ont vécu tant de femmes chrétiennes, tant de vierges pieuses qui sont devenues l'ornement de leurs siècles; voilà ce qu'ont produit les principes de la foi vive, dont leurs pieux pères étoient eux-mêmes remplis, & qu'ils ont regardé comme le plus précieux héritage qu'ils pussent laisser à leurs enfans en mourant.

La religion, l'aimable religion; si on la consulte, offrira des consolations solides; elle apprendra à l'homme que les malheurs du temps ne sont que momentanés, qu'ils peuvent devenir, par la patience & par une entière soumission à Dieu, la source & le principe d'un très-grand bien.

O religion! ô mœurs des premiers temps du christianisme, de ces temps heureux! qu'êtes-vous devenues? L'incrédule qui méconnoît toute espèce de religion, hors celle qui consiste à n'en avoir au-

cune, l'impie qui blasphème Jesus-Christ & pour qui sa croix est une folie, n'en est pas encore venu au point de renverser les autels que la religion de nos peres lui ont élevés; ces temples & ces autels subsisteront à jamais sur la terre; leur apostasie sera enfin réprimée, & l'autorité publique se verra forcée de mettre Jesus-Christ à l'abri d'une persécution ouverte & d'un scandale exécrationnel.

Ces temples, monumens précieux de la foi de leurs pères, ils les abandonnent, & semblent rougir du culte que les chrétiens osent encore lui rendre, & n'est-ce pas-là ce que Jesus-Christ avoit prédit quand il disoit : *Lorsque le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?* De quoi ne seroient-ils pas capables? à quels excès ne se porteroient-ils pas s'ils n'étoient retenus par la crainte des loix humaines? mais en vain tâchent-ils de se former

S. Luc 3  
ch. 18. v. 8.

lxviii *P R É F A C E.*

l'idée d'un Dieu aveugle, sourd & muet, qui ne punit point l'injustice, & qui ne récompense pas la vertu; en vain tâchent-ils de se persuader que Dieu voit avec indifférence leur impiété, leurs blasphèmes; le moment de sa vengeance, comme celui de sa récompense, n'est pas encore venu, mais il approche à chaque instant, & sa justice le vengera dans quelques momens de leur folie & de leurs blasphèmes.

Je finis en exhortant les incrédules à lire attentivement tout ce que l'auteur, dont je donne la traduction, dit de l'éternité malheureuse; qu'ils approfondissent ce raisonnement, ou ce qu'on rapporte, d'après les principes de la foi, est vrai, ou ce n'est qu'une pure invention des hommes. Si l'éternité malheureuse est réelle, à quoi ne m'exposai-je pas en refusant de me soumettre à ce que la foi m'enseigne touchant la rigueur de la

P R É F A C E. lxi

justice de Dieu & des supplices éternels qui sont réservés aux pécheurs ? si au contraire ce n'est ici qu'une fiction des hommes, quel malheur peut-il m'arriver de regarder le dogme de la réprobation & des supplices réservés aux pécheurs, comme un dogme très-assuré ? je ne puis que devenir meilleur en pratiquant le bien & en évitant le mal ; mais si ce dogme est vrai, je ne vois rien de plus intéressant pour moi que d'éviter des supplices dont la seule idée fait frémir ; & quel moyen plus assuré d'y parvenir, que de vivre comme un nombre infini d'hommes éclairés, qui ont vécu & qui vivent encore dans la pratique des vertus chrétiennes ? leur raison, bien loin de contredire la révélation, s'appuie, au contraire, sur tout ce que la foi nous enseigne des récompenses éternelles accordées à des actions momentanées, parce que ce sont les

**LXX P R É F A C E.**

récompenses d'un Dieu qui récompense en Dieu ; elle ne s'appuie pas moins sur ce que la foi nous apprend des châtimens éternels & infinis, réservés à des crimes passagers, parce que ce sont les châtimens destinés à punir l'abandon d'un Dieu qui punit en Dieu.



# T A B L E

D E S

## C H A P I T R E S .

CHAPITRE I. <i>Objet &amp; but de cet Ouvrage. Instruction au Lecteur ,</i>	page 1
CHAP. II. <i>Premier supplice de l'enfer. Les Ténèbres ,</i>	19
CHAP. III. <i>Second supplice de l'enfer, Les Pleurs ,</i>	42
CHAP. IV. <i>Troisième supplice de l'enfer, La Faim. ,</i>	60
CHAP. V. <i>Quatrième supplice de l'enfer, La Puanteur ,</i>	82
CHAP. VI. <i>Cinquième supplice de l'enfer, Le Feu ,</i>	108
CHAP. VII. <i>Sixième supplice de l'enfer, Le Ver de la conscience ,</i>	129
CHAP. VIII. <i>Septième supplice de l'enfer, Le Lieu &amp; la Société ,</i>	151
CHAP. IX. <i>Huitième supplice de l'enfer, Le Désespoir ,</i>	172
CHAP. X. <i>Éternité. Gémissemens continuels d'une ame pieuse ,</i>	188
CHAP. XI. <i>L'Éternité. Songe épouvantable des méchans ,</i>	204
CHAP. XII. <i>L'Éternité. Neuvième &amp; inexprimable supplice des damnés ,</i>	222

62 TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XIII. Trois conséquences des chapitres précédens ,	250
CHAP. XIV. Quel sera le bois qui servira d'aliment au feu éternel ,	266
CHAP. XV. Pourquoi un péché mortel sera puni éternellement ,	316
CHAP. XVI. Aveuglement inconcevable & affreuse stupidité de l'esprit humain, soit dans la considération du péché, soit dans celle des peines éternelles dont il doit être puni ,	336
CHAP. XVII. Abrégé de tout ce qui a été dit dans cet ouvrage.	353
Conclusion ,	384

FIN DE LA TABLE.

ÉTERNITÉ



# É T E R N I T É M A L H É U R E U S E .

---

D U S U P P L I C E É T E R N E L  
E T  
D E L A P R I S O N D E S R É P R O U V É S .

---

## C H A P I T R E P R E M I E R .

*Objet & fin de cet Ouvrage ; instruction  
au Lecteur.*

C'EST avec raison que Philon (1), auteur juif, a dit, que la pensée du sage est la maison de Dieu. La sagesse l'habite & y

---

(1) Philon, auteur juif, naquit à Alexandrie, d'une famille illustre & sacerdotale. Il vivoit dans le premier siècle, vers l'an 40 de Jésus-Christ. Liv. de la transfiguration d'Abraham, au commencement, & dans le titre des songes, après le milieu.



goûte un doux repos. Voir , parler ; écouter sont autant d'actions qui appartiennent à l'homme , & qui sont en quelque maniere communes aux bêtes ; elles ont des yeux & des oreilles qui , dans plusieurs d'entre elles , surpassent les organes de l'homme ; les bêtes de charge se souviennent de ce qu'on leur a dit ; on attribue aux éléphans quelque chose qui a du rapport à la faculté d'écrire ; mais il n'appartient qu'à l'homme de penser & de raisonner. Dieu préside aux pensées pures & saintes des hommes , & il s'y renferme comme dans sa propre maison. C'est ce qui a fait dire au docteur Philon , que la pensée du sage est la maison de Dieu.

On peut disputer , pour savoir quel est , après Dieu , l'objet le plus digne d'occuper la pensée de l'homme. David , roi de Jérusalem , a dit , qu'après avoir tout bien considéré , il a tourné toutes ses

*Ps. 76. 6.* pensées sur les premiers temps & sur les jours éternels. C'est sans doute la pensée la plus avantageuse , elle est digne de l'homme , elle est digne de Dieu ; elle offre une carrière si étendue à l'esprit qui réfléchit , qu'on peut dire que personne ne l'a jamais entièrement parcourue ; on peut bien vouloir la parcourir jusqu'au bout , mais on sera forcé d'avouer qu'on ne sauroit y parvenir : c'est que l'éternité n'a pas de fin , elle est sans

Chapitre premier.

5

bornes & sans terme ; l'éternité est donc bien digne qu'on s'en occupe.

Il y a bien des années que j'ai offert au public l'éternité considérée en elle-même ; il ne me reste plus qu'à proposer à l'esprit de l'homme l'éternité bienheureuse & celle des réprouvés ; j'ai dit, à l'esprit de l'homme, pour qu'il s'en occupe très-sérieusement ; car à quoi serviroit-il d'en parler, d'en entendre parler & d'écrire à ce sujet ? ce ne seroit en considérer que la surface ; il faut aller plus loin & faire en sorte que l'esprit en soit entièrement pénétré. C'est pour cela que dans ce premier chapitre je me borne à faire connoître le but que je me propose, en traitant de l'éternité des réprouvés.

I. (1) Le sage de Rome demandoit à Lucilius, son ami, combien il pensoit

Séneque,  
épître. 102,  
au commencement.

---

(1) Séneque le philosophe, fils de Séneque l'orateur, naquit à Cordoue, vers l'an 13 de Jésus-Christ. Après avoir été élevé dans l'éloquence par son père, il s'appliqua à l'étude de la philosophie ; il se fit ensuite admirer dans le barreau par plusieurs plaidoyers ; mais quelques mauvais soupçons formés contre lui, le firent exiler dans l'isle de Corse. C'est-là qu'il écrivit ses livres de la consolation qu'il adresse à sa mère. Séneque ayant été enveloppé dans la conjuration de Pison, Néron, qui le condamna à perdre la vie, lui laissa le choix de sa mort ; il choisit celui de se faire ouvrir les veines ; mais comme il trouvoit sa mort trop lente, il pria Stacius, son médecin & son ami, de lui donner du poison. Comme ce poison n'opéroit pas, il fut étouffé dans un bain chaud, âgé de cinquante-deux ans.

¶ *Éternité malheureuse,*

que se rendoit fâcheux quiconque vient troubler le repos d'un homme au milieu d'un songe agreable; car, quoique le plaisir qu'il goûte soit faux, il en est cependant réellement affecté; voilà, lui dit-il, le tort que vous m'avez fait par votre lettre, elle m'a dérobé à une pensée très-sage, à laquelle j'étois entièrement livré, & dont je me serois occupé plus longtemps si je n'eusse été interrompu. Je m'occupois avec plaisir de l'éternité des ames, j'en cherchois les preuves, & je vous avoue que j'en suis très-persuadé; il ne m'étoit pas difficile de m'en convaincre en réfléchissant sur ce que tant d'hommes en ont pensé; je me livrois aux charmes d'une espérance si flatteuse; je commençois déjà à me dégoûter de moi-même, je n'avois que du mépris pour les tristes restes d'un âge avancé & prêt à finir, & duquel je devois passer à l'immense étendue du temps & à la possession d'une durée interminable, lorsque je me suis vu interrompu par la lettre qu'on m'a remise de votre part, & qui ma dérobé à des pensées si ravissantes.

Je suis presque du sentiment de cet ancien écrivain (1) Flavius Lucius Dexter,

---

(1) Flavius Lucius Dexter, fils de Pacien, fut fait préfet du prétoire sous l'empire de Théodose-le-Grand & il vivoit du temps de S. Jérôme, qui lui dédia son ouvrage des écrivains ecclésiastiques, vers l'an 407.

natif de Barcelone, lié d'une étroite amitié avec S. Jérôme, a fait les annales du monde, & voici ce qu'il dit dans l'année soixante-quatrième de Jésus Christ.

Lucius Annaus Sénèque, natif de Cordoue, en Espagne, fut en commerce de lettres avec S. Paul, pensa très-bien de la religion chrétienne; il embrassa secrètement le christianisme, & on croit qu'il devint disciple de l'apôtre des gentils, à qui il écrivit pendant son séjour en Espagne.

Au reste je n'atteste pas ce fait, mais je respecte le témoignage de cet annaliste. Il est certain que Sénèque entreprit de prouver l'éternité, & de s'en convaincre. Remarquons l'adresse de ce grand homme, il rassemble tous les moyens les plus propres pour examiner de près les raisons qui prouvent l'éternité, & il la fit avec la plus grande attention. Il compara cette contemplation à un songe qui endort les organes des sens, & qui ne laisse agir que les facultés de l'ame; voilà ce qu'on appelle méditer. Il retiroit de *grands avantages de cette méditation; je méprisois, dit-il, ce qui me reste à vivre, & je m'étendois sur la durée interminable des siècles.*

Tout paroïssoit dégoûtant à Sénèque, en comparaison de cette durée infinie; *si des hommes ensevelis dans les ténèbres de l'infidélité, pensent ainsi de l'éternité,*

*Éternité malheureuse,*

que ne doit-elle point paroître à un chrétien ? mais c'est en vain que nous y croyons, si nous n'y pensons que rarement, & avec froideur ; mille motifs nous engagent cependant à la méditer sans cesse ; arrêtons-nous à un seul qui nous tienne lieu de tous les autres. L'éternité bien méditée est capable de ramollir les cœurs les plus durs, des cœurs de pierre, & d'acier ; elle surmonte l'obstination la plus opiniâtre de l'esprit ; il n'y a rien à espérer d'un homme que la vue de l'éternité ne rend pas meilleur ; il ne lui reste plus qu'à périr, s'il n'est point réveillé par cet épouvantable coup de tonnerre.

Vous m'objecterez peut-être qu'il n'est nécessaire d'exposer les feux de l'enfer qu'à ceux qui y courent à grands pas ; mais pourquoi jeter l'effroi dans des âmes qui soupirent sans cesse après le ciel, qui évitent le péché, non par la crainte servile du châtiment, mais par le motif de l'amour qu'elles ont pour Dieu ; de quelle utilité peut-il être pour elles de considérer les feux éternels ? cette considération peut leur devenir extrêmement avantageuse ; c'est ce que je prouve par trois raisons qu'il faut rappeler souvent en lisant cet ouvrage.



## PREMIERE RAISON.

II. Premièrement, cette considération de l'enfer est propre à faire goûter aux saints une grande joie, car la ferme espérance qu'ils ont d'être préservés de ces horribles feux, les fait tressaillir de la joie la plus vive; de-là, cette action de grâces que l'amour de Dieu leur inspire; de-là, le mépris d'eux-mêmes, & les louanges qu'ils ne cessent de rendre à la bonté divine; mais comme les hommes vertueux ne sont pas à l'abri des fautes & des chutes, l'éternité se retrace à leur esprit, & leur fait entendre ces paroles: Prenez garde à vous, vous n'êtes pas encore à l'abri du trait, vous n'êtes pas certain de persévérer jusqu'à votre dernier soupir. La persévérance finale est un pur don de Dieu, nous ne saurions la mériter par toutes nos meilleures actions; on ne sauroit penser que Dieu nous la doive, il ne s'est engagé à l'accorder à personne; Dieu n'a qu'à vous la refuser, & vous périssez à jamais.

Cette première raison est sans doute un frein bien puissant pour quiconque voudra s'en servir, car nous savons qu'il s'est trouvé des hommes qui, après avoir passé plus de cinquante ans dans le service de Dieu, ont perdu tous leurs mérites par une chute honteuse, comme Cassien

Seconde  
conférence.  
Ch. V.

## Éternité malheureuse ,

le rapporte de Heron ; quiconque fera des réflexions sérieuses sur ce déplorable événement , doit s'attacher à exciter en lui de pieuses affections vers Dieu.

### SECONDE RAISON.

Dans quelques circonstances où l'on se trouve , si on rappelle la pensée de l'éternité , il est impossible que l'on ne sente réveiller en soi un grand desir & une vive ardeur de l'ame , & la plus grande exactitude à bien remplir ses devoirs. Cette seule pensée nous rappelle que nous devons tout à Dieu comme à notre Seigneur suprême , qu'on ne sauroit user d'aucune diligence qui soit digne d'un service si honorable , que rien ne peut répondre à une majesté si suréminente , que tout ce qu'on pourroit faire est infiniment au-dessous d'elle.

La même pensée de l'éternité nous rappelle sans cesse aux devoirs de notre état , en nous avertissant que c'est maintenant le temps du travail & du mérite ; que ce temps sera suivi d'une cessation de travail très-longue , des jours éternels où il ne sera plus permis de travailler ou de mériter.

Joan. 9.  
46

Je me souviens d'avoir lu dans un sentiment d'admiration , qu'un homme raisonna ainsi sur l'éternité. Quel seroit , pensoit-il , l'homme bien raisonnable , & de bon sens qui consentiroit à acquérir plu-

Chapitre premier.

9  
sieurs grands royaumes , à condition qu'il passeroit quarante années étendu sur un lit de roses ? s'il s'en trouvoit quelqu'un qui voulût les acheter & s'en rendre maître à ce prix , & qu'il commençât à remplir la condition , il est très-assuré qu'il n'auroit pas passé trois ans dans cette situation qu'il voudroit rompre le marché , & qu'il s'écrieroit : Laissez-moi lever , j'aime bien mieux être privé , non-seulement de ces royaumes , mais de tous les empires du monde ; que de passer sans interruption , je ne dis pas seulement quarante ans , mais même dix sur ce lit , quelque mollet , quelque agréable qu'il soit.

S'il est donc vrai qu'il n'est personne , pour peu de bon sens qu'elle ait , qui consentit à passer quarante ou trente ans dans cette situation , pour acquérir à ce prix tous les royaumes du monde ; quelle aveugle folie n'est-ce pas de consentir , pour des bagatelles , à commettre un crime qui vous fait courir le risque d'être étendu sur des brasiers ardents , non-seulement pendant quarante ans , mais pendant l'éternité , & d'y être cruellement tourmenté ? Ne faut-il pas être agité par des implacables furies si nous ne nous conduisons pas sagement , & lorsqu'il en est encore temps , dans l'affaire la plus intéressante , & qui est notre affaire unique.

A



## TROISIEME RAISON.

III. Plût à Dieu que tous ceux qui liront ces réflexions voulussent s'assujétir à considérer les événemens & les différentes situations de la vie , ou en regardant le ciel , ou en portant ses regards vers le feu de l'enfer ! Chaque fois que nous nous trouvons bien & que nous nous livrons au plaisir de l'esprit ou des sens , & que l'une & l'autre partie de l'homme éprouve les attraites de la volupté , que les yeux sont flattés par des objets agréables , les oreilles par des sons harmonieux , le goût par des mets délicieux , l'odorat par des odeurs sensuelles , le toucher par tout ce qui peut l'affecter de la maniere la plus douce ; quelque plaisir enfin que nous puissions goûter , à quelques délices que nous puissions nous livrer , ayons recours à la pensée du ciel , & que chacun raisonne ainsi pour lui-même. Voilà des choses qui nous plaisent , & qui sont en effet bien agréables & bien douces ; mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de l'éternité bienheureuse ? qu'est-ce que cette goutte de miel en comparaison de cet océan de douceurs ? d'où vient que je me contente de les goûter ici-bas du bout de la langue ? pourquoi me contenterai-je de les goûter avec tant d'avidité , au lieu de penser aux voluptés éternelles ? regardons

plutôt l'éternité des bienheureux, soupignons après elle ; c'est-là qu'on trouve abondamment toutes les voluptés possibles.

Or, il est certain qu'on peut avoir recours à cette pensée, si on le veut bien, dans les festins, dans les jeux & au plus fort des plaisirs auxquels on cherche à se livrer. Voilà le pieux artifice dont on peut se servir dans toutes sortes de divertissemens & de délices ; & voilà ce que j'appelle considérer les satisfactions humaines, après avoir regardé le ciel ; c'est ainsi que l'esprit s'élève, qu'il se transporte à l'heureux avenir, & qu'il se donne un avant-goût des délices célestes ; c'est ainsi qu'on pourra jouir avec modération & sans danger des plaisirs innocens.

Mais dans les événemens fâcheux, dans les souffrances du corps, dans les chagrins & la mélancolie, lorsque quelque chose nous trouble & nous inquiète, usons ainsi de la considération du feu de l'enfer. Que chacun se dise à lui-même, est-ce ainsi que cet événement nous inquiète ? cela mérite-t-il donc que nous soyons hors de nous-même & presque en fureur ? qu'est-ce donc qui me transporte ainsi, si je le compare à l'éternité des réprouvés ? Baillons les yeux & considérons l'enfer ; ce qui m'enflamme & me met en feu n'est qu'un jeu, n'est qu'une fable, tout ce que je souffre n'est qu'une pure plaisanterie, le

feu qui est à notre usage n'est qu'une ombre des feux éternels, les peines que nous endurons sont des délices passagères, si je les compare à des tourmens qui ne finiront jamais.

Fig. 7.

D'où vient donc faisons-nous tout retentir de nos murmures & de nos plaintes ? Votre impatience ou votre folie ( passez-moi le terme ) vont trop loin sur la terre ; il faut sans doute que vous ignoriez ce que c'est que l'enfer, car si vous le saviez bien, vous ne vous plaindriez pas, vous ne murmureriez pas. Peut-être m'opposerez-vous vos malheurs & vos disgraces ; mais quels sont-ils ? êtes-vous réduit à n'habiter qu'une étable infecte ? mais les réprouvés n'en habitent que d'embrasées & d'une infection insoutenable, & c'est pour toute l'éternité ; êtes-vous exposé aux rigueurs de la faim ? mais songez-vous donc que dans l'enfer, les réprouvés, dévorés de la faim & de la soif la plus cruelle, n'obtiendront jamais une seule miette de pain & une seule goutte d'eau pendant toute l'éternité ; êtes-vous forcé à répandre des larmes abondantes ? mais il ne dépend que de vous de les changer en joie, car dans l'enfer, les réprouvés sont dans les larmes, mais elles sont arides ; ils sont dans les grincemens de dents, mais qui ne leur serviront de rien pendant toute l'éternité ; des ennemis implacables vous poursuivent, des calom-

mateurs envieux vous déchirent ; qu'est cela en comparaison de l'enfer où l'on se trouve réduit à supporter la société abominable des réprouvés & des démons qui se détestent mutuellement ? Etes-vous rongé par la tristesse & par des sollicitudes ; mais dans l'enfer , le désespoir le plus affreux y déchiré le cœur & le déchirera éternellement. Vous êtes peut-être contraint de coucher sur la terre & de reposer sur le bois ; mais dans l'enfer les réprouvés n'ont d'autre lit que des brasiers ardents , où ils ne jouiront jamais des douceurs du sommeil.

Si nous considérons notre situation sur la terre d'une de ces deux manières , nous ne nous plaindrons pas des plus grands maux , & tout ce qui nous a paru autrefois insupportable , nous paroîtra léger & momentané. Nous serons forcés de convenir , ô mon Dieu ! que toutes ces souffrances qui n'ont qu'un temps sont agréables , sont un paradis , si nous les comparons à l'éternité malheureuse.

IV. Les hommes les plus vertueux se sont toujours servis de ces deux manières de considérer les événemens de la vie , & s'en servent encore avec fruit. S. Grégoire ne dissimule point qu'elles lui ont été d'une grande utilité : Lorsque je considère , dit-il , le saint homme Job couché sur son fumier , Jean-Baptiste jeûnant dans le désert , S. Pierre attaché à la

croix , S. Jacques décolé par Hérode ; je pense combien le Seigneur fera souffrir ceux qu'il réproûve , puisqu'il afflige ainsi ceux qu'il aime ; s'il en agit ainsi avec ses intimes amis , sous le regne de sa grace , comment en agira-t-il à l'égard de ses ennemis sous l'empire de sa justice & de ses vengeances ?

*Chrysoft.*  
*tom. 5. ep.*  
*5. ad Theod.*  
*pag. 842.*

V. S. Chrysofome remarque très-bien, que l'expérience que nous avons des choses les plus simples , nous donne quelque idee des plus considérables. Si vous entrez jamais dans un bain trop chaud , alors vous vous souviendrez de l'enfer ; si vous avez une fièvre brûlante , souvenez - vous des flammes qui brûlent les réproûvés ; si ce bain & cette fièvre nous épouvantent & nous font tant souffrir , demandez-vous à vous-même avec quel courage vous pourrez-vous précipiter dans ce fleuve de feu qui prend sa source dans le tribunal effroyable d'un Dieu irrité ; il est certain que nous grincerons les dents à la vue de ces tourmens & de ces supplices inexprimables , où personne ne viendra à notre secours.

Mais, pour nous servir utilement de ces deux considérations, supposons un homme qui passe toute une nuit sans dormir , occupé de soins & des pensées qui l'agitent & qui l'inquietent, ou bien un homme qui souffre les douleurs cruelles de la pierre , ou de la goutte , ou du mal aux

dents. Oh ! que cette nuit lui paroît longue , il lui semble qu'elle est aussi longue qu'une semaine ou qu'un mois ; que seroit-ce s'il souffroit pendant toute une année , pendant cent ans ? que seroit-ce s'il devoit être éternellement dans cet état de souffrances ?

C'est ainsi qu'il dépend de chacun de se représenter tout ce qu'il a jamais vu ou entendu raconter de plus triste , de plus affligeant , de plus cruel , de plus rigoureux , tout ce que les tyrans les plus barbares ont inventé de plus horrible & de plus inhumain depuis le commencement du monde , ou tout ce qu'ils inventeront jusqu'à la fin.

Il dépend d'un chacun de rassembler tous ces supplices , de pénétrer par la pensée jusqu'aux plus profonds abîmes de l'enfer , & il sera forcé de s'écrier avec S. Jean Chrysostome , que tous les maux qu'on peut souffrir sur la terre ne sont que des amusemens & des plaisanteries si on les compare aux supplices de l'enfer ; & voici la raison qu'il en donne. Les souffrances & les tourmens des hommes sur la terre ne sont que des tourmens passagers ; mais dans l'enfer , le ver rongeur ne meurt point , & le feu ne sauroit s'éteindre. Supposez , si vous voulez , le fer , le feu , les bêtes féroces , & ce que vous pourrez imaginer de plus cruel , tout cela n'est que l'ombre des tourmens de l'enfer. Ne voyons-nous pas chaque

Tom. 4.  
Homil. 1.  
in Epist. ad  
Cor. & tom.  
5. Homil.  
49. ad Pop.  
Antiochen.

jour des soldats , chargés par les princes , de traîner des criminels , de les lier , de les flageller , de leur briser les côtes , & de les brûler avec des torches ardentes ; toute cette cruauté n'est qu'un badinage si nous la comparons à ce qui se passe dans l'enfer , car nos peines n'ont qu'un temps , au lieu que le ver rongeur ne meurt point , & le feu ne s'éteint pas.

Il faut donc se servir de ces deux considérations , soit dans les circonstances agréables où l'on peut se trouver , soit dans les plus fâcheuses & les plus cruelles , autrement nous ne regarderons comme grand que ce qui frappe nos yeux ; la douleur actuelle & la volupté présente nous affecteront sensiblement ; mais à peine appercevrons-nous celles de l'avenir , parce que nous ne les découvrons que dans le lointain. Ainsi d'après tout ce que nous voyons , que nous entendons , que nous sentons , que nous goûtons & que nous touchons , il faut appliquer l'une de ces deux considérations , pour mieux appercevoir les objets qui sont éloignés.

*Hom. 2. in 1. Epist. ad Thessalon.* S. Chrysostome confirme pleinement cette vérité : Lorsque vous appercevrez , dit-il , sur la terre quelque chose de magnifique & de ravissant , pensez au royaume des cieus , & vous regarderez ces choses sensibles comme un pur néant : si au contraire quelque chose vous paroît

effrayant & terrible , pensez à l'enfer, & vous n'en concevrez que du mépris. Lorsque vous vous trouverez surpris par la pensée de satisfaire quelque-une de vos passions , représentez-vous que le plaisir du péché que vous voulez goûter n'est d'aucune valeur , & qu'il ne sauroit vous procurer aucun véritable plaisir ; car si la crainte des loix humaines a assez de force pour nous empêcher de commettre de mauvaises actions , à combien plus forte raison le souvenir de l'autre vie , un supplice éternel , une peine qui ne finira jamais ; ne deviendra-t-il pas un frein puissant pour nous contenir. Si la crainte d'un roi de la terre nous détourne de tant de crimes , que sera-ce de la crainte du roi éternel ? Mais comment cette crainte pourra-t-elle nous devenir continuellement présente ? ce sera si nous nous formons l'heureuse habitude d'écouter les divines écritures ; car si la seule vue d'un cadavre qui vient d'expirer fait une terrible impression sur nous , que sera-ce de la pensée de l'enfer & d'un feu qui ne s'éteindra jamais ; si nous pensons continuellement à l'enfer , il nous sera facile de ne pas y tomber.

Le taureau de Phalaris offroit autrefois un supplice horrible , & voici quelle en fut l'origine. Phalaris , tyran d'Agrigente , en Sicile , fit faire un taureau d'airain dans lequel on renfermoit des



hommes qu'il avoit condamnés à mort (1) & qui y étoient consumés par un feu qu'on allumoit sous le ventre du taureau. Ces malheureux, dans les accès de la douleur, pouissoient des mugissemens semblables à ceux des taureaux. L'ouvrier qui fut employé à cet ouvrage barbare devint la première victime de ce tyran. Le glorieux & l'intrépide martyr S. Eustache, avec sa femme & ses enfans, furent condamnés à y être renfermés, & ce fut dans cette affreuse prison qu'ils terminèrent glorieusement leur vie, & donnerent à tous les siècles à venir l'exemple du courage le plus héroïque. On peut regarder en quelque maniere un supplice semblable comme un supplice infernal, mais il étoit bien plus doux & d'une durée bien courte; & quoiqu'il soit aisé de s'en former une idée, il est vrai néanmoins que ce que nous sentons nous-mêmes se conçoit bien plus facilement, & qu'on en conserve bien mieux le souvenir. C'est pour cela que, comme nous venons de le prouver, ce qui nous affecte agréablement, de même que ce qui nous tourmente & nous fait souffrir, doit être considéré de ces deux

---

(1) Perilla, auteur de cette horrible invention, en ayant demandé la récompense, Phalaris le fit renfermer & brûler le premier dans le ventre de ce bœuf: le tyran subit le même sort dans une révolte des Agrigentins, occasionnée par ses horribles cruautés, l'an 561, avant Jesus-Christ.

manieres dont nous venons de parler , en sorte que nous puissions dire de temps en temps: Quel rapport cela peut-il avoir avec l'éternité bienheureuse ou malheureuse. Soumettons-nous donc & continuons de souffrir , puisque tout ce que nous souffrons n'est qu'un jeu en comparaison des tourmens éternels.

Voilà ce que j'ai jugé nécessaire d'offrir d'abord au lecteur , afin de lui apprendre à s'occuper souvent des maux à venir.

## CHAPITRE SECOND.

### *Premier supplice de l'enfer.*

#### L E S. T É N E B R E S.

**L**ES nuits sont très-longues pendant l'hiver dans le climat que j'habite , mais elles sont très-courtes pendant l'été. Cependant il peut arriver qu'une nuit d'été soit pour quelqu'un beaucoup plus longue que celle qu'il l'est davantage pendant l'hiver. Combien en effet doit-elle l'être pour un homme que la tristesse ou la terreur ont fait blanchir dans l'espace de quelques heures ? Ce qui est arrivé selon le témoignage de plusieurs hommes qui en ont été témoins , & que l'expérience

nous apprend. Plusieurs favans nous apprennent qu'on a vu des hommes blanchir dans une seule nuit. Ce qui arriva à Didaque Oforius, qui fut renfermé dans la prison d'Hispal, par ordre du roi d'Espagne, & que la tristesse fit blanchir dans l'espace d'une seule nuit, ce qui a fait dire à Martial :

*O nox! quàm longa es, quæ facis una senem!*

On diroit encore mieux si l'on disoit : O nuit! que tu parois longue à un homme que tu forces, non pas de vieillir, mais de mourir plus de mille fois! Or, telle est la nuit de l'enfer où les damnés meurent plus de mille fois sans pouvoir cesser de vivre. O longue nuit! qui parois plus longue qu'une année, qui parois plus longue qu'un siècle. Mais ne doit-on pas regarder comme très-longue, une nuit qui n'est terminée par aucun jour, comme infiniment horrible, une nuit formée par les ténèbres éternelles?

C'est de cette nuit & de ces ténèbres que le Seigneur se sert pour se venger de ses ennemis. Ils n'apperçoivent ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles; leur nuit est environnée d'un tourbillon de ténèbres, elle n'est point comptée parmi les jours de l'année, ni parmi les mois; elle est formée des ténèbres & des ombres de la mort; une noire obscurité l'environne, & elle est plongée dans l'amertume. Non-

seulement les reprobés ne voient point Dieu, mais ils seront dans l'impossibilité de le voir durant toute l'éternité, quoiqu'ils aient été créés pour le contempler à jamais; & voila le premier supplice de l'enfer, je veux dire les TÉNÉBRES. Nous ferons voir qu'il y en a de deux especes dans les enfers; que ces ténèbres que les théologiens appellent la peine du dam sont un tourment inexprimable.

I. Il y a deux sortes de ténèbres dans l'enfer; les unes sont les ténèbres du corps, & elles sont extérieures, les autres sont intérieures & appartiennent à l'ame. Ces ténèbres du corps surpassent de beaucoup ces ténèbres de l'Egypte qui étoient si horribles & si épaisses qu'elles étoient palpables. Le feu de l'enfer peut brûler, mais on ne peut l'appercevoir. Ce que l'auteur du livre de la sagesse a dit des ténèbres de l'Egypte, on peut le dire de celles de l'enfer, car tous seront attachés par une chaîne de ténèbres, ce qui a fait dire à Virgile, que les habitans du Tartare sont enfermés dans les ténèbres & dans une prison obscure.

Sap. 178

Lib. 6. 9  
Æneid.

S. Chrysostome parlant de ces ténèbres, nous dit, que les réprobés déploreront tous leur malheur; plongés dans la tristesse la plus profonde, environnés de flammes de toutes parts, ils ne verront que les malheureux compagnons de leurs supplices, & une affreuse solitude. Qui peut

Tom. 5. Pa-  
ranest. priora  
aa Theodo-  
rum lapsum.  
pag. 842.

exprimer les terreurs qu'exciteront en eux les ténèbres répandues sur leurs âmes : comme le feu de l'enfer n'a pas la propriété de résoudre les corps, il n'a pas non plus celle de se faire appercevoir, sans cela les ténèbres n'auroient pas lieu ; ainsi, la terreur qu'inspirent les ténèbres, le tremblement, la solitude, l'engourdissement des membres peuvent être causés par la seule idée du temps malheureux où l'on se trouve. Mais les ténèbres intérieures que les théologiens appellent la peine du dam ou la privation de la vue de Dieu, sont bien plus horribles, elles sont le plus grand de tous les supplices dont Dieu puisse punir l'âme réprouvée ; car comme la vision de Dieu est la béatitude elle-même des saints, de même l'impossibilité de voir Dieu est la plus grande peine des réprouvés ; c'est de cette impossibilité que provient la profonde tristesse dans laquelle ils se trouvent plongés ; je m'explique par une comparaison sensible.

Un oiseau de proie, un faucon dont la tête est couverte d'un bonnet qui lui cache les yeux, ne poursuit pas les autres oiseaux ; mais aussi tôt qu'on lui a ôté le voile qui lui en déroboit la vue, il les poursuit, & s'élançe entraîné par le penchant naturel qu'il a de fondre sur eux. On ne peut le retenir qu'en lui faisant une extrême violence ; il brisera ses liens,

& s'il ne peut y réussir, ou il se mordra les pieds, ou il déchirera la main du chasseur qui le retient; tant est violent le penchant que la nature lui a donné pour fondre sur sa proie d'aussi loin qu'il peut l'appercevoir.

Il en est de même de l'homme, tandis qu'il est sur la terre, il a sur les yeux un voile épais qui le tient dans les ténèbres; de-là vient qu'on ne doit pas être surpris que nous ne sentions pas le desir de voir Dieu, de nous porter sans cesse vers lui, parce que le bandeau que nous avons sur les yeux nous en empêche; mais lorsque la mort a fait tomber le voile, l'homme qui se trouve dans l'éternité jouit de la liberté de voir autour de lui, & il se sentira si violemment entraîné vers Dieu, que son plus grand supplice, son supplice le plus insupportable sera d'être privé du bonheur de le voir; mais quel supplice inexprimable d'en être privé durant toute l'éternité! l'essence de la félicité est de voir Dieu. Le saint roi David sentoit si bien que l'homme ne peut être pleinement heureux au milieu des plaisirs & de la possession de toutes les choses sensibles, qu'il disoit à Dieu: Je serai rassasié à la vue de votre gloire; c'est ce qui doit nous faire comprendre que le comble du malheur est d'être privé de la vision de Dieu.

Ps. 163

II. Une perte est d'autant plus grande qu'elle nous prive de plus de biens. C'est

une grosse amende que celle qui condamne un homme à payer dix mille piéces d'or , ce seroit bien pis s'il étoit contraint d'en payer vingt ou trente mille ; mais j'en conçois une plus forte encore , ce seroit d'être dépouillé pendant toute la vie de plusieurs millions & de tous les trésors qu'on possède ; tel est le supplice des ténèbres dont nous parlons , il nous enleve tous les biens imaginables , & ce n'est pas seulement pendant la vie , mais pendant toute l'éternité.

S. Chrysofôme , effrayé de cette pensée , s'en explique ainsi ; quand vous vous représenteriez un homme livré à *toutes sortes de tourmens* , vous ne vous formeriez pas une idée exacte des souffrances de l'ame ; le supplice est , je l'avoue , bien insoutenable , mais la perte de la claire vision de Dieu l'est bien davantage ; pensez-y bien & souvent , & soyez assuré que mille tortures n'ont rien de comparable à la douleur de se voir privé de la gloire , d'être regardé par Jésus-Christ comme son ennemi , & d'entendre *sortir de sa bouche* ces paroles effroyables : Je ne vous connois point.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé & jetté au feu ; vous voyez deux supplices auxquels cet arbre est condamné ; le premier est d'être coupé , l'autre c'est d'être jetté au feu : ce seroit sans doute une peine plus douce pour cet arbre

arbre d'être simplement brûlé que d'être premièrement arraché, en sorte qu'il ne fût plus en état de pousser des branches & des fleurs. Ce seroit de même un moindre supplice pour l'homme d'être jetté au feu que d'être privé à jamais de la vision de Dieu.

On voit pendant la vie une image imparfaite ou l'ombre de ce châtement ; ceux qui ont offensé grièvement le Seigneur portent quelquefois cette double peine ; ils trouvent la première dans les douleurs & la tristesse dont ils sont accablés, comme on le vit autrefois dans Antiochus & Hérodes, qui, semblables à des cadavres couverts & rongés de vers, furent frappés par le Seigneur de cette cruelle maladie ; & tel fut leur premier châtement. Le second est d'être privé de toute consolation, en sorte qu'on ne voit en Dieu rien d'agréable & de consolant ; ce qui peut arriver quelquefois à des hommes très-saints, que le Seigneur fait passer par une semblable épreuve. C'est dans cette fâcheuse situation que le saint roi David s'écrioit, parlant à Dieu : *Ne me rejettez pas de devant votre face, ne détournez pas votre face de dessus moi.* Ainsi Dieu permet que les hommes vertueux, comme ceux qui s'abandonnent au vice, soient quelquefois assujettis à cette peine des sens & de la perte de Dieu

B



pendant leur vie , afin de leur faire connoître , quoiqu'imparfaitement , les rigueurs auxquelles sont condamnés dans les enfers ceux qui y tombent malheureusement , de même ceux qui y sont précipités éprouvent non-seulement la peine des sens , mais , outre cela , celle du dam , qui consiste dans la privation de la lumière.

III. Nous perdons la vue de l'Être suprême par le péché mortel ; car , comme nous l'enseigne le maître de l'école , qui-conque commet un seul péché mortel détourne sa volonté de sa fin dernière , & dès-lors il mérite d'être privé à jamais de la fin pour laquelle il a été créé. *Sa sentence est déjà portée ; retirez-vous de moi* , vous tous qui vous abandonnez à l'iniquité , Cette peine est en elle-même une très-grande peine ; mais elle le devient davantage par la faute de l'homme ; je vais le prouver par un exemple.

Un homme auroit pu acquérir de grandes richesses en se présentant pour recueillir un héritage , mais son indolence l'a empêché de se présenter. Il en est si affligé , quand il n'en est plus temps , qu'il est tenté de se déchirer lui-même , & il arrive quelquefois qu'il se donne une mort violente. C'est ainsi que chaque résouvé se déchaîne contre lui-même ; j'aurois pu éviter l'affreux état auquel je me trouve réduit , j'avois tous les secours nécessaires , j'étois appelé , je l'aurois pu ,

hélas ! je l'aurois pu ; mais je ne l'ai pas voulu , je suis privé à jamais du souverain bien , & je ne verrai jamais la lumière , parce que je ne l'ai pas voulu.

Se voir privé d'un si grand bien , & pouvoir se reprocher que c'est par sa faute , ce sera une douleur & un fonds de regrets inexprimable , & cela n'est pas surprenant ; car , dès que nous ne pouvons pas nous représenter le bonheur du ciel , ni le bonheur de voir Dieu , faut-il être surpris que nous ne puissions point comprendre le malheur d'en être privé. Lorsqu'un petit enfant voit mourir son pere , il ignore tout ce qu'il perd en le perdant ; c'est pour cela qu'on ne le voit ni gémir ni fondre en larmes. Il en est de même lorsque nous péchons ; nous ignorons , infortunés que nous sommes , tous les biens que nous perdons.

Mais , tandis que nous vivons sur la terre , nous ne sommes jamais accablés de si grands maux qu'il ne nous soit jamais permis de respirer ; d'ailleurs nous ignorons ce que c'est que l'état de l'autre vie , c'est ce qui fait qu'il se trouve des hommes qui , semblables à Gilimere , roi des Vandales , ne laissent pas de se réjouir de temps en temps au milieu des plus grands malheurs dont ils sont accablés ; mais on ne s'est jamais réjoui & on ne se réjouira jamais dans l'enfer.

Il y a deux choses à considérer dans le péché mortel, suivant le langage des théologiens; l'AVERSION & la CONVERSION: celui qui pèche se détourne de Dieu, son créateur, & il se tourne vers la créature; c'est-là une double injure faite à Dieu; la première sera punie par la peine du dam, & la seconde par celle des sens; &, quoiqu'on en reconnoisse de plusieurs sortes, celle du dam l'emporte infiniment sur celle des sens. Un homme que le péché a perdu, & qui ne seroit puni que de la peine du dam, seroit bien éloigné d'avoir jamais envie de se réjouir; cette seule peine seroit pour lui un supplice effroyable.

L'impie Caïn se plaignoit amèrement à Dieu de ce qu'il le chassoit du lieu de sa naissance, & qu'il le réduisoit à l'affreuse nécessité de se cacher de devant sa face; il conservoit cependant, dans ce moment, l'espérance de rentrer en grâce avec lui; mais que peut-on penser des réprouvés? ils sont bannis de la terre & chassés de devant la face du Seigneur, il les a abandonnés, comme il les en avoit souvent menacés, & il leur a dérobé sa vue à jamais; ils sont livrés à des maux & à des remords qui les dévorent sans cesse; mais le plus grand de tous les maux, c'est d'être bannis de devant la face de Dieu. Ce malheur dont David avoit si

souvent demandé à Dieu d'être préservé leur est arrivé ; ils sont rejettés pour ne jamais être à portée de le voir.

Quelle douleur ne seroit-ce pas pour un homme qui , sur le point de recevoir l'onction royale , se verroit renfermé dans un cachot destiné aux voleurs ? voyez Nabuchodonosor ( 1 ), devenu la terreur de l'univers , tombé du faite de la gloire & réduit à la condition des bêtes , afin que ce méchant roi , qui n'avoit pas su se conduire en homme , apprît à se conduire comme les bêtes. Rappelez la chute de Sédécias ( 2 ), chassé du trône & traîné

( 1 ) Ce roi des Assyriens & des Babyloniens , fils de Nabopolassar , s'étant rendu maître de toute l'Asie , & ayant pris Jérusalem sur Joakim , roi de Juda , il l'emmena captif l'an 606 avant Jésus-Christ. Il lui rendit ensuite la liberté ; mais ce prince s'étant révolté de nouveau fut pris & mis à mort. Jéchonias ; son fils , qui lui succéda , s'étant révolté comme son pere fut emmené à Babylone chargé de chaînes , par Nabuchodonosor , qui pillâ les trésors du temple & les vases sacrés que Salomon avoit fait faire. Le Seigneur , après plusieurs avertissemens dont il ne sut pas profiter , le transforma en bête ; il lui en donna toutes les inclinations. Il fut chassé de son palais , & passa sept ans dans la campagne , vivant comme une bête farouche ; après que sa pénitence fut finie , il reconnut la puissance & le souverain domaine de Dieu , & remonta sur le trône.

( 2 ) Sédécias , dernier roi de Juda , ayant été mis sur le trône par Nabuchodonosor , & s'étant révolté contre ce monarque à qui il étoit redevable de la couronne ; ce puissant roi se rendit maître de Jérusalem après un long siége , & Sédécias étant tombé entre ses mains , il fit égorger ses enfans en sa présence , & lui ayant fait

• dans une prison, où il est non-seulement dépouillé de tous ses biens, mais privé de la vue; ce qui fait dire à Boece, avec bien de la vérité, que la plus grande misère pour lui, étoit de se souvenir qu'il avoit été heureux. Il en est de même de tous les réprouvés, ils seront traînés dans les prisons éternelles dans un temps où ils auroient pu être élevés à la gloire de la royauté, pour y jouir de l'exemption de tous maux & de la possession de tous les biens; n'est-ce pas là une très-grande perte; mais ce qu'on ne sauroit assez dire, assez déplorer, c'est une perte irréparable.

IV. Que peut désirer un aveugle que de recouvrer la lumière? que peut-il demander à Dieu, que de lui rendre la vue? Si un réprouvé pouvoit obtenir quelque grace, il ne demanderoit certainement de toutes les voluptés du ciel, que celle de voir Dieu; il lui diroit: Je ne demande pas une demeure agreable, je consens à demeurer au milieu des flammes, je ne désire pas une société plus douce & plus traitable, pourvu que je voie Dieu; mais c'est *une chose à laquelle il ne doit pas s'attendre*, puisqu'aucune loi ne sauroit le permettre.

---

crever les yeux, il le fit charger de chaînes & le conduisit à Babylone où il mourut en prison cinq cents quatre-vingt-huit ans avant Jesus-Christ.

Mais du moins si cela m'est accordé après mille ans de souffrances, la loi de ma justice s'y oppose; mais si je l'obtiens après dix mille ans, elle ne le permet pas non plus. Plût à Dieu que je pusse obtenir ce que je demande après cinquante mille ans! Non, toutes les loix de Dieu s'y opposent.

Ah! qu'il me soit du moins permis de voir Dieu après cent mille ans, les loix de Dieu s'y opposent également.

Si du moins je pouvois espérer d'être exaucé après avoir souffert cent fois cent mille ans, c'est une affaire finie, il est impossible de l'obtenir, la porte de la grace n'est plus pour vous, la porte du ciel est fermée pour ne s'ouvrir jamais pour vous, vous ne verrez jamais Dieu, plus de lumière pour vous durant toute l'éternité.

Pensez-y, je vous en conjure, disoit S. Chrysostome; pensons-y & méditons des vérités aussi terribles, même au milieu de nos amusemens. Si l'homme entreprend tout & ne néglige rien pour parvenir à des honneurs long-temps desirés, ou aux richesses dont son cœur est avide, ou pour obtenir une épouse dont il est épris, s'il n'épargne ni soins ni dépenses, & si, étant à la veille de parvenir à ce qu'il desire, il s'en voit frustré par un rival qui l'a prévenu, cela suffit quelquefois pour faire perdre la tête à cet infortuné; il

§ 2 *Éternité malheureuse ;*

s'agit pourtant de souffrir sa perte & de dissimuler sa confusion ; de cette contrainte naissent souvent la folie & une aveugle fureur , de-là les meurtres & un grand nombre d'autres malheurs.

Mais , comparez cet homme , trompé dans son attente, avec un réprouvé, quelle différence ! car enfin le premier peut s'éloigner du théâtre de la disgrâce , parvenir à d'autres honneurs , se choisir une autre épouse ; mais un réprouvé ne peut ni changer de demeure , ni se dérober au supplice , il est sans espoir , & il le sera éternellement ; il est néanmoins contraint de convenir que le Seigneur , rempli de sollicitude , a plusieurs fois tâché de le ramener à la voie du salut , qu'il s'y est pris de différentes manières , & qu'il a refusé de répondre à ses invitations , & de le suivre ; il n'ignore pas qu'il n'a été créé que pour cela , qu'il n'a été racheté que pour cela , qu'il n'a été purifié du péché d'origine que pour mériter le ciel , & que mille fois le Seigneur l'a invité à revenir à lui ; il viendrait bien maintenant , il posséderoit le royaume du ciel , & il jouiroit à jamais de son Créateur. Mais il se dira à lui-même : C'est par ma faute , j'ai négligé les moyens de salut , c'est moi qui me suis précipité dans ces flammes ; quelle douleur ! quelle honte ! quelle aveugle fureur ! quelle immensité de regrets ! c'est

*Isai. 32. 34.* ce qui fait dire au prophete Isaïe , que

ces cavernes seront couvertes pour jamais d'épaisses ténèbres.

Les démons eux-mêmes font le même aveu, ils s'emparent du corps des réprouvés dans le temps où ils tâchent de s'y cacher, ils leur font entendre ces horribles paroles; ah! malheureux, vous ne verrez jamais Dieu. A ces mots, les damnés frémissent, deviennent furieux, & prouvent, par les contorsions, les mouvemens horribles de leurs corps, que rien ne les tourmente plus cruellement que la privation de la vue de Dieu.

V. Jésus-Christ a fait connoître, en peu de mots, ce que c'est que cette vision de Dieu, lorsqu'il nous a enseigné qu'elle renferme toute la félicité des Anges; ils voient sans cesse, dit-il, la face de mon pere. Mais, en expliquant la parabole des noces qu'un roi célébroit pour son fils, il dit à la fin, que le roi ordonna que celui qui s'étoit présenté au festin sans être revêtu de la robe nuptiale, fût jetté dans les ténèbres extérieures; ce qui, selon le texte hébreu, signifie une prison très-obscuré ou des ténèbres formidables, dont rien n'approche dans l'univers. Sur quoi, S. Augustin dit que cet ordre est donné, afin que celui qui n'a pas voulu se corriger pendant sa vie soit entièrement séparé de Dieu.

Les hommes sont sur la terre quelquefois accablés d'une si grande tristesse qu'ils ne se sentent portés qu'à pleurer; les chants

*Matt. 18.*  
10.

*Matt. 22.*  
13.



les plus harmonieux , les graces de la beauté la plus ravissante , les attraits de la volupté , rien n'est capable de dissiper leur mélancolie , & de les rendre à leur premier enjouement , tant leur esprit se trouve absorbé par la douleur & l'affliction. L'histoire nous apprend , d'un empereur du siècle dernier , qu'il s'étoit vu accablé de tant d'afflictions , que ni l'harmonie des voix & des instrumens , ni les jeux équestres , ni la beauté & les agrémens des lieux où il se trouvoit , ni les entretiens les plus agréables ne purent point lui rendre sa gaieté ; tous les moyens qu'on prit pour le rejouir furent inutiles. D'où cela vient-il ? ô mon Dieu ! & quel sujet d'instruction cet exemple nous présente-t-il ? le voici : Ne voyez-vous pas , mortels , que toutes les choses humaines ne vous offrent qu'un vuide immense & une vanité en peinture ? ne comprenez-vous pas enfin que tout ce qui vous appartient dépend de moi seul ? Ainsi l'assemblage de tous les plaisirs sans moi sont incapables de réjouir un esprit que j'ai abandonné à la tristesse.

J'en suis convaincu , Seigneur , & nous en convenons tous ; car , quelque triste , quelque affligé que soit un homme , si vous lui permettiez de contempler un instant votre divine face , les sombres nuages de sa mélancolie se dissiperoient aussi-tôt ; tout ainsi qu'un homme réveillé tout-à-coup au milieu d'un songe affreux qui le

plongeoit dans la tristesse, reconnoissant l'imposture & la vanité de la triste image qui l'affligeoit, se réjouit de se trouver dans un palais magnifique, & parmi les plus chers amis.

Or, la vision de Dieu est un océan de volupté si immense, que, quand un homme seroit au milieu des flammes, il n'en ressentiroit aucune douleur, à cause de la joie ineffable de voir Dieu; passez donc, je vous en conjure, à d'autres pensées, & ayons recours à des sentimens plus élevés pour parler, comme il faut, de cette vision divine, & nous serons en état de conclure que la perte du souverain bien l'emporte infiniment sur toutes les douleurs, sur toute espece de calamité, sur tous les maux & les supplices imaginables.

VI. Ces tenebres, ou la privation de la vue de Dieu, est le premier tourment des réprouvés: c'est par elle que le Seigneur punit l'aveuglement de l'esprit humain, cet aveuglement est pendant la vie le premier mal, & devient dans l'autre le dernier des maux; quiconque est frappé de cet aveuglement est misérable de toutes les manieres, il n'est corrigé, ni par les avertissemens, ni par les bons exemples, ni par les instructions, ni par les reproches, ni par les discours les plus touchans; c'est que l'aveuglement & une espece de fureur qui s'emparent de son ame ont pris un empire absolu sur lui. Un homme

dans cet état se précipite par-tout où il peut vers le mal ; vouloir lui faire connoître les charmes de la tempérance & de la pudeur , c'est comme si l'on entreprenoit de faire concevoir à un aveugle la vivacité & la variété des couleurs.

Dan. 13.  
29.

Tels étoient ces deux infâmes vieillards qui attenterent à la chasteté de Susanne, & qui furent sur le point de la juger ; leurs sens en furent pervertis à la vue de sa beauté , & ils détournèrent leurs yeux pour ne point voir le ciel , & pour ne se point souvenir de la justice qui devoit être la règle du jugement qu'ils alloient prononcer. Ils furent si transportés par une passion criminelle , & elle leur fit si bien perdre l'esprit , que les ténèbres épaisses obscurcirent leur conscience , leur volonté & leur raison , & semblables à un homme qui , commençant de tomber dans un précipice au milieu d'une nuit obscure , n'aperçoit rien où il puisse s'attacher pour retarder sa chute , de même dès qu'ils commencèrent de s'abandonner au mal , ils se précipiterent dans le plus grand crime.

Il ne faut donc point être surpris de voir des hommes se livrer aux plus grands désordres , & jouir néanmoins d'une tranquillité constante ; l'obscurité répandue sur leurs âmes les enchaîne ; les premiers vices les ont privés de la clarté du jour , & la nuit criminelle qui suit la privation

de la lumiere les laisse dans une affreuse sécurité. Ils perdent l'usage de leurs sens, & ils détournent les yeux pour ne point appercevoir le ciel. Job avoit fait un pacte avec ses yeux pour ne point les fixer sur une vierge ; ils font de même un pacte avec les leurs pour ne point voir le ciel dont la vue pourroit jeter l'effroi dans leurs ames , & leur inspirer l'amour du bien.

Voilà le propre d'une ame remplie de souillures & environnée de ténèbres ; il est donc juste qu'elle soit punie de la PEINE DU DAM. Vous n'avez point voulu voir Dieu dans le temps , vous ne le verrez point dans l'éternité ; c'est pour-quoi le prophete Jérémie *nous fait cette exhortation si intéressante : Rendez gloire au Seigneur*, avant que les ténèbres vous surprennent.

Jerem. 13.  
16.

S. Chrysostome nous donne une très-belle regle de la philosophie chrétienne qu'on peut appliquer à toutes les choses de cette maniere.... Ceci est bien doux , à la vérité , mais cela n'est pas durable ; il est bien agréable de goûter des mets exquis & d'avoir soin de son corps , mais ce plaisir est bien court ; il est bien satisfaisant de se donner du bon temps , mais le divertissement est passager ; c'est un plaisir bien vif de goûter les plaisirs des sens , mais cette jouissance ne sera pas éternelle.... Quel plaisir de jouir de

grandes richesses , mais ce plaisir est sujet à bien des vicissitudes. .... Qu'il est doux d'être honoré , d'être loué des hommes ; mais ce n'est pas pour toujours. .... Qu'il est agréable de se venger de ses ennemis , mais , hélas ! que ce plaisir dure peu. .... Quelle satisfaction de contenter son appétit & ses goûts , de faire la volonté dans presque toutes les choses ; mais , hélas ! ce plaisir est l'affaire d'un moment ; mais qu'il est cruel d'être privé de la vue de Dieu , & de l'être à jamais , de répandre des larmes abondantes , & de les répandre éternellement ! Ne soyons donc point assez lâches & assez paresseux , dit S. Jean-

*Chrysoft.*  
Rom. 4. in  
Epist. 2. ad  
Cor. cap. 5.  
Rom. 9.

Chrysofome , pour consentir à jouir des délices de la vie qui ne durent qu'un moment , au risque de nous rendre dignes des supplices éternels ; mais préferons de mériter une couronne immortelle , par un moment de travail.

Vous voyez que dans les affaires , même temporelles , la plupart des hommes cherchent à acheter un long repos , par un travail de peu de durée , quoiqu'ils ne soient pas assurés d'y parvenir ; car très-souvent , après avoir long-temps travaillé , on ne réussit à se procurer que très-peu de chose , & quelquefois rien. Jetez les yeux sur un laboureur qui , après avoir soutenu le travail le plus pénible , se voit frustré des fruits que l'espérance lui avoit promis. De même voit-on souvent un général d'armée

& le simple soldat soutenir les pénibles travaux de la guerre jusqu'à une extrême vicillesse & mourir souvent, l'un chargé de butin, & l'autre perdant la vie au moment de la victoire. Quelle excuse pourrons-nous donc apporter, nous qui, dans les affaires temporelles, nous roidissons contre le travail, pour parvenir à quelque moment de repos qu'une espérance incertaine nous promet, & qui agissons si différemment en matière de salut, tandis que, par une lâcheté qui ne dure que quelques jours ou quelques années, nous nous rendons dignes des peines inexprimables? je vous conjure donc, mon cher lecteur, de vous réveiller, quoique trop tard, de votre assoupissement; car il n'y aura personne qui puisse nous délivrer dans l'éternité, pas même votre frere, votre pere, vos enfans, vos amis, vos voisins, ni quelque personne que ce soit; & si nous nous trouvons vuides de bonnes œuvres, tout ce qui nous occupe si sérieusement dans le monde sera passé, & nous périrons sans ressource.

VII. C'est donc avec beaucoup de raison qu'Isidore de Damiete nous exhorte à avoir sans cesse l'éternité devant les yeux, de ranimer de jour en jour notre prudence par la méditation des oracles divins; que le souvenir de cette éternité qui nous épouvante d'un côté, nous console de l'autre; qu'elle nous effraie en nous faisant penser

40 *Éternité malheureuse,*

de cette maniere : Perdrai-je Dieu dans un seul instant ? c'est-à-dire donc que je consens à perdre avec lui toutes sortes de délices , toutes sortes de biens , & cela pendant toute l'éternité ; mériterai je au contraire , dans un seul moment, devoir Dieu face à face , je m'assure toutes sortes de bonheurs , tous les plaisirs & tous les biens ensemble.

*In 1. Epist.  
ad Tim.  
Hom. 11.*

S. Grégoire assure la même chose lorsqu'il dit : Vous pouvez , en retenant tout ce que vous avez , avoir le mérite de tout quitter , si vous conduisez vos affaires temporelles de maniere à ne point perdre le desir des biens éternels. Si vous desirez , dit S. Chrysostome , de jouir des biens terrestres , cherchez le ciel ; si vous voulez acquérir les biens présents , méprisez-les autant qu'ils le méritent.

S. Herménégilde , fils d'un roi d'Espagne , étoit parvenu , tout jeune qu'il étoit , à une éminente sainteté , ayant reçu de la part de son pere , Léovigilde , l'option , ou de recevoir l'eucharistie de la main d'un évêque arien , ou de perdre la vie ; ce jeune prince lui fit faire cette réponse , qui prouve combien sa foi étoit vive , combien il étoit attaché à la vraie religion : Il m'est très-facile de perdre un royaume qu'on ne sauroit posséder long-temps ; mais j'aspire à en obtenir un qui rend les rois immortels.

**Et voilà comme nous devons raisonner.**

Faisons un éternel adieu à tout ce qui peut nous priver du bien suprême ; car il y a des choses où l'on gagne en les perdant , & l'on ne doit point regarder comme une perte ce qu'on ne perd qu'en faisant un gain très-considérable.

Le roi Démétrius s'étant rendu maître d'Athenes , un philosophe athénien , nommé Lachares , se noircit le visage avec de l'encre , se déguisa en paysan , prit dans ses mains une corbeille couverte de feuilles & sortit furtivement de la ville par une très - petite porte ; mais , pour tromper les cavaliers tarentins qui le suivoient avec ardeur , il monta lui-même à cheval , il sema sur la route des piéces d'argent , comme si elles étoient tombées par hasard. Les cavaliers les ayant aperçues les ramassèrent avec soin , ce qui lui donna le temps d'arriver en Béotie malgré la poursuite des ennemis : c'est donc un lucre que de savoir perdre pour gagner , que de renoncer pour conserver. Apprenons-donc à perdre pour gagner , soyons prêts à renoncer pour conserver. Que l'éternelle vue de Dieu soit la seule chose que nous craignons de perdre , & que chacun fasse fréquemment cette priere à

Dieu : Ne me rejetez pas de votre face.... *Psf. 50. 13. 25. 26. 8.*

Mon cœur vous a déjà dit , par ses soupirs , combien je desire de vous contempler , combien je desire d'attirer vos regards sur moi.... Faites-moi voir votre face , ô

*Exod. 33.*

13.



42 *Éternité malheureuse* ;  
mon Dieu ! & cela me suffit. . . . Seigneur ,  
je suis prêt à faire tout ce que vous me  
commanderez , d'entreprendre tout ce que  
vous ordonnerez , de souffrir tout ce que  
vous voudrez , d'éviter tout ce que vous  
m'aurez défendu. Mais maintenant , Sei-  
gneur , ne me rejetez pas de votre face ;  
que je sois plongé dans les ténèbres , que  
je sois méprisé , que je sois regardé comme  
le dernier des hommes , pourvu , Seigneur ,  
que vous ne détourniez pas votre face de  
moi. Le plus léger des maux , s'il devoit  
durer toujours , deviendroit insupporta-  
ble ; que doit-on penser d'un mal éternel  
qui l'emporte sur tous les autres maux ?

---

## CHAPITRE TROISIEME.

*Second tourment de l'enfer.*

### L E S P L E U R S .

**S**I un vigneron , peu attentif , négligeoit  
de cueillir des raisins parvenus à leur ma-  
rurité , & ne les mettoit au pressoir que  
lorsqu'ils seroient entièrement pourris , il  
n'en feroit qu'un vin si désagréable , que  
les hommes les plus livrés à la passion de  
boire , ne voudroient pas en goûter. Les  
larmes , qu'un sentiment de piété fait  
couler , sont une liqueur précieuse , un

vin délicieux aux Anges même, si on les répand pendant la vie.

S. Bernard assure que nos larmes sont les délices des anges, lorsqu'une sainte douleur & l'amour divin les font couler. Mais si les larmes sont répandues, ou lorsqu'il n'en est plus temps, ou pour quelque mauvais motif, elles ressemblent à un vin acide & moisi, & ce breuvage est celui des malheureux à qui il ne peut être d'aucune utilité.

(1) Hérodes & Antiochus, rois cruels, répandirent des larmes fausses & trop rar-

(1) Hérode-le-Grand, ou l'Ascalonite, né soixante-onze ans avant Jésus Christ, fut d'abord gouverneur de la Galilée, ensuite tétrarque & gouverneur de la Judée; ayant obtenu la couronne du royaume de Juda, de l'empereur Auguste, il exerça des cruautés inouïes sur tous ceux qui avoient quelque autorité sur le peuple; il rebâtit, à la vérité, le temple, mais il profana cet édifice en y faisant élever un théâtre & un amphithéâtre pour célébrer des combats en l'honneur d'Auguste; il porta même son impiété jusqu'à lui faire bâtir un temple. Ce fut lui qui, irrité de ce que les Mages n'étoient point retournés vers lui, ordonna le massacre des innocens au-dessous de l'âge de deux ans. Cet impie mourut rongé de vers deux ou trois ans après la naissance de Jésus-Christ, âgé de soixante-onze ans, à la fin de la quarantième année de son regne.

Antiochus Epiphane, ou l'illustre, ayant usurpé le trône de Syrie sur Démétrius, son neveu, déposa le grand prêtre Onias, assiégea & prit Jérusalem, profana le temple & les vases sacrés qu'il emporta, fit mourir les sept freres Machabées; & le sage vieillard Eléazar, ayant été vaincu par Mathathias & Judas Machabée, il fut frappé d'une plaie horrible rongé de vers, & mourut de désespoir l'an 164 avant Jésus-Christ.

*Heb.* 12. <sup>17.</sup> dives. Esau , passionné pour la chasse , ne put obtenir la bénédiction de son pere , quoiqu'il l'en eût conjuré avec larmes ; les larmes hors de saison doivent être comparées à un mauvais vin qui fuit.

Ce n'est que pendant la vie qu'il est temps de pleurer ; ceux qui sement dans les larmes moissonneront dans la joie. Le prophete nous dit que les voyageurs répandent leur grain dans les larmes ; de pareilles larmes sont un vin d'une odeur ravissante pour les anges , un vin qui répand un agréable parfum.

*Psf.* 125. <sup>5.</sup>

L'éléphant gémit quelquefois durant la nuit , & semble pleurer son esclavage. Notre vie est une nuit continuelle , durant laquelle nous nous livrons malheureusement au vice ; n'aurions-nous donc pas lieu de pleurer notre servitude ? C'est laisser pourrir le raisin dans la vigne que de ne point pleurer avec Pierre & avec Madeleine.

Les larmes qu'en répand dans l'autre vie sont trop tardives ; c'est sur la terre qu'il faut pleurer. Malheur à ceux qui entrent dans la maison des larmes éternelles ! c'est - là que commencent les pleurs pour ne jamais finir , c'est l'éternité malheureuse qui fait couler des pleurs qui ne tariront jamais.

*Matt.* 13. <sup>42.</sup> Ces pleurs sont le second supplice de l'enfer , que *Jesus-Christ* nous dit être le séjour des larmes & du grincement des dents ;

les ténèbres sont le supplice des yeux ; les pleurs & les gémissemens, celui des oreilles. Nous avons parlé du premier au chapitre précédent, nous allons parler maintenant du second.

I. Jesus-Christ, dans plusieurs de ses divines instructions, a parlé des larmes des réprouvés, afin qu'on ne perdît jamais le souvenir de la douleur inexprimable qui les leur fait répandre ; c'est pour cela qu'il a souvent répété ces paroles : *Là seront les pleurs & les grincemens de dents.* Sur quoi S. Bernard observe que les pleurs couleront sans cesse à cause du feu qui ne s'éteindra jamais, & le grincement des dents à cause du ver rongeur qui ne mourra jamais. Les larmes prennent leurs sources dans la douleur ; le grincement des dents est l'effet de la fureur & de la rage ; les larmes proviennent de la rigueur excessive des tourmens ; le grincement des dents est causé par la violence de l'envie & de l'obstination dans le mal.

Matt. 136

42.

La vérité parlant des larmes répandues à propos, s'exprime ainsi ; Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés ! il y a quelquefois des larmes délicieuses sur la terre, mais les pleurs éternels sont incapables de procurer la moindre consolation. Un poète romain, l'avoit reconnu, lorsqu'il disoit que les larmes calment & bannissent la douleur ; mais dans l'enfer elles ne servent qu'à l'aigrir & à l'augmenter,

Mat. 56

semblables à l'huile & au bitume , qui ne font qu'entretenir la flamme & la nourrir.

Si les réprouvés , par une permission de Dieu , ne répandoient chaque jour qu'une seule larme qui fût réunie à celles qu'ils répandroient dans la suite , il pourroit s'en former un océan dont l'enfer seroit inondé , & qui seroit bien plus étendu que toutes les mers ensemble. Mais , quoique les damnés pleurent & lamentent avec fureur , il ne coule cependant aucune larme de leurs yeux , semblables en cela à ces enfans qui reçoivent , de sang froid , des corrections rigoureuses , sans verser aucune larme , parce qu'ils se sont endurcis contre les châtimens. De même les réprouvés , obstinés dans leurs crimes , poussent , à la vérité , des cris effroyables ; ils frémissent , ils rugissent , ils sont furieux ; mais il ne coule de leurs yeux aucune larme salutaire ; semblables à des bêtes qu'on va égorger , ils font retentir leurs cachots de mille cris confus qu'ils pousseront éternellement.

Ce que S. Paul a dit des délices du paradis , que l'œil n'a jamais vu , que l'oreille n'a jamais entendu , &c. on peut le dire aussi de la fureur & des larmes des damnés , ils se plaignent d'une manière si lamentable , ils poussent des rugissemens si terribles qu'on peut dire , avec vérité , que personne n'a jamais rien entendu de semblable.

Rappelez , je vous en conjure , ces jardins abominables du cruel Neron , dans lesquels il avoit accoutumé de souper , tandis que des chrétiens , attachés à des potaux , étoient brûlés à petit feu , & que les flammes servoient à éclairer ces festins barbares. Imaginez quels devoient être les cris lugubres qu'ils pouffoient ; représentez-vous mille chrétiens crucifiés au milieu des flammes , & mille autres à qui on avoit rompu les jambes , attachés à des roues , respirant encore , & témoignant l'excès de leurs souffrances par leurs cris & leurs lamentations. Oh ! que ces cris étoient dignes de compassion ! mais , qu'étoient ces hommes crucifiés & attachés à des roues en comparaison de tant de milliers , de tant de millions , de milliards , soit de damnés , soit de démons dont les cris formidables exprimefont , dans chacun d'eux , les tourmens auxquels ils sont condamnés.

II. C'est par une très-sage disposition de Dieu , que le contraire de tout ce qui comble de joie les bienheureux , tourmente les réprouvés au-delà de tout ce qu'on pourroit imaginer. Les livres saints nous parlent , en plusieurs endroits , du chant des Anges , & de la musique céleste , car chacun des sens jouira de la volupté qui lui est propre. De même , dans l'enfer , ce sera un tourment effroyable , d'entendre sans relâche ses cris , les mugissemens ,

les plaintes d'une infinité de réprouvés , qui mugiront comme des bœufs qu'on brûleroit tout vifs , ou comme des chiens enragés qui feroient des efforts inutiles pour rompre leurs chaînes.

Quel supplice ne seroit-ce point pour un malade de ne pouvoir se livrer au sommeil pendant la nuit , à cause des cris continuels d'un grand nombre d'animaux , que son plus proche voisin auroit renfermés dans une vaste cour ; mais ces cris importuns pourroient être regardés comme un concert bien agréable , & cette espece d'enfer paroîtroit bien court si on le comparoit aux cavernes embrasées de l'enfer qui retentiront éternellement des hurlemens des réprouvés.

C'est ainsi que les cantiques de l'amour impur , ces chants efféminés & lassifs , ces chansons & ces danses , ces bals infâmes & licencieux sont punis dans l'enfer. On n'entendra éternellement à leur place que ces paroles lamentables : *Malheur , malheur à jamais !* les réprouvés vomiront des imprécations continuelles contre Dieu , contre les anges & les saints , contre eux-mêmes , contre les complices de leurs crimes. Le fils accusera son pere , & le pere maudira son fils. La fille s'élevra contre sa mere , & la mere aura en exécution sa propre fille ; chacun maudira tous les jours les années de sa vie , & l'heure fatale qui le vit naître.

Mais

Mais ils ne deplorent rien autant par ces larmes intérieures, que la perte odieuse du temps, tant d'heures, tant de jours favorables, tant de semaines, de mois & d'années qu'ils ont passé dans une honteuse oisiveté; voilà quelle deviendra la cause de leur plus vive douleur.

(1) Reginald raconte qu'un homme d'une éminente piété, étant en prières, entendit une voix lugubre; cet homme l'interrogea, pour savoir qui il étoit, pourquoi il pleuroit & ce qu'il demandoit; la voix se fit entendre de nouveau, & lui répondit qu'il étoit damné. Celui-ci lui ayant demandé, comme la première fois, pourquoi il pleuroit? à quoi la voix lui répondit; je ne regrette rien tant, avec les autres damnés, que le temps que nous avons perdu au milieu des défordres; hélas! une heure nous auroit suffi pour obtenir ce qui nous sera refusé durant toute l'éternité.

Paroles bien véritables! mais réflexion bien tardive! De-là vient que plusieurs chrétiens se sont fait la louable coutume d'élever leur cœur vers Dieu à chaque heure de la journée, en prononçant ces paroles: *O mon Seigneur & mon Dieu, je viens de passer encore une heure dont j'aurai*

---

(1) Antoine Reginald, dominicain, un des plus grands défenseurs de la grace efficace par elle-même, mourut à Toulouse en 1676.



90 *Éternité malheureuse ,  
à vous rendre compte , ayez pitié de moi ,  
ô mon Dieu , maintenant , & à la fin de  
ma vie.*

III. C'est donc maintenant le temps de gémir utilement ; nos larmes , si nous le voulons , peuvent être autant de perles précieuses ; c'est pendant la vie qu'il est à propos de pleurer , pour éviter d'avoir toujours à gémir & à pleurer éternellement.

Antipater , ayant écrit à Alexandre , roi de Macédoine , plusieurs lettres contre sa mere , le roi les ayant lues , parla ainsi : Antipater ignore-t-il donc , qu'une seule larme de ma mere suffit pour effacer toutes les calomnies répandues dans plusieurs lettres ; je pourrois dire à-peu-près la même chose des tristes victimes de l'enfer.

Les damnés se sont fait une agréable habitude d'ignorer qu'une seule larme , mais versée sérieusement & à propos , pouvoit effacer tous leurs crimes.

*Serm. 26.  
de Captiva.* C'est ce qui fait dire à S. Bernard , qui donnera de l'eau à ma tête , & à mes yeux une fontaine de larmes , afin de prévenir mes larmes par mes larmes , & le grincement des dents , & les liens de mes mains & de mes pieds , & le poids des chaînes qui pressent par leur poids , qui resserent , qui brûlent & qui ne consomment pas. *Il y aura - là des pleurs ; paroles répétées jusqu'à quatre fois par S. Matthieu. Les enfans*

du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, il y aura-là des pleurs & des grincemens de dents. Il répète la même chose: Ils les jetteront dans la fournaise du feu; c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents; voici l'arrêt porté dans le festin des noces contre celui qui s'y étoit présenté sans avoir la robe nuptiale: *Liez-lui les pieds & les mains, & jetez-le dans les ténèbres extérieures; c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Tandis que le corps d'un homme chéri, qui vient de mourir, est encore dans la maison, ceux qui pleurent sa mort jouissent encore d'une espece de consolation; mais, quand il s'agit de le transporter & de le mettre dans un cercueil, d'où il ne sortira qu'au dernier jour, alors on fond en larmes en lui faisant le dernier adieu; c'est ainsi que sur la terre, toute espece de regret n'est point sans quelque soulagement; il arrive même quelquefois, que comme ceux à qui, pendant un songe, il semble qu'ils pleurent, trouvent leur visage sec lorsqu'ils se réveillent, & sont étonnés de l'illusion où ils se sont trouvés en dormant; de même, lorsqu'après les songes de cette vie, nous nous trouvons éveillés à la vue de l'éternité, nous nous détestons nous-mêmes, en ne trouvant en nous que des larmes stériles; ces larmes seront semblables à celles que des hommes croient

répandre durant le sommeil, car dans l'enfer il y aura des pleurs & des grincemens de dents arrachés par les douleurs inexprimables qu'on y ressentira.

Pour vous le faire mieux concevoir par une épreuve bien légère, supposez qu'un homme soit obligé de tenir le bout du doigt dans la flamme d'une mince bougie pendant une petite partie d'une heure, quels cris ne poussera-t-il pas ! quels hurlemens ne fera-t-il pas entendre ! on le prendroit pour un homme qu'on a jetté dans un bûcher ardent. Il n'y a cependant que le bout de son doigt qui soit brûlé ; or, je vous le demande, qu'est-ce en comparaison de l'enfer que cette petite flamme qui n'en est que l'ombre & la figure ? C'est dans l'enfer qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents ; des pleurs causés par la violence du feu, des grincemens de dents par l'excès horrible du froid ; car voilà ce que signifient ces paroles : ce qui fait voir que les damnés conserveront éternellement leurs sens dans toute leur intégrité.

On observe qu'un homme saisi de la fièvre, & dans le premier accès de la douleur croit se soulager en grinçant des dents ; il en est de même des damnés qui sentent toute la vivacité de la douleur, & qui semblent vouloir la calmer par les pleurs & le grincement des dents. Ils auront bien lieu de pleurer en se souvenant

que, tandis qu'ils étoient sur la terre, Jesus-Christ, attaché à la croix, répandoit des larmes de sang qui couloient de tous ses membres, & qui couloient inutilement pour eux; que, pendant leur vie, tous les saints les exhortoient à mener une meilleure vie, *mais inutilement*. . . . que, pendant un grand nombre d'années, & autant qu'ils ont vécu, Dieu, lui-même, leur a fait entendre sa voix, & les a invités à une meilleure vie, *mais inutilement*. Ils ont refusé de pleurer pendant une poignée de jours; qu'ils pleurent donc à jamais, qu'ils pleurent durant toute l'éternité.

IV. Il arrive quelquefois, que, du haut d'une colline, un voyageur apperçoit dans le valon des hommes qui s'exposent au péril de traverser un étang glacé; il ne se contente pas de les observer, mais il les avertit du danger; afin qu'ils ne périssent pas; car il arrive souvent que la glace d'un étang ou d'un fleuve qui coule tranquillement est trop mince, & que la neige qui la couvre dérobe le danger qu'il y a à la traverser.

Des hommes qui ne connoissent pas les chemins s'y présentent avec confiance, parce qu'ils n'apperçoivent ni l'eau ni la glace, & qu'ils pensent marcher sur la terre ferme; mais la glace trop mince, pour soutenir la pesanteur de leurs corps, s'entr'ouvre & les engloutit.

Le voyageur, voyant du haut de la colline

ce qui va atriver , pousse de grands cris & les avertit de revenir sur leurs pas , sans quoi il les prévient qu'ils vont périr.

Si ces voyageurs , qui n'entendent pas la voix qui les avertit , ou méprisent , en l'entendant , l'avis qui leur est donné , ils courent à leur perte ; la glace les trompe , ils se voient absorbés dans l'étang , & l'excès du froid leur ôte la vie ; ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes , ils ont été avertis ; mais , trop téméraires , ils n'ont tenu aucun compte de l'avertissement qui leur a été donné ; un homme qui périt ainsi , périt par sa faute.

C'est ainsi que le Seigneur & les saints ont crié autrefois aux damnés , & crient encore aujourd'hui : La volupté est une glace périlleuse , éloignez-vous-en ; une surface fragile trompe vos yeux , ne vous fiez-pas ; ce chemin trompeur se brisera tout-à-coup , n'avancez-pas , vous ne pouvez éviter d'être submergés. Eux au contraire dédaignant ces avis salutaires , & n'y répondant qu'avec un rire moqueur , se sont avancés hardiment & d'un pied ferme vers un péril qui n'étoit que trop certain , non-seulement pour s'y frayer un chemin , mais pour s'y livrer au plaisir & aux amusemens du siècle. Tandis qu'ils avançaient , qu'ils rioient , qu'ils s'amufoient , la glace s'est enfoncée sous leurs pieds ; ces malheureux sont tombés dans un précipice pour n'en sortir

jamais, ils y ont été enlevés comme des morts pour ne mourir jamais, & pour mourir à chaque instant. Ils lamentent, ils pleurent, mais c'est en vain; ils ont refusé d'entendre les avis qu'on leur donnoit, ils méritent de ne plus entendre ceux qui les avertissoient & qui pleuroient pour eux. Un Dieu rempli d'amour leur a crié assez long-temps & avec force, aucun d'eux n'a voulu l'entendre: *Je vous ai appelés, leur dit-il, & vous n'avez pas voulu m'écouter; je vous ai tendu la main, & il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé; vous avez méprisé tous mes conseils, & vous avez négligé mes reproches; je rirai aussi à votre mort.*

Prov. 1.

Combien de temps & avec quelle force Jesus-Christ n'a-t-il pas crié. Au rapport de S. Luc, *Jesus alloit de ville en ville & de village en village prêchant l'évangile & annonçant le royaume de Dieu: Que celui-là l'entende, disoit-il, qui a des oreilles pour entendre; & que pensez-vous qu'il disoit à grands cris? Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs & aux larmes; comme s'il leur avoit dit: Je vous prédís que cette glace sur laquelle vous marchez trompera vos pas, & que vous serez engloutis. Vos ris moqueurs ne dureront pas long-temps, mais ils seront suivis de pleurs qui ne finiront jamais; mais ces hommes faisoient la sourde oreille, & ne regardoient ces*

Luc. 6.

menaces que comme une fable ; maintenant il n'en est plus de même , ce ne sont plus des sourds qui sont tourmentés dans les flammes.

V. Je donne ici un avis très-salutaire ; voici le parti que vous devez prendre lorsque vous vous trouvez dans l'adversité & dans la misère ; voici les réflexions que vous devez faire. Si la misère qui m'accable duroit éternellement , si j'y étois toujours aussi sensible , combien ma souffrance ne s'accroîtroit-elle pas par la seule durée ? Si je n'avois à ressentir que l'aiguillon des mouches ou des insectes , quel incroyable supplice ne seroit-ce pas s'il étoit éternel ? quel sera donc l'effroi des damnés à cette seule pensée ? Ce feu sera éternel , ces cris épouvantables je les entendrai toujours , mon odorat sera toujours tourmenté par cette infection insupportable ; & voilà qui leur fera répandre les larmes les plus amères , voilà qui leur fera concevoir une éternelle horreur.

La crainte , un affreux tremblement , des cris effroyables , une angoisse sans relâche accableront sans cesse ces malheureuses victimes de l'enfer ; c'est ce que Job appelloit l'horreur éternelle , que des millions de siècles ne sauroient terminer.

Si une seule nuit paroît à un malade plus longue qu'une année , combien une seule année paroîtra-t-elle longue à des réprouvés , puisqu'elle sera composée

d'autant de siècles que de jours, dont on ne sauroit fixer un seul instant qui ne soit rempli par la mort la plus cruelle? Une tristesse éternelle est la compagne inséparable d'une mort éternelle.

S. Jean Climaque, rapporte qu'en faisant la visite des monasteres, il avoit trouvé un religieux qui étoit presque toujours en pleurs. Il lui demanda la cause de sa tristesse: *Mon frere, lui dit-il, comment se peut-il que vos yeux puissent vous fournir une si grande abondance de larmes?* le religieux ayant un peu différé de lui répondre, lui parla ainsi: *Mon pere, je suis très-persuadé que je suis attaché au service, non pas des religieux, mais de Jesus-Christ & des Apôtres, & comme je suis employé à la cuisine où je suis obligé d'être souvent près du feu, je songe continuellement aux feux éternels; voilà le sujet de mes larmes.*

*Au quatrième degré de l'obafance après le commencement.*

C'est en effet une pensée très-salutaire de penser aux brasiers & aux pleurs éternels des damnés. C'est-là, dit S. Cyrille, qu'ils gémissent continuellement sans que personne ait compassion d'eux, ils crient des profonds abîmes où ils sont tombés, & personne ne se laisse fléchir; on peut prévenir ces lamentations inutiles en s'en occupant souvent.

VI. Plusieurs saints religieux de la montagne de Nitrie envoyèrent quelques-uns d'entre eux pour prier MACAIRE de venir



au monastere de Nitrie pour satisfaire l'ardent desir que plusieurs avoient de le voir , en lui ajoutant que s'il refusoit de se rendre , un grand nombre iroit le trouver pour peu qu'il différât d'arriver. MACAIRE s'étant laissé persuader ne différa point de se rendre au monastere où il étoit attendu avec tant d'impatience ; il n'y fut pas plutôt arrivé que chacun ne pouvoit pas se lasser de le regarder ; mais comme on desiroit de l'entendre , tous se réunirent pour le prier d'ajouter à la grace qu'il leur avoit accordée de les visiter, celle de leur faire une exhortation pour les encourager à la pratique de la vertu. Mais MACAIRE commença par répandre des larmes , & leur dit : *Gémissons , mes freres , & que nos yeux répandent des larmes avant d'arriver au lieu où les larmes brûlent les corps ;* voilà quel fut l'exorde , la suite & la fin de son exhortation. Elle fut à la vérité bien courte , mais un discours aussi sérieux toucha si vivement tous ceux qui l'entendirent , qu'ils fondirent en larmes , & que , prosternés la face contre terre , ils lui dirent : *Mon pere , priez pour nous.* Tel fut le discours de Macaire. Les larmes nous lavent pendant la vie , mais elles nous tourmentent après la mort ; ici elles nous purifient de nos souillures , mais là elles brûlent les coupables. C'est-là qu'il y aura des pleurs , & que se formera l'affreuse société des larmes entre les démons

& les damnés. Figurons-nous tout ce qui peut faire plus cruellement souffrir les oreilles , les cris des hommes , l'aboïement des chiens , les hurlemens des loups , les mugiffemens des bœufs , les rugiffemens des lions , les cris perçans de toutes les autres bêtes , le choc effrayant des nuages , la chute des eaux , & tout ce qui est le plus capable d'affliger , tout cela n'a rien de comparable aux cris que le désespoir arrache aux damnés ; ajoutez-y le grincement des dents.

Que tous ceux que la haine & l'envie enflamment , que la moindre injure met en fureur , que le plus léger affront porté à grincer les dents comme des sangliers reconnoissent leurs mœurs à celles des damnés. Le prophete roi nous avertit que *le pécheur considere le juste & qu'il grince les dents à son sujet.* Jetez les yeux sur la maniere dont nous vivons , & vous verrez avec quelle attention l'on vise à la perte des autres ; mais quel avantage se propose-t-on ? pas d'autre que de porter un coup assuré à celui qu'on deteste ; nous ne négligeons rien pour lui nuire , pour le blesser , pour le perdre ; voilà les tristes effets de la haine la plus implacable , de l'envie la plus insatiable , & semblables à des bêtes qui , lorsqu'elles se battent montrent leurs dents ; les hommes , semblables , ou à des chiens , ou devenus des chiens inhumains , en agissent de même.

Pf. 36: 224

& disputent entre eux pour un os sec & aride.

Envieux & vindicatifs, pourquoi imitez-vous la rage des enfers ? pourquoi prenez-vous les mœurs des damnés ? c'est dans leurs cachots embrasés qu'il y aura des pleurs & des tremblemens de dents. Quiconque conçoit bien cet anathême éternel renonce à l'envie & à la haine ; il réfléchit attentivement sur ces paroles : L'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu ce que le Seigneur a préparé à ceux qui l'aiment. Des pleurs dans l'enfer, dans le paradis un concert que l'oreille n'a jamais entendu sur la terre, il dépend maintenant de vous de commencer ces pleurs ou ces concerts ; si vous les commencez une fois, vous ne les finirez jamais.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

*Troisième tourment de l'enfer.*

*L A F A I M.*

*Quint. de clam. 12. paragr. 21.* **Q**UINTILIEN n'a pas craint d'avancer qu'un homme qui meurt de la peste est heureux, que celui qui meurt tout-à-coup dans un combat n'a pas une mort cruelle ; mais il ajoute, que mourir de faim est quelque chose de bien cruel,

que cette mort est la mort la plus dure , le plus affreux de tous les maux , & il faut bien qu'un mal en comparaison duquel tous les autres peuvent avoir quelque douceur soit un mal inexprimable. Quintilien le pensoit ainsi , & c'est ce qui lui faisoit dire que la faim l'emportoit sur tous les autres maux , & il ne le disoit pas sans raison ; puisque l'histoire , soit ancienne , soit moderne , nous apprend qu'un homme qui meurt de faim en est venu au point de se déchirer & de dévorer ses propres membres , en sorte qu'on pouvoit dire qu'il nourrissoit une partie de son corps aux dépens de l'autre ; c'est ce que l'histoire rapporte de l'empereur Zenon ( 1 ) qui avoit été enterré avant sa mort.

Une faim qui dure neuf jours , est-elle donc un genre de mort si cruel , qu'il soit vrai de dire , que toute autre mort n'est qu'un léger supplice , si on la compare à celle d'un homme qui finit ses jours par la faim ? que doit-on penser d'une faim de dix ans , d'un siecle , de

---

(1) Zenon , empereur d'Orient , après avoir persécuté les Orthodoxes , & publié un édit contre le concile de Calcedoine , sous le nom d'Hénotique , sous prétexte de rétablir l'union , mourut au mois d'avril de l'an 491 , âgé de soixante-cinq ans. Avant de mourir il tomba dans un assoupissement éthargique ; Arizdne , sa femme , fille de l'empereur Léon I , qui ne l'aimoit pas , le fit enterrer comme s'il eût été mort.

mille ou de plusieurs milles années, où le réprouvé ne trouvera pas le moindre soulagement, pas une seule miette de pain, pas une seule goutte d'eau, qui n'aura, ni le plus léger aliment, ni l'espérance de l'obtenir; c'est d'une semblable faim que je crois pouvoir dire avec vérité qu'elle est le plus dur des besoins, le mal le plus extrême.

Ce mal qui va jusqu'à la fureur est le troisième tourment de l'éternité malheureuse; le prophète roi en menaçoit autrefois les pécheurs en disant qu'ils souffriroient *une faim semblable à celle des chiens*; c'est être bien malheureux que de n'avoir rien à manger lorsqu'on se sent pressé de la faim; mais c'est un malheur bien plus grand d'être pressé d'une faim qui va jusqu'à la rage, de n'avoir rien à manger, & d'être assuré qu'on n'en aura jamais. Qu'est-ce donc que d'être tourmenté non-seulement par la faim la plus cruelle, mais par la soif la plus brûlante. Or telles sont la faim & la soif des réprouvés dont nous allons parler dans ce chapitre.

LUC. 6. 25.

I. Jésus-Christ faisoit autrefois cette terrible menace : *Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim!* Cette faim ne sera pas celle d'un jour, ou d'un mois, ou d'une année, ce ne sera pas non plus celle qui ne manque que de certaines choses, dont on peut facilement se passer; mais celle qui manquera de tout. Personne

ne vous donnera, ni la plus petite miette de pain, ni une seule goutte d'eau; mais on ne pourra pas même vous en donner. Le souvenir de vos anciennes délices deviendra un nouveau tourment, parce qu'il irritera votre faim, afin que votre gourmandise trouve son supplice en elle-même, & que chaque péché trouve le châtement qui lui est propre, comme il est dit dans la sagesse: *Chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il péche.*

Sap. 11 1

17.

On péche de différentes manieres par gourmandise; premierement, lorsqu'on mange & qu'on boit avec excès, ou malgré l'opposition de l'estomac, qui très-souvent ne demande rien, & ne se plaint que d'être surchargé; car l'estomac a son langage, & se plaint à sa maniere. Combien de fois ne lui arrive-t-il pas de s'indigner contre les excès, & de dire par de fréquens rapports: Je n'en puis plus, je succombe, je m'affoiblis, je dépéris; ce que vous voulez que je reçoive comme un bienfait, devient pour moi un poison lent; j'aurois besoin de me fortifier & non pas d'être surchargé; je dois être nourri, mais non pas accablé. Je ne suis pas fait pour recevoir une trop grande quantité d'alimens, si vous regardez cela comme un effet de votre bienveillance; sachez qu'elle me nuit bien plus que la faim & le peu de soin que vous prendriez de me nourrir; voilà les plaintes de

*Chryf. 1.*  
*Joan. Hom.*  
 A1.  
 l'estomac. Selon l'expression de S. Jean Chrystostome, tout ce qu'on mange au-delà du besoin n'est plus un aliment, mais un poison; la satiété est la source de toutes les maladies. La première faute de la gourmandise est de se trop rassasier.

La seconde c'est de rechercher les mets trop exquis ou trop délicats, en sorte qu'il soit nécessaire de pénétrer dans les mers les plus reculées, & de faire arriver des rivages les plus éloignés, les coquillages les plus recherchés: on voudroit faire venir d'au-delà du Phase, de quoi faire servir une table somptueuse; on se procure, de l'extrémité de l'Océan, ce qu'un estomac usé par les délices reçoit encore avec dédain; on se pourvoit de toutes parts, des mets les plus rares, & qui deviennent nécessaires à des hommes qui ne sauroient plus s'accommoder des choses ordinaires, & plus elles coûtent, plus on les goûte avec plaisir. Semblables à l'empereur Héliogabale (1), qui ne mangea jamais d'aucun poisson trop voisin de la

---

Héliogabale parvint à l'empire à la place de Mocrin, l'an 218. Sa passion pour les richesses, le porta à mettre à prix d'argent, les dignités & les charges de l'empire; il sembloit qu'il prit à cœur d'avilir le sénat en y introduisant des hommes sans mérite, sans naissance; il porta le luxe au plus haut degré; ses débauches & ses crimes le rendirent odieux à ses soldats, qui le tuèrent le 11 mars 222, n'étant encore âgé que de vingt ou vingt-un ans.

mer , dont il habitoit les rivages , tandis qu'il les envoyoit chercher fort loin ; ces hommes ont beaucoup plus d'avidité que d'estomac ; ils provoquent le vomissement pour pouvoir continuer de boire , ils boivent tant qu'ils sont contraints de vomir , & ils se remplissent avec tant d'excès , des mets exquis qu'ils ont fait chercher de toutes parts , qu'ils sont forcés d'en débarrasser leur estomac.

Mais , remarquez , je vous en prie , qu'il arrive souvent qu'un appetit glouton leur fait regarder les mets les plus ordinaires & les plus vils comme précieux à mesure qu'on les desire avec plus d'avidité. D'où il peut arriver qu'un homme peut se rendre plus coupable en mangeant des choses communes , qu'un autre en mangeant des mets les plus rares & les plus délicats. Ésaü se rendit coupable , & perdit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles qu'il avoit désiré avec trop d'avidité.

Le troisieme péché de gourmandise est de faire de trop longs festins , & d'en faire de trop fréquens. Combien de personnes qui ont un cercle de repas auxquels ils assistent comme les enfans de Job , & qui peuvent à peine trouver quelques jours dans l'année où ils s'en abstiennent ! Leur vie se passe en festins & en bonne chere.

Des hommes qui mènent une semblable vie ont accoutumé de plaindre leurs



enfans , & de leur faire cette triste prédiction : Je vous plains , mon fils , parce que lorsque vous vous trouverez dans des pays éloignés , vous regretterez les douceurs que vous goûtez dans la maison paternelle , combien aurez-vous à souffrir d'un travail auquel vous n'êtes pas accoutumé , & de la disette à laquelle vous vous trouverez réduit ! & voilà ce qu'on peut appliquer à un grand nombre d'hommes qui vivent dans le monde ; on peut leur dire : Malheur à vous qui êtes chaque jour dans les festins & dans l'abondance , combien peu pourrez-vous supporter les rigueurs de la faim & du jeûne ?

Le quatrième péché de gourmandise consiste à transgresser la loi du jeûne & de l'abstinence , sans aucune raison légitime , ou de l'interpréter à son gré ; d'où il arrive que le jeûne du carême se trouve réduit à dix ou vingt jours ; plusieurs croient jeûner pourvu qu'ils ne boivent pas jusqu'à l'ivresse : nous en sommes venus à ce point , qu'on diroit que la loi de jeûne n'est instituée que pour les maisons religieuses , car pour les hommes du monde ils ont toujours quelques raisons pour s'en dispenser. Vous direz , peut-être , qu'un médecin & un confesseur vous ont dispensé du jeûne ; mais ce n'est que d'après les raisons que vous leur avez exposées , car je pense bien qu'ils auroient jugé autrement s'ils vous avoient trouvé moins

porté à leur persuader vos infirmités ou vos besoins , ou si vous leur aviez exposé que vous êtes plus en état de supporter les dépenses du carême.

Le cinquieme péché de gourmandise est l'ivrognerie qui devient la source de plusieurs vices , & qui est même le plus dangereux de tous les vices ; en voici la raison : Si un homme , dans le vin , vient à faire une chute , ce qui arrive très-souvent , ou s'il est saisi tout-à-coup par une maladie qui le menace d'une mort prochaine , ce malheureux est dans l'impossibilité de se repentir de ses péchés , & d'élever son cœur à Dieu : se trouvant donc en état de péché mortel il passe du temps à l'éternité , sans pouvoir penser quel va être son sort. Ah malheureux esclave de la mort & du démon !

II. Malheur donc à vous qui êtes rassasiés , parce que vous aurez faim ! C'est donc avec raison que Reginald a dit que le seul péché de la gourmandise sera la cause de la damnation d'une infinité d'ames. L'empire de la gourmandise est bien étendu , elle réussit à donner de l'appui à tous les vices ; voici , dit le prophete Ezechiel , quelle a été l'iniquité de Sodome ; ça été l'excès des viandes , l'abondance de toutes choses , & l'oisiveté où l'on y vivoit : c'est pour cela que Jesus-Christ nous avertit de prendre garde à nous , de peur que nos cœurs ne s'appesantissent

*In speculo  
finalis retri-  
buit.*

C. 16. 49

*par l'excès des viandes & du vin ; car tel est le dérèglement de ce vice , que non-seulement il appesantit le corps , mais qu'il assujettit l'esprit à la matiere , & qu'il le précipite dans l'enfer où l'on trouve la faim , la soif , & un jeûne éternel.*

Mais faites attention combien peu nous sommes capables de juger des choses de l'autre vie , & de les concevoir , car c'est-là notre principale misere. Qui de nous a éprouvé les rigueurs d'une faim excessive ? C'est pour cela que nous ne connoissons ni la faim que l'homme peut souffrir sur la terre , ni à quel point la faim des damnés est cruelle. On en a vu des exemples dans les sieges , dans le sac des villes & dans les prisons, où l'on souffre quelquefois une faim si cruelle qu'on est contraint d'y manger , non-seulement , des chiens & des chats , mais des rats , des loirs , des serpens même & des crapaux. On arrache jusqu'à la racine des herbes , les cuirs des boucliers pour s'en nourrir ; la fiente des pigeons & des autres animaux y deviennent la nourriture des hommes ; tant y devient insoutenable , une faim cruelle où l'on n'épargne pas souvent même les enfans les plus chéris.

Le roi Cambyse , au rapport de Sénèque , conduisant une nombreuse armée en Erhiopie , s'engagea dans des deserts arides & inhabités sans avoir approvisionné son armée , & sans avoir pris une connois-

fance exacte des chemins. Dès les premières journées la disette se fit sentir, sans que le pays inconnu & stérile qu'il parcouroit pût lui fournir le moindre moyen de subsister. On se trouva bientôt réduit à se nourrir des feuilles les plus tendres des arbres, ensuite des cuirs ramollis qu'on faisoit cuire, & de tout ce qu'une faim cruelle pouvoit faire convertir en aliment, parce qu'on ne trouvoit plus ni herbes, ni racines dans ces terres arides & sabloneuses, où l'on ne découvroit pas même les traces d'aucun animal. On fut enfin forcé de faire main-basse sur les soldats, & d'en égorger la dixième partie pour faire subsister le reste de l'armée.

Mais tout cela est peu de chose, la faim offrit des spectacles encore plus cruels; combien ne vit-on pas de meres égorger leurs petits enfans, & avoir assez de courage, pour déchirer de leurs dents, des membres qui leur étoient bien plus chers que les leurs même; combien d'hommes renfermés dans les prisons ont osé s'en prendre à leurs propres membres, pour soulager les rigueurs d'une faim cruelle; les parties qui étoient le plus à portée de leurs dents devenoient les premières victimes qu'une rage inutile les contraignoit d'immoler.

III. Revenons à notre sujet; nous ne concevons point ce que c'est que cette faim, quoique nous puissions être témoins de ce

que souffre un homme tourmenté par la faim ; comment pourrions-nous donc concevoir quelle est la faim éternelle des réprouvés ? Plus notre faim est cruelle , moins elle dure ; au lieu que la faim des damnés , quoiqu'elle soit infiniment plus rigoureuse , est , outre cela , éternelle. Malheur donc à vous qui êtes rassasiés sur la terre , parce que vous aurez faim.

Hélas ! quelle doit être cette région assez infortunée où les hommes se voient contraints de désirer inutilement de calmer la faim qui les dévore en se nourrissant de la chair crue des chevaux , en mangeant des rats , des serpens , & des animaux encore plus dégoûtans , en désirant la nourriture rebutante de la fiente des oiseaux , & qui ne peuvent l'obtenir , qui regarderoient comme un grand bonheur de pouvoir mourir , & qui ne peuvent l'espérer ; *ils désireront de mourir , & la mort fuira loin d'eux.* La faim éternelle est inconcevable , la soif éternelle ne sauroit se concevoir.

Apoc. 9.

Il est un autre tourment qui se joint à ces deux premiers. Les théologiens conviennent unanimement , que les délices des bienheureux seront si abondantes que tous leurs sens & tous leurs membres auront chacun une félicité qui leur sera propre ; ainsi l'organe du goût & la langue seront si agréablement affectés que chacun des bienheureux goûtera toutes les

délices d'un festin le plus agréable qui surpassera tous ses desirs.

De même, la langue maudite des damnés sera continuellement abreuvée du fiel le plus amer; Moïse l'avoit annoncé dans son cantique, lorsqu'il disoit : *Leur vin est un fiel de dragon, c'est un venin d'aspic qui est incurable*; cette faim, ce breuvage de fiel ne trouveront jamais rien qui en adoucisse l'amertume, ces tourmens seront à jamais sans remede.

Deut. 32.

Plusieurs auteurs ajoutent à ces tourmens la plus cruelle souffrance des dents. Je supplie quiconque en a éprouvé d'insupportables, de penser quelles doivent être celles de l'enfer. Ne conviendra-t-on pas que quand on n'y auroit à souffrir qu'un horrible mal de tête ou une cruelle douleur de dents, ou une goutte insupportable, ou la douleur de la pierre, si néanmoins cette douleur doit être éternelle, que ne voudroit-on pas donner, que ne voudroit-on pas souffrir de douleurs & de travaux pour s'en délivrer? Mais voilà des maux que nous ne pouvons pas nous empêcher de craindre, & que néanmoins nous ne craignons pas, lorsque nous commettons de sang froid & dans des transports de joie, des fautes qui devoient nous faire frémir.

On se livre avec joie à des festins dans des hôtelleries, on y mange & on y boit jusqu'à l'excès, on s'y abandonne au

plaisir de la danse ; mais lorsque le traiteur présente l'état de la dépense aux convives, & qu'il la porte au double, alors chacun est dans l'étonnement, tous se regardent les uns les autres, & il n'en est aucun qui ne dise : Ah ! plût à Dieu que je ne fusse jamais entré ici ! est-il possible qu'on exige tant pour un seul repas ?

Nous sommes sur la terre pendant la vie comme dans une hôtellerie, & sans penser à ce qu'il nous en coûtera lorsque nous en sortirons ; nous nous donnons du bon temps, nous buvons & nous mangeons jusqu'aux approches de la nuit, nous nous livrons aux chants & à la danse ; mais comment payerons-nous notre écot ? Oh ! que nous sommes imprudens & mal avisés ! c'est nous qui serons contraints de payer, non pas une somme inique, mais une profusion qui nous coûtera bien cher. Nous mangeons, nous buvons, nous jouons, nous ruinons notre santé, nous avons employé notre temps & notre argent au plaisir de la table ; arrive enfin le moment où l'état de notre dépense nous est présenté, il s'agit de payer notre cote-part, il faut satisfaire à un créancier qui nous presse & qui est en droit de nous punir si nous sommes insolvable.

Nous avons mangé, mais avec excès, & nous avons mangé des choses trop délicates & trop chères ; nous avons beaucoup dépensé en festins, mais ces festins ont

ont été trop fréquens & trop somptueux ; peut-être avons-nous observé le jeûne, mais trop rarement, & ce jeûne, peut-être, n'a point été pratiqué par un motif de pénitence ; nous nous sommes enivrés, il s'agit maintenant de cuver notre vin. Malheur à nous, parce que nous souffrirons toutes les rigueurs de la faim la plus horrible ! notre faim & notre soif seront éternelles. Oh ! quel souper où l'on ne nous servira, après un repas de si courte durée, que la faim & la soif éternelles ! Il semble aux damnés, que, tandis qu'ils vivoient sur la terre, ils n'ont fait que goûter un peu de sel, tant ils sont tourmentés par la soif dans l'enfer.

On ne sauroit concevoir combien le tourment de la soif est horrible, à moins qu'on ne l'ait appris par sa propre expérience. Il faut s'en rapporter sur ce point à des malades, qui sont quelquefois si cruellement tourmentés par la soif, qu'ils la regardent comme un des maux les plus cruels.

IV. Le mauvais riche, cet homme qui n'estimoit d'autre plaisir que celui d'une table délicatement servie, s'écrie en tirant une langue enflammée : Je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme, je ne demande qu'une seule goutte d'eau pour la rafraîchir ; voilà sans doute une demande bien modeste : Il n'en demande pas en effet un verre plein, ni une goutte d'huile,

D



non plus qu'un tonneau de vin ; il ne demande que ce qui peut lui être accordé bien facilement , une seule goutte d'eau , & il ne peut l'obtenir. Ce riche glouton se trouve réduit à la plus extrême pauvreté , il ne demande plus un verre bien propre , mais le bout du doigt de Lazare ; il ne songe plus aux vins exquis , mais à la liqueur la plus commune , & , dans la plus petite quantité , il ne desire plus que cette eau lui soit servie par un serviteur élégant , mais par Lazare qui n'étoit qu'un pauvre mendiant. Mais y pense-t-il cet homme qui avoit vécu sous la pourpre , & d'une manière si délicate ? ne se souvient-il donc plus que Lazare avoit les doigts couverts d'ulcères ? Son estomac ne se soulevera-t-il pas en recevant une goutte d'eau qui coulera de son doigt ? Ah ! je n'en demande qu'une seule goutte qui coule du doigt du Lazare , & je la recevrai comme si c'étoit la liqueur la plus agréable.

Cependant il ne peut l'obtenir ; personne ne l'écoute , les oreilles & les portes sont également fermées. Mais pourquoi cette goutte d'eau fut-elle refusée à ce riche qui étoit chaque jour dans les festins ? Pourquoi Abraham , à qui il la demanda , & qui exerçoit l'hospitalité avec tant de satisfaction , n'a-t-il pas dit qu'on lui donnât cette goutte d'eau ? Il n'en sentira pas la fraîcheur , & elle ne sauroit

diminuer l'ardeur de la flamme qui le dévore.

Mais il en est bien autrement dans l'autre vie ; car, comme le ciel présente aux bienheureux des joies & des voluptés ineffables , sans aucun mélange de tristesse , de même l'enfer fait souffrir aux damnés des tourmens infinis sans le moindre mélange d'adoucissement , de consolation & de relâche. C'est ce qui a fait dire si à propos & avec tant de vérité à S. Augustin , *qu'il n'y a pas de plus cruelle & de pire mort , que celle qui ne meurt pas* ; d'où l'on peut assurer qu'il n'y a pas de faim & de soif plus cruelles que celle qui ne sauroit donner la mort.

*Aug. l. 6.  
de civit. c.  
12.*

V. On raconte que deux freres , dont l'un étoit sage , & l'autre imprudent & téméraire , ayant entrepris ensemble un voyage , arriverent en un lieu où aboutissoient deux chemins : l'un paroissoit agréable , & le jeune homme imprudent voulut le suivre ; son frere , plus avisé , vouloit au contraire s'engager dans l'autre qui lui paroissoit à la vérité plus difficile , mais en même temps plus assuré ; on disputa long-temps ; le plus sage aima mieux se laisser persuader que de prolonger la dispute. Ils suivirent donc le chemin le plus doux , & ils n'y eurent pas long-temps marché qu'ils donnerent dans une embuscade qu'on avoit dressée à des voleurs , & ils furent mis l'un & l'autre

dans les chaînes , mais dans deux prisons différentes , cités ensuite au même tribunal : le sage commença par accuser l'imprudent & à lui imputer leur commun malheur ; celui-ci rejetta la faute sur le sage , & s'en prit à lui de leur infortune. Voici la sentence qui fut prononcée par le juge : L'un & l'autre est coupable , & l'imprudent qui auroit dû s'en rapporter au sage , & le sage qui n'auroit pas dû céder à l'imprudent. Telle est notre conduite pendant la vie ; l'esprit & le corps sont deux frères , mais d'une nature bien différente ; l'esprit a une origine plus noble que le corps , il est trop sage pour s'effrayer des difficultés qu'il trouve dans la voie qui mène au ciel , il aime la frugalité , il n'a pas de l'éloignement pour l'abstinence , il n'ignore point combien routes ces choses lui sont avantageuses ; mais l'esprit est prompt , quant au corps il est imprudent dès le premier instant de sa naissance , il lui suffit de voir un chemin facile & riant pour s'y engager , il mange , il boit , il joue , il se livre à un long sommeil , il fuit l'occupation & le travail , il aime l'oïveté & les jours de repos , il regarde comme une condition de sa nature de se passionner pour les délices ; voilà ce qui paroît agréable au corps : il fuit le travail , l'abstinence , les veilles.

L'esprit s'oppose à ses mauvaises incli-

nations, & tâche de lui persuader que la voie qui conduit au ciel n'est pas agréable; qu'elle est au contraire difficile & laborieuse; il lui enseigne, de toutes sortes de manières, qu'un homme qui veut cueillir des roses doit s'attendre à sentir les épines; mais le corps n'a que de la lâcheté pour suivre les sages conseils, pour exécuter les ordres de l'esprit; il n'aime rien moins que de se laisser conduire. Ainsi l'esprit se voit forcé de céder à ses résistances, & d'abandonner le corps à ses malheureux penchans; c'est ainsi que le maître se laisse conduire par son esclave, & c'est aussi de même qu'on parcourt sa carrière & qu'on périt, qu'on tombe enfin entre les mains des voleurs, qui sont les vices & les démons.

Ces deux jumeaux se séparent enfin sur la terre, & se trouvent renfermés dans deux prisons différentes, le corps dans la terre & l'esprit dans l'enfer. Au dernier jour l'un & l'autre paroîtront devant le tribunal du souverain juge; ils s'accuseront mutuellement, & rejetteront leur perte l'un sur l'autre; &, parce que le corps imprudent & sans prévoyance n'a point voulu se soumettre à l'esprit, & que l'esprit n'a pas eu assez de fermeté pour réprimer le corps dans ses révoltes, l'un & l'autre seront condamnés à des supplices éternels. Cette sentence inévitable & décisive fera un glaive tranchant

Apoc. 1.

16.

de deux côtés qui percera l'esprit & le corps. C'est pour cela que Jesus-Christ nous parle en ces termes : *Craignez celui qui peut perdre, & l'ame & le corps dans l'enfer, où les supplices sont accompagnés de la faim & de la soif éternelles, & où la faim & la soif ne trouvent d'autre adoucissement qu'un breuvage de soufre.*

*Mat. 20. 6. Le feu & le soufre sont le calice qui leur sera présenté pour leur partage.*

VI. Mais nous, qui sommes sur la terre, nous ne sommes pas effrayés de ces terribles menaces, nous recherchons les plaisirs, les mets délicieux, les vins & les liqueurs agréables, quelles que puissent être la faim & la soif dont nous sommes menacés; pensez-y mieux, je vous en conjure, mon cher lecteur, pensez-y mieux : je ne prétends point qu'il ne soit nécessaire de boire & de manger, mais il ne faut le faire que conformément à la droite raison & à la conscience, & sans transgresser la loi divine. Prétendons-nous la mépriser ? Sommes-nous assez audacieux pour nous élever contre le droit divin ? Que trouverons-nous en sortant de ce monde ? Que des supplices. *Malheurs à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim !*

Il n'y a point de péché qui ne doive subir un jour sa peine : nous avons fait voir de quelles fautes la gourmandise nous rend coupables ; elles seront punies

par la faim & la soif. L'histoire fabuleuse d'Erisichthon nous le représente tourmenté par la faim la plus horrible. Quel étoit son crime ? Il avoit fait venir tout ce que l'air, la mer & la terre, peuvent fournir pour de grands repas, &, au milieu même de ces mets, il se plaint toujours qu'il a faim, bien que sa table en fût couverte, il ne laisse pas d'en demander; &, ce qui suffiroit même pour un royaume, ne suffit pas pour un seul homme. Plus son estomac reçoit de viandes, plus il en veut; plus il en desire; comme la mer engloutit tous les fleuves de la terre, sans toutefois s'affouvir de tant d'eaux qu'elle reçoit; comme le feu n'a jamais assez de nourriture, & qu'il devient plus dévorant à proportion qu'on lui donne; ainsi la bouche du profane Erisichthon prend la viande & en demande en même-temps. Mais figurons-nous une faim encore plus cruelle, elle n'égalera pas celle de l'enfer. La faim à laquelle nous pouvons être exposés, quelque cruelle qu'elle soit, n'est qu'un songe en comparaison de la faim éternelle des damnés; & voilà qui nous avertit de ne nous livrer à aucune espee d'intempérance.

C'étoit un usage, parmi les anciens convives, de laisser sur la table quelques restes des mets qui leur avoient été servis, pour nous apprendre qu'il falloit user

des alimens, mais qu'il ne falloit pas aller jusqu'à assouvir son appétit; & c'étoit un proverbe des anciens Germains, qu'il faut se dérober au plaisir lorsqu'il est conduit à son dernier période. Il faut de même finir de manger dans un repas, avant qu'on ne soit parvenu à la fin du dernier service. Et il n'est personne d'assez insensé qui, s'il étoit assuré qu'il auroit à souffrir durant trois ou quatre heures l'extrême besoin de manger, ou que même il auroit à souffrir la faim durant une année entière, voulût cependant s'y condamner au prix d'un repas qu'il se feroit servir, & qui devoit lui coûter si cher.

Et nous, qui savons que nous aurons à souffrir une abstinence & des jeûnes, non pas durant toute notre vie, mais durant l'éternité, nous sommes assez insensés pour nous obstiner à être bien durant la vie, & à flatter nos sens, &

*Isai. 56.* nous disons sans crainte : *Venez, buvons & enivrons-nous aujourd'hui, nous boirons encore demain, & beaucoup plus que la veille.*

O misérables & insensés ! dans peu de temps il n'en sera pas comme aujourd'hui; la joie de ce jour sera suivie du plus affreux lendemain; à l'abondance d'aujourd'hui succédera la faim la plus horrible, & notre ivresse sera punie par une soif qui ne s'éteindra jamais; bien-

tôt on vous annoncera cette cruelle nouvelle : Vous avez été comblés de biens pendant la vie, allez maintenant; on ne vous doit rien au-delà. Autrefois vous vous êtes livrés aux festins, voici maintenant des jours de jeûne : maintenant ceux qui autrefois ont jeûné, se réjouissent dans les festins.

C'est pour cela que le seigneur vous dit : Mes serviteurs mangeront, & vous souffrirez la faim; mes serviteurs boiront, & vous souffrirez la soif; mes serviteurs se réjouiront, & vous serez couverts de confusion; mes serviteurs chanteront des cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur; & vous éclaterez par de grands cris dans l'amertume de votre ame, & par de tristes hurlemens dans le déchirement de votre esprit. On vous avoit cent fois prédit que vos délices se termineroient enfin à de cruels supplices, mais vous faites la sourde oreille, personne n'a voulu m'entendre : Je vous ai appelés, & vous ne m'avez pas répondu; je vous ai parlé, & vous ne m'avez pas écouté; vous avez fait le mal devant mes yeux, & vous avez voulu tout ce que je ne voulois point. Il faut maintenant que cette joie si courte soit punie par une faim éternelle, que les voluptés passagères auxquelles vous vous êtes abandonnés soient suivies d'une soif qui ne finira jamais : il est trop tard pour remédier

D ;

Isai. 65.

Ibid. v. 10.



à cette faim & à cette soif ; le repas que vous avez fait le matin, mérite bien d'être ainsi terminé le soir.

1. *Petr.* 5. *Soyez donc sobres & veillez, car la*  
 2. *Osée.* 4. *fornication, le vin & l'ivresse, font perdre*  
 3. *le sens.* Celui qui craint la faim éternelle, doit souffrir maintenant celle qui n'est ni longue ni cruelle. Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Un festin, qui n'aura jamais de fin, est préparé à la tempérance chrétienne. Un supplice, qui n'aura jamais de terme, est réservé à l'intempérance & à la mollesse. Qui-conque s'occupe souvent des peines de l'enfer, réussit à s'en préserver.

## CHAPITRE CINQUIEME.

*Quatrieme tourment de l'enfer.*

### L A P U A N T E U R.

LA vie est agréable pour un grand nombre de personnes; il en est une infinité d'autres à qui elle devient beaucoup plus amere que la mort même. Saint Chrysostome, parlant sur ce sujet, observe qu'il ne se trouve personne qui, après avoir reçu une éducation honnête,

*Hom.* 1. *in*  
*Epist. ad he-*  
*bræos.*

ne préférât la mort à la dure nécessité d'être renfermé dans une prison infecte & ténébreuse, d'y être étendu sur la terre pour y prendre quelque repos, & de s'y trouver chargé de chaînes avec des scélérats & des homicides.

— Jetez les yeux sur l'enfer, & vous conviendrez qu'il n'y eut jamais de prison plus noire & plus horrible, pas même les cachots souterrains, que les Messéniens appelloient le Trésor (1), ni l'horrible prison des Perses, nommée Lethé (2), ni les Latomies de Syracuse (3), ni le Labyrinthe de Crète (4), ni le gouffre des

(1) Le Trésor, prison souterraine des Messéniens. La Messénie étoit une contrée du Péloponèse, aujourd'hui la Morée, au midi de l'Elide & de l'Arcadie, & au couchant de la Laconie, dont elle faisoit anciennement partie.

(2) Lethé, forteresse d'Asie chez les Perses, dans laquelle il y avoit une horrible prison, à qui on avoit donné le nom de Lethé, fleur des enfers, qui signifioit Oubli; aussi cette prison étoit-elle nommée le château d'Oubli, parce qu'il étoit défendu, sous peine de la vie, de parler de ceux qui y étoient renfermés, & même de prononcer leur nom.

(3) Les Latomies, prison de Syracuse, où l'on renfermoit les coupables & les scélérats. Elle fut creusée dans un rocher par l'ordre du tyran Denis. Sénèque parle des Latomies au chap. 17. de consolatione ad Marcum.

(4) Le Labyrinthe de Crète, prison qu'on croit avoir été construite par Dédale, & par l'ordre de Minos, qui y fit renfermer le Minotaure, à qui les Athéniens s'étoient engagés de donner tous les ans sept de leurs enfans pour des dévotions.

Athéniens (1), ni le Tullianum des Romains (2), ni le Ceramion de Cypre (3), ni le Decas de Sparte (4), ni l'Ancon de Gilimer (5), ni la fameuse prison d'Actiolmus (6), qui fut tendue infamé

(1) *Domus aut. Barathrum Atheniensium*, maisson ou gouffre des Athéniens. A Athènes on appelloit maison ou gouffre, un creux fort profond où l'on précipitoit les criminels, par ordonnance des juges.

(2) Tullianum, prison de Rome, destinée aux criminels, & bâtie par ordre de Tullus Hostilius, ce qui lui fit donner le nom de Tullianum. Voyez Salluste le *Catilin.*

(3) Ceramion, prison de Cypre. On croit que cette prison étoit dans l'ancienne ville de Ceronia, au nord de l'isle, dans le petit détroit de Cilicie.

(4) Decas, prison des Spartaniens, peuple d'Asie, selon Justin, où l'on voyoit une affreuse prison dans un creux très-profond, connue sous le nom de Decas.

(5) Ancon, prison de Gilimer. Gilimer, de la race de Genserik, roi des Vandales, en Afrique, détrôna, en 531, Hunneric, son cousin, protégé par l'empereur Justinien, qui écrivit à Gilimer en faveur d'Hunneric, mais l'usurpateur ayant méprisé les prières de l'empereur, celui-ci envoya contre lui Belisaire, un des plus grands capitaines de son siècle, qui s'étant rendu maître de Carthage & de toute l'Afrique, fit servir Gilimer à son triomphe à Constantinoble. Cependant Justinien se contenta de l'envoyer en Galatie, où il pourvut à sa subsistance & à celle de sa famille. Il y a des historiens qui ont prétendu que la prison de Gilimer avoit porté ce nom, parce que cet usurpateur y avoit été renfermé. Il est plus vraisemblable que c'étoit Gilimer lui-même qui l'avoit fait construire pour y renfermer les prisonniers d'état.

(6) La prison d'Actiolmus devoit le théâtre de tant de supplices & de cruautés inouïes qu'on s'en parloit qu'avec horreur.

par tous les différens supplices auxquels on condamnoit les malheureux. Car il n'y a eu jamais dans toutes les prisons du monde, autant de coupables qu'il y en a dans l'enfer, & que le vengeur suprême y punit de leurs crimes.

Cette prison souterraine, où Dieu exerce sa justice, si vous la considérez par rapport aux ministres dont il se sert & qui président à ses vengeances, est le lieu où s'exercent des cruautés inouïes; si vous faites attention à l'air qu'on y respire, c'est l'air le plus infect & le plus corrompu; si vous le considérez par rapport à ses habitans, son étendue, toute immense qu'elle est, renferme une multitude sans nombre qui s'y trouvent fort à l'étroit; si vous jetez les yeux sur la durée de leur captivité, elle est éternelle; elle n'a point d'issue par où l'on puisse en sortir; toutes les portes en sont fermées & on pense que toutes les ordures du monde entier s'y déchargent, on peut dire qu'elle est la cloaque la plus infecte & la caverne la plus horrible; & c'est en quoi consiste le quatrième supplice des damnés. Nous allons faire voir que ce tourment est beaucoup plus grand que nous ne faisons l'imaginer. L'esprit saint nous apprend, en plusieurs endroits des livres saints, que l'infection des enfers sera insupportable.

Il nous dit , par le prophete roi , qu'il fera pleuvoir des pieges sur les pécheurs ; de feu & de soufre , & le vent impétueux des tempêtes , sont le calice qui leur sera présenté pour leur partage. Or , comme on ne sauroit compter les gouttes des pluies qui arrosent la terre , il en est de même des peines des réprouvés : il fera pleuvoir , c'est-à-dire que les différentes especes de tourmens fondront sur eux comme un torrent ou une pluie. Il fera pleuvoir des pieges , car les damnés seront si bien enchainés , qu'il n'y en aura pas un seul qui puisse briser ses liens & s'enfuir , pas un seul qui puisse percer le mur dont les cachots seront environnés , leur partage sera dans un étang brûlant de feu & de soufre.

Apoc. 21.

Voici un moyen de nous rendre cette vérité sensible. Réfléchissons sur l'odeur insupportable d'une seule allumette ; ajoutez-en cent , ajoutez-en mille , quelle horrible infection ! Cependant elle n'a rien de comparable à celle de l'enfer , & on peut dire qu'elle n'est rien en comparaison du soufre de l'abîme ; & cette puanteur viendra de différentes causes.

Voici la première. Après les funérailles de l'univers , après le jugement dernier , toutes les immondices de la teste couleront vers cette taverne ; car c'est ainsi que le globe de la terre sera purgé de

toutes ses ordures. Le prophete roi l'avoit annoncé en ces termes : *Le feu marchera devant lui , & embrasera ses ennemis tout autour de lui.* Appuyés sur ce témoignage , les Théologiens disent que le feu sera comme le satellite qui marchera devant le juge du monde , & qu'il se tiendra devant le tribunal jusqu'à ce que le juge ait parlé. Mais aussi-tôt qu'il aura prononcé sa sentence , ce feu , semblable à la foudre , tombera sur les coupables , il les environnera de toutes parts ; en sorte qu'il ne puisse pas en échapper un seul ; enchaînés l'un à l'autre , il les précipitera dans les lieux souterrains qui leur seront destinés ; & tous les égouts les plus horribles de la terre s'abîmeront dans cette cloaque , avec ces feux vengeurs & la multitude innombrable des damnés.

Pl. 98. 56

La seconde cause de cette infection insoutenable , est celle dont parle saint Jean , lorsqu'il dit que *le partage des réprouvés sera dans l'étang brûlant de feu & de soufre , qui est la seconde mort.* Oh ! que le livre de la justice divine , qui renferme les crimes des hommes , est exactement écrit , puisqu'il rapporte jusqu'aux moindres paroles inutiles ! Saint Jean dit que les damnés seront dans *un étang* : il sera formé par des eaux salées & immobilles , qui ne diminueront pas , qui ne couleront pas , qui ne se dessècheront

pas ; après un millier d'années, cet étang sera toujours le même ; après soixante mille ans, & infiniment davantage, il ne paroîtra pas avoir perdu une seule goutte, il sera dans tous les siècles & à jamais ce qu'il a été dans son principe.

Là seront engloutis tous ceux dont l'esprit s'étoit corrompu par le désordre & le libertinage des mœurs, ils seront continuellement lavés dans ces bains de soufre. On peut faire concevoir cette vérité par un exemple : Si l'on mettoit à sec un vivier rempli de poissons de différentes especes, & qu'on les laissât mourir & se corrompre, ils répandroient en peu de jours une infection si insupportable que personne n'en oseroit approcher, moins encore y demeurer une petite partie du jour.

Quel supplice ne sera-ce point dans l'enfer de respirer éternellement la puanteur la plus insoutenable, sans pouvoir jamais changer de place ou de situation, On s'accoutume à demeurer sans peine dans les lieux les plus désagréables lorsqu'on est contraint d'y travailler, mais on ne pourra jamais s'accoutumer aux supplices de l'enfer.

II. La troisième cause de cette horrible puanteur se prend des corps même des damnés, plus insoutenables que les cadavres les plus corrompus. Isaïe l'avoit prédit en ces termes : *Une puanteur horrible s'éleva de leurs corps, tous seront*

tourmentés par la puanteur d'un seul, & chacun souffrira de celle de tous les autres ensemble; que seroit-ce que l'odeur qui sortiroit d'une chair pourrie & rongée de vers. Oh! quel horrible parfum! or, c'est ce qui arrivera dans l'empire ténébreux de lucifer; les corps des damnés, dont la multitude sera innombrable, seront continuellement sur des brasiers ardens comme des chairs infectes & corrompues.

La force du libertinage & de la passion est si grande qu'elle surmonte quelquefois toutes les résistances de la raison & la répugnance de la nature; mais on peut cependant en arrêter les mouvemens impétueux & effrénés, principalement si cette passion s'accoutume de bonne heure à se laisser dompter. Voici comment un pieux solitaire qui viyoit dans les déserts de la Cythie, réussit à se délivrer d'une tentation impure; la figure d'une femme, qu'il avoit vue autrefois, se retraçoit souvent à son esprit; il sentit la nécessité d'en perdre à jamais le souvenir, & de s'affranchir de toutes les pensées qui lui venoient à cette occasion; il y travailla long-temps, il combattit avec courage, & ce ne fut qu'après de longs & pénibles combats qu'il vint à bout de lui-même; cependant le seul avantage qu'il croyoit avoir retiré de sa victoire, c'est de n'avoir pas été vaincu. Sur ces entrefaites, la providence divine permit qu'un homme



venu d'Égypte vint le voir , & lui apprit ; un jour que cette femme , dont l'image avoit été pour lui l'occasion de tant de combats , étoit morte depuis peu. Le généreux soldat de Jesus-Christ retint cette nouvelle , & , réfléchissant sur ce qu'elle avoit d'intéressant pour lui , il forma le dessein & la résolution que je vais rapporter : Il abandonna à Dieu le soin de sa chaumière , & prit le chemin de l'Égypte pour se rendre au sépulchre de cette femme ; & , y étant arrivé , voici comme il s'y prit pour triompher de cet amour infâme : Il prit le temps de la nuit comme le plus favorable à son dessein , il leva la pierre du tombeau , il fouilla la terre jusqu'à ce qu'il eût trouvé le cadavre ; voilà , se dit-il à lui-même , ton trésor , voilà l'objet de tes délices ; qui t'empêche d'enlever & d'emporter avec toi cet objet si chéri ? il faut du moins que tu t'enrichisses d'une partie de ce trésor précieux ; il ne l'eût pas plus tôt dit qu'il entreprit de le faire , & il prit une partie du suaire qui étoit tout rempli de pus & de pourriture ; étant retourné chez lui , il exposa ce qu'il avoit emporté dans un lieu où cet objet si sale s'offroit continuellement à ses yeux ; & , se moquant de lui-même , il disoit : Te voilà maintenant en possession de ce que tu as tant désiré , tu peux en jouir & en repaître tes yeux , ton odorat ; & pour la faire avec

plus de plaisir , tu n'as qu'à te figurer que c'est-là une banderole qui vient de t'être envoyée par cette femme qui te fût si chere; qui t'empêched'en respirer l'odeur, de coler tes levres sur un linge d'un si grand prix ?

C'est ainsi que ce généreux soldat de Jesus-Christ se mortifia si long-temps par cette odeur insoutenable , qu'il bannit à jamais de son esprit toutes les mauvaises pensées dont il avoit été tourmenté. Ce fut ainsi qu'il triompha d'une passion violente & de tous les traits d'un amour impur.

Représentons-nous ici , non pas une partie du suaire , non pas un seul membre d'un cadavre , mais un nombre innombrable de cadavres qui exhaleront une puanteur insupportable , non pas pendant quelques jours , mais pendant l'éternité.

S. Bonaventure n'a pas craint d'avancer que si le cadavre d'un seul réprouvé étoit sur la terre , il n'en faudroit pas davantage pour infecter l'air & pour empoisonner tout ce qui respire.

III. La quatrieme cause de cette puanteur sont les damnés eux-mêmes , car , quoiqu'ils ne soient que des esprits , ils traînent avec eux la puanteur des corps , & elle est si inseparable de l'enfer & des démons , que les anciens n'ont parlé de

92 *Éternité malheureuse,*

Penser que comme d'un lieu rempli de puanteur.

Sulpice Sévere raconte qu'un démon se présenta à S. Martin, évêque de Tours, sous un diadème brillant, & vêtu de pourpre, & qu'il lui fit entendre ces paroles : Songe, Martin, de quelle maniere tu dois me témoigner ta vénération & ton respect, puisque je suis le CHRIST. Mais S. Martin eut une révélation qui l'avertissoit de ne point s'en rapporter au pere du mensonge, & voici la réponse qu'il lui fit : *Jesus-Christ, mon Seigneur, n'a pas promis de venir sous cette figure, je connois bien Jesus-Christ ensanglanté, couronné d'épines & attaché à la croix, mais je ne connois point ce roi étranger.* A peine eut-il achevé de prononcer ces paroles, que ce phantôme de Christ s'évanouit; & pour faire connoître quel étoit ce roi, & quel étoit son royaume, il laissa après lui une puanteur si horrible que Martin crut être en enfer, & qu'il raisonna ainsi en lui-même : *Si un seul démon est si puant, quelle sera la puanteur de tous les démons & de tous les damnés ?*

*March. 9.* Antiochus Epiphane, ou l'illustre, qu'on peut regarder comme la plus parfaite image d'un scélérat, sentant les premiers effets de la vengeance divine dans les vers dont son corps étoit rongé, répandoit une infection si horrible, que toute son armée l'avoit en horreur, &

qu'il ne pouvoit se supporter lui-même, comme on le voit dans les oracles divins. Comment donc un habitant de l'enfer pourra-t-il supporter la puanteur des démons & des compagnons de ses tourmens pendant toute l'éternité ?

Maxence, roi de Toscane, digne d'être comparé à Antiochus, rempli de mépris pour Dieu & pour les hommes, en vint à un tel point d'une cruauté raffinée, qu'il faisoit périr les hommes, non par le fer & le feu, mais par une horrible puanteur. Il faisoit attacher un homme vivant à un cadavre infect & pourri jusqu'à ce qu'il fût étouffé par les exhalaisons putrides qu'il respiroit; ce que Virgile exprime en ces termes : Il attachoit des hommes vivans à des morts, bras sur bras, & bouche sur bouche; nouveau genre de supplice qu'il avoit inventé. Après les avoir ainsi liés, il laissoit périr à la longue le vivant, par la pourriture & l'infection du mort, supplice horrible, & d'autant plus cruel qu'il étoit plus long. Mais, qu'est-ce que tout cela en comparaison des supplices de l'enfer ? qu'est-ce qu'une infection de quelques jours en comparaison de la cloaque de l'enfer; digne de l'exécration des hommes, par une infection éternelle ? Ainsi, lorsque nous comparons nos bâchers, nos roues, nos gibets; lorsque nous mettons en parallèle nos ordures avec celles de l'enfer, nous pouvons nous

écrier avec raison : O chevaux de Diomede (1)! que vous êtes doux & bienfaisans! ô autels de Busris (2)! que vous avez de clémence !

O supplice de Maxence ! qu'il étoit doux de ne mourir que par l'infection d'un seul cadavre ! Mais, ô mort la plus horrible de toutes les morts, d'être tourmenté par la puanteur de tant de démons & de damnés, de mourir toujours & de ne finir jamais de vivre, & de ne cesser jamais de mourir !

IV. Voici comment la générosité chrétienne a été mise à l'épreuve dans les prisons du Japon, où plusieurs personnes ont été renfermées & attachées les unes aux autres dans une prison infecte d'où l'on ne pouvoit espérer de sortir que pour subir le supplice du feu, de la croix, ou du glaive. Leur nourriture étoit à peine séparée du lieu où ils se rendoient pour se soulager, ce qui faisoit un supplice continuel pour eux, & qui pouvoit faire regarder cette prison comme une étable beaucoup plus immonde que celle d'Augias (3), & plus affreuse que la mort.

(1) Diomede faisoit dévorer par ses chevaux les hôtes qu'il recevoit chez lui.

(2) Busris, roi d'Égypte, au rapport de la fable, immoloit les étrangers, & leur faisoit souffrir les tourmens les plus cruels.

(3) Augias, roi d'Elide, avoit une étable qui

Charles Spinola, issu de la maison illustre des marquis de Spinola, de Genes, prêtre & martyr de la compagnie de Jesus, avant d'être brûlé pour la foi de Jesus-Christ, avoit été renfermé pendant quatre ans dans cette prison,

Elle n'avoit que dix pieds huit pouces de large, sur une hauteur de huit pieds, & sa longueur étoit de seize pieds. C'étoit une espece de cage qui n'avoit ni mur ni parois, mais qui étoit bornée de toutes parts par des pieux qui n'étoient séparés les uns les autres que de deux pouces. Cette prison étoit ouverte à toutes les injures des saisons, car, quoiqu'elle fût couverte de tuiles, comme les pieux étoient séparés, ils n'étoient pas seulement exposés au froid & au chaud, mais aux vents, aux pluies, aux neiges & à toutes les intempéries de l'air. Trente-deux martyrs se trouvoient renfermés dans cette prison dont les portes étoient fermées avec une forte serrure, & elles étoient si étroites qu'à peine un homme pouvoit-il y entrer. Il y avoit à un des côtés une petite fenêtré par où les geoliers faisoient

---

contenoit trois mille bœufs, & qui n'avoit pas été nettoyée depuis trente ans; on met au rang des travaux d'Hercule le soin qu'il prit de la nettoyer, à quoi il réussit, en faisant passer au-travers, le fleuve Alpheus de-là pour marquer un lieu plein d'ordures, & qu'il est très-difficile de nettoyer; on le compare à l'étable d'Augias.

passer la nourriture qu'on leur donnoit ; la prison étoit environnée d'une galerie de cinq pieds quatre pouces de large , & entourée d'une double haie de branches épaisses & élevées , qui se terminoient en pointe , & qui étoient garnies par le haut de ronces & d'épines ; cette double haie n'avoit qu'une seule entrée. Il y avoit outre cela, des deux côtés, deux maisons, dont l'une servoit de corps-de-garde pour les soldats préposés à faire sentinelle , qui se relevoient nuit & jour , l'autre étoit habitée par un officier qui faisoit souvent faire la ronde aux soldats de la garde ; ce lieu étoit, outre cela, environné d'une forte palissade , où étoit une grande porte par où l'on entroit dans un chemin qui menoit à l'entrée de la haie intérieure. Telle étoit la prison dans laquelle le brave soldat de Jesus-Christ avoit vécu pendant quatre ans , & d'où il n'eut jamais la liberté de sortir , pas même de pénétrer jusqu'à la haie ; les autres rigueurs de la prison n'étoient pas moins inexplicables qu'incompréhensibles. Tous les sens des prisonniers qui y étoient renfermés avoient chacun le supplice qui leur étoit propre.

D'ailleurs , cette prison étoit si étroite qu'à peine pouvoit-on y trouver assez d'espace pour s'y coucher tout étendu , & qu'on ne pouvoit pas y faire à peine un seul pas. Voici ce qu'il en dit lui-même dans ses lettres : Nous sommes ici fort à l'étroit ,

l'étroit, puisque chacun n'a qu'un pied quatre pouces & un tiers, ce qui nous empêche de nous étendre pendant la nuit pour prendre du repos.

A la petitesse de la prison répondoit la modicité de la nourriture, en sorte qu'on pouvoit regarder leur vie comme un jeûne continuel & si rigoureux que les alimens qu'ils prenoient suffisoient bien pour les empêcher de mourir, mais non pas pour appaiser leur faim; leurs mets ordinaires étoient du riz cuit à l'eau, qu'on leur présentoit tout froid dans deux bassins, & un breuvage auquel des mauvaises herbes, qu'on y avoit fait infuser, avoient donné une si grande amertume, qu'à peine étoit-il possible d'en boire. On ajoutoit à ce repas frugal un peu de racines crues & salées, ou deux petits poissons salés qu'on leur présentoit dans une sauce d'eau, tantôt froide, tantôt chaude. Leur faim étoit si cruelle, que les soldats leur ayant présenté quelques morceaux de pain à demi cuit, sans levain, & très-dur, chacun le mangea avec autant de plaisir que si ç'eût été un gâteau ou un massépin.

Et comme cette prison étoit située sur une colline fort élevée, elle étoit exposée à toute la violence des vents, dont le souffle étoit à la vérité moins rigoureux pendant l'été; mais les rayons du soleil qui y pénétoient de toutes parts, & le nombre des captifs que cette prison

E



renfermoit la rendoient si insupportable, que le pere Charles a assuré qu'il étoit baigné de sueur, & le jour, & la nuit. Ce séjour devenoit insupportable pendant l'hiver, puisqu'il étoit ouvert à un air glacial & si vif qu'on ne pouvoit s'y garantir, ni des pluies, ni des neiges qui y pénétoient de toutes parts; le froid y étoit d'autant plus cruel, & s'y faisoit d'autant plus sentir, qu'ils étoient presque nus, & que les gardes inhumains ne permettoient à personne de leur apporter de quoi se couvrir; c'est ce que le pere Charles écrivoit au pere provincial: Je puis assurer à votre révérence, lui écrivoit-il, qu'il n'en est aucun parmi nous qui, après avoir bien pesé tout ce qu'il pourroit le plus désirer, n'aimât mieux être brûlé tout vif, que de continuer d'être renfermé dans cette prison, car nous y sommes presque nus, les gardes ne nous refusent quelques nattes de paille qui pourroient nous mettre à l'abri des vents, des pluies & des neiges, qu'afin de nous faire souffrir un froid plus cuisant.

C'est la rigueur du froid qui a fait mourir Ambroise Fernandez, âgé de soixante-neuf ans; il avoit été renfermé dans cette horrible prison avec Charles Spinola, & y avoit essuyé une paralysie occasionnée par la grande quantité de neige, sous laquelle il succomba dans l'espace de douze heures.

Et, afin que chaque sens y fût tourmenté, ces soldats inhumains furent assez barbares pour refuser de laisser allumer une chandelle pendant la nuit, afin de les laisser exposés à l'horreur des ténèbres; ils résisterent avec tant d'opiniâtreté aux sollicitations & aux prières de Charles Spinola, que la nuit même où Ambroise fut atteint de la cruelle maladie qui termina sa vie, ils ne voulurent pas consentir qu'on y allumât une petite lampe.

Mais ce qui rendoit cette prison plus insupportable à ces illustres captifs, étoit la puanteur horrible dont nous avons déjà parlé, & dont Charles fait mention dans une lettre. *« Cette infection, dit il, qui me rend la vie insupportable, me fait soupirer après le ciel; »* elle provenoit de la multitude des captifs renfermés dans une prison si étroite de la corruption de l'air, de la contiguité des latrines où chacun étoit forcé de se soulager, & de la sueur continuelle des prisonniers dont aucun n'étoit jamais exempt durant l'été: ce qui augmentoit leur souffrance, c'est que les soldats ne leur permettoient point de changer de linge ou de laver celui qui étoit sali; &, pour parler en particulier du père Charles, il est certain qu'il ne changea ni de linge ni d'habit pendant trois ans, ce qui fit qu'il fut couvert de vermine & de pourriture qui le rongeoient sans cesse, & qui ne lui permettoient point de prendre

tranquillement un seul moment de repos, & afin qu'ils eussent à souffrir pendant leur vie, ce qui arrive aux morts sans en ressentir aucune douleur, ils étoient rongés depuis la tête jusqu'aux pieds des vers qui naïssoient de la corruption & des immondices que les grandes pluies faisoient répandre sur tout le sol de la prison, genre de tourment beaucoup plus affreux qu'on ne sauroit le penser au premier coup d'œil. Ils n'avoient d'autre remède contre un état aussi déplorable, que la patience & leur ferme confiance en Dieu.

Leur patience étoit si grande que le pere Charles assure, dans ses lettres (1), que cette prison lui paroïssoit un paradis; & il est certain que ce séjour, plus cruel que la mort même, si on le compare à celui de l'enfer, est un vrai paradis.

*Hieron. 1.* C'est ce qui faisoit dire à S. Jérôme, *1. epist. 22. ad Eust. c. 3.* en parlant de lui-même, que la crainte de l'enfer l'avoit porté à se renfermer dans une prison, où il n'avoit d'autres compagnons que les scorpions & les bêtes féroces. Quiconque considère les prisons embrasées de l'enfer, ne se plaint jamais d'un logement trop étroit, & regarde toutes les prisons comme un paradis.

---

(1) Lettre au pere Sebastien Viera, 20 février 1620. Du pere Herman Hugues, dans la vie du pere Charles Spinola, ch. 14. pag. 111.

V. Maintenant formons ce raisonnement sur le sujet le plus intéressant pour nous. Ne considérons l'enfer que comme une prison froide & mal propre, où; renfermés sous une seule voute, mille prisonniers se trouvent dans l'ordure & environnés de vers; où ils ne peuvent ni s'asseoir ni se coucher commodément; où ils n'ont, pour toute nourriture, que du riz noir, pour toute boisson qu'une eau sale & bourbeuse; où la faim, l'infection, la douleur, ne fauroient leur permettre de se livrer au moindre sommeil; & supposons qu'on doive s'y trouver, ne fût-ce que durant mille ans; que l'enfer, je le répète, ne soit autre chose qu'une prison telle que je viens de le dire, qui est-ce qui ne frémitoit au seul nom de l'enfer? Mais si nous proposons l'enfer tel qu'il est, & que l'écriture nous le représente; nous verrons clairement que les horribles prisons, soit du Japon, soit de toute autre nation barbare, comparées à celles des enfers, peuvent passer pour des vergers délicieux, des paradis terrestres & des lieux de plaifance; la raison en est sensible, c'est que dans nos prisons on a quelque nourriture & quelques momens de sommeil; mais, dans l'enfer, point de nourriture, point de repos, point de sommeil; le riz le plus noir y seroit regardé comme un mets délicieux, l'eau

la plus bourbeuse y paroîtroit une boisson agréable. L'homme le plus coupable n'a jamais passé mille hivers dans nos cachots ; mais, dans l'enfer, ce qu'il y a de plus déplorable, cent mille ans ne diminuent pas l'éternité d'un seul point, mille millions d'années se seront écoulées sans que l'éternité ait rien perdu de son intégrité.

Nos prisons enfin, quelques redoutables qu'elles soient, sont néanmoins exemptes de flammes, & l'on y espere que la mort brisera les liens dont on y est enchaîné. Mais les cachots des damnés sont dans les flammes, & ils ne sont pas à l'abri des traits d'une mort toujours future, toujours présente, une mort sans trépas, une mort continuelle qui durera toujours.

*Bern. serm.  
de 5. regio-  
nibus.*

Hélas ! que nous nous occupons peu de ces pensées ! Combien peu réfléchissons-nous sur un objet qui devrait nous occuper à toutes les heures de la journée, & que nous devrions tâcher d'approfondir plus que toutes les choses du monde ! S. Bernard, faisant les plus sérieuses réflexions sur cet objet si intéressant, disoit : Je frémis, & je me sens saisi d'horreur lorsque je me représente ce séjour ténébreux dont le souvenir ébranle tous mes os. C'est-là que le ver rongeur ne mourra jamais, qu'une infection insoutenable ne se ralentira jamais ;

c'est-là qu'on sera frappé comme d'aurant de mailliers qui ne s'arrêteront jamais; les ténèbres y seront palpables & ne se dissiperont jamais.

Réveillez-vous donc non-seulement vous, hommes justes, mais vous, pécheurs, & vous principalement, impudiques & dissolus; réveillez-vous & prévenez les châtimens réservés à la corruption des mœurs; goûtez du moins un seul instant le calice amer des damnés, si vous refusez de goûter combien Notre Seigneur Jésus-Christ est doux, ou combien le paradis est délicieux.

VI. Cette infection de l'enfer nous fait comprendre de combien de manieres nous péchons par l'odorat, car il ne nous suffit pas de tenir seulement dans l'ordre nos yeux, notre langue & nos oreilles, mais nous devons éviter de pécher par l'odorat; cependant il nous arrive souvent de nous impatienter d'une odeur désagréable & trop forte. Nous évitons l'approche des gens rustiques & des pauvres lorsqu'ils sont malades, parce qu'ils sentent mauvais, & qu'on ne respire pas des odeurs agréables à leur approche; & c'est le reproche que Jésus-Christ fera à ces hommes sensuels & délicats lorsqu'il paroîtra sur un nuage pour juger le monde: *J'ai été infirme & en prison, & vous ne m'avez pas visité*; car la délicatesse des heureux du siecle est si éloignée de vou-

loir souffrir, qu'il est bien rare de les voir approcher en équipage des lieux où l'on a à craindre de respirer des mauvaises odeurs. Nous aimons à ne nous trouver qu'avec des hommes dont les habits sont parfumés, & qui respirent une odeur agréable, mais bientôt il en fera bien autrement, & ce qu'Isaïe a prédit s'accomplira : *Leur parsum se changera en puanteur.*

*Isai. 3. 24.*

On pèche encore par l'odorat lorsqu'on parfume les choses dont on se sert, les habits, les appartemens, les lits, & tout ce qu'on a plus souvent entre les mains; on n'épargne rien pour flatter son odorat; on ne regarde pas cela, à la vérité, comme un grand mal, cependant le Seigneur l'avoit défendu à son peuple, sous peine de la vie : *Vous ne composerez point de semblables odeurs pour votre usage, parce qu'elles sont consacrées au Seigneur; l'homme, quel qu'il soit, qui en sera de même pour avoir le plaisir d'en sentir l'odeur, périra du milieu de son peuple.* D'où il faut conclure qu'on peut pécher par l'intempérance de l'odorat; ainsi bien des choses qui nous paroissent des minuties & de nulle conséquence, paroissent dignes de châtim. ent aux yeux de Dieu.

*Isai. 30.*  
37.

Il faut donc tâcher de bien pénétrer la raison pour laquelle les livres saints nous parlent de la puanteur du soufre, mon-

trons-le par un exemple. Le Seigneur fit descendre du ciel, sur Sodome & sur Gomorrhe, une pluie de soufre & de feu, & il perdit ces villes, tout le pays d'alentour, avec ceux qui l'habitoient, & tout ce qui avoit quelque verdure sur la terre; cette pluie de soufre & la puanteur qui lui est propre, furent employées à punir les feux impurs & les ordures de l'impudicité. C'étoit par des pluies semblables que le Seigneur jugea qu'il convenoit d'éteindre les ardeurs d'une infâme passion. L'activité de la chaleur est propre au feu, une puanteur insoutenable est inséparable du soufre : ainsi lorsque ces hommes se corrompoient par les plus infâmes actions de la chair, ils furent condamnés à périr par le feu & par le soufre, afin d'apprendre, par ce juste châtiment, tout ce qu'ils avoient mérité par leur infâme libertinage. Un libertin, un impudique, mérite un double châtiment. Pendant sa vie il se plonge de plus en plus dans le borbier de l'impureté, lorsqu'il cesse de vivre il est plongé dans un bain de soufre.

VII. Ainsi le péché que le feu de l'enfer punira avec plus de rigueur sera celui de l'impureté; c'est ce que *S. Grégoire exprime si bien* lorsqu'il dit que le feu de l'enfer brûle maintenant tout ce qui a été souillé par la délectation de la chair. Chaque impie porte au-dedans de lui-

E 5,



même une flamme qui lui est propre & qui est allumée par les désirs ardents des choses temporelles, lorsqu'il brûle tantôt d'une passion, tantôt d'une autre, & que ses pensées s'enflamment davantage par les objets qui le flattent dans le monde. Expions donc maintenant par nos larmes toutes les fautes que nous avons commises en négligeant de réprimer les délectations terrestres. Il est très-croyable qu'il y a très-peu de réprouvés qui n'aient été souillés par le péché de l'impureté. Que tout homme prenne donc garde à lui, qu'il apprenne à être prudent & sage, s'il veut éviter d'être englouti dans le goufre où le libertinage doit être si sévèrement puni. Le vin & l'ivrognerie,

Osée. 4. comme l'assure le prophète Osée, mais plus encore la luxure, font perdre le sens; celle-ci enchaîne si bien le cœur qu'il est bien difficile que l'homme en brise jamais les liens.

Mais ce qu'il y a d'effroyable & d'horrible, c'est que sous une seule pensée que les théologiens appellent délectation morale, sont cachées des peines sans nombre, des supplices infinis, une mort éternelle. Ce qui n'a pas besoin de preuve d'après ces paroles de Jésus-Christ : *Quiconque aura regardé une femme avec un mauvais desir, a déjà commis l'adultere dans son cœur.* Ce seul regard, cette seule pensée, ce consentement si secret

au libertinage renferme des millions d'années pendant lesquelles ce regard, cette pensée, ce consentement méritent d'être punis sans pouvoir être jamais expiés. Je l'ai dit, & je le répète, voilà qui est effroyable.

Voici qui est bien certain, c'est que s'il nous arrive quelquefois de penser à ces vérités, nous ne les approfondissons pas, nous n'y réfléchissons pas; d'où il arrive, selon la remarque d'Isidore Clarius, que nous aimons mieux être dans les ténèbres pendant quelques momens, que d'être éternellement dans la clarté, être libertin pendant une heure & moins encore que d'être à jamais dans la gloire. Telle est notre imprudence, & s'il m'est permis de le dire, notre aveugle témérité. Je veux qu'un homme qui ne pense pas à l'éternité, & qui est coupable d'envie, de libertinage & d'avarice, s'expose à un combat où il se croit en sûreté; il ne commettra pas une imprudence plus grande que celui qui s'occupe souvent des supplices éternels, & qui ne s'abstient pas de pécher.

*Isid. Clar.  
tom. 1. orat.  
93.*

Souvenez-vous donc, dans toutes vos actions, de votre dernière fin, & vous ne pécherez jamais. Je dis, de votre dernière fin, & non pas de celle des autres; souvenez-vous-en non pas à la hâte ou par manière d'aquit, car telle est l'étourderie d'un grand nombre d'hommes qui ne

*Eccli. 7*

s'en occupent que comme d'une chose qui ne leur arrivera jamais ; souvenez-vous donc de votre fin dernière , & faites attention à l'horrible puanteur de l'enfer ; à quoi serviront les délices qu'on aura recherchées pendant la vie , lorsqu'on sera enseveli dans les flammes. Ah ! devenons sages lorsqu'il en est encore temps , afin qu'un moment de douceur ne soit pas suivi d'une éternité d'amertumes.

## CHAPITRE SIXIEME.

*Cinquieme supplice de la malheureuse éternité.*

L. E. F. E. U.

*Cart. l. 6.  
s. 12.*

**U**N historien romain établissant la différence qu'il mettoit entre les divers supplices auxquels un criminel puisse être condamné, conclut à la fin que la peine du feu est le plus affreux des tourmens. La cruauté des hommes si ingénieuse à imaginer des peines, a inventé les tourmens les plus terribles. L'empereur Valérien, qui a perpétré la cruauté de Dece, ne lui auroit pas inspiré de faire étendre S. Laurent sur un gril, s'il avoit trouvé un supplice plus cruel que celui du feu. Les anciens tyrans n'ont su trouver des

tourmens plus rudes que de faire brûler un homme tout vivant; mais de le faire brûler lentement pour prolonger son supplice, enforte qu'on peut dire que cette espece de tourment est le dernier & le plus cruel de tous les supplices.

S'il pouvoit se faire qu'un criminel de lèse-majesté, coupable de plusieurs autres crimes, peut être brûlé mille fois, enforte que ce supplice durât une heure chaque fois qu'il seroit jetté au feu, on auroit raison de dire que le feu est le dernier des supplices. C'est sans doute un supplice bien rigoureux que d'être brûlé vif; mais ce seroit un supplice bien doux au prix de celui de l'enfer; ces flammes seroient bien tempérées, dût-on y être jetté mille fois tout vivant! Mais la sentence qui condamneroit un réprouvé à souffrir la peine du feu durant mille heures, lui paroîtroit bien plus douce que si on accorderoit la vie à un criminel qui seroit sur le point d'être brûlé vif.

Mais le décret de Dieu est fixé, il est constant & irrévocable; les paroles de Jesus-Christ, notre juge, sont claires & évidentes: allez au feu éternel. On enseigne, dans toutes les chaires chrétiennes, que les méchans seront tourmentés par des feux qui ne s'éteindront jamais.

Ce feu éternel est le cinquieme supplice de l'éternité malheureuse dont je

vais parler autant que ma foible raison pourra me permettre de le faire dans une matiere aussi importante.

I. Les anciens poëtes s'étoient accoutumés à répéter , dans certaines poésies , des vers intercalaires , ou répétés après un certain nombre d'autres vers. Il suffit d'en rapporter un exemple pris de Virgile , qui répète le même vers à différentes reprises dans sa huitieme écloge.

La poésie sacrée n'a pas dédaigné cet usage , comme on le voit dans le chant de ce cantique : *Venez , adorons le Seigneur , le roi qui doit venir* ; où cet invitatoire est répété plusieurs fois (1). Il en est de même dans l'office des morts , où l'on répète en plusieurs endroits : *Venez , adorons le roi , aux yeux duquel tout est vivant*. Le Rédempteur du monde a observé cette même coutume dans ses discours divins ; c'est ainsi que dans l'évangile , selon S. Marc , achevant de parler au peuple , il disoit : *Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie éternelle n'ayant qu'une main , que d'en avoir deux , & d'aller en enfer , dans ce feu qui brûle éternellement , où le ver rongeur ne meurt point , & où le feu ne s'éteint jamais*. Il ne s'est point lassé de répéter ces mêmes paroles jusqu'à trois

Marc. 9.  
43.

---

(1) On le voit aussi au commencement de matines , soit dans l'office des saints , soit dans celui de la Vierge.

fois dans le même chapitre ; car il dit peu après : *Il vaut mieux pour vous , que , n'ayant qu'un pied , vous entriez dans la vie éternelle , que d'en avoir deux , & d'être précipité dans l'enfer , dans le feu qui brûle éternellement , où le ver qui ronge ne meurt jamais , & où le feu ne s'éteint jamais.* Il l'a répété une troisième fois dans ce même discours où il dit : *Il vaut mieux que n'ayant qu'un œil , vous entriez dans le royaume de Dieu , que d'en avoir deux , & être précipité dans le feu de l'enfer , où le ver qui ronge ne meurt point , & où le feu ne s'éteint jamais.* Et qui peut entendre sortir de la bouche même de Jesus-Christ , une si terrible menace , sans en être effrayé ! Il est certain que quiconque répétera ce verset si affligeant , qui le répétera souvent & avec attention , chantera éternellement les louanges du Seigneur dans le séjour de la gloire. Ce seul témoignage est plus que suffisant , quand bien même les oracles divins n'en auroient jamais parlé.

Mais quelle différence entre le feu de l'enfer & le nôtre ! ils diffèrent premièrement par le sentiment que produit l'activité du feu sur un corps sensible. Notre feu ; dit S. Augustin , semble n'être que l'image du feu , un feu en peinture , mais celui de l'enfer est le feu véritable & réel ; c'est-là sans doute une grande différence ,

Ibid. 44.

Ibid. 46.

& l'on peut dire qu'il y a à peine quelque ressemblance entre un feu réel & celui qui est peint sur un tableau ; tâchons de bien concevoir notre sujet par des comparaisons & des exemples.

Quelle douleur ne ressentiroit-on pas si on étoit brûlé à l'extrémité d'un doigt , pendant une heure , par la flamme d'une bougie ? mais combien plus grandes & plus vives seroient ces douleurs si le feu s'étendoit sur tout le bras ? quel tourment encore plus horrible s'il gagnoit par tout le corps ? Quoique ce feu puisse n'être regardé que comme l'image du feu ; c'est par des feux lents que les chrétiens sont maintenant tourmentés dans le Japon : c'est ainsi qu'a fini le P. Charles Spinola , dont nous avons déjà parlé. Voici comment il a consommé cet horrible martyre avec vingt-trois de ses compagnons. On alluma un grand feu , à la distance de seize pieds loin des poteaux où les martyrs étoient attachés , afin que leurs souffrances fussent plus vives & plus cruelles , à proportion de leur durée , & qu'étant rôtis , la flamme les gagnât plus facilement ; s'il arrivoit même que la flamme s'en approchât de quelque côté , on l'éteignoit aussi-tôt : les liens qui les attachoient n'étoient point des chaînes de fer , mais des branches d'osier dont ils étoient moins réellement liés qu'ils ne le paroissoient ;

cette ruse diabolique n'avoit d'autre but que de leur laisser la liberté de se détacher au cas que la vivacité de la douleur leur en fit naître l'envie, & c'est à cette marque qu'on étoit convenu de reconnoître le renoncement à la foi chrétienne, tandis que l'éloignement du feu ne servoit qu'à le faire pénétrer plus lentement dans les entrailles des martyrs. Le pere Charles Spinola, sans faire le moindre mouvement, levoit les yeux vers le ciel, où il espérait jouir, dans quelques heures, de la présence de Jesus-Christ, après laquelle il soupiroit avec tant d'ardeur, & auquel il offroit le sacrifice de son corps; ce supplice dura près de trois heures. Le pere Sebastien Chimura, japonsis de naissance, comme il est prouvé par des pieces authentiques, les mains croisées sur sa poitrine & les yeux élevés vers le ciel, souffrit pendant trois heures dans un brasier ardent.

C'est sans doute un tourment horrible, & qu'on ne sauroit exprimer, d'être brûlé vif par un feu lent & éloigné pendant trois heures; quel doit donc être, grand Dieu! le supplice incompréhensible d'un réprouvé dont l'ame & le corps seront brûlés, non-seulement pendant deux ou trois heures, non-seulement pendant deux ou trois jours, pendant un ou mille ans, mais pendant toute l'éternité, je



veux dire une durée qui , cependant ne sera jamais entière , parce qu'elle sera éternelle ?

C'est ici que la voix & l'expression manquent également ; non , il n'est personne qui puisse , je ne dis pas exprimer , mais même concevoir la rigueur infinie de ces tourmens. David , saisi d'horreur ,  
*Pf. 20. 10.* en pensant à la colere divine disoit : *Vous les embraserez , Seigneur , comme un four ardent , le feu les dévorera , & la colere du Seigneur les jettera dans le trouble.* Comme le fer se pénètre si bien du feu dans une forge qu'il devient lui-même un feu sans cesser d'être fer & sans changer de nature , de même le feu de l'enfer pénétrera les os des réprouvés jusqu'à la moëlle.

II. Une seconde différence qui se trouve entre le feu de l'enfer & le nôtre , c'est que celui-ci brille & répand la lumière , il brûle & éclaire ; mais celui de l'enfer , suivant l'ordre de la justice divine , brûle & ne brille que pour rendre le supplice plus cruel , afin que ceux qui , pendant la vie , s'étoient réunis par les liens d'une société criminelle , se reconnoissent dans les tourmens ; ainsi , un voleur reconnoitra son complice , le joueur son associé , l'adultere la femme qu'il a séduite , & qu'il ne sauroit plus envisager qu'avec horreur pour se consumer en regrets , en sorte qu'ils aimeroient mieux être pri-

vés de la lumiere & frappés d'un entier aveuglement, que d'être témoin de leurs tourmens & de les partager avec eux.

Aussi S. Hidore a-t-il parfaitement bien dit, que *le feu de l'enfer ne brillera aux yeux des réprouvés que pour augmenter leur misere & le malheur de leur réprobation, afin que ces impies apperçoivent la cause de leur perte, & n'aient pas la moindre consolation du côté de la vue qu'ils conservent, & qui ne sauroit leur faire goûter la moindre joie.*

*Isid. sent. lib. 1. c. 32.*

La troisieme différence entre le feu de l'enfer & le nôtre, c'est que celui-ci consume tout, & que l'autre ne consomme rien; c'est ce qui fait dire à S. Augustin que, *si la salamandre vit dans le feu, & si les montagnes de la Sicile brûlent depuis si long-temps & vomissent des flammes sans se consumer, elles prouvent suffisamment que tout ce qui brûle ne se consume pas pour cela, & que l'ame est bien une preuve que tout ce qui souffre peut ne pas mourir.*

*Tom. 5. lib. 21. de civ. initio & 9. ac. 10.*

Cela nous apprend comment les corps des réprouvés, quoique condamnés à d'éternels supplices, ne se séparent pas de leurs ames dans le feu, comment ils brûlent sans se consumer, & comment ils souffrent sans mourir. Quel autre que Dieu seul peut avoir donné à la chair d'un paon la propriété de se conserver durant une année entiere sans se corrompre ? qui

a donné à la paille la vertu d'être assez froide pour conserver la neige qui en est couverte, ou assez de chaleur pour mûrir les fruits encore verts ? n'est-ce pas une chose merveilleuse que la chaux s'allume lorsqu'on la baigne pour l'éteindre ? pourquoi donc le Seigneur ne pourra-t-il pas faire que les morts ressuscitent, & que les corps des réprouvés souffrent éternellement dans le feu, lui qui a créé le monde dans le ciel, dans la terre, dans les eaux, qui l'a rempli de tant de merveilles, & qui a fait de ce monde la plus grande & la plus ravissante de toutes les merveilles ? Pourquoi ne pourrions-nous pas dire que les esprits, tout immatériels qu'ils sont, peuvent être tourmentés par un feu matériel d'une manière aussi merveilleuse que véritable (1) ? Tout ce que le Seigneur a prédit par son prophète au sujet du supplice éternel des réprouvés s'accomplira : *Leur ver ne mourra point, & leur feu ne s'éteindra point.*

Isai. 66.  
24.

La quatrième différence est, que notre feu est susceptible d'accroissement ou de diminution à proportion de l'aliment qu'on lui donne ; mais le feu éternel est nourri par la justice divine, & ne sauroit

---

(1) L'ame ne souffre-t-elle pas lorsque le corps est jeté au feu ?

s'éteindre par toute l'eau de la mer. Cette expression répétée jusqu'à trois fois par le Seigneur doit, ou nous détourner du vice, ou doit prouver que nous sommes plus brutes que les bêtes même.

III. Mais ce feu de l'enfer sera proportionné aux crimes & aux forfaits d'un chacun, la justice divine s'en servira comme d'un fléau : *le châtement se réglera sur la qualité du péché*; c'est ainsi que le même fléau peut être employé pour punir plus ou moins cruellement plusieurs coupables.

Deut. 25.

C'est ce qui prouve la folie des hommes qui s'attendent tranquillement, ou peu s'en faut, à l'enfer; voici comme ils en parlent: Tandis que nous sommes dans la voie, voguons à pleines voiles vers l'enfer, voilà notre plaisir; songeons à profiter du temps de la vie: qu'importe que nous méritions des châtimens pourvu que nous les méritions avec gloire?

Courez-y donc au plus vite, hommes insensés, & regardez comme la félicité suprême de nager dans les délices, ensevelissez-vous aujourd'hui dans le vin & dans la molesse pour être peut-être ensevelis demain dans les flammes. Tous les esclaves de l'enfer y sont cruellement tourmentés, mais les plus coupables ennemis de la divinité qui l'ont plus souvent offensée sont plus sévèrement punis, car le Sei-

Judith. 16.

221

*gneur répandra dans leur chair, le feu & les vers, afin qu'ils brûlent, & qu'ils se sentent déchirer éternellement.*

Il n'est personne, à mon avis, qui ait offert à notre méditation le feu de l'enfer d'une manière plus énergique & en moins de mots què S. Prosper; voici les paroles qui méritent d'être gravées en caractères ineffaçables: Les âmes y sont tourmentées sans être séparées de leurs corps, les corps sont punis sans être détruits, ni par des gémissemens continuels, ni par les peines des sens, ni par la douleur excessive, ni par des tortures éternelles. Et comme il n'est point sur la terre de plus cruel tourment que celui du feu, il n'en est aucun qui cesse plutôt de tourmenter & qui consume plus vite. Que doit-on penser d'un feu qui tourmente avec tant de violence, & qui ne cesse jamais de tourmenter?

*Deut. 32.*

Moyse, parlant au peuple hébreu de la part de Dieu, se sert d'une expression qui prouve parfaitement l'éternité du feu vengeur: *Ma fureur s'est allumée comme un feu, elle pénétrera jusqu'au fond des enfers;*

*Jer. 17. 4.*

Jérémig s'exprime à-peu-près de même: *Vous avez allumé ma colère comme un feu qui brûlera éternellement.* La fureur du Seigneur est comme une poudre enflammée qui allume le feu éternel; pendant la vie on n'est pas dans sa fureur, mais dans sa

colere que le Seigneur nous frappe. L'auteur de l'histoire des Machabées nous dit, qu'*Antiochus* dont l'esprit étoit aliéné, ne faisoit pas attention que le Seigneur s'étoit un peu mis en colere pour les péchés des habitans de la ville. En effet, le Seigneur se met peu en colere quoiqu'il leve son bras avec force, & qu'il paroît qu'il ne frappe pas à la légère : sa colere est maintenant peu considérable, parce qu'elle est tempérée par sa clémence ; mais, lorsqu'on méprise les premiers effets de sa colere, qu'on se joue de sa clémence, alors cette patience outragée se change en fureur, & cette fureur allume le feu de sa colere qui ne s'éteindra jamais. C'est vous-même, dit le Seigneur, qui avez allumé ce feu par des crimes si souvent renouvelés qu'ils prouvent que vous vous êtes fait un jeu de ma patience, vous vous êtes affranchis de mes loix, & vous avez reçu avec impatience les premiers effets d'une colere bienfaisante ; vous avez refusé de vous assujettir aux moindres réglemens pour vous permettre tout ce qui vous étoit défendu, Mais voici le temps de mes vengeances, je vous punirai par des supplices horribles & inouis ; vous avez allumé dans ma fureur le feu destiné à vous punir, & ce feu brûlera jusqu'au fond des enfers.

La nature, selon la remarque de Sé

2. Mac. 34  
17.

neque, ou s'accoutûme à la douleur, ou elle y succombe bientôt; mais l'auteur de la nature punit des esclaves opiniâtres & rebelles, par une douleur longue & insupportable tout-à-la-fois; elle est longue, parce qu'elle est éternelle, insupportable, parce qu'elle est occasionnée par le feu le plus pénétrant & le plus cruel.

IV. Ici, je supplie tout chrétien qui souffre les douleurs de quelque maladie, soit de la goutte, soit de la pierre, ou qui se trouve livré à quelque chagrin, de s'occuper aussi-tôt de cette pensée. Si la douleur que j'en dure, si le chagrin qui me dévore devoit durer dix ans, cent ans, ou même mille ans, ne me croirois-je pas en enfer? mais, pour en adoucir la rigueur, que ne ferois-je pas? faisons-le donc maintenant pour éviter les feux éternels, & comprenons que le chagrin qui m'accable, que la douleur que je ressens, toute cruelle qu'elle est, n'est pas seulement l'ombre de celle d'un réprouvé. Dieu ne fait qu'appesantir tant soit peu la main sur moi sur la terre, mais, dans l'enfer, il appesantit ses deux mains sur les réprouvés, avec une rigueur extrême, ici il ne me touche que du bout du doigt, mais, dans l'enfer, il se sert de tous ses doigts pour frapper avec plus de force.

S. Eustache, ce héros du christianisme dont nous avons déjà parlé, souffrit cruellement

lement dans le bœuf d'airain embrasé, dans lequel il avoit été renfermé avec sa femme & ses enfans; néanmoins il jouissoit de cette grande consolation en considérant que la fin de ses souffrances n'étoit pas éloignée, & que la félicité qui devoit les couronner ne finiroit jamais. Occupons-nous donc d'une pensée si consolante.

Les hommes les plus chrétiens de tous les siècles se sont occupés souvent des feux éternels. Le diacre Paschal raconte, d'après les chroniques des Grecs, que douze solitaires s'étoient rassemblés, & que chacun racontoit en quoi il lui sembloit qu'il avoit fait des progrès dans la voie de la perfection depuis qu'il vivoit dans la solitude; après que les autres eurent parlé, celui qui parla le dernier s'exprima ainsi; je ne changerai rien à son discours pour ne point obscurcir l'éclat de sa religieuse simplicité: Je ne suis pas surpris, mes peres, leur dit-il, que, comblés comme vous l'êtes des faveurs du ciel, vous possédiez la sagesse d'une maniere toute céleste; mais moi qui m'en crois indigne, je m'apperçois que, dans quelque lieu que j'aïlle, mes péchés marchent devant moi, je les apperçois à ma droite & à ma gauche; c'est pour cela que je me suis jugé moi-même digne de l'enfer, & je me suis dit: Sois avec ceux auxquels tu as mérité d'être associé, dans

*Paschas.*  
*apud Ros-*  
*weidum. cap.*  
*44. n. 12.*



peu de temps tu te trouveras avec eux ; je descends d'avance en esprit dans l'abîme infernal , j'y entends pouffer les mêmes gémissemens , j'y vois couler les mêmes larmes , & je ne saurois trouver d'expression propre à vous les rendre. Je vois parmi eux les grincemens des dents , les tremoussemens de tout le corps , des tremblemens de la tête jusqu'aux pieds ; & m'étendant sur la terre , je baise la cendre , & je prie instamment le Seigneur de me préserver d'un semblable malheur ; je vois bouillir une mer immense de feu , j'en apperçois les flots qui s'agitent de toutes parts en mugissant , en sorte qu'on diroit que ces vagues enflammées s'élèvent jusqu'au ciel , & que des hommes innombrables qui y ont été précipités pouffent ensemble les mêmes cris , les mêmes hurlemens , & tels qu'on n'en a jamais entendu sur la terre ; ils brûlent comme des broussailles arides , tandis que la miséricorde du Seigneur s'éloigne d'eux pour laisser agir sa justice. Frappé d'un spectacle si digne de compassion , je déplore un semblable malheur , & je suis surpris que les hommes osent parler & s'occuper de la moindre chose , n'ignorant pas tous les maux dont le monde est rempli ; c'est sur ces maux que je fixe mes reflexions , je me propose de répandre des larmes comme le Seigneur l'a dit ; je me juge indigne du ciel & de la terre , & je rappelle les pa-

rôles de David : *Mes larmes m'ont servi de pain le jour & la nuit.* Ps. 41. 4.

Voilà comme plusieurs ont calculé avec eux-mêmes ; tu as mérité depuis longtemps des peines éternelles , & non seulement une fois , mais un grand nombre de fois ; tu ne saurois avoir aucune certitude que le Seigneur t'en ait accordé le pardon ; tu esperes , à la vérité , & tu fais bien que tes péchés te sont pardonnés , ou qu'ils le seront ; mais prends bien garde & marche avec crainte en la présence de Dieu , car voilà ce qu'il attend de toi , & c'est ainsi qu'on prend garde à soi quand il en est encore temps.

V. Mais combien n'y en a-t-il pas qui s'occupent de toute autre chose ? ils ne songent qu'à amasser de l'argent comme s'ils devoient l'emporter au ciel ; ils regardent la fumée des honneurs & l'estime des hommes comme ce qu'il y a de plus sacré ; ils préféreroient la mort aux mépris , cependant ils ne laissent pas de flétrir la réputation d'autrui par des médifances , & ils s'accoutument à parler des autres avec autant d'aigreur qu'ils ont d'indulgence en parlant d'eux-mêmes. Il y en a un grand nombre dont toute l'attention est employée à flatter leurs sens , & à ne se refuser aucun des plaisirs que le cœur desire.

C'est ainsi que nous avançons vers l'éternité sans prévoir ce qui doit nous arriver ,

sans nous occuper de nos fautes passées ; & uniquement livrés au présent ; voilà la vie de la plupart des hommes , dont les uns ne songent qu'à accumuler ; les autres ne pensent qu'au plaisir de la table , & au milieu même des bagatelles auxquelles on se livre , il n'est personne qui ne pense mener une vie sérieuse ; on se livre si bien à des vices heureux qui s'offrent de toutes parts , qu'à peine le ciel & l'enfer sont-ils mis au rang des choses dont on doit s'occuper sérieusement.

Mortels insensés ! apprenons à réprimer l'impétuosité de nos passions , à la vue de ce feu éternel ; on peut très-bien comparer la colère & le libertinage aux feux les plus violens , & il n'est presque point de vices qui s'échappent avec plus d'impétuosité lorsqu'on leur ouvre le passage. Le libertinage est comme un cheval sans frein , ou comme un poulain indompté qui ne s'assujettit pas à la raison du cavalier qui le mène. C'est de ce monstre que S. Gregoire a dit : Le libertinage se précipite dans le crime sans craindre le moindre danger.

*Nuq. in sa-  
eris carm.*

*Oros. lib.  
2 contra pa-  
ganos. cap.  
16.*

Paul Orose fait un beau portrait de la colère , lorsqu'il dit que la fureur manque de conseil ; elle regarde comme une vertu le ressentiment & la vengeance , & plus la colère est réfléchie , plus elle attend tout de l'audace. S. Chrylostome regarde , avec raison , la colère comme une passion tyrannique , & en effet rien ne trouble

plus la tranquillité de l'ame qu'une colere qui ne peut se retenir. Accoutumons-nous à dompter les feux de ces deux passions par la considération des feux éternels.

C'est une vérité reconnue par les medecins, que le feu est un remede pour guérir l'impression d'un autre feu; car si quelqu'un se brûle le doigt ou la main, on trouve un prompt remede en approchant la partie brûlée, ou d'un flambeau allumé, ou d'un brasier ardent; c'est ainsi que le feu qui a pénétré dans la partie brûlée est attiré par la sympathie qu'il a avec un feu extérieur; c'est pour cette raison que le progrès d'un incendie est arrêté par le feu du canon, on en use afin qu'une flamme qui n'a pas encore fait de grands ravages soit arrêtée par une flamme plus violente. Helas! combien de fois n'arrive-t-il pas que nos cœurs s'enflamment & brûlent d'une passion dangereuse? servons-nous donc, pour arrêter les progrès de cet incendie, de ces paroles foudroyantes: *Allez, maudits, au feu éternel.* Et que chacun se dise à lui-même: Que fais-tu, malheureux? veux-tu périr? il ne t'en coûtera pas beaucoup, tu peux dans une heure, & moins encore, mériter, par la colere ou par le libertinage, des regrets éternels; c'est ainsi que le feu de la colere s'éteindra à la vue ou au souvenir du feu éternel, & que la flamme de l'enfer triomphera

des flammes du libertinage en nous en rappelant le souvenir.

VI. Quiconque fera attention à ce qui a occasionné l'institution de l'ordre des Chartreux, ne pourra jamais voir quelque religieux de cet ordre sans gémir ; je vais la rapporter sommairement, parce qu'elle est déjà connue : Un homme de lettres étant mort à Paris, fut transporté dans l'église pour y être enterré. Comme on chantoit l'office des morts, il se releva dans son cercueil, & prononça ces mots d'une voix horrible : *Par un juste jugement de Dieu je suis accusé*, ce qui fit que la cérémonie de l'enterrement fut renvoyée au lendemain ; lorsqu'on chantoit l'office, le mort se leva de nouveau dans son cercueil & s'écria à haute voix : *Par un juste jugement de Dieu je suis jugé*. Comme on ne connoissoit pas encore son sort, on crut devoir attendre le troisième jour, on chanta l'office à l'ordinaire, & le mort se relevant comme les deux jours précédens, s'écria : *Par un juste jugement de Dieu j'ai été condamné* ; oh ! qu'il est vrai qu'il étoit trois fois malheureux, puisqu'il l'étoit à jamais. Après un tel exemple, qui ne sera saisi d'effroi ? car cet homme étoit généralement regardé comme un saint, dont la vie avoit toujours paru innocente. Tant il est vrai que les hommes sont sujets à se tromper dans leurs juge-

mens. Paris fut témoin de cet événement, & ce fut à cette occasion que S. Bruno se déterminâ à quitter la ville avec ses compagnons pour aller vivre dans une forêt & au milieu des rochers presque inaccessibles, plus occupé du ciel que de la terre. Voilà quelle fut l'origine des Chartreux. (An. 1082.)

Faisons ici une réflexion des plus sérieuses ; est-ce ainsi que des hommes savans & regardés comme des saints, sont accusés, jugés, condamnés ? Que deviendrai-je, misérable que je suis ! Voici donc le parti que je vais prendre ; j'emploierai tous les moyens que je pourrai imaginer pour remédier aux maux de mon ame : que d'autres oublient l'éternité, vivent dans la délicatesse, qu'ils jouissent d'une sante robuste, que leur état soit florissant, ils ne seront peut-être demain que cendre environnée d'une noire vapeur ; pour moi, je méprise de telles mœurs, je suis bien éloigné de vouloir marcher dans une voie semblable, car je cherche à aboutir à un terme bien différent.

Si je ne puis point aller habiter au milieu des rochers comme les Chartreux, je m'éloignerai néanmoins de ces lieux où l'on ne songe qu'à manger, qu'à boire & qu'à jouer ; si je ne m'interdis pas l'usage des viandes, je mortifierai du moins mes sens dans leur révolte ; si je

ne puis pas m'assujettir à un silence perpétuel , j'éviterai du moins les disputes & les discours dangereux ; si je ne me rends point le jour & la nuit dans l'église, comme cela se pratique chez les religieux , je m'accoutumerai cependant à élever mes pensées & mes desirs vers Dieu dans chaque heure de la journée & lorsque je me réveillerai pendant la nuit , & tout ce que j'aurai à souffrir dorénavant me paroîtra , non-seulement peu de chose , mais un rien en comparaison du feu éternel ; c'est dans ce sens que j'admire cette grande vérité dans S. Augustin , qui dit que tout ce que chacun peut souffrir de fâcheux & d'insupportable pendant la vie , lui paroîtra , non-seulement peu de chose en comparaison du feu éternel , mais comme une pure bagatelle.

Et ce n'est, en effet, autre chose ; toutes nos douleurs ne sont qu'un jeu & des piqûres légères en comparaison des supplices éternels. Le moindre tourment d'un réprouvé est beaucoup plus grand que tout ce que nous pouvons souffrir sur la terre ; les souffrances les plus aiguës ont des intervalles qui les rendent supportables , mais dans l'enfer il n'y en a point ; nous cessons de souffrir dans l'instant que nous souffrons au-delà de nos forces , mais ce n'est que dans l'enfer qu'on peut souffrir jusqu'à l'excès , & long-temps , car la nature bienfaisante a ainsi disposé les

chofes, que nos douleurs font courtes, & qu'il n'est pas difficile de les supporter; mais dans l'enfer les douleurs font insupportables & très-longues, parce qu'elles font éternelles.

---

---

## CHAPITRE SEPTIEME.

*Sixieme tourment de l'éternité malheureuse.*

### *LE VER DE LA CONSCIENCE.*

**S**AINTE AUGUSTIN, qu'on peut regarder avec raison comme la gloire des anciens peres & comme le flambeau des pontifes, a dit, avec beaucoup de raison, que la plus grande tribulation dont l'homme puisse être affligé sur la terre, est le reproche de sa conscience & la connoissance qu'il conserve de ses crimes.

C'est sans doute un cruel supplice pour un pere, de se voir condamné à assister au supplice de son fils, & à être témoin de sa mort; mais ce supplice seroit bien plus horrible s'il étoit forcé à en devenir le bourreau: que seroit-ce si l'échafaud sur lequel seroit le corps de son fils, étoit dressé devant sa porte, & qu'il eût chaque jour cet objet devant les yeux? Mais tout cela n'est qu'une foible image du supplice d'un réprouvé qui devient lui-même son



130. *Éternité malheureuse ;*

propre bourreau , qui se met en piéces de ses propres dents , & qui se sent déchiré par le ver de sa propre conscience.

*Mat. 9. 44.*  
*46. 48.* Et tel est le sixieme supplice de l'éternité malheureuse dont Jesus - Christ a parlé jusqu'à trois fois dans un même discours en parlant de l'enfer , lorsqu'il a dit que *le ver qui rongera les réprouvés ne mourra jamais*. *Isaïe*, avant lui, faisoit , de ces mêmes paroles , la conclusion de ses discours. Il faut nécessairement que ce supplice soit bien terrible & hors de toute expression ; c'est de ce sujet que nous allons nous occuper.

*Quint. de cl. 12. 38.*  
*In Ps. 149.* I. Les payens n'ont pas ignoré combien le trouble de la conscience est un horrible supplice ; ô cruel souvenir , s'écrie Quintilien ! ô connoissance de ses crimes plus cruelle que tous les supplices ! c'est l'expression commune à tous les sages. S. Grégoire dit que , parmi toutes les tribulations & les afflictions innombrables de l'ame , il n'en est pas de plus grande que le souvenir de ses crimes , & il faut convenir qu'il n'y a rien de plus malheureux que l'esprit d'un homme qui a de grands reproches à se faire. Convenons , dit Sénèque , que les crimes sont punis par la conscience du coupable , & qu'elle devient l'instrument des plus cruels supplices , parce qu'elle tourmente le coupable sans interruption. La malignité elle-même se nourrit de son propre venin , elle est son

propre supplice , il n'est pas d'instant de bonheur pour un homme qui devient coupable d'un crime.

C'est ainsi que S. Augustin calculoit pour lui-même ; dans quel lieu , disoit-il , l'homme pourra-t-il se fuir lui-même ? quelque part qu'il aille , il se traîne tel qu'il est , & il devient son propre tourment ; livré aux cruels remords de sa conscience , il est son bourreau le plus cruel. Il n'y a que Dieu qui connoisse jusqu'où va sa peine , quelle est la pesanteur de sa croix , quelles sont ses douleurs & ses tourmens , le nombre de ses vices est celui de ses douleurs , & elles sont d'autant plus aiguës qu'elles sont plus intérieures.

Il n'est pas difficile de le concevoir lorsqu'on pense qu'on trouve des adversités de toutes parts , que le ciel & la terre se déclarent contre nous ; on peut du moins recourir à Dieu , n'eût-on aucune consolation du côté des hommes , on en trouve toujours en s'abandonnant à Dieu ; mais lorsque la conscience se sent souillée , il n'est plus de consolation à attendre , ni du côté des créatures , ni du côté du createur , tout est affligeant , tout est désespérant ; où s'en fuir dans cet état ? *Est-ce vers Dieu ? mais on en a fait son ennemi ; rentrera-t-on dans sa propre conscience ? elle n'est plus propre qu'à tourmenter ; aura-t-on recours aux anges & aux saints ? mais ils partagent l'outrage que*

*Dieu punit ; fuira-t-on vers ses complices ? ils ne peuvent qu'augmenter nos tourmens ; trouvera-t-on quelque ressource dans le souvenir des voluptés & des plaisirs ? ils ne peuvent que souiller l'ame de plus en plus.* Il est donc vrai de dire qu'il n'est point de supplice comparable à celui d'une mauvaise conscience.

Cependant , pendant la vie , ce tourment de la conscience n'est pas sans relâche , nous pouvons ralentir nos remords , soit en usant d'artifice pour nous y dérober , soit en tâchant d'en adoucir l'amertume , par la lecture par le travail , par les colloques , par les festins , par les promenades , par le sommeil ; mais , dans l'enfer , dans ce théâtre de tout ce qu'il y a de plus cruel dans le royaume de satan , point de repos , point de sommeil , point de lectures , point de festins , point de consolation ; on ne peut ni respirer ni prendre haleine nuit & jour , la conscience est une vipere qui ne cesse jamais de ronger ; *leur ver ne mourra jamais.*

II. Parmi les crimes que la conscience reproche aux réprouvés , il y a plusieurs objets dont le souvenir les tourmente d'une manière singulière. Le premier est la perte de la gloire éternelle. Le ciel est fermé pour eux , l'enfer est fermé sur eux ; il n'y a point d'issue pour passer de l'un à l'autre , c'en est fait. On a négligé de se

rendre au banquet céleste, il n'y a pas de remede, il ne reste plus d'espoir du bonheur.

Esaü, cet homme grossier, qui sembloit avoir imité les bêtes fauves qu'il poursuivoit à la chasse, ne laissa pas d'être vivement affligé en voyant que Jacob avoit surpris la bénédiction de son pere, *car ayant reçu la réponse d'Isaac, Gen. 27. il jeta un cri furieux, & , étant dans une 14. extrême consternation, il lui dit: Donnez-moi aussi votre bénédiction, mon pere; mais quels seront les rugissemens des réprouvés; lorsque leur conscience leur fera ces reproches désespérans? vous avez perdu la bénédiction de votre pere, le droit que vous aviez au ciel & l'espérance d'y parvenir; vous avez perdu un royaume d'où dépendoit votre bonheur, vous l'avez vendu pour un vil plat de lentilles; vous êtes maudit, exclus du ciel pour toute l'éternité; vous ne vous affranchirez jamais du ver qui vous ronge, vous avez entendu de vos propres oreilles la sentence de votre juge qui vous réprovoque: Allez, maudit, retirez-vous de moi, allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable & pour ses anges.*

Voici comment un poëte chrétien parle du royaume de satan, & des vers destinés à ronger les impies.

Le Seigneur qui prévoyoit la chute & la desobeissance de l'homme, creusa dans

*Prudent:  
contra Mar-  
cion.*

le noir tartare un feu de plomb liquide, & renferma l'Averne dans son lit où coulent la poix & le bitume qui en font les eaux infernales, & il ordonna que, dans les gouffres du Phlegethon, des vers rongeurs fussent à jamais les vengeurs des crimes.

Au milieu de cet essaim de vers, S. Grégoire croit que les réprouvés verront la gloire des bienheureux, afin, dit-il, que les pécheurs soient plus grièvement punis en voyant la gloire de ceux qui avoient été l'objet de leur raillerie & de leurs mépris, tandis qu'ils voient le châtement de ceux qu'ils avoient vainement aimés. Ainsi, les réprouvés apperçoivent la félicité des saints, mais comme dans un lointain, à-peu-près semblables à un homme qui, renfermé au bas d'une tour fort élevée, presque mourant de faim, & affligé de l'air infect qu'il y respire, & d'une multitude innombrable de vers, peut appercevoir, dans des jardins agréables, plusieurs amis qui nagent dans les délices; ah! que cette vue est propre à le tourmenter; il ne peut les appercevoir sans que sa douleur s'en irrite.

Si un homme affamé apperçoit une table couverte de mets auxquels il ne lui est pas permis de toucher, sa faim l'aigrit & le tourmente plus cruellement, principalement s'il a à se reprocher que c'est par sa faute qu'il n'y a pas été invité; il

en est de même des réprouvés , ils souffriront la faim comme des chiens ; leur conscience les tourmentera donc de manière qu'ils ne pourroient point penser à tout ce qui pourroit leur procurer le moindre plaisir. Cette conscience souillée sera semblable à un chien enragé qui mettra au désespoir ces malheureux , en aboyant sans cesse contre eux , & en les déchirant ; c'est ainsi que cette conscience se venge du refus qu'ils ont fait de l'entendre lorsqu'elle les avertissoit.

III. Une autre chose que la conscience reprochera aux réprouvés , ce sera d'avoir négligé la pratique de la vertu , & d'avoir mis le comble à leurs crimes ; elle leur rappellera dans le plus grand ordre , & comme d'après le registre le plus exact , le mal qu'ils ont fait & le bien qu'ils ont omis par leur négligence ; c'est ce qui les forcera de s'accuser eux-mêmes , & de se reprocher leur détestable folie ; chacun se reprochera , d'après sa propre conscience , sa lâcheté , sa paresse ; combien de fois , lui dira-t-elle , auriez-vous dû prier dans le temps où vous vous livriez ou au jeu ou au sommeil ? vos prietes ont été faites rarement , avec lâcheté , avec engourdissement ; voilà ce qui vous en arrive ; Combien de fois , au lieu d'observer le jeûne , vous avez mieux aimé contenter votre gourmandise , que de vous assujettir aux préceptes de l'église ; voilà ce qui

vous en arrive. Combien de fois auriez-vous pu faire l'aumône , sans déranger vos affaires ; mais l'avarice vous en a empêché , tandis que la miséricorde auroit dû vous y engager ? voilà ce qui vous en est arrivé ; combien de fois avez-vous été averti ? combien de fois avez-vous été prié de pardonner à vos ennemis , d'oublier les injures que vous en aviez reçues , & vous ne l'avez pas voulu ? voilà comment vous en êtes puni ; combien de fois ne vous a-t-on pas recommandé d'être constant dans les adversités , & vous n'avez pas voulu être patient ? voilà comment vous en êtes puni ; combien de fois n'auriez-vous point pu pratiquer les actes d'humilité & de charité , qui ne dépendoient que de votre seule volonté , car pour cela il ne s'agissoit , ni de travailler , ni de courir , ni de se fatiguer , ni de souffrir le froid , il ne falloit ni macérations ; ni cilices , & vous auriez pu le faire très-facilement sans exercer la moindre rigueur sur vous , & vous ne l'avez pas voulu ? voilà ce qui vous en est arrivé ; combien de fois , convaincu par les raisons les plus pressantes , n'avez-vous pas senti la nécessité de vous approcher des sacremens , & vous ne l'avez pas voulu ? voilà ce qui vous en arrive ; l'occasion ne vous a jamais manqué , mais c'est vous qui avez manqué l'occasion , vous l'avez pu , vous ne l'avez pas voulu ,

pleurez maintenant votre méchanceté, votre résistance. Voilà vos forfaits dans toute leur étendue, & dans tout ce qui vous en a coûté pour les commettre, tandis qu'il vous eût été bien plus doux de pratiquer la vertu que de vous livrer au vice.

Voilà, malheureux, comment vous avez perdu le ciel parmi les jeux & les plaisirs: vous auriez pu être heureux à jamais, si vous l'aviez voulu; un court & léger travail vous auroit rendu digne d'une heureuse immortalité. Voilà, insensé, comment vous avez vendu des voluptés immenses au prix d'une volupté momentanée, d'une satisfaction infâme & passagère, c'est-à-dire, que votre corps vous étoit plus cher que le ciel. Vous le comprenez maintenant quelles étoient les délices que vous avez recherchées avec tant d'ardeur. Je vous l'avois prédit, je vous en avois averti, je vous avois harcelé; mais votre parti étoit pris, je n'ai rien gagné, je n'ai fait que perdre mon temps; je me venge à présent du mépris que vous avez fait de mes avertissemens; plus d'espoir & de bonheur pour vous; mais vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même.

Voilà, impudique, comment vous avez tout perdu en vous livrant pendant quelques instans à de sales & infâmes voluptés. Vous voilà maintenant bien éloi-



138 *Éternité malheureuse,*  
gné des honneurs, des trésors & des  
délices des bienheureux; il ne vous reste  
plus aucune voie qui puisse vous y con-  
duire; ce sont vos infâmes plaisirs qui  
vous ont précipité dans le lieu des tour-  
mens que vous endurez; vos passions  
brutales vous ont rendu digne des flammes  
qui vous dévorent; vous pleurez & vous  
pleurerez éternellement cette joie insensée  
qui a duré si peu; vous êtes au désespoir  
de vous voir privé des joies celestes,  
mais c'est vous qui vous en êtes privé  
& qui y avez renoncé: vous gémissiez  
amerement d'avoir négligé le banquet  
éternel, auquel vous étiez invité, mais  
c'est vous qui l'avez dédaigné: vous  
regrettez maintenant de ce que la porte  
n'est plus ouverte pour vous, mais c'est  
vous qui vous vous l'êtes fermée: vous  
seriez maintenant parfaitement heureux,  
si vous l'aviez voulu; il vous a été facile  
de mériter le ciel, mais vos délais &  
votre négligence vous ont fait tomber,  
aveugle & insensé que vous êtes, dans  
un abîme d'où vous ne sortirez jamais;  
plus de liberté, plus de moyens de salut;  
vous vous désespérerez mille fois, &  
vous n'avancerez en rien, parce que  
vous serez dans un éternel désespoir;  
vous mourrez éternellement, & vous ne  
cesserez jamais de vivre: vous voilà  
rejeté de la face de Dieu, parce que  
vous lui avez vous-même tourné le dos;

vous périssiez pour toujours, & c'est par votre faute, & non point par la faute d'autrui.

Telles seront les clameurs désespérantes, mais tardives, d'une conscience qui ne laisse aucun espoir.

Telle est la vertu de la pénitence, faite à propos & quand il en est temps, qu'elle efface toutes les fautes & qu'elle affranchit l'ame des restes de la peine que le péché mérite, qu'elle les diminue tout au moins, & qu'elle donne un accroissement aux faveurs divines; c'est pour cela que Saint Jean-Baptiste, l'ange du désert, faisoit entendre ces paroles à la grande multitude qui venoit à lui de toutes parts : *Faites pénitence, car le Royaume des cieux est proche.* Faites pénitence; mais, dans l'enfer, cette pénitence ne sauroit avoir lieu, elle ne sauroit effacer la moindre faute, elle n'en diminue pas la peine, elle ne sauroit rétablir la grace. Les réprouvés sont les ennemis de Dieu; on a beau se repentir, on n'obtient rien; leur repentir vient trop tard.

Matt. 3. 2.

Ces hommes, que le ciel a proscrits, ne l'ignorent pas; c'est pour cela que le ver qui les ronge ne meurt pas; ils contempnent avec horreur l'affreux tableau de leurs crimes; ils detestent leur pompe ridicule, l'ancien luxe de leurs habits, toute leur vaine gloire, la témérité de

leurs jugemens, la bassesse de leur jalousie, leur avarice sordide; ils ont en exécration leur dissolution & la honte de leur impudicité. Ces malheureux aperçoivent l'amas immense & confus de tant de mauvaises pensées qu'ils ont roulées dans leur esprit; la honte de leur intempérance, la mollesse de leur indolence & de leur oisiveté, l'illusion de leur volupté; ils ont en abomination & ils détestent les caresses & les trompeuses douceurs de la beauté qui les a séduits; mais tout cela vient trop tard; ils s'écrient en poussant de vains &

*Sep. 9. 9.* *3.* *ctuels gémissemens : Toutes ces choses sont passées comme l'ombre . . . . . & nous avons été consumés par notre malice. Nous avons pu nous precautionner contre le danger; & nous ne l'avons pas voulu; nous avons pu pratiquer le bien, & nous nous y sommes refusés; voilà les reproches que leur conscience leur fera éternellement : Leur ver ne mourra jamais.*

IV. Le troisième reproche que la conscience fera éternellement aux reprouvés, ce sera d'avoir méprisé la grace divine. Job, dans les ardens desirs qu'il formoit dans ses malheurs, disoit:

*Job. 29.* *a. & c.* *Qui m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois, lorsque je lavois mes pieds dans le beurre; & que la pierre réparoit pour moi des ruisseaux d'huile. Oh !*

qu'il est dur de passer tout-à-coup de l'abondance à une extrême misère ! Les réprouvés n'ignorent pas le prix des richesses dont ils ont pu se rendre dignes pendant leur vie ; ils avoient un droit acquis au royaume du ciel, ils auroient pu devenir les héritiers de ce royaume, s'ils l'avoient voulu ; ils se souviennent qu'il n'a tenu qu'à eux de se laver dans les eaux salutaires de la grace, mais ils y ont renoncé ; ils se souviennent que les sources de l'amour divin & de la miséricorde divine ont coulé pour eux du côté de Jesus-Christ, & qu'ils ont négligé d'y puiser. Ils crient maintenant, mais en vain, qui nous accordera d'être encore comme nous avons été autrefois, lorsque nous nous lavions, ou que du moins nous pouvions nous purifier, & que Jesus-Christ nous verfoit dans son sang des ruisseaux d'huile ? il n'en coule plus pour nous une seule goutte ; la source de la miséricorde divine a tari pour nous, les ruisseaux de ses faveurs se sont desséchés, le sang de l'agneau divin a été inutilement répandu pour nous, les tourmens & la mort de Jesus-Christ ne nous servent plus de rien ; c'est en vain qu'il nous a prodigué ses richesses. Hélas ! c'en est donc fait de nous !

Et voilà ce qui déchirera le cœur des réprouvés ; ils penseront qu'avec très-peu

de travail, qu'avec un peu de bonne volonté, ils auroient pu s'élever au ciel, & qu'ils ne l'ont pas voulu; qu'ils ont mille fois rejeté la grace qui leur a été offerte autant de fois. C'est ce qui rendra ces malheureux furieux & transportés de colere contre eux-mêmes: c'est ce qui leur fera répéter sans cesse: O temps le plus précieux des trésors! ô jours! ô moment, plus précieux que l'or! où vous êtes-vous enfuis pour ne revenir jamais? Aveugles & lâches que nous étions, nous ne voulions rien voir, rien écouter, pour nous livrer avec plus de sang-froid aux transports du libertinage, & nous nous donnions mutuellement des scandales qui nous conduisoient à la mort. Malheureux que nous sommes! nous y voici donc parvenus, après avoir méprisé les sages avertissemens qui nous en auroient prélevés; nous avons couru à la mort, hélas! à la mort éternelle. A quoi nous servent à présent les trompeuses promesses que le monde nous faisoit? Le souvenir de nos premiers désordres est pour nous plus cruel que la mort; ces premières voluptés se sont évanouies; & quand il nous eût été permis d'en jouir pendant plusieurs siècles, qu'auroient été ces vains plaisirs en comparaison de ces tourmens? Ah! nous n'avons embrassé que l'ombre fugitive d'une volupté qui s'est changée pour

nous en amertume ! Qui a pu nous en forcer à ce point ?

Oh ! si, chaque année, nous avions une fois seulement bien réfléchi sur l'éternité ! Oh ! que ne pouvons-nous obtenir un seul jour, une seule heure, du temps que nous avons perdu !

Mais, desirs inutiles, c'en est fait, nous sommes déçus de toute espérance; maudit soit donc à jamais le jour de notre naissance ! maudit le Dieu qui nous a tiré du néant !

Changeons de langage, & renvoyons ces paroles impies au ténébreux séjour qui les entendit vomir; ç est à quiconque redoute ce déchirement de la conscience, à devenir sage & à prendre garde à lui.

V. Il paroîtroit incroyable, si on ne le voyoit chaque jour de ses propres yeux, que les hommes trouvent tant de ressources, & puissent être capables de tant d'adresse, de vigilance & d'industrie, dans la poursuite d'un bien périssable; qu'ils soient si pénétrants & si instruits des moyens qu'il faut employer pour enchaîner les succès. S'agit-il du maintien ou du rétablissement de la santé, quels soins, quelle attention ne trouve-t-on pas dans son propre fonds; nous sentons que nous vivons sur la terre, on y vole après tout ce qui peut en rendre le séjour agréable; cherchez-moi les habits les plus élégans & les plus

recherchés , n'épargnez , dans mes appartemens , ni les peintures ni les sculptures , faites-moi l'émplette du linge le plus blanc & plus fin , procurez-moi les ornemens les mieux travaillés , la musique la plus ravissante , les meubles les plus précieux. Quelle adresse & quels talens ne voit-on point dans les ouvriers de tous les arts , dans la conduite des affaires , dans l'acquisition des richesses , dans la poursuite des honneurs ! Quelle vivacité ! On devient infatigable ; néanmoins on n'ignore pas que tous ces objets sont caduques & fragiles , & passent à chaque moment ,

Mais , quand il s'agit de travailler pour le ciel , hélas ! on ne voit que lâcheté , stupidité & négligence ; c'est la seule chose où nous sommes lâches , sans action & sans mouvement. Un auteur pieux a dit , avec beaucoup de vérité ,

*que , lorsqu'on tâche de se procurer le moindre bénéfice , on entreprend un long voyage ; mais s'agit-il de la vie éternelle , à peine daigne-t-on faire un seul pas. La plupart sont engourdis ; le démon veille , tandis que nous dormons. Mais lorsque la conscience se fera entièrement réveillée , elle ne s'endormira plus , elle s'enflammera , elle brûlera , elle pressera & tourmentera à jamais. Leur ver ne mourra point.*

*Imit. Chris-  
ti. l. 3. c. 3.  
num. 2.*

Ce ver se nourrit des douleurs inf-  
fables

fables qu'il fait ressentir , & d'une tristesse qui ne sauroit être calmée par la plus légère consolation. Les réprouvés regrettent la perte de la félicité suprême , & ils ont perdu l'espérance de la réparer jamais ; ils s'occupent sans cesse du gouffre de malheurs où leur folie les a précipités , & ils ne réussiront jamais à adoucir une si triste pensée par aucune réflexion satisfaisante.

S. Bernard s'occupant attentivement de cette vérité , quelle peine aussi grande , s'écrie-t-il , que de vouloir toujours ce qui ne sera jamais , & de ne vouloir jamais ce qui sera toujours ; de n'obtenir jamais ce que l'on désire , & d'être condamné à souffrir éternellement ce qu'on ne veut pas ? Et parmi un nombre si prodigieux de spectateurs , il n'est aucun regard plus accablant pour un réprouvé , que celui qu'il jette sur lui-même ; il n'en voit , ni dans le ciel , ni sur la terre auquel il désirerât plus de se dérober ; celui de sa propre conscience couverte de ténèbres ; mais , ces ténèbres elles-mêmes ont pris la clarté du plus grand jour ; sans rien appercevoir elles se voient elles-mêmes : les œuvres des ténèbres les ont suivis , & rien ne pourroit les dérober à leurs yeux , au milieu même des ténèbres les plus profondes. Le souvenir du passé est pour eux ce ver qui ne meurt point ; introduit une fois par le péché , ou plutôt

*Bern. l. 9.  
de confide-  
rat. ad Eug.  
cap. 12.*



naissant avec le péché, il s'est attaché au cœur du pécheur, pour n'en être jamais arraché. Il ne cesse pas de ronger la conscience, & après s'être nourri de cet aliment qui renaitra toujours, il éternisera son existence. Je frémis en songeant à ce ver rongeur & à la mort qui vivra toujours, je frémis en songeant que je puis tomber entre les mains d'une mort vivante & d'une vie mourante,

Ainsi, autant que l'ame subsistera, elle conservera la mémoire, mais quelle mémoire? souillée du souvenir de ses désordres, déshonorée par l'image de ses crimes, enflée de son ancienne vanité, flétrie par la haine & les mépris; tous ces griefs ont passé avec le temps, mais la mémoire en durera toujours; ils ont passé à raison de l'acte, mais le souvenir en subsistera toujours; ce qui a été fait ne saurait ne pas avoir été fait; l'action présente répond au temps où elle a été faite, mais l'action qui a été faite appartient à l'éternité; elle ne passera pas avec le temps, parce qu'elle durera au-delà des temps; il est donc nécessaire que le réprouvé soit tourmenté éternellement par le souvenir de ce qu'on se reprochera éternellement.

VI. Un théologien, de l'ordre de S. Dominique, grand vicaire d'un évêque, & historien fidele des événemens de son siècle, rapporte, en ces mots, un fait merveilleux

arrivé de son temps ; il dit qu'il y avoit en Allemagne un prélat d'une très-haute naissance , puisqu'il étoit prince , mais dont la conduite & les mœurs ne répondoient pas à l'élévation de son rang ; la soif de l'or fut sa premiere passion , mais il prenoit soin de la cacher : il tomba ensuite secrètement dans le libertinage , & le peu de soin qu'il prit de réprimer ses deux passions , fit qu'il s'abandonna ouvertement à l'une & à l'autre. Le Seigneur l'en punit de différentes manieres , tantôt par des maladies , tantôt par d'autres maux dont il le frappa , l'invitant par-là à changer de conduite , mais ces moyens furent inutiles ; enfin , après avoir si mal vécu , il mourut en impie. A l'heure de sa mort , Conrad , évêque d'Hildemein , s'étoit levé pour faire sa priere ; après l'avoir finie , il entra dans sa bibliotheque pour s'y préparer à un discours qu'il devoit prononcer le lendemain , il se sentit transporté hors de lui-même , & il lui sembla voir un prélat couvert de sa mitre , ayant le visage voilé & conduit au tribunal de son juge : au même instant il se présenta des temoins qui l'accuserent principalement de rapine & de libertinage. Alors le juge adressant la parole à des confesseurs : Examinez ces accusations , leur dit-il , & prononcez sa sentence ; c'est ce qu'ils firent , & l'arrêt ne fut pas plus tôt prononcé ,

Gal. 6. 10.

que des satellites lui arracherent la mitre & l'anneau ; & , l'ayant dépouillé de sa chafuble & de tous ses autres ornemens , ils les déposèrent aux pieds du souverain juge. Ses assesseurs s'étant levés , & se retirant , terminèrent le jugement par cette conclusion qu'ils appliquoient à eux-mêmes : *Faisons le bien à l'égard de tous , tandis que nous en avons encore le temps.*

L'évêque d'Hildemein étant revenu à lui de cette vision , se demandoit à lui-même quel pouvoit être ce malheureux prélat qu'on pouvoit croire être mort dans ce moment. Comme il étoit occupé de cette pensée , voilà qu'il se présente à sa porte un homme fondant en larmes , qui lui apprend que , la veille , son maître , qui étoit celui dont on vient de parler , & qu'il lui nomma , s'étoit rendu à sa maison de campagne , qui étoit dans ce voisinage , & qu'il y étoit mort subitement. Conrad , apprenant une mort si déplorable , poussa de grands gémissemens , & , répandant des larmes , il se remettoit jour & nuit ces paroles dans l'esprit : Tandis que nous en avons le temps , pratiquons le bien envers tous , une conscience impure , peu tranquille pendant la vie , sera tourmentée éternellement par les démons.

VII. On ne sauroit imaginer quelle est la force de la conscience , principalement après la mort , car lorsqu'on se trouvera

devant Dieu , chacun aura tant de confusion de ses fautes , que , quand bien même le ciel lui seroit ouvert , & qu'il lui seroit permis d'y entrer souillé comme il l'est , il auroit tant d'horreur de ses crimes , qu'il prendroit la fuite , & qu'il refuseroit d'y entrer jusqu'à ce qu'il fût entièrement purifié , tant la conscience a d'horreur pour les fautes dont elle se sent souillée.

Ainsi , tandis que nous en avons le temps , pratiquons le bien envers tous. Car , selon la remarque de S. Augustin , quiconque est éloigné de vouloir se flatter , comprend assez le danger qu'il court de mourir éternellement étant privé de tout ce qui lui manque pour pratiquer parfaitement la justice , & pour se rapprocher de Dieu , dont il se voit si éloigné.

Prenez donc le parti de ne plus recevoir avec peine les avertissemens & les reproches de notre conscience , elle ne cesse jamais de parler si on l'écoute avec attention , & il est certain que notre unique avantage est d'écouter & de sentir si bien ce ver pendant la vie , que nous ne le sentions pas dans l'éternité : c'est le sentiment de S. Bernard , lorsqu'il dit qu'il est très-avantageux de sentir ce ver lorsqu'il est temps de l'étouffer. Ainsi , qu'il nous ronge maintenant tant qu'il voudra , pourvu qu'il meure , peu-à-peu il cessera de nous mordre ; qu'il s'attache

*Serm. de  
convers. ad  
clericos. c.*

6.

150 *Éternité malheureuse,*

à notre corruption jusqu'à ce qu'il l'ait entièrement consumée; & qu'il se soit consumé lui-même de peur qu'il ne se conserve pour l'éternité.

Il vaut donc mieux écouter sur la terre une conscience qui se contente de nous avertir, que d'avoir à souffrir qu'elle nous suffoque dans l'éternité; car, *12. lib. de anima, ch. 3.* comme S. Bernard ajoute: Ceux qui seront privés du bonheur du ciel, seront tourmentés dans leur chair par le feu, & dans l'esprit par le ver de leur conscience; ils y souffriront une douleur insoutenable, une crainte horrible, une infection insupportable, la mort de l'âme & du corps sans espoir de pardon & de miséricorde; mais ils mourront sans cesser de vivre, & ils vivront sans cesser de mourir.

Que faisons-nous donc, mortels? notre vie est courte, la voie où nous marchons est longue, nous ignorons quel en sera le terme, le temps est court; rien de plus assuré que la mort, rien de plus incertain que l'heure de la mort; la durée du supplice & de la récompense sera éternelle, & cette double éternité dépend d'un moment: Que faisons-nous donc, mortels, sur la terre? de quoi nous occupons-nous?

---

 CHAPITRE HUITIÈME.

*Septième tourment de la malheureuse  
éternité.*

**LE LIEU ET LA SOCIÉTÉ.**

CATON, cet homme d'une sagesse & d'une prudence si généralement reconnues, avertissoit ceux qui vouloient acquérir des biens de campagne, d'examiner avant tout quels en étoient les voisins: C'est un grand malheur, disoit-il, que d'avoir un mauvais voisin; malheur à Mantoue, disoit Virgile, d'être trop voisine de Crémone!

*Eclog. 9.*

On fait que Plutarque rapporte de Thémistocle, qu'ayant fait crier la vente d'une maison de campagne, il ordonna au crieur d'ajouter qu'elle avoit de bons voisins. Une maison incommode & qui tombe en ruine ne trouvera point d'acquéreurs, si d'ailleurs elle a de mauvais voisins.

Les réprouvés ont des demeures, en comparaison desquelles nos étables & les loges de nos plus vils animaux pourroient être regardées comme des palais & des louvres; ajoutez-y tant de millions de réprouvés & de démons, ennemis déclarés

133 *Éternité malheureuse ,*

de Dieu , dont le voisinage seroit capable d'inspirer du dégoût pour le ciel même.

Et voilà le septième supplice de l'éternité malheureuse , le lieu & la société ; le premier est le plus misérable , l'autre est la plus abominable qu'on puisse concevoir. Le juge suprême renferme l'un & l'autre dans sa sentence définitive : C'est , dira-t-il , une maison de feu , c'est la prison la plus horrible , *qui a été préparée pour le diable & pour ses anges* ; elle ne fut point destinée pour vous dans son institution ; mais , puisque vous avez préféré l'amitié de mes ennemis à la mienne , & qu'elle a été plus agréable pour vous que toutes mes faveurs , allez maintenant , allez habiter le même lieu , il devra vous devenir agréable ; puisque leur société a eu tant de charmes pour vous , allez au feu éternel qui a été préparé , non pour vous , mais pour le diable & pour ses anges. Il arrive quelquefois , qu'un maître-d'école prépare des verges pour punir un seul coupable ; mais , comme son mauvais exemple a été suivi par plusieurs autres , ces verges , leur dit-il , n'avoient pas été destinées pour vous ; mais , puisque vous avez imité la conduite de ce libertin , vous subirez la même peine.

C'est ainsi que Jésus-Christ en agira à l'égard de ses ennemis : je voulois vous faire jouir de la société de mes anges , le paradis vous attendoit ; mais , puisque vous

Matt. 25.

41

ayez secoué le joug de mon obéissance pour vous foumettre à Satan ; allez maintenant, allez habiter les gouffres infernaux, formez à jamais une même société avec lui. Nous allons faire des réflexions sur ce lieu & sur cette société.

I. Avant de parler de ce lieu terrible, jettons les yeux sur celui qui en garde l'entrée. On voyoit autrefois à la gauche de la porte du palais de Trimaçon, près de la guérite du portier, une peinture qui représentoit un grand chien enchaîné, au-dessus de laquelle on lisoit en grands caracteres : Prenez garde, n'approchez pas du chien.

Les anciens plaçoient à l'entrée de l'averne un gros chien, nommé Cerbere, dont Sénèque (1) a fait la description. Mais, dans l'enfer, ce n'est pas seulement un Cerbere qu'on y trouve, il y a autant de Cerberes que de démons, mille fois plus cruels que celui des poëtes. C'est en parlant de ces Cerberes que j'écris & que je crie de toutes mes forces : Prenez garde, n'approchez pas de ces chiens. Mais examinons maintenant ce lieu redoutable.

Les anciens peres & les théologiens nous apprennent dans leurs écrits, que l'enfer est situé au centre de la terre ; l'écriture nous l'enseigne, car elle remarque que, lorsque les hommes révoltés

---

(1) *Seneca. Hercules furens.*



320. *Nam. 16.* contre Moïse furent séparés du peuple de Dieu, la terre s'entr'ouvrit sous leurs pieds ; elle les dévora avec leurs tentes & tout ce qui étoit à eux, ils descendirent tous vivans dans l'enfer, & furent engloutis dans la terre. Il convenoit que cette prison des méchans fût dans le lieu le plus profond, comme le séjour délicieux des bienheureux est dans l'endroit le plus élevé & le plus brillant.

La lieue  
d'Allema-  
gne.

Voici comme on peut raisonner de l'étendue de cette prison : Si l'on suppose cent mille millions de réprouvés, & que cette prison de flammes, dans toutes ses dimensions, je veux dire sa largeur, sa longueur & sa profondeur, ait un mille d'Allemagne, elle aura assez d'étendue pour contenir cette épouvantable & prodigieuse multitude d'hommes. Il convient qu'une prison soit étroite, une demeure étendue donne une espèce de liberté à ceux qui l'habitent ; or, ce troupeau de réprouvés, ces chiens, ces animaux immondes seront extrêmement à l'étroit dans l'enfer ; ils y seront comme des grappes de raisins bien foulées dans un pressoir, ou comme des fardinés dans un tonneau, ou comme des briques dans un four à chaux, ou comme des bûches dans un bucher, ou comme des charbons allumés dans un brasier, ou comme des brebis égorgées dans une boucherie ; ils y seront liés & extrêmement pressés, leur

douleur deviendra plus cruelle à raison du peu d'espace qu'ils occuperont & de leur compression réciproque. C'est dans ce petit espace que Dieu renfermera la lie, & comme la sentine de l'univers.

La mal-propreté d'un lieu suffit sur la terre pour ralentir les transports de la joie la plus vive; qui pourroit se réjouir dans un endroit dont l'air est infect, ou dans un autre rempli de cadavres à demi pourris, principalement s'il devoit y demeurer nuit & jour? la puanteur de l'air qu'on y respireroit banniroit la seule idée du plaisir. Que sera-ce donc de ce théâtre de la colere & de la fureur divine, de cet antre horrible de la malheureuse éternité, d'où les ris & les jeux sont bannis pour jamais, & qui ne sera que le séjour des douleurs les plus aiguës? combien ne s'augmenteront-elles pas par la profondeur, l'obscurité & la puanteur de ce lieu terrible? & ce qu'il y a de triste & de douloureux de ce lieu si éloigné du ciel, fermé de toutes parts sans qu'il reste la moindre issue pour en sortir.

Abraham fait entendre d'en-haut ces foudroyantes paroles: *Il y a pour jamais un grand abîme entre vous & nous, de sorte que ceux qui viendroient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes; & cependant Abraham n'étoit pas encore dans le ciel.*

Luc. 16.

26.

On trouve dans nos prisons une étendue en quelque façon agréable, si nous les comparons à celles des réprouvés qui habiteront éternellement leurs sépulcres. Cette maison renferme les princes & les rois ; les empereurs & les pontifes, & la manière dont ils les habitent n'est pas différente pour les Crésus, malgré leurs richesses ; pour les Alexandre, malgré

leur bravoure. S. Luc. nous assure que *le riche mourut, & qu'il fut enseveli dans l'enfer.* O sépulcre profond ! voilà à quoi se sont changés pour lui ces palais, ces asyles agréables, ces fontaines, ces arcs de triomphe, ces vergers, ces jardins & ces terrasses, ces bains tièdes & rafraîchissans, ces théâtres magnifiques, ces palais si vastes & si étendus. Ils n'ont, pour toute maison, qu'un sépulcre fort étroit ; ils n'ont pas même la liberté de s'y remuer ; mais ils y sont dans les liens, car c'est ainsi que le grand roi l'a ordonné :

*Liez-lui, a-t-il dit, les mains & les pieds, & jetez-le dans les ténèbres extérieures.* Ils ne peuvent ni s'y promener ni s'y remuer à leur gré, ils brûleront pieds & mains liés, & serviront d'aliment au feu éternel.

II. L'histoire ancienne nous apprend que des hommes, non-seulement d'une condition ordinaire, mais même d'un rang élevé, ont été renfermés dans des cages où l'on met des oiseaux étrangers ou des bêtes féroces.

Alexandre , roi de Macédoine , fit renfermer Callisthenes d'Olinthe (1) avec son chien dans une cage de fer ; il le regardoit comme un traître , parce qu'il avoit conseillé au roi de ne pas exiger des Athéniens la qualité de seigneur , il le fit promener en différens lieux après lui avoir fait couper les oreilles , les levres , le nez , & l'avoir rendu méconnoissable par les cruautés qu'il fit exercer sur ses autres membres , ce qui dura jusqu'à ce que Lisimaque , touché de l'affreux état de ce grand homme , dont il avoit même été le disciple , lui donna du poison pour terminer un supplice qu'il n'avoit pas mérité par des crimes , mais que la seule liberté qu'il avoit prise de donner un conseil au roi , lui avoit attiré de sa part. Oh ! que Gallisthene étoit heureux dans la cage où il fut renfermé , si nous le comparons à tant de réprouvés continuellement tourmentés dans les flammes.

Combien d'autres n'ont ils pas éprouvé le même sort. Tamerlan (2) , qui étoit

---

(1) Callisthenes d'Olinthe fut un célèbre philosophe & historien , il étoit parent d'Aristote. Ayant suivi Alexandre dans ses conquêtes , il fut soupçonné d'avoir conspiré contre ce prince , & fut mis à mort. Il avoit coutume de dire que *ce n'étoit point le mérite & la sagesse , mais la fortune qui gouvernoit la vie.*

(2) Tamerlan , empereur des Tartares , & un des plus grands conquérans qui aient paru dans le monde , mais en même temps le plus ambitieux , ayant remporté une grande victoire sur Bajazet , empereur des Turcs ,

devenu la terreur de l'univers, ayant vaincu Bajazet, empereur des Turcs, le fit renfermer dans une cage de fer & le donna en spectacle pendant trois ans.

(1) Christiern, roi de Danemarck, abandonna la religion de ses peres, l'an 1522. Sa cruauté fut cause qu'il fut privé de ses trois royaumes, & condamné à une prison perpétuelle. Dix ans s'étant écoulés dans cette captivité, il fut enfin renfermé dans une cage comme une bête indomptable, ce qui dura jusqu'à sa mort; mais que le sort de ce roi & celui de Bajazet étoient doux en comparaison de celui des réprouvés.

(2) Valérien, empereur romain,

en 1402, contraignit son vainqueur, par son orgueil & par ses mépris, à le faire enfermer dans une cage de fer où il mourut.

(1) Christiern, fils de Jean, roi de Danemarck, étant monté sur le trône après la mort de son pere, se fit élire roi de Suede après la mort de Stenon qui en étoit roi. Sa cruauté révolta ses sujets, & il se vit contraint de se sauver en Danemarck, d'où ses cruautés le firent encore chasser; & Frédéric, duc de Holstein, son oncle, monta sur le trône; ayant été fugitif pendant dix ans, & ayant tenté de remonter sur le trône, son oncle trouva le moyen de s'en rendre maître, il le fit renfermer, & après une prison de vingt-cinq ans, il mourut le 25 janvier 1559.

(2) Valérien, empereur romain, ayant allumé, contre les chrétiens, une cruelle persécution, en fut puni par la trahison de Macrien, l'un de ses capitaines. Il fut battu par les Perses en 260, & fait prisonnier par Sapor, lequel se servit du dos de cet empereur pour monter à cheval. Il fut mis à mort trois ans après sa défaite.

n'éprouva pas un sort moins rigoureux de la part de Sapor , roi des Perfes ; renfermé dans une cage , il n'en sortoit que pour rendre le dos à son vainqueur & lui servir de marche-pied lorsqu'il vouloit monter à cheval. Ce barbare , non content d'un traitement aussi indigne , le fit écorcher & frotter ensuite son corps avec du sel. Renzus , fils de Frédéric , fut également renfermé dans une cage de fer où il termina sa triste vie.

(1) Marc , évêque d'Aréthuse , dans la Syrie , homme aussi recommandable par son éloquence & la sainteté de ses mœurs , quo par sa patience dans le martyre , fut condamné , sous l'empire de l'impie Julien , à être livré à des enfans qui le piquerent dans tout le corps avec des aiguilles ; exposé ensuite & oint avec du miel & de la graisse de poisson , il fut renfermé & suspendu dans une cage , exposé aux grandes ardeurs du soleil & aux piquures des frelons ; des guêpes , des cousins & des mouches qui le déchiroient , & qui le livroient à une mort lente.

Mais que ces différens supplices sont

---

( 1 ) Marc , évêque d'Aréthuse , fut élevé à l'épiscopat sous l'empire de Constantin-le-Grand. Il assista au concile de Sardique en 347 , & à celui de Sirmich en 351. Il fut persécuté par Julien l'Apostat , & mourut sous Joviniën. On trouve dans S. Grégoire de Naziance , un grand éloge de ce saint évêque.

doux, que cette cage étoit agréable si nous la comparons aux ténébreux cachots, & aux flammes de l'enfer; tout ce qu'on peut souffrir sur la terre n'en est que l'ombre & la figure, car ces tourmens ne sont pas sans consolation, soit du côté de leur peu de durée, soit du côté de l'espérance des délices où ils doivent se terminer parmi les élus; nous n'ignorons pas que les tribulations du temps ne sont que momentanées & passageres.

C'est ainsi que nous souffrons parmi les athlètes du Seigneur, & plus les combats que nous avons à soutenir sont rudes, plus nous espérons de grandes récompenses; mais il n'en est pas de même des réprouvés, renfermés dans des cachots embrasés; ils ne peuvent rien espérer, ni du temps présent, puisqu'ils l'ont perdu, ni du temps à venir où ils verront renaître sans cesse leurs tourmens, car tel est l'ordre de la justice divine qui se sert pour les tourmenter, & pour en faire leurs plus cruels ennemis, de ceux même dont ils avoient fait leur conseil & leurs amis sur la terre; & comme ils avoient signalé leur intempérance dans leurs prairies, elle ordonne qu'ils soient renfermés dans des prisons & des cachots; & voilà ce qui s'exécutera éternellement.

Sap. c. 2.  
v. 8.

III. Quand les réprouvés n'auroient à subir d'autre châtiment que celui d'être

renfermés pour jamais dans une prison si sale & si horrible, & d'y être environnés de tant d'implacables ennemis, ils seroient suffisamment punis; mais que sera-ce s'ils ont à souffrir les autres tourmens? je veux dire, le ver de la conscience, la faim, la soif, le feu continuel, & ce qu'on ne sauroit expliquer, l'éternité des tourmens. Cet état dans l'enfer, disoit un poëte, durera un grand nombre d'années; il avoit bien raison de le dire, puisqu'il durera toutes les années que l'éternité pourra compter. Cette éternité peut être comptée, & ne sauroit l'être tout-à-la-fois; elle peut l'être, à compter du moment où elle commence; mais elle ne sauroit l'être, à la considérer au moment où l'on supposeroit qu'elle finira, parce qu'elle ne finira jamais.

Isaïe décrit parfaitement le lieu de cet exil éternel, lorsqu'il dit que *les torrens s'y changeront en poix, la poussiere s'y changera en soufre, & la terre deviendra une poix brûlante.* S. Jean appelle ce lieu, *un étang de feu & de soufre;* Jesus-Christ le nomme *une fournaise de feu;* Job, en parle comme d'une *terre ténébreuse couverte de l'obscurité de la mort, une terre de misere & de ténèbres. où habite l'ombre de la mort, où tout est sans ordre & dans une éternelle horreur.*

Vous demanderez peut-être comment on pourroit réussir à se former une idée de

Isaïe 34.

Apoc. 19.

20. 21.

Matt. 13.

42.

Job. 10.

21.



cet assemblage de toutes les misères dont l'image se présentât souvent à l'esprit ?

Cette demande me rappelle un colloque entre deux hommes , unis entre eux par les liens de l'amitié la plus étroite ; l'un se nommoit Antoine , & l'autre Paschal ; celui-ci demandoit à l'autre comment on pouvoit se représenter l'enfer : voici , répondit Antoine , comment il me semble qu'on peut en rendre l'image sensible : Supposons que , dans les temps les plus rigoureux ou les plus froids de l'année , on descende un homme dans une fosse très-profonde , où il soit sans feu , sans table , sans lit : qu'on ne lui descende , avec une corde , qu'une seule fois par jour , un petit morceau d'un pain moisi & extrêmement dur , avec un petit verre d'une eau corrompue & extrêmement dégoûtante ; que cette nourriture soit accompagnée d'un billet qui l'avertisse qu'on n'exige de lui que de s'occuper tout & nuit de l'éternité. Antoine prenant la parole , lui dit : C'est-là , je l'avoue , un excellent moyen de penser avec fruit à l'éternité , & de la graver profondément dans son esprit. Faisons ici , je vous en prie , si cela ne vous déplaît pas , quelques réflexions plus étendues sur la triste situation de cet homme , relatives au sujet dont nous parlons.

IV. Je pense que les trois premières semaines de captivité paroîtront à cet

homme aussi longues que trois années, & qu'aussi-tôt après qu'il en sera sorti, il dira qu'il y a été dans la situation la plus cruelle; mais si on lui demande ce qu'il y souffroit, il répondra qu'il y a souffert la faim, la soif; le froid, la privation du sommeil & de toute espee de consolation. Mais combien cette prison vous paroitra-t-elle douce & supportable, un lieu même agréable, si vous la comparez aux cachots de l'enfer; car enfin cet homme descendu dans cette fosse avoit dû moins assez de pain & d'eau pour entretenir sa miserable vie; mais, dans l'enfer, point d'aliment, point de boisson.

Secondement, cet homme n'a été exposé à aucun outrage, personne ne s'est moqué de lui; personne ne lui a fait endurer le moindre tourment; mais, dans l'enfer, les outrages & les supplices sont continuels.

Troisiemenent, il aura été permis à cet homme de goûter quelque repos, de se livrer, pendant la nuit, à quelque sommeil, qui aura dû être, j'en conviens, & bien interrompu, & bien court; mais, dans l'enfer, point de sommeil, pas même un seul moment de repos.

Quatriemenent, cet homme n'aura éprouvé aucune maladie qui l'ait fait souffrir; aucun contre-temps, aucune frayeur, aucun faibissement; on ne l'a

entendu ni se lamenter, ni témoigner qu'il fût dans un état d'angoisse, ni dans l'effroi, ni dans aucun désespoir; mais, dans l'enfer, voilà le sort de tous les réprouvés.

Cinquièmement, le corps de cet homme n'a été exposé à aucune violence, à aucune torture, & il n'a eu à souffrir que la faim, la soif & le froid; mais, dans l'enfer, les corps des réprouvés sont tourmentés dans tous leurs sens, leur ame y est continuellement dans une torture continuelle par le feu, où elle vit & meurt sans cesse, & cette mort est la plus cruelle de toutes les morts.

Sixièmement, quoique cet homme descendu dans ce puits ne goûtât aucun plaisir, qu'il fût privé de la clarté du jour, de toute espèce de société, de l'agrément des festins, du jeu, des recreations, il a pu néanmoins adoucir l'amertume de son état par l'espérance de le voir finir, de revoir la clarté du jour, de goûter de nouveau la douce satisfaction de revoir ses amis, de se trouver dans des festins & dans des parties de plaisir; mais, dans l'enfer, il en a entièrement perdu l'espérance, elle est inconnue dans l'enfer, elle en est bannie; aussi-tôt qu'un réprouvé y entre, il n'ignore pas qu'il n'y a plus de retour vers la clarté des cieux, qu'il ne reverra plus

ses amis, qu'il n'y aura jamais de plaisir pour lui; il est si bien privé de la vue de Dieu, de la société des anges, des délices du ciel, qu'il ne conserve aucune espérance, ni ne pourra en concevoir aucune, d'en jouir jamais; il est logé dans la maison du désespoir, qui ne fait grâce à aucun réprouvé.

Concévez, âme chrétienne, combien il doit peu vous en coûter pour parvenir à la connoissance de l'éternité.

V. Un savant religieux, de l'ordre de

*Joan. ju-  
nior in scola  
cali.*

S. Dominique, raconte un fait propre à confirmer ce que nous venons de dire: il dit qu'un bouffon accoutumé à tourner en plaisanterie les choses les plus graves, se trouvant dans une assemblée de grands, se préparoit à faire des railleries sur un passage de l'ecclésiaste qu'il avoit entendu citer le matin, &, pour rendre son badinage plus piquant, il avoit affecté le plus grand sérieux en commençant de parler: Vous n'ignorez pas, messieurs, leur disoit-il, comment je me conduis avec vous dans les festins, dans les fêtes, dans les jeux, dans les concerts, dans les danses, combien je fus toujours prêt à partager vos plaisirs; mais écoutez, je vous en prie, ce qui m'est arrivé depuis peu: Je venois de me mettre dans un lit bien mollet, lorsque pour m'endormir plus tôt; je me disois à moi-même: Si tu étois attaché dans ce

lin, en sorte que, pendant vingt ou trente ans, il te fût impossible de changer de situation, que ferois-tu pour te mettre en liberté, & si on ne consentoit à te détacher qu'à condition que tu renoncerois à tes amis & à toutes sortes de festins? Je me repondois, à moi-même: Je jurerois, s'il le falloit, que Jupiter n'est qu'une statue, si je ne promettois de renoncer à jamais aux sociétés les plus agréables, aux festins les plus délicieux, aux fêtes, aux jeux, aux danses, à tous les bals du monde, pour resouvrer ma liberté. Mais réponds-moi, je t'en prie, que ferois-tu si tu étois en enfer, non plus couché sur le duvet, mais enseveli dans les flammes; non plus dans un cercle de buveurs, mais environné de démons, où tu ne pourrois ni te consoler ni former le moindre entretien avec personne, où une seule goutte d'eau te feroit plus de plaisir qu'une grande quantité du vin le plus exquis, où l'entrée te paroîtroit semblable à celle de la grotte du lion malade, où l'on remarquoit bien les traces des animaux qui s'y rendoient pour le visiter, sans en appercevoir aucune qui rémoignât qu'il en étoit sorti quelqu'un? Il est facile d'entrer en enfer, mais peut-on citer un seul qui en soit sorti? ou si tu y étois, que ferois-tu pour obtenir la permission d'en sortir?

Il n'en dit pas davantage, & il se

sentit si bien changé après ce discours, qu'on auroit pu le comparer à Porphire, bouffon de l'empereur Julien, qui se donnant en spectacle, & se moquant des cérémonies des chrétiens, qu'il représentoit & qu'il tournoit en ridicule, se sentit changé au point qu'il quitta les habits de théâtre, & devint tout autre, il déclara, à haute voix, qu'il étoit chrétien & reçut avec courage la couronne du martyr. Voilà ce qui arriva à l'occasion d'une farce. Il en fut de même de Coladieu, qui changea en un discours très-sérieux ce qu'il n'avoit résolu de dire pour égayer les spectateurs, & il fit sur eux & reçut lui-même les impressions les plus salutaires.

C'est raisonner très-bien, & sans courir aucun risque de se tromper, de juger des supplices éternels par la plus légère incommodité qu'on peut ressentir. Voici l'avertissement que S. Jérôme nous donne à ce sujet. *Hieron. ad P6 & occan.* Pouvons-nous penser, mes freres, que les prophètes aient prêché pour s'amuser, que les apôtres aient parlé en riant, que les menaces de Jesus-Christ ne soient que des menaces d'enfant? ce n'est plus un badinage que de se voir condamné à des supplices.

Mais, outre que l'enfer est un lieu horrible par l'assemblage de toutes les sortes de supplices, la société que l'on y trouve ne sert qu'à le rendre encore

plus détestable. Et comme dans le ciel les saints goûtent une joie ineffable en voyant Jésus-Christ, le rédempteur du monde, la très-sainte & bienheureuse mère, les fideles disciples, tant de millions de généreux martyrs, en se considérant au milieu des chœurs des anges; de même ce sera un horrible supplice pour les réptouvés de ne pouvoir point s'affranchir éternellement d'une société aussi abominable que celle qu'ils ont trouvée dans l'enfer. Quelle seroit votre situation, si, jouissant d'une santé parfaite, vous vous trouviez forcé de vous trouver, jout & nuit, dans une salle échauffée parmi des hommes couverts d'ulceres, parmi des malades, environné de cadavres, d'avoir sans cesse sous les yeux leurs membres couverts de pus & de corruption, d'en soutenir les exhalaisons infectes, d'entendre, à chaque instant, les plaintes de ces hommes dont les uns gémissent, les autres déplorent leur malheureuse situation, ceux-ci suffoqués par une toux violente, & crachant leurs poumons, ceux-là pleurant & rendant leur dernier soupir? Oh! quel enfer, diriez-vous, de vivre dans une société semblable! Mais, y pensez-vous bien? & savez-vous que tout cela n'est rien en comparaison de l'enfer? Ce que vous appelez infection est un parfum agréable, ce que vous regardez comme

des

des cris & des plaintes , est un concert harmonieux , ce qui vous paroît un supplice n'est qu'un jeu , & ce que vous regardez comme un enfer est un vrai paradis ; car , s'il est insupportable de se trouver parmi un petit nombre de personnes qui vous haïssent , combien n'est il pas plus cruel & plus dur de se trouver dans un lieu où personne ne peut se flatter d'avoir un seul ami ; & où tous ceux qui l'habitent se détestent mutuellement ?

Or voilà qui est propre à l'empire de satan , tous s'y détestent à un tel point qu'ils se mordroient & se mettroient en pièces s'ils le pouvoient , car ces malheureux qui sont dans les flammes nourrissent dans leur cœur la haine la plus implacable contre l'image de Dieu , soit qu'ils la considerent en eux-mêmes , soit dans les autres ; car , comme ils détestent Dieu , ils détestent également tout ce qui porte l'empreinte de Dieu. Or , fût-il jamais un genre de vie plus cruel que de vivre toujours parmi des êtres semblables ; c'est ce qui prouve combien cet ancien poëte avoit raison de dire :  
Je ne puis vivre ni avec vous , ni sans vous.

*Marti. l.*  
11. ep. 47.

Mais ce sera le plus cruel supplice pour les yeux que d'y reconnoître ceux qui auront été la cause de leur damnation , de quelque maniere que cela soit

H



176 *Éternité malheureuse*,  
arrivé; soit qu'on y reconnoisse les peres  
& les meres qui auront contribué à la  
perte de leurs enfans, une épouse, des  
enfans, des parens, des amis, des com-  
pagnons de libertinage & de débauche;  
ajoutez-y les démons que la dernière sen-  
tence du souverain juge chargera de de-  
venir les bourreaux des hommes ( sui-  
vant le sentiment des théologiens ), afin  
que ceux qui seront tombés dans l'enfer  
reconnoissent à quels maîtres ils s'étoient  
soumis sur la terre. C'est un supplice  
bien plus cruel de ne pouvoir plus rom-  
pre les liens d'une pareille société, que  
d'être précipité dans une fosse remplie  
de serpens, d'où l'on ne peut plus sor-  
tir, & d'en être continuellement mordu  
sans pouvoir y trouver la mort.

La considération d'une société aussi  
insociable doit porter tout homme rai-  
sonnable à éviter la compagnie des bu-  
veurs, des joueurs, des parjures, de ces  
hommes à paroles obscènes & à double  
sens, dont les vices se communiquent  
si facilement, & à se préserver avec soin  
de la contagion du scandale, car, dans  
toute espece de crimes, il faut prendre  
garde de ne pas donner aux autres de  
mauvais exemples. N'oublions point cet  
anathème de Jesus-Christ : *Malheur au  
monde, à cause des scandales! Que si  
quelqu'un scandalise un de ces petits qui  
seroient en moi, il vaudroit mieux pour lui*

Matth. 18.  
6. 7.

qu'on lui attachât au cou une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer. Malheur au monde, à cause des scandales ! malheur à l'homme, par qui le scandale arrive ! Les fautes que l'on commet, en donnant un mauvais exemple, sont appellées des scandales. Elles donnent chaque jour de nouveaux habitans aux enfers.

Il vaut donc bien mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin, 3. *Eccles. 7.*  
car, dans celle-là, on est averti de la fin de tous les hommes, & celui qui est vivant pense à ce qui lui doit arriver un jour.

Que chacun prenne donc garde à lui, tandis qu'il en est encore temps : il y a deux chemins qui conduisent l'homme à l'éternité, mais il n'y en a aucun pour en sortir. Êtes-vous entré au ciel ? soyez tranquille, ame sainte, personne ne sauroit en être banni. Êtes-vous tombé en enfer ? soyez bien assuré que vous y serez à jamais, & que la porte ne vous en sera jamais ouverte pour en sortir ; vous en êtes devenu citoyen, vous y avez établi votre séjour, vous y avez fixé votre demeure, vous y serez éternellement ; souvenez-vous de ces paroles de l'ecclésiaste, qui vous sont connues : Si l'arbre tombe au midi ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera. *Eccles. 11.*

---



---

 CHAPITRE NEUVIEME.

*Neuvieme tourment de l'éternité  
malheureuse.*

## LE DÉSÉSPOIR.

LA ville de Thebes (1) voyant avec admiration l'état florissant des habitans de Lacédémone (2), dont les citoyens étoient contenus dans leur devoir, & parmi lesquels on voyoit si peu de vices, chargea un philosophe, nommé Philonius, d'y aller passer quelque temps,

---

(1) Thebes, aujourd'hui Thivé, ancienne ville de la Grèce, dans la Livadie, province de l'empire ottoman, avec un évêque grec. Cette ville, autrefois si célèbre, n'a rien de son ancienne splendeur. Les Turcs y ont deux mosquées : elle est à dix lieues nord-ouest d'Athènes, treize sud-est de la Livadie, cent-quinze sud-ouest de Constantinople ; longit. 41 degr. 40 min. , lat. 38 deg. 22 min.

(2) Lacédémone, aujourd'hui Mistre, très-ancienne & très-célèbre ville de Grèce, capitale de la Morée, dans la province de Sacanie ; elle a un archevêché suffragant de Constantinople, & un château qu'on regarde comme imprenable, à moins que ce ne soit par famine. L'église qu'on appelle *περιεπτωσ* est une des plus belles du monde. Les Vénitiens prirent cette ville en 1687, mais les Turcs la reprirent. Elle est à quarante lieues sud-ouest d'Athènes, cent cinquante-six sud-ouest de Constantinople ; longit. 40. 20.  $\lambda$  lat. 37. 10.

de remarquer avec attention tout ce qui s'y passoit, d'en observer les loix & la police, & d'en rapporter, par écrit, un détail exact. Philonius, ayant tout observé scrupuleusement, se retira à Thebes, & pour rendre compte de sa commission, il fit disposer, comme dans un théâtre, un horrible assemblage de poignards, de verges, de nœuds coulans, de fouets, de nerfs de bœuf, d'instrumens de torture pour étendre le corps avec violence, de piloris, d'entraves, de chevalets, de haches, de roues, de croix; & ayant gardé, pendant quelque temps, un profond silence, vous voyez, leur dit-il, de vos propres yeux, habitans de Thebes, ce qui maintient le bon ordre & la sagesse chez les Lacédémoniens, où personne ne sauroit impunément se livrer au vice, où, comme la vertu trouve sa récompense, les vices ne sauroient se dérober aux châtimens les plus sévères; voilà ce qui fait que leurs mœurs sont bien plus réglées qu'elles ne le sont parmi nous.

Le maître & le législateur de l'univers, qui le gouverne avec tant de sagesse, ne nous menace point pour maintenir le bon ordre parmi nous, ni du glaive, ni des roues, ni des gibets, mais du feu de l'enfer qui ne s'éteindra jamais. Cependant, ô corruption des hommes! ils ne craignent pas de violer avec audace

les loix divines : à quelles extrémités ne se porteroient-ils pas si Dieu ne nous menaçoit que d'un supplice d'un seul jour ou d'une heure, s'il ne nous faisoit craindre d'être renfermés dans ses prisons que pendant une ou deux années? Mais menaçant les transgresseurs de ses préceptes d'une prison éternelle, d'un supplice qui ne finira jamais, n'est-il pas inconcevable qu'il se trouve un si grand nombre d'hommes qui les violent effrontément & sans pudeur?

D'où peut venir une témérité aussi incroyable? c'est que *la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux*; & parce que, chaque fois que les hommes offensent l'être suprême, le seigneur use d'indulgence, & ne fait pas éclater sa foudre sur les coupables, cette bonté ne sert qu'à les enhardir & à les précipiter dans de nouveaux désordres; il arrive qu'un grand nombre d'hommes, séduits par une fausse lueur d'espérance, terminent enfin leur vie dans le désespoir. C'est de ce neuvième supplice, que nous allons nous occuper maintenant.

I. L'espérance devient un grand adoucissement dans tous les chagrins, les ennuis & les misères de la vie, vous diriez que c'est un baume précieux qui répare les forces qui se sont affoiblies. L'espérance a deux objets principaux, le fruit & la fin. Il n'est point de larmes qui

ne tarissent quand on a recours à ces deux moyens. La patience est un fruit qui a consolé les-généreux soldats de Jesus-Christ, les glorieux martyrs au milieu des plus horribles souffrances. Qui-conque s'attache à la pratique du bien, éprouve les mêmes consolations, comme l'assure S. Bernard, au milieu des souffrances qu'il endure.

On voit souvent des hommes qui achètent un fonds de terre pour un prix exorbitant, & qui, bien loin de s'en repentir, s'en félicitent au contraire, parce qu'ils esperent y trouver des grands avantages. Mais quel supplice pour un réprouvé d'avoir souffert des maux cruels sans pouvoir espérer d'en retirer le moindre fruit. Pendant la vie, la moindre larme, si elle est sincere, peut effacer les plus grands crimes, mais il n'en est pas de même dans l'enfer, où les supplices les plus inouis ne sauroient faire expier la plus légère faute, ni obtenir une seule larme utilement répandue.

Quel pesant fardeau, pour des pauvres villageois, de se voir contraints à des corvées dispendieuses & gratuites; c'est en effet un travail insupportable d'être employé sans aucun espoir de récompense. C'est ainsi que les esclaves qui gagnent pour leurs maîtres & non point pour eux-mêmes, quelque profit qu'ils puissent faire, trouvent le travail d'au-

tant plus à charge qu'ils n'en retirent aucun fruit dont ils puissent disposer; la seule consolation qui leur reste, c'est l'espérance de voir la fin de leur travail. Des hommes qui ont à soutenir un travail aussi rebutant, voient arriver la mort avec plaisir; mais les réprouvés

Apoc. 9.  
6. sont privés de cette consolation, ils chercheront la mort, & ils ne sauront la trouver; ils désireront de mourir, & la mort fuira devant eux. Les impies,

Serm. 112. dit S. Augustin, jouiront de la vie dans leurs tourmens, mais ceux qui vivent dans les tourmens désireront de cesser de vivre ainsi, si cela leur étoit possible; mais il n'y aura personne pour leur donner la mort, parce que personne ne sauroit les dérober aux tourmens, & non seulement les peines n'auront jamais de fin, mais elles se renouvelleront sans

Job. 20, 22. cesse & s'aigriront de jour en jour. *Après qu'ils se seront bien soulés, ils se trouveront encore dans des étouffemens qui les déchireront; & de-là le plus furieux désespoir, le dernier désespoir.*

On voit des hommes qui ne se désespèrent qu'une seule fois, parce que la mort les surprend dans le désespoir; mais les réprouvés se désespèrent chaque jour, & mille fois dans une heure, ou, pour mieux dire, leur désespoir est continu, semblable à une fièvre continue. Toutes leurs pensées désespérantes se

changent en rage ; ils se déchireroient s'ils le pouvoient, ils se plongeroient le poignard dans le sein, ils recevraient la mort à bras ouverts ; *mais la mort fuira devant eux.* Apoc. 9.  
6.

II. Ceux qui ne peuvent soutenir un fâcheux revers & qui perdent toute espérance, se précipitent dans les eaux ; ils se plongent le poignard dans le sein, ils se pendent ou avalent du poison ; d'autres se jettent dans un précipice pour mettre fin, comme ils l'imaginent, & à leur vie, & à leur malheur ; mais dans l'enfer on ne trouve ni la fin de la vie, ni celle de la mort, ni le terme de son infortune ; on ne peut ni s'étouffer, ni se noyer, ni s'empoisonner, ni se précipiter, tout cela ne peut servir qu'à les tourmenter, à rendre leur désespoir éternel, & à exécuter la sentence du juge suprême : *Allez, maudits, au feu éternel ;* il n'y a plus de révision de procès, de révocation d'arrêt, de rétractation de sentence à espérer. S. Augustin appelle, avec raison, cet irrévocable & dernier arrêt, *une inviolabilité de la sentence divine.* Aug. tom.  
4. lib. 2.  
evang. 9. 37.  
pag. 151.

L'Ange apperçû par S. Jean durant sa vision, *jurait par celui qui vit dans les siècles des siècles . . . qu'il n'y auroit plus de temps,* mais à la suite du temps sera l'éternité & la récompense de tout ce qui aura été fait dans le temps. Ce serment immuable de l'Ange, cette der-

H 5



niere sentence du Seigneur sera regardée par tous les réprouvés comme si certaine & si positive, que cette horrible tempête, cet épouvantable coup de tonnerre ne cessera jamais d'éclater & de frapper les oreilles des réprouvés. *Au feu éternel , au feu éternel ,* hélas ! à jamais au feu éternel ; il n'y aura pas une seule syllabe de ces paroles qui échappe à tout réprouvé ; ils l'entendront & la saisiront. Nous l'entendons chaque jour , mais nous refusons de le croire.

Mais comme l'introduction à la gloire est , en abrégé , l'assemblage des joies les plus ravissantes , de même le séjour de l'enfer est un raccourci , & comme l'abrégé de toutes les douleurs ; tout ce qu'on peut imaginer de cruel, de déplorable & d'horrible se fait sentir dans l'enfer , tandis que ce qu'on peut concevoir d'agréable , de ravissant , de délicieux excite dans l'ame bienheureuse un ravissement dont elle ne peut modérer les transports.

Sur la terre il n'est point de mal si sensible qui ne trouve son remede , ou tout au moins quelque adoucissement ; il n'est point de maladie qui ne soit susceptible de quelque soulagement si l'on veut y avoir recours. On trouve à se soulager , ou par la raison , ou par le sommeil , ou par la nourriture que l'on prend , ou par les conversations , ou par le temps. La vue de ses amis , de ses parens , de ceux même qui ont essuyé les mêmes maladies ,

L'espérance enfin de voir la fin de ses maux calme un malade dans son affliction, & contribue à lui donner du repos; mais dans l'enfer plus de moyen de soulagement, il n'y a plus aucune voie pour y parvenir, point de secours, point de soulagement, ni du côté du ciel, ni du côté de la terre, ni dans les choses présentes, ni dans les futures, ni dans les choses passées. De quelque côté que les réprouvés tournent leurs regards, ils ne découvrent que l'aiguillon de la mort éternelle qui s'élançe sur eux, par-tout des pleurs & des angoisses, par-tout les regrets & la douleur, par-tout des tortures de toute espece. Il est donc vrai que *les douleurs de la mort les ont environnés avec les angoisses du désespoir; il est donc vrai qu'ils ont trouvé les tribulations & la douleur; & voilà la cause de tous les blasphêmes qu'ils vomissent contre Dieu.*

Pf. 114. 3.

III. Ce qui augmentera infiniment le désespoir de ces scélérats, ce sera d'être convaincus, de la manière la plus évidente, que tant d'affreux supplices n'expieront jamais la plus légère faute qu'ils auront commise, car telle est la force du poison d'une faute mortelle, que les moindres fautes, lorsqu'elles sont réunies à un seul péché mortel, seront éternellement punies; en voici un exemple: Il y a des fautes qui se commettent chaque jour, telles que les paroles vaines, des ris im-

H. G.

modérés, des légers excès dans le boire & le manger, des regards indiscrets, peu d'application dans la priere. Ces fortes de fautes nous les expions sans beaucoup de peine, un seul morceau dont on se prive par un esprit de mortification, un gémissement, un seul soupir, un acte de patience, une seule violence que l'on se fait pour retenir ses regards peuvent effacer ces fautes légères : mais lorsque le péché mortel est joint à la faute la plus légère, l'un & l'autre seront éternellement punis ; & voilà un grand surcroît de désespoir pour un réprouvé.

Il est certain que, pendant la vie, le Seigneur nous châtie avec une extrême douceur ; mais il n'en est pas de même dans l'autre, où il appesantit sa main sur nous, & nous frappe avec une main de fer ou de plomb qui ne s'arrête jamais.

Or ce désespoir naît d'une trop grande espérance ou confiance téméraire que nous appellons présomption. L'ecclésiastique nous avertit de nous en garantir :

*Eccli. 5. Ne dites point j'ai péché, & que m'en est-il arrivé de mal ? car le Très-Haut est lent à punir les crimes. Ne soyez point sans crainte de l'offense qui vous a été remise, & n'ajoutez point péché sur péché ; ne dites point la miséricorde du Seigneur est grande, il aura pitié du grand nombre de mes péchés. . . . Ne différez point de vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour,*

*car sa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de la vengeance.*

C'est ce qui fait dire à S. Grégoire : C'est avoir une sage confiance en Dieu, que d'effacer, par la pénitence, les fautes que l'on a commises, au lieu de les commettre de nouveau; quiconque en agit autrement, bien loin de s'appuyer sur l'espérance, ne fait que s'appuyer sur la présomption & la témérité.

IV. Il est croyable qu'il n'est presque point de chrétien réprouvé qui ne se soit flatté, pendant sa vie, de vivre plus longtemps, & qui n'ait compté que la mort seroit plus tardive; cette espérance si trompeuse en a précipité un très-grand nombre dans le désespoir.

Voici qui n'est pas moins croyable; c'est que, parmi un si grand nombre d'hommes qui ont perdu l'espérance, à peine s'en trouve-t-il quelqu'un qui, jouissant encore de la vie, ne soit tombé secrètement dans le désespoir de cette maniere : Voilà qui en est fait de moi, je ne changerai jamais de conduite, il m'est trop dur de renoncer à mes habitudes, je ne ferois que d'inutiles efforts, j'existe inutilement, je ne ferai jamais plus saint que je ne le suis, *allons donc notre train & jouissons des biens présents*; la mort approche, bientôt nous cesserons de vivre, & nous passerons tous. Livrons-nous donc à la joie, puisqu'il en est encore

Sap. 2. 6.

temps , & célébrons notre passage par toutes sortes de voluptés : or , voilà ce que j'appelle s'abandonner au désespoir.

O chrétiens ! je vous en conjure , par vous-mêmes & par l'intérêt que vous devez prendre à votre salut , par le sang d'un Dieu répandu pour vous , mort pour vous , évitez dès-maintenant un état si dangereux , votre naufrage est certain si vous allez donner contre un semblable écueil. Jamais pendant la vie l'amendement ne sera trop tardif ; nous sommes-nous livrés mille fois au vice , relevons-nous mille fois , & devenons plus sages ; il n'est jamais trop tard de vouloir devenir plus saint. Que chacun se dise à lui-même , à l'exemple du prophète roi : *Je l'ai dit , j'ai commencé aujourd'hui.*

Quiconque en est venu à une lâcheté si criminelle , de renoncer à faire de nouveaux efforts , de travailler à réformer sa vie & de lâcher la bride à tous les penchans de la nature , tombera infailliblement dans toutes sortes de vices ; nous pouvons le regarder comme un désespéré qui consent à vendre le ciel & à y renoncer , qui regarde la prison de l'enfer comme une prison supportable , qui ne s'occupe de rien moins que de l'éternité , & qu'on peut regarder comme un homme perdu.

*Bern. serm.  
37. in cant.  
post mcd.*

S. Bernard a dit avec beaucoup de vérité , que le désespoir est le chef-d'œuvre de toute espèce de malice ; la connoissance

imparfaite de Dieu peut y contribuer beaucoup : on trouve quelquefois des hommes qui songent à revenir à Dieu & à mener une vie chrétienne ; mais s'ils ignorent à quel point le Seigneur est bon, il leur viendra dans l'esprit de se dire à eux-mêmes : Que faisons-nous ? voulons-nous perdre la vie présente & la future ? ignorons-nous que nos péchés sont énormes & en très grand nombre ? changeons de nature , encore n'en ferons-nous pas assez ; nous avons vécu jusqu'à présent d'une manière délicate , croyons-nous pouvoir changer tout-à-coup ? Nous ne viendrons pas à bout d'une longue habitude ; quelque effort que nous fassions, nous retomberons toujours ; si nous faisons bien , livrons-nous à nos penchans.

C'est ainsi que ces malheureux , suivant *Bern. in*  
 S. Bernard, tombent insensiblement dans *Sant. pag.*  
 le gouffre , s'approchent des portes de *497.*  
 l'enfer où un aveugle désespoir les conduit.

V. On voit quelquefois, dans les prisons, des hommes si pervers & si chargés de crimes, qu'ils tracent même sur les murailles de leurs prisons , des fourches patibulaires , comme s'ils se faisoient gloire de subir un sort si infâme. C'est que des hommes de cette trempe se font un jeu d'une semblable fin ; on en a même vu qui, dans le temps que des hommes moins coupables qu'eux montoient l'échelle ,

s'occupoient des moyens d'enlever une bourse pour n'être point spectateurs oisifs & inutiles, & c'est à-peu-près ainsi que nous en agissons, ( pardonnez - moi cette réflexion ) puisqu'il n'est point de témérité comparable à celle avec laquelle nous consentons à risquer notre éternité.

Nous sommes sur la terre comme dans une véritable prison, & nous ignorons le jour où nous devons être conduits au supplice; en attendant, nous rions & nous nous amusons, nous ne craignons rien, nous nous livrons à la bagatelle, nous faisons des contes, nous perdons le temps & nous nous livrons au plaisir, nous entendons parler de l'enfer ou nous en parlons nous-mêmes, mais sans aucun intérêt, comme si cela ne nous regardoit pas. Nous voyons chaque jour des morts prématurées, & à peine pensons-nous que nous mourons; quelquefois on nous parle avec force de l'éternité: quel est celui qui en est touché, ou du moins combien de temps cette impression dure-t-elle? nous voyons les calamités du monde, nous apercevons des hommes condamnés à de justes supplices, & nous n'en devenons pas plus sages; c'est ainsi qu'à la vue même des instrumens des supplices nous nous rendons coupables avec audace. On ne peut regarder cette conduite que comme l'effet d'un désespoir secret, & une voie assurée de parvenir au désespoir consommé des réprouvés.

S. Grégoire raconte, qu'un soldat romain ayant reçu une blessure mortelle, fut regardé pendant quelque temps comme mort ; mais étant revenu à lui comme s'il eût été ressuscité, il raconta ainsi ce qu'il avoit vu : Je voyois, disoit-il, un pont d'une grande étendue qui menoit à des prairies très-agréables ; au-dessous de ce pont couloit un fleuve couvert d'un brouillard épais qui exhaloit une puanteur épouvantable. Après avoir passé le pont, je voyois de nouveau cette première verdure qui m'avoit paru si agréable, & un grand nombre de personnes vêtues de blanc ; on respiroit dans ce lieu charmant le parfum des fleurs les plus agréables, qui se répandoient dans des appartemens somptueux ; un grand nombre de personnes s'efforçoient de franchir ce pont, mais c'étoit en vain, car quiconque avoit vécu sans piété ne pouvoit s'en approcher. Il n'y avoit que ceux dont les mœurs étoient pures, & exemptes de crime, qui pouvoient y passer, tandis que ceux qui s'étoient souillés par le désordre étoient précipités dans le fleuve infernal.

Tandis que nous jouissons de la vie de l'ame, nous avons une entière espérance de passer ce pont ; la mer n'est jamais si turbulente, ni le ciel si orageux que nous ne puissions espérer un sort heureux ; la fin de tous les maux en devient le remède ; mais tous ceux qui ont été précipités du



pont & qui boivent à pleine bouche les eaux du fleuve ont perdu toute espérance d'en sortir; c'est-à-dire, que, lorsque l'espérance finit, le désespoir commence pour ne jamais finir. Dans l'enfer tout est désespoir, l'espérance ne sauroit y trouver d'accès; tous ceux qui y ont été précipités n'entendent, ne conçoivent rien qui ne soit un vrai désespoir, douleur éternelle, pleurs éternels, mort éternelle; tous les maux y sont sans remède, parce qu'ils n'ont point de fin.

Il est donc vrai, trop malheureux ré-  
*Deut. 32.* prouvés, qu'un juge très-équitable vous a  
*Jérém. 30.* accablés de maux & qu'il a tiré contre vous  
*12. 14. 15.* toutes ses fleches : votre blessure est incur-  
 rable, votre plaie est très-envenimée; . . .  
 je vous ai frappé en ennemi, je vous ai  
 châtié cruellement; . . . . votre douleur est  
 sans remède, à cause de la multitude de vos  
 iniquités.

Le Seigneur demanda autrefois au pro-  
*Jérém. 1.* phete Jérémie : *Que voyez-vous, Jérémie?*  
*11.* le prophete lui répondit : *Je vois une verge*  
*qui veille ; le Seigneur lui demanda de nou-*  
*Ibid. 13.* *veau : Que voyez-vous ? le prophete lui*  
*répondit : Je vois une chaudiere bouillante.*  
 Toutes nos peines sur la terre ne sont que  
 de simples verges qui n'ont rien de cruel,  
 le Seigneur s'en sert pour châtier les plus  
 justes, & ils lui rendent mille actions de  
 grâces de n'employer que des châtimens  
 si doux.

Le saint roi David disoit à Dieu : *Votre verge & votre bâton ont été le sujet d'une grande consolation pour moi ; ... le sceptre de votre regne sera un sceptre de rectitude & d'équité ;* car, soit que nous soyons frappés de cette verge ou de ce bâton, nous ne devons pas nous croire malheureux ; le Seigneur veut que nous regardions ces verges comme autant de preuves de son amour ; si elles nous blessent, ce n'est que pour nous guérir. Il n'en est pas de même de cette chaudiere bouillante, elle n'est pas destinée à nous rendre justes & à nous soulager, elle n'est employée que pour nous perdre & nous desesperer ; craignons-la, mais que ce soit pour nous en préserver ; il est temps d'apprendre comment on peut éviter de tomber dans la témérité ou la présomption, ainsi que dans le découragement & le desespoir.

Le Seigneur, semblable à un géant, étend au loin ses deux bras, je veux dire sa justice & sa miséricorde, qu'il présente à quiconque le desire ; celui qui ne s'attache qu'à sa miséricorde s'expose à tomber dans la présomption, celui qui ne s'occupe que de sa justice risque de tomber dans la défiance & le desespoir. Il est très-vrai que Dieu a manifesté sa justice d'une maniere terrible dans ce monde & dans l'autre, & que celui qui ne s'occupe que de cette justice court risque de tomber dans le desespoir ; celui au contraire qui

ne fait attention qu'aux charmes de sa miséricorde, risque de franchir les bornes de l'espérance ; les bienheureux ont tenu un juste milieu. Vous serez en sûreté si vous marchez entre la miséricorde & la justice ; voilà ce que l'écriture nous enseigne : *Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde & vérité.*

David méditant souvent sur les deux bras du Seigneur, lui adressoit ces paroles : *Je chanterai, Seigneur, devant vous votre miséricorde & votre justice ; c'est ainsi qu'il faut passer entre la justice & la miséricorde comme entre deux murailles, c'est le moyen d'éviter, & l'espérance présomptueuse, & la défiance désespérante. C'est un mal de ne rien espérer, mais c'en est un de porter l'espérance trop loin ; cependant on peut, pendant la vie, remédier à l'un & à l'autre ; mais le désespoir d'un réprouvé est sans remède, parce qu'il est éternel.*

## CHAPITRE DIXIÈME.

### L'ÉTERNITÉ.

*Gémissemens constans d'une ame pieuse.*

**L**E roi Salomon, auteur de l'Ecclésiaste, décrivant de différentes manières, mais toujours avec vérité, le cercle de

l'éternité, s'exprime ainsi: *Une race passe, une autre lui succede; mais la terre demeure ferme pour jamais..... Le soleil se leve & se couche, & il retourne au lieu d'où il étoit parti..... L'esprit tourne de toutes parts, & il revient sur lui-même par de longs circuits. Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer n'en regorge point.* Il en est de même dans l'enfer, tous les genres de peines & de supplices, semblables aux fleuves, s'écoulent par les mêmes ruiffeaux dans un même bassin; mais l'éternité malheureuse, semblable à un océan immense, toujours semblable à elle-même, toujours immuable & toujours infinie, ne s'étend ni ne se retrécit.

Eccle. 3.  
4. 5. 7.

Lorsque des centaines de siècles se seront engloutis dans ce gouffre, il s'en engloutira des centaines d'autres, & ceux-ci n'auront pas plutôt disparu, que d'autres centaines de siècles s'y précipiteront sans que la marche des siècles soit jamais interrompue. Car aussi-tôt après que la multitude de réprouvés aura habité l'enfer pendant un si grand nombre de siècles qu'il leur semblera être damnés de toute éternité, ils sentiront bien qu'il ne s'est pas écoulé la moindre partie de cette éternité. Après une durée si prodigieuse de siècles, cette éternité n'a pas diminué, parce qu'elle n'a pas de succession, & qu'elle est un seul tout. Après qu'il se sera écoulé des milliers de mille

siècles, le cercle de l'éternité sera toujours aussi étendu, & il sera impossible d'en sortir.

Voilà le neuvième supplice de la malheureuse éternité, supplice incompréhensible & ineffable dans les cachots de l'enfer ; & , comme il y a de la différence entre l'éternité des vivans & celle des réprouvés , voici celle que nous remarquons. En faisant observer que l'éternité est, 1°. l'objet des soupirs continuels des âmes pieuses ; 2°. qu'elle est le sujet du songe formidable des impies ; ... 3°. que cette malheureuse éternité est le supplice éternel des réprouvés.

Nous allons méditer sur ces trois différences dans ce dixième chapitre dont la première partie établira que l'éternité est l'objet des soupirs continuels des âmes pieuses.

I. L'épouse, célébrant, dans le cantique des cantiques, l'humanité sacrée de son divin époux, s'exprime ainsi : *Il met sa main gauche sous ma tête, & il m'embrassera de sa main droite.* Il y a dans ces paroles un mystère caché qu'il s'agit de dévoiler. D'après un savant commentateur, la gauche de l'époux désigne les honneurs, les richesses & l'affluence des biens ; la droite marque la durée des siècles ou l'éternité. L'épouse, consultant sa prudence, s'aveugle volontairement elle-même. Je ne puis m'empêcher

dit-elle, la gauche de l'époux, parce qu'elle est au-dessous de ma tête, qui me la dérobe; c'est-à-dire, que je ne m'occupe pas à considérer les choses vaines, les honneurs, les richesses que je méprise; je m'attache à considérer la droite, que je ne touche pas encore, mais qui doit m'embrasser un jour: tous mes regards se portent donc uniquement vers l'éternité; je n'aspire qu'à la jouissance des biens éternels. Mais quoique je ne jouisse pas encore de la félicité des bienheureux, je l'attends néanmoins avec confiance, parce que mon époux m'assure qu'il m'embrassera. Le délai de l'éternité afflige, comme le remarque Salomon, lorsqu'il dit que *l'espérance différée afflige l'ame. L'éternité est l'objet* 12. *continuel des soupirs des ames pieuses.*

Prov. 13:

Boniface, citoyen romain, ayant, pendant quelque temps, mené une vie déréglée avec une damè romaine, nommée Aglaë, en conçut un si grand repentir, qu'il ne s'occupa plus que des moyens d'obtenir le pardon de ses fautes par quelque action éclatante, quelque difficile qu'elle pût lui paroître. Il ne craignit ni pour ses biens, ni même pour sa propre vie; il se transporta aux prisons des martyrs, il buisa leurs chaînes, il les exhorta à la constance, & il donna la sépulture à ceux qui avoient subi les derniers supplices. Comme il ne s'occu-

poit que de ces œuvres d'une extrême charité, il partit pour Tarse, où il rendit les mêmes devoirs aux chrétiens persécutés pour la foi. Il ne cessoit de les exhorter à supporter les tourmens avec constance, en leur représentant que le combat seroit court, mais que leur récompense seroit éternelle. Ce fut par de semblables exhortations qu'il encouragea les autres, & qu'il s'excita lui-même à soutenir courageusement la mort. Comme il remplissoit ces devoirs de charité avec la même constance, il fut arrêté, & son corps fut déchiré avec des ongles de fer; on lui enfonça, entre la chair & les ongles, des pointes aiguës, & on lui fit avaler du plomb fondu; mais sa constance ne se démentit pas au milieu de ces horribles tourmens, parce qu'il étoit persuadé que le combat qu'il soutenoit seroit court, mais qu'une palme immortelle l'attendoit. Il ne cessa de répéter ces paroles, & de rendre grâces à son seigneur Jesus-Christ; c'est ainsi qu'il rendit son ame à Dieu. L'éternité est l'objet des desirs de toutes les ames pieuses.

Saint François d'Assise s'étant trouvé incommodé des yeux à cause des larmes qu'il ne cessoit de répandre, plusieurs lui conseillèrent de s'abstenir d'en verser à l'avenir, ou du moins de ne pas en répandre de si abondantes. Poussant alors un profond soupir, il leur fit cette réponse:

ponse : Je ne pense point devoir renoncer aux rayons de la lumière éternelle, pour me conserver une clarté qui m'est commune avec les mouches. Quelqu'un demandant au même saint comment il pouvoit se garantir de la rigueur du froid avec un habit si léger & si mince, il lui répondit : Si nous étions enflammés du desir de la céleste patrie, nous nous garantirions bientôt d'un froid si rigoureux. Saint François supporta les rigueurs de la vie présente, mais il desira la vie éternelle.

Notre Seigneur Jesus-Christ voulant enseigner à ses disciples à soupirer continuellement après l'éternité, leur dit : *Ne craignez point ceux qui tuent le corps.* C'étoit leur faire comprendre, d'une manière cachée, mais tout-à-fait ingénieuse, que la raison pour laquelle ils ne devoient point craindre les hommes étoit qu'ils tuent le corps. On devoit craindre, avec raison, des hommes qui pourroient conserver dans le feu ou dans les horreurs de tout autre supplice, des coupables sans les faire mourir ; mais plus les hommes aggravent leurs tourmens, plus ils y dérobent l'ame ; plus un tourment est cruel, plus la fin en est précipitée. Vous ne devez donc point craindre des hommes qui ne peuvent faire mourir le corps qu'une seule fois, & souvent d'un seul coup, par une seule

Matt. 10

28.



plaie. Craignez plutôt celui qui peut multiplier & renouveler chaque jour des plaies mortelles, & qui peut vous donner la mort sans vous faire jamais mourir.

Voilà les antithèses de l'orateur divin descendu du ciel : il faut braver une mort momentanée par la crainte de la mort éternelle. Le seigneur veut donc nous faire comprendre que l'ame de l'homme est immortelle, & ne dépend que de Dieu seul, mais que leurs corps doivent être un jour rendus à la vie ou pour être récompensés, ou pour être punis à jamais. Voilà comment, en si peu de paroles, le seigneur a renfermé les plus grands mystères, l'immortalité de l'ame, la résurrection des morts, l'éternité des récompenses & des châtimens, L'éternité est l'objet continuel des soupirs des ames pieuses.

Thomas Morus, un des hommes les plus recommandables de son siècle, avoit été mis dans les liens. Les chaînes dont il fut chargé n'eurent rien de flétrissant pour lui, puisque la providence ne s'en servit que pour faire éclater aux yeux de tout l'univers l'éminente sainteté de ce grand homme, Son épouse ayant trouvé le moyen de pénétrer dans sa prison, n'oublia rien pour le gagner. Mais toutes ses entreprises furent inutiles ; en vain eut-elle recours aux prières

& aux larmes; elle eut beau le supplier, par la foi conjugale, de conserver sa vie; son grand cœur demeura inébranlable. Eh quoi? lui disoit-elle, comment avons-nous mérité que vos enfans, que vos alliés, que toute votre famille vous perdions si-tôt; notre vie ne dépend que de la vôtre; je consentirois à mourir cent fois plutôt que de vous survivre. C'est pourquoi, mon cher Morus, acquiescez aux volontés du roi, & vous prolongerez vos jours & les nôtres. Haïssez-vous assez la lumiere pour vous obstiner à mourir? la mort ne sauroit vous oublier; pourquoi voulons-nous en précipiter le cours; comme si elle ne pensoit plus à nous? Si vous voulez épargner tout ce que vous avez de plus cher, ayez compassion de vous-même, & ne méprisez point les plus beaux jours de votre vie. Je ne vous en dis pas davantage, le Seigneur vous accordera un grand nombre d'années, pourvu que vous ne dédaigniez point la vie.

Morus l'écouta sans l'interrompre; mais aussi-tôt qu'elle eut cessé de parler; il lui dit: Et combien d'années pensez-vous, ma chere Héloïse, qu'il me restera à vivre? Elle lui répondit aussi-tôt: O mon cher mari! vous pouvez espérer de vivre encore vingt ans & davantage. Alors Morus reprenant la parole: Vous prétendez donc que je dois préférer vingt ans

à toute l'éternité ? Ne devriez-vous pas être regardée comme la personne la plus mal avisée, si vous consentiez à vendre pour trois oboles les marchandises les plus précieuses ? Du moins si vous aviez pu m'assurer vingt mille ans, vous ne paroîtriez pas si imprudente en vous tourmentant comme vous venez de le faire. Mais, dites-moi, que sont vingt ou trente mille ans au prix de l'éternité ? ce n'est qu'un point, une fumée, une ombre, un moment, un rien. Voilà ce qui me détermine à soutenir ces fers & toutes les calamités de la vie, tant que Dieu le voudra, pourvu que je m'assure les récompenses de l'immortalité ; c'est avoir tout perdu que d'en avoir fait la plus légère perte. Il n'en dit pas davantage, mais il confirma ce qu'il avoit dit par une mort glorieuse.

III. Jean Godefroi, évêque d'Herbipolis, un des prélats les plus illustres par une sainteté d'autant plus remarquable qu'elle étoit plus droite & plus simple, se servoit quelquefois d'une expression qu'on ne devoit jamais oublier : *Je me présente à chaque instant, disoit-il, aux portes de l'éternité.* C'est pour cela que, dans tous ses appartemens, il fit représenter, soit en argile, soit en bois, des têtes & des ossemens de mort, afin d'avoir toujours l'éternité présente. Celui qui prononça son oraison funèbre, loua

principalement le soin qu'il avoit pris de s'occuper si bien de l'éternité, qu'il avoit lu jusqu'à trois fois, avec la plus grande attention, un livre qui traitoit de l'éternité. On ne sauroit servir le Seigneur sans ferveur, lorsqu'on se rend l'éternité si présente. Les hommes les plus saints ont toujours été dans l'usage de s'en occuper jour & nuit.

Nous ne nous dispenserons point de rapporter un fait très-constant. Un prêtre, aussi recommandable par sa piété que par l'étendue de ses connoissances, prenoit tant de soin de s'occuper de l'éternité, qu'il lut, avec attention, jusqu'à sept fois un livre qui rouloit sur l'éternité, & il en auroit repris la lecture si une mort prématurée ne l'avoit pas enlevé.

S. Pachome avoit accoutumé de terminer ainsi les exhortations qu'il faisoit à ses disciples: Ayons sur-tout continuellement devant les yeux le dernier jour, & craignons à chaque instant les supplices éternels.

C'est que ce saint homme avoit parfaitement bien compris quel est le chemin qui conduit à la vertu; l'homme pieux soupire continuellement, mais souvent avec tristesse après l'éternité; car, comme nous nous trouvons entre la double alternative d'une heureuse ou d'une malheureuse éternité, & que d'ailleurs nous n'avons aucune certitude au sujet de

notre bonheur , il n'est pas surprenant d'éprouver quelque frayeur quand on approche des portes de l'éternité ; d'ailleurs quelque ferme que puisse être l'espérance de notre bonheur éternel , il suffit de n'y être pas encore parvenu pour pousser des soupirs douloureux ; le délai d'un si grand bonheur arrache des soupirs & des larmes.

Herménagilde , dont nous avons déjà parlé , fils de Lévigilde , roi des Visigots , ayant abjuré l'arianisme , embrassa la religion catholique , & souffrit avec patience les mauvais traitemens de son pere , qui vouloit l'engager à y renoncer , & qui le ménaçoit de le faire mourir. Ce prince , rempli d'un courage vraiment chrétien , lui répondit : Vous êtes le maître , mon pere , de faire de moi tout ce que vous voudrez , vous pouvez me dépouiller d'un royaume périssable , mais vous ne sauriez me priver du royaume immortel ; vous me chargerez de chaînes , mais le ciel m'est ouvert pour m'y élever ; vous m'arracherez une vie passagere , mais il y en a une éternelle qui m'attend ; parole vraiment digne d'un roi ; ce n'est pas perdre , c'est au contraire tout gagner que de perdre des biens périssables pour acquérir des biens éternels : l'éternité est l'objet des soupirs continuels d'une ame pieuse.

IV. Jézonias disoit autrefois au prophete Ezéchiel , fils de l'homme : Regardez

Ces hommes qui ont des pensées d'iniquité, & qui forment des desseins pernicieux dans cette ville; ils disent: Nos maisons ne sont-elles pas bâties depuis long-temps? mais cette ville est comme la chaudiere qui est sur le feu, & nous sommes la chair qu'on mettra dedans; c'est pourquoi prophétisez, fils de l'homme, & dites: Ces hommes scélérats croyoient qu'ils étoient dans leur ville, & au milieu de leurs délices comme la chair que personne ne pourroit enlever facilement; nous sommes ici en sûreté, disoient-ils, notre ville & nos maisons sont en état de nous défendre, nos ennemis seront hors d'état de nous nuire. Le prophete, remplissant les fonctions de la divinité, leur fit les prédictions les plus terribles. Cette ville ne sera pas une chaudiere à notre égard, leur dit-il, je vous chasserai du milieu de votre ville, je vous livrerai entre les mains des ennemis, & j'exercerai sur vous mes jugemens les plus rigoureux, vous périrez par le glaive.

Voilà précisément ce qui arrive à tous les hommes pour qui la vie est si agréable; ils se regardent comme la chair qui est dans la chaudiere, tout leur rit, ils sont élégamment vêtus, leur table est splendide, ils consentent à faire l'échange du ciel pour de faux plaisirs; comment desiroient-ils l'éternité à laquelle ils ne pensent même pas? contents du bonheur dont

ils jouissent , abandonnons - les à leurs excès , bientôt il n'en sera plus de même , ils seront transportés ailleurs , ils périront par le glaive , ils passeront en d'autres fournaies pour y être éternellement dans les flammes. Mais , tandis que ces impies se livrent à une folle joie , les hommes sages & prudents font de continuels efforts pour s'élever vers le ciel , semblables à la graisse qui s'élève au-dessus lorsqu'elle est bouillante , tandis que la chair demeure au fond. Le monde insensé regardant cette graisse comme une écume , ne cesse de la rejeter , les bons sont regardés comme les ordures du monde , les baliures que tout le monde rejette ; mais il leur est agréable d'être traités ainsi , parce qu'ils sont remplis du désir de l'heureuse éternité , qui sera toujours l'objet des soupirs continuels d'une ame pieuse.

Plusieurs Israélites étoient enflammés du désir d'arriver à la terre fertile qui leur avoit été promise , ils ne pouvoient plus supporter un séjour si long dans le désert , principalement lorsqu'ils voyoient de leurs propres yeux les fruits délicieux de ce pays abondant , les figes excellentes , les grenades & les grappes énormes de raisins qui en avoient été apportées , ne pouvant plus contenir le désir qu'ils avoient de s'en mettre en possession : *Qui nous arrête , disoient-ils ? allons , & assujettissons-nous ce pays , car nous pouvons nous en rendre maîtres.*

*N. m. 13.*  
 §1.

Tel est le langage que tiennent chaque jour les ames pieuses : - Que faisons-nous parmi les morts ? pourquoi nous contenterons-nous de quelques bagatelles que nous glanons parmi les biens périssables de la terre ? marchons avec ardeur vers les contrées fertiles de l'éternité. S. Augustin brûlant du même desir terminoit ainsi son troisieme livre du Libre Arbitre. La beauté de la justice est si ravissante, la lumiere éternelle est si agréable que, quand il ne nous seroit permis de n'en jouir qu'un seul jour, nous devrions mépriser un nombre infini d'années que nous passerions au milieu des delices & des choses périssables de la terre. Ce n'est pas en vain qu'il a été dit ; qu'un seul jour de demeure dans vos tabernacles vaut mieux que mille autres jours ; ce qui fait voir que l'éternité est l'objet continuel des desirs d'une ame pieuse.

Aug. tom.  
1. lib. 3. de  
lib. Arb. cap.  
25. & ult.  
pag. 299.

Pf. 83. 174.

V. L'empereur Auguste, ce monarque de tout l'univers, passoit bien de nuits sans dormir ; il avoit cependant des trésors immenses, tout lui payoit tribut, toutes les provinces étoient à ses ordres, tout lui réussissoit au-dedans & au-dehors ; cependant il sentoit que tous ses desirs n'étoient pas remplis, & que quelque chose lui manquoit. Qu'étoit-ce ? c'est ce qu'il ne pouvoit pas concevoir lui-même. Il n'est pas de même d'un chrétien ; Il n'est point de véritable chrétien qui ne puisse



dire quelle est la chose qui lui manque ; & voilà ce qui le fait gémir & qui lui fait souvent passer de mauvaises nuits. De quelques biens dont il jouisse , il croit ne rien posséder dès qu'il ne jouit pas de l'heureuse éternité ; il n'a que du mépris pour toutes les choses de la terre , s'il doit être privé du bonheur du ciel ; tous ses soins , tous les desirs ne tendent qu'à ce seul objet , c'est que l'éternité est l'objet des soupirs continuels d'une ame pieuse.

De quoi pensez-vous que pouvoit être occupé le prophete Jonas lorsqu'il étoit renfermé dans le sein de la baleine comme dans une prison mobile ? il lui sembloit mourir à chaque instant , plutôt enseveli avant que de mourir , il regardoit cet horrible poisson , & comme sa prison , & comme son bourreau ; renfermé dans ce vaisseau vivant , il fit mille fois naufrage. C'est pour cela que , comme du fond de l'abîme , il s'écria vers le Seigneur , & lui dit : *Vous m'avez jetté au milieu de la mer jusqu'au fond des eaux , toutes vos vagues & tous vos flots ont passé sur moi , je me suis vu à l'extrémité parmi les eaux qui m'environnoient , l'abîme m'a enveloppé de toutes parts , les flots de la mer ont couvert ma tête , je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes , je me vois comme exclus pour jamais de la terre par les barrières qui m'enferment.*

Qui peut exprimer le desir que se

prophete avoit de sortir de cette prison, il ne s'occupoit que de cette pensée : Pourvu que je puisse sortir du corps de cette bête, que je me trouve à sec sur le rivage, que, sorti de ce tombeau, je puisse revoir la lumiere du jour, je rendrai au Seigneur tous les vœux que j'ai faits pour mon salut.

Ibid. 19.

C'est ainsi que les ames pieuses soupirent après l'éternité ; pendant la vie, elles luttent contre les flots ; la seule chose qui les inquiete, c'est d'arriver au port, parce que l'éternité est l'unique objet des soupirs continuels d'une ame pieuse.

Il est d'usage parmi les catholiques d'omettre le chant joyeux *Alleluia* durant les jours consacrés à la pénitence, afin de témoigner le deuil auquel l'église veut qu'on se condamne, & on chante à la place : *A jamais, à jamais*. Puissions-nous nous accoutumer à ce chant & le répéter sans cesse ! mais on doit le répéter principalement lorsque l'on se sent porté aux plaisirs, & à s'égarer dans la voie large qui conduit à la mort. C'est alors qu'il faut répéter à grands cris : Les impies brûleront éternellement, les amis de Dieu se réjouiront éternellement ; & , comme leur joie sera éternelle, les supplices des réprouvés le seront aussi.

Je me souviens, à cette occasion, que S. Augustin disoit : Je chante chaque jour ces paroles pour moi-même ; imitons son exemple, & que chacun dise pour lui-

même : Je chante chaque jour ces paroles pour moi-même ; je ne chante point l'embrasement de Troye , mais celui de l'enfer , je médite chaque jour sur le labyrinthe de l'enfer dont on ne peut sortir. Voilà , ame chrétienne , ce que nous devons chanter , ce dont nous devons nous occuper. Le triste & lugubre jour de nos cendres fera suivi d'une pâque éternelle , la Jérusalem céleste nous inspirera les accords les plus ravissans ; *on chantera le long de ses rues : Alleluia.*

Job. 13.  
22.

## CHAPITRE ONZIEME.

### L'ÉTERNITÉ.

#### *Songe épouvantable des méchans.*

**L**E philosophe BION avoit accoutumé de dire que le chemin qui conduit en enfer est parfaitement uni , qu'il est très-facile & très battu , qu'on y marche sans obstacle , & cela doit être , puisque la plupart des hommes y marchent les yeux fermés. C'est moins une vérité qu'un oracle que Bion prononçoit ; il est facile , & très-facile de descendre en enfer , non-seulement on y marche , mais on y court les yeux bandés ; on en voit même qui y marchent en dormant & en rêvant sans

se détourner : Ils pervertissent leurs sens & ils détournent leurs yeux pour ne pas voir le ciel. Pendant leur sommeil ils marchent & ne laissent pas de penser à l'éternité , mais ce n'est que dans l'égarément d'un songe , & ce songe est épouvantable ; c'est pour cela qu'ils n'oublient rien pour s'en débarrasser , semblables à ces hommes , qui ont été frappés pendant leur sommeil , d'une image sinistre , & qui ne négligent rien pour en perdre le souvenir. C'est ainsi que sont les impies , dont la plupart disent , pour tâcher de se rassurer : Nous le croirons lorsque nous le verrons ; c'est ainsi que ces aveuglés continuent de marcher , il seroit difficile de trouver un seul moment où ils soient réveillés. Ils ne pensent à l'éternité que rarement & comme en passant , ou pour mieux dire , toute leur vie n'est qu'un songe , & c'est ainsi que leur vie se termine. L'éternité des impies est un songe formidable sur lequel nous allons nous entretenir :

I. Nous avons dit que l'éternité n'est , pour un grand nombre d'hommes , qu'un songe , mais un songe terrible ; car quel est l'homme assez endurci qui puisse ne pas être saisi d'effroi , ne fût-il occupé de son éternité que durant son sommeil ? Mais comme on ne regarde cela que comme un songe , il arrive qu'on ne s'en occupe pas , qu'on n'en fait aucun cas , qu'on n'y réfléchit pas ; c'est pour cela

qu'on l'ensevelit aussi-tôt dans un profond oubli , ce qui fait dire à l'Ecclésiastique ,  
*Eccl. 34.*  
*que les songes des méchans ne sont que vanité.*

Le jour que Jesus-Christ ressuscita d'entre les morts, plusieurs pieuses femmes se rendirent au sépulchre pour répandre des parfums sur son corps ; mais lorsque les anges leur eurent appris qu'il étoit vivant , elles sortirent aussi-tôt du tombeau & se hâtèrent d'annoncer aux apôtres ce qu'elles avoient vu & entendu. Les apôtres , au rapport de S. Luc , ne regarderent cette nouvelle que comme l'effet d'un délire , & refuserent d'y ajouter foi.

La même chose arrive chaque jour par rapport à l'éternité , comme si cette vérité n'étoit pas assez prouvée , assez clairement prêchée dans les livres saints , dans les prédications , dans les exhortations ; mais qu'est-ce que tout cela produit ? Combien d'hommes ne voit-on pas pour qui tout cela n'est qu'un songe , un délire ? ils ne laissent pourtant pas d'en être un peu frappés , mais la crainte s'évanouit avec le songe.

Le prophete Jonas, pour fuir de devant la face du Seigneur , s'embarqua dans un vaisseau ; mais une grande tempête s'étant élevée , la peur saisit les mariniers , chacun invoqua son Dieu avec de grands cris , & ils jetterent dans la mer toute la charge

du vaisseau pour le soulager ; cependant Jonas étant descendu au fond du navire, y dormoit d'un profond sommeil ; & le pilote s'étant approché de lui, lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir ? levez-vous, invoquez votre Dieu, & peut-être que Dieu se souviendra de nous, & ne permettra pas que nous périssions. Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons, jettons le sort (1), pour savoir d'où ce malheur nous a pu venir ; & , ayant jeté le sort, il tomba sur Jonas qui fut jeté dans la mer, & tous les autres furent sauvés.

Pendant la vie nous sommes dans un vaisseau endommagé, crevassé, nous voguons sur une mer turbulente & furieuse, & nous sommes aussi près de l'éternité que les nautonniers le sont de la mer ; nous sommes à deux doigts de la mort, nous en sommes souvent moins éloignés, il ne faut qu'un souffle pour nous plonger dans l'éternité ; nous sommes souvent avertis du péril, chacun nous dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir ? levez

---

(1) S. Jerome & plusieurs interpretes remarquent que les matelots n'eurent recours au sort que parce qu'ils penserent qu'une si horrible tempeste, & qui s'étoit formée si subitement, parloit d'une cause extraordinaire. Le sort tomba sur Jonas, par une singuliere permission de Dieu, qui se sert souvent d'un mal pour un bien, car c'étoit une superstition de recourir au sort. Menoch. *Super Jon. c. 1.*

vous & invoquez votre Dieu ; quiconque a son salut à cœur est bien éloigné de se livrer au sommeil , il se leve & se hâte de jeter dans la mer tout ce qui peut trop charger le vaisseau , je veux dire , qu'il fait de fréquentes prières , il se mortifie par le jeûne ; il fait d'abondantes aumônes ; il est prêt à tout sacrifier pour expier ses péchés.

Mais combien n'en voit-on pas qui fuient de devant la face du Seigneur , & qui, rebelles à sa volonté, se livrent à un profond sommeil pour ne pas entendre la tempête qui les menace ; l'éternité n'est à leurs yeux qu'une songe & une fable, Oh ! que ce sommeil est dangereux ! car, tandis qu'ils ferment l'oreille & qu'ils se débent la vue du danger , ils se sentent frappés de la mort , & passent ainsi à moitié endormis dans les gouffres de l'éternité.

On raconte qu'un homme , plus recommandable par sa naissance que par ses mœurs , menoit une vie tout-à-fait mondaine. Ce qui le rendoit plus remarquable étoit une extrême dureté pour les pauvres. Comme il s'étoit retiré dans son appartement , avec un de ses domestiques , pour se livrer à un profond sommeil , ce serviteur fut frappé durant qu'il dormoit , & vers le milieu de la nuit , d'une image dont il se sentit troublé , il crut voir son maître cité au tribunal de

Dieu, accusé & condamné. Aussi-tôt il fut environné d'une multitude de démons qui le précipiterent comme en triomphe dans les flammes, où il se vit exposé aux cruelles & déplorables railleries de ses ennemis. Alors le prince des démons saluant son nouvel hôte, lui dit : Voilà que notre fidele ami étoit dans l'usage de se donner le plaisir du bain & de s'enfêvelir dans un lit bien mollet; outre cela, il se donnoit, dans sa maison, le plaisir de la symphonie au milieu des vins mousseux qu'on lui servoit; je vous charge de le servir à son gré. Cependant ce malheureux ne cessoit de pousser les cris les plus lamentables, & de vomir mille blasphêmes contre le jour qui le vit naître, contre les saints, contre Dieu même. Mais, pendant que ce misérable se lamentoit ainsi, il fut précipité avec un bruit horrible dans un puits embrasé qui lui avoit été préparé. Le serviteur s'étant réveillé, courut au lit de son maître, mais il le trouva mort.

Hélas! la mort nous frappe sans que nous nous en apercevions; malheur à ceux qu'elle surprend dans le sommeil! ils iront dans la maison de leur éternité, sans pouvoir jamais revenir à leurs plaisirs & à leurs délices. Dieu, dans son indignation, leur fait les menaces les plus terribles: *Je les ferai boire, afin qu'il s'assoupissent & qu'ils dorment d'un sommeil*

Jérém. 52.

39.



*éternel , & qu'ils ne se réveillent jamais ; dit le Seigneur. On n'en voit malheureusement que trop d'exemples.*

Le roi Balthasar , dans son festin , aperçut une main qui écrivoit sur la muraille de son palais ; il en fut effrayé , sans néanmoins comprendre ce qui étoit écrit ; il fit appeller Daniel , le plus habile des interprètes ; il le fit revêtir de pourpre , lui fit mettre un collier d'or , & l'établit le troisième d'entre les princes de son royaume. Cependant l'écriture ne fait aucune mention de sa pénitence ; mais, la même nuit, le roi Balthasar fut tué.

Et tel est le sort de tous ceux pour qui l'éternité est un songe : car , quoique ces hommes s'occupent d'une infinité de choses, ils ne pensent pas *cependant à l'éternité d'une manière sérieuse.* Ils mènent une vie déréglée & impie ; il leur arrive souvent , comme à Balthasar , d'apercevoir ces courtes paroles : *La vie ne dure qu'un instant , mais c'est de cet instant que dépend l'éternité.* Ces paroles leur inspirent , à la vérité , quelque crainte ; ils sont saisis d'effroi , ils ne peuvent penser sans horreur aux feux éternels , ils sont interdits en pensant qu'après des milliers de millions d'années , l'éternité ne sauroit être diminuée d'un seul point. Ils conviennent de cette vérité , mais ils n'en font point leur règle ; ils respectent les mystères , mais ils ne réforment pas

leurs mœurs; ils écoutent & ils honorent les interpretes de ces mysteres, mais ils n'en prennent pas occasion de faire pénitence, ou du moins ils ne font qu'une pénitence de peu de durée. Nous croyons ces vérités, disent-ils, mais ils ne renoncent pas à leurs vices; après une crainte passagere, ils reviennent à leurs excès, à leurs désordres, à leur avarice, à leur haine; ils continuent d'être aussi dérégles qu'auparavant, souvent même vont-ils plus loin. On peut leur tenir le même langage que Daniel tint au roi : *Nous-même, Balthasar, vous n'avez pas humilié votre cœur, quoique vous fussiez* <sup>22.</sup> *toutes ces choses.* Vous-même, homme chrétien, quoique vous ayez appris toutes ces choses, vous n'avez renoncé ni à votre avarice ni à vos injustices; & vous qui étiez instruit de toutes ces choses, vous n'avez point réprimé votre langue médifante & mordante, non plus que votre envie cruelle & pleine de fiel. Vous, libertin, vous n'avez pas mis un frein à votre libertinage; vous vous êtes souillé de mille impuretés, quoique vous n'ignorassiez point où tous ces désordres devoient vous conduire..... Vous de même, intempérant, vous n'avez renoncé ni à vos repas ni à vos excès, vous avez continué de vous livrer à la passion du jeu, vous ne vous êtes point corrigé de ces juremens, de ces blas-

Dan. 5.

2. *Éternité malheureuse*

phêmes & de ces emportemens, quoique vous n'avez pas ignoré ce qu'il devoit vous en coûter. Vous ne vous êtes occupé de votre éternité qu'en passant ; elle vous a paru un songe formidable, mais vous ne vous en êtes jamais occupé de tout votre cœur, & vous voilà précipité dans le gouffre de l'éternité, & enlevé tout-à-coup du nombre des vivans. Vous auriez pu & vous auriez dû prévoir que cela vous arriveroit, si vous aviez voulu mener une vie vraiment chrétienne. Celui qui ne se précautionne pas contre un danger dont il est averti, pécit par sa faute.

III. Saül inspira une grande crainte au peuple d'Israël, car, suivant ce qui est rapporté au premier livre des rois,

1. *1. Reg. l'esprit du Seigneur se saisit de lui, & il*  
2. *2. 6 & 7. entra en une très-grande colere; il prit ses*  
*deux bœufs, les coupa en morceaux & les*  
*envoya, par les courriers de Jabes, dans*  
*toutes les terres d'Israël, en disant: C'est*  
*ainsi qu'on traitera les bœufs de tous ceux*  
*qui ne se mettront point en campagne*  
*pour suivre Saül & Samuel.* Les hébreux faisoient des difficultés pour se mettre en marche; mais, ayant reçu l'ordre de Saül, la crainte du Seigneur s'empara de ce peuple, & ils sortirent tous en armes, comme s'ils n'eussent été qu'un seul homme, au nombre de trois cents trente mille hommes, ...

Jésus-Christ, le maître du ciel & de la terre, bien plus puissant que Saül, fait une menace bien plus terrible, lorsqu'il dit : *Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans l'enfer; oui, je vous le dis encore une fois, craignez celui-là, il ne menace point de jeter des bœufs dans l'enfer, mais des hommes. Mais ces menaces ne sont qu'un songe pour un grand nombre d'hommes; ils n'en violent point la loi du Seigneur avec moins d'audace.* Luc. 126

Voyez quelle est la témérité d'un voyageur qui, fatigué d'une longue course, apperçoit une maison toute crevassée, qui panche, & qui menace d'une ruine prochaine, & qui néanmoins, accablé par le sommeil, s'étend le long de cette muraille pour y reposer tranquillement. Aussi-tôt un homme qui l'apperçoit, & qui voit le peu de précaution qu'il prend, le réveille en lui disant : *Que faites-vous, imprudent que vous êtes? levez-vous sans différer, & mettez-vous en sûreté. A chaque instant cette muraille peut s'écrouler & vous ensevelir dans ses ruines, & vous osez vous livrer au sommeil; éloignez-vous au plus vite. Mais que seroit-ce si ce voyageur ne vouloit point sortir, & répondoit à celui qui lui donne un conseil si sage? Cessez de me tourmenter, embarrassez-vous de vos affaires; pour moi, je vais continuer de*

dormir: qu'il périsse donc, puisqu'il veut périr; voilà un homme qui a choisi ce mur pour son tombeau, qu'il y soit donc enseveli.

La vie des hommes est ce mur qui tombe en ruine, personne ne peut savoir le jour, l'heure ou l'instant où il s'écroulera. Ce moment est très-incertain, quoiqu'il soit très-assuré, qu'un ouvrage aussi fragile ne peut pas se soutenir longtemps; il faut s'attendre à le voir crouler chaque jour, & à chaque instant. Mais nous, téméraires que nous sommes, nous nous y appuyons & nous nous y endormons chaque jour, chacun s'y assoupit; l'un s'y endort dans l'avarice, l'autre dans les excès de l'intempérance; celui-ci dans le libertinage, celui-là dans l'ambition ou dans la haine. David avoit apperçu un grand nombre d'hommes endormis de cette manière, & il disoit: *Ils se sont endormis du sommeil de la mort.*

Ps. 75. 6.

C'est ainsi que chacun se livre à un profond sommeil; il y a des hommes qui sont chargés de les réveiller. Jésus-Christ crie, ses disciples crient; les anciens peres, les prédicateurs les avertissent: Ne vous fiez point à une muraille si ruineuse qui menace déjà, & qui croulera tout-à-coup; ils en font remarquer les crevasses, & ils exhortent à fuir le danger; mais on voit des hommes ensevelis dans un sommeil si profond qu'ils

sont incapables de rien entendre aux avertissemens qu'on leur donne. Il s'en trouve d'autres que des cris si réitérés réveillent, à la vérité, pour quelques momens; mais tout cela devient inutile, parce qu'ils se rendorment presqu'au même instant. Laissez-nous, disent-ils, goûter les douceurs du sommeil qui nous a saisis, nous nous en trouvons si bien!

Cependant on ne cesse pas d'avertir, & on le fait avec d'autant plus de force & de persévérance qu'on s'apperçoit que le danger devient plus pressant, car il ne s'agit pas seulement de préserver le corps, mais il s'agit de sauver à jamais l'ame & le corps; ceux qui se trouvent écrasés dans leur sommeil, par la chute de ce mur, sont perdus à jamais.

On en voit qui, après des avertissemens réitérés, s'abandonnent au sommeil; ils sont tranquilles sur la chute du mur qui est sur le point de les écraser, ils dorment avec toute la confiance possible; ils sont effrayés d'un songe qui leur présente une malheureuse éternité, mais ils n'en sont effrayés que comme des hommes qui perdent la crainte avec le sommeil, & qui se rassurent aussi-tôt. C'est ainsi que nous vivons, que nous dormons, que nous rêvons, que nous périssons; car le mur qui nous menaçoit tombe tout-à-coup & nous écrase au milieu du sommeil; aussi-tôt l'éternité se fait appercevoir,

non pas comme un songe passager , mais comme un supplice éternel. O voyageurs trop téméraires ! ô assoupissement aussi profond que funeste ! eh ! dites-moi , ne pensez-vous donc point que ces vérités ne sont que trop certaines ?

VI. Il est très-croyable que si quelques réprochés sortoient de l'enfer , pour réveiller des hommes profondément endormis , pour les avertir & leur prédire leur malheur prochain , ils ne réussiroient pas à les tirer de leur léthargie , tant est inconcevable l'aveuglement & l'engourdissement de ces hommes. C'est pour cela qu'Abraham fut inflexible à la prière que le mauvais riche faisoit d'envoyer quelque mort pour avertir ses freres de son malheur ; voici le seul motif de son refus :

Luc. 16. *S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophetes , ils ne croiroient pas non plus quand quelqu'un des morts ressusciteroit. Cela est constant , c'est pour cela que S. Chrysostome dit que les incrédules n'aperçoivent pas l'enfer , tandis que ceux qui y croient , le voient clairement , & sans nuages.*

Quand quelques coupables sont condamnés aux supplices , combien de fois n'entend-on point publier ces sentences : Celui-ci a été banni , celui-là a été fouetté , tel a été condamné aux galeres ; celui-ci à perdre la tête , celui-là a été étranglé ; celui-ci a été condamné à expirer sur la  
roue.

roue ; celui-là à être brûlé vif ; leurs complices l'entendent , & cependant ils ne se corrigent pas. Combien d'hommes coupables de crimes capitaux qui , quoiqu'on leur accorde la vie , ne laissent pas de commettre les mêmes crimes , quelquefois même de plus atroces.

Voilà précisément ce que nous sommes si nous voulons en convenir ; car combien de fois n'avons-nous pas obtenu , par la vertu de la pénitence , d'être délivrés de l'enfer ? combien de fois n'avons-nous pas promis de remplir toutes les conditions de la grâce qui nous a été accordée ? cependant peu de temps après nous retombons dans les mêmes égaremens , & nous tenons souvent une conduite plus criminelle ; nous renonçons à la colere & à l'envie , nous détestons l'avarice & l'orgueil ; nous évitons le larcin , le libertinage , l'ivrognerie , mais peu de temps après nous renouons avec les mêmes vices , & souvent nous nous rendons coupables de plus grands crimes ; n'est-ce pas là s'occuper de l'éternité comme d'un rêve , & continuer de mériter les feux éternels ?

Il est rapporté dans la Genese , que deux officiers de Pharaon offensèrent leur roi , & furent mis en prison ; ils eurent deux songes bien différens , mais ni l'un ni l'autre ne fut en pénétrer le mystere ; ils s'adresserent à Joseph , qui étoit avec eux

K



Gen. c. 40.  
4.

dans les liens : *Nous avons eu*, lui dirent-ils, *un songe, & nous n'avons personne pour nous en donner l'interprétation.* On voit plusieurs hommes qui ont des songes sur l'éternité, mais on en trouve très-peu qui sachent les expliquer; venons à leur secours, & donnons-leur-en l'explication.

V. Dans les premières réflexions que nous avons faites sur l'éternité, nous nous sommes proposés de la faire envisager sous différentes images; voici ce que nous y ajoutons, non-seulement pour en faire le sujet d'une lecture intéressante, mais pour en donner une explication étendue.

Supposons un brasier aussi étendu qu'une des plus grandes villes, que ce brasier ait trois ou quatre coudées de profondeur, qu'on jette un homme dans ce vaste brasier sous la condition qu'il n'en sortira que lorsque tous ces charbons en auront été enlevés, ce qui n'arrivera qu'après un grand nombre de siècles, parce que ce ne sera qu'à la fin de chaque siècle qu'un vautour fondra sur ce brasier pour en enlever un seul charbon; supposons encore que des neuf différens supplices de l'éternité, cet homme n'ait à souffrir que celui du feu, ce tourment ne laissera pas de paroître insoutenable à cause de sa durée.

Mais, ô stupides, ô aveugles mortels!

qu'est-ce que tout cela en comparaison de l'enfer ? car cet homme n'a pas à souffrir les neuf supplices dont nous avons parlé , il ne souffre que le supplice du feu , & il a du moins l'espérance d'en voir la fin tôt ou tard.

Mais , pour considérer d'une maniere plus sensible & plus utile ces réprouvés sous ces voûtes brûlantes , faisons cette supposition.

Représentons-nous un réprouvé étendu dans cette voûte souterraine attaché sur un lit de fer , pieds & mains liés , & ferré au cou avec un anneau d'acier , qu'au-dessous de ce lit il n'y ait que des charbons embrasés & des flammes , que son corps en soit couvert ; son unique soulagement est d'apprendre , au moment où il y a été attaché , qu'au bout de mille ans on viendra enlever un seul de ces charbons embrasés , qu'après un autre millier d'années on reviendra pour en ôter un autre , & qu'ainsi ce ne sera qu'après chaque millier d'années qu'on en enlèvera un autre , jusqu'à ce que tous les charbons soient épuisés.

Figurons - nous , & tâchons de bien pénétrer combien de millions d'années s'écouleront jusqu'à ce que ce lit embrasé s'éteigne & cesse de brûler ; mais que cet enfer seroit doux en comparaison de cette désespérante éternité ; car enfin , tandis qu'elle durera , ces charbons sur lesquels

ce malheureux est étendu, pourront être épuisés mille fois, & l'éternité durera toujours & ne finira jamais.

On voit des traits surprenans dans la vie des saints, car il faut convenir que Dieu est admirable dans ses Saints; mais pour moi je ne vois rien de moins surprenant que ce qu'un grand nombre d'hommes regardent comme ce qu'il y a de plus merveilleux.

*Clim. grad.  
s. de mortis  
memoria.*

Il paroît que ce solitaire dont parle S. Jean Climaque, doit être regardé comme un des hommes qui s'étoit le mieux pénétré de l'éternité; il s'étoit retiré sur le mont Choreb, mais il avoit négligé la pratique de la vertu. Un jour il tomba en défaillance pendant une heure entiere, & fut regardé comme mort; mais, ayant repris connoissance, il se trouva environné de plusieurs de ses freres qu'il pria de s'éloigner de lui pour qu'il puisse s'occuper librement d'une chose très-importante; cela lui ayant été accordé, il ferma si bien l'entrée de sa cellule qu'il n'y laissa qu'une petite ouverture pour recevoir un peu de pain & une petite cruche pleine d'eau qu'on lui apportoit chaque jour, car il renonçoit à tout autre secours. Il passa ainsi douze ans sans avoir d'autre entretien qu'avec Dieu & les anges, & sans user d'autre nourriture que du pain & de l'eau, encore en usoit-il avec sobriété. Il passoit les jours & les nuits dans une méditation continuelle.

s'occupant de l'éternité, & de cette durée interminable de délices & de tourmens, se tenant toujours en garde contre les surprises de la mort, soupirant sans cesse vers le ciel, où, ses yeux étoient déjà fixés, versant continuellement des larmes. C'est ainsi qu'il employa les douze dernières années, jusqu'à ce qu'il fût réduit à l'extrémité. Les solitaires en étant avertis, forcerent l'entrée de sa cellule, & pénétrant, à l'envi l'un de l'autre, dans sa grotte, ils le conjurèrent de leur donner quelques avis avant sa mort. Alors poussant un profond soupir, pardonnez-moi, mes peres, leur dit-il, les fautes que j'ai commises, en faveur du regret que j'en ai conçu; c'est un moyen de ne point pécher que de s'occuper de la mort qui est la porte qui conduit à l'éternité.

Cet homme, comme je l'ai déjà dit, me paroît d'autant moins admirable, quoique sa vie ait été une suite de merveilles, que quiconque s'appliquera à considérer l'éternité, menera une vie à-peu-près semblable. Il vaut bien mieux en effet se renfermer, fût-ce même durant cent ans, & se condamner à une rigoureuse pénitence, que de risquer le moins du monde de perdre une éternité de bonheur. Que chacun pense donc que ce qu'un ange disoit à Loth, il le dit à chacun de nous : *Sauvez votre vie, hâtez-vous de vous sauver.*

Gen. 19.  
17. 22.

## CHAPITRE DOUZIEME.

## L'ÉTERNITÉ.

*Neuvieme & inexplicable supplice des  
réprouvés.*

**D**IEU ne se contenta pas d'infliger un seul châtement au roi Pharaon & à son peuple ; les eaux du Nil changées en fang , les grenouilles répandues sur toute l'Égypte , la peste , les ulcères , la grele , les moucherons , les mouches , les fauterelles , les ténèbres palpables furent les plaies terribles dont Dieu punit l'obstination de ce roi endurci ; mais lorsque le Seigneur frappa son dernier coup , ce prince , jusqu'alors opiniâtre , se vit contraint de se soumettre , *car sur le milieu de la nuit , le Seigneur frappa tous les premiers nés de l'Égypte , & il n'y avoit pas de maison où il n'y eut un mort.*

*Exod. 12.  
30.*

Le Seigneur punissant ses ennemis de neuf supplices rigoureux , ne se détermine jamais à les frapper du dixieme & à les anéantir , ils ne peuvent ni finir , ni mourir , ni cesser d'exister : bien plus , comme le remarque S. Grégoire , ils meurent sans mourir , ils finissent sans finir , parce que la mort est toujours

*Greg. lib.  
9. moral. c.  
49.*

vivante , la fin recommence toujours , & que ce qui est essentiellement un défaut ne sauroit jamais cesser de l'être. Mais ce qui fut le dernier des supplices pour les Egyptiens , seroit un bonheur pour les réprouvés , je veux dire , de finir & de cesser d'exister.

Quelle est donc , grand Dieu ! cette contrée où la mort seroit regardée comme le comble du bonheur ? c'est donc avec raison que Job l'appelle une terre de misere , & comme l'égoût de toutes les miseres.

Nous avons parcouru les huit supplices de l'enfer ; nous en ajoutons un neuvieme , le plus accablant de tous , qu'on ne peut non - seulement exprimer , mais qu'on sauroit moins concevoir encore , & qu'on ne peut mettre en parallele avec aucun des autres. L'éternité malheureuse est un supplice inexprimable que nous allons tâcher , je ne dis pas d'exprimer , mais d'en donner une foible idée.

I. L'éternité malheureuse est vraiment un supplice inexprimable ; supposons , pour un moment , qu'il ne soit insupportable que pour une de ces quatre raisons , qu'une abeille vous pique la main droite , qu'un moucheron vous suce le sang à la gauche , qu'un escarbot vous ferre la joue droite avec ses pinces , qu'une épine ait été enfoncée dans votre

gauche, qu'il n'y ait autre chose à souffrir dans l'enfer, qu'il n'y ait même qu'une seule de ces souffrances; supposons même, si vous le voulez, qu'un taon vous creuse & perce la main, ce seroit un supplice inexprimable s'il devoit être éternel, quand bien même on ne ressentiroit que cette douleur. Mais que seroit-ce si l'on devoit porter un soulier embrasé pendant toute la vie? que seroit-ce si un seul escarbot ou une mouche cantharide pénéroit dans votre oreille & commençoit à fouiller dans votre cerveau; supposez la douleur la plus légère, mais supposez en même temps qu'elle doit durer toute la vie sans la moindre interruption; ne la regarderez-vous pas comme une douleur insoutenable? mais que sera-ce si cette douleur doit être éternelle, ne serez-vous pas forcé de la regarder comme un tourment inexprimable?

Mais, que n'aurai-je pas à dire si j'y ajoute les neuf supplices dont j'ai déjà parlé? la parole me manque, je n'ai plus de sentiment pour l'exprimer. Cependant un panégyriste des saints très-connu, regarde comme une merveille de pouvoir en tracer la plus parfaite image.

Surius rapporte qu'une vierge, nommée Lidvine, recommandable par la piété dont elle étoit remplie, & qui étoit regardée comme un miroir de patience, souffrit pendant trente-huit ans les maladies

les plus aiguës, avec une constance égale aux souffrances qu'elle enduroit. Un homme du monde, dont les mœurs étoient entièrement corrompues, se laissa persuader avec d'autant plus de peine à lui faire une visite, qu'on n'avoit jamais pu le résoudre à se présenter à un prêtre pour lui faire une humble confession de ses désordres; pressé cependant par l'importunité de ses amis, il se déterminâ à aller voir Lidvine presque expirante, pour lui faire quelque ouverture sur le mauvais état de son ame, & pour savoir d'elle comment il devoit s'y prendre pour y remédier. Des hommes de ce caractère, comme c'est assez leur ordinaire, ne regardant ces sortes de confidences que comme un jeu, cet homme se rendit chez cette vierge, &, pour tenir sa promesse, il commença à entrer en riant dans un grand détail de tous ses crimes, Lidvine le conjura de s'abstenir d'en dire davantage, en lui représentant qu'une confession pareille n'étoit réservée qu'aux prêtres, & qu'il n'étoit pas permis à tout autre de l'entendre; mais cet homme continua comme il avoit commencé, &, entrant dans le plus grand détail, il ajouta qu'il s'étoit fait gloire, vis-à-vis de ses camarades, de son impiété & de ses crimes. Lidvine ne pouvant point l'empêcher de continuer, lui demanda s'il vouloit consentir qu'elle parlât à un prêtre comme pour le

K 5



consulter; j'y consens, répondit-il, **pourvu** que vous n'exigiez pas que je lui expose moi-même toutes les belles qualités que vous découvrez en moi. Lidvine, pour venir au secours de ce malheureux, n'en parla au prêtre que comme d'autant de crimes dont elle se seroit elle-même rendue coupable, & qu'elle déclaroit dans les sentimens de la douleur la plus vive. Cet homme étant venu la revoir, lui dit: Je pense que vous avez fait pour moi la confession de mes fautes, je veux savoir quelle est la pénitence que vous m'imposez; je n'exige de vous, lui répondit-elle, si ce n'est que vous passiez une seule nuit couché sur le dos sans vous tourner d'aucun côté; faites cela & abandonnez-moi le soin du reste: cet homme éclatant de rire, voilà donc, lui dit-il, la seule chose que vous exigez de moi? la seule pénitence à laquelle vous me condamnez, s'il est si facile d'obtenir le pardon de mes fautes, je me sou mets à tout ce que vous me demandez. Il ne fut pas plus tôt couché qu'il se sentit extrêmement inquiet de ne pouvoir se tourner, ni d'un côté, ni de l'autre, en sorte qu'il lui sembloit n'avoir été jamais couché si durement; &, comme il lui avoit été défendu de changer de situation, ce repos lui parut extrêmement difficile: dans cet état, voici les pensées dont il étoit occupé; il se disoit à lui-même: Tu jouis

d'une santé parfaite, tu ne souffres de rien, te voilà couché dans un lit bien mollet; la seule chose qui te manque, c'est de pouvoir changer de situation; mais c'est ce qui doit peu t'embarrasser, tu n'as qu'à dormir jusqu'au jour; mais il eut beau l'entreprendre, tout fut inutile; cependant il se sentoit agité de différentes reflexions: Qu'est-ce qui te manque, se disoit-il à lui-même, tu n'as qu'à dormir toute la nuit, &, à ton réveil, tu seras libre de ta promesse; que seroit-ce si tu devois passer ainsi deux ou trois nuits? j'aimerois mieux mourir, je n'aurois jamais cru qu'une pareille situation dût me paroître si insupportable; que je suis malheureux de me trouver hors d'état de soutenir un ennui si léger; ah! Lidvine, quelle a donc été votre patience, vous qui avez souffert, sans vous plaindre, des douleurs si cruelles? que seroit-ce si j'étois tourmenté d'une colique violente, ou de la goutte, ou de la pierre, ou d'un cruel mal de tête qui sont des maux diaboliques. A quoi pensai-je donc? où me conduiront tant de crimes si énormes & si souvent réitérés? je me suis rendu coupable mille fois du péché mortel, j'ai mérité l'enfer. Mais dans quel lit sont entévelis les réprouvés? quelle en est la couverture? ne sont-ils malheureux que pour avoir perdu la liberté de se retourner à leur gré d'un côté & de l'autre? de quel

duvet leurs lits font-ils garnis ? ne font-ce pas des flammes ? & combien de mois , combien d'années ces supplices dureront-ils ? éternellement ; s'il est vrai qu'on ne sauroit douter de la vérité de l'évangile : il n'y aura donc point de terme à leurs souffrances , en sorte qu'après un millier de millions d'années ; non-seulement ces supplices ne finiront point , mais on n'aura nul espoir de les voir finir. Que faisons-nous donc lorsque nous nous jouons de l'éternité ? c'est peu dire qu'on s'en moque , il faut dire qu'on est fou & qu'on estravague. Mon parti est donc pris , je vais devenir un autre homme , ou je consens qu'on ne me regarde plus comme un homme ; il le dit & il l'exécute. Quel changement ! quelle heureuse métamorphose ! il se prépare à s'accuser de ses crimes , quoiqu'un semblable aveu lui eût paru jusqu'alors un supplice plus cruel que la mort.

IV. Mais pensons un peu sérieusement , je vous prie , & réfléchissons. Ne regarderiez-vous point comme un horrible supplice d'être couché , même dans un lit très-mollet , si vous étiez condamné à y demeurer éternellement étendu ? que sera ce donc de se trouver au comble des tourmens & au centre des supplices ?

Un malade , dans l'ardeur d'une fièvre brûlante , s'imagine qu'à peine un tonneau d'eau fraîche suffiroit pour le défal-

térer ; quel est le réprouvé qui pourra étancher sa soif ; ils brûleront & ils se sentiront dévorés par la soif la plus brûlante , & tous les ruisseaux ensemble , toutes les fontaines , tous les fleuves , toutes les mers ne sauroient l'appaiser ; c'est aussi pour cela qu'ils ne recevront jamais la moindre goutte d'eau.

Mon Dieu , qu'une vive chaleur de l'été nous paroît insupportable ! comme nous devenons languissans , comme nous tombons dans l'abattement , comme nous respirons avec peine ; nous nous mettons à la légère , nous sommes dans nos lits sans couverture : le lit nous brûle , nous nous remuons sans cesse pour y trouver de la fraîcheur sans pouvoir y réussir ; mais , grand Dieu ! qu'est-ce que tout cela en comparaison de cette étuve où l'on ne respire que le soufre , où non-seulement on ne trouve aucun rafraîchissement , mais où l'on a perdu l'espérance d'en trouver : on n'y ressent pas la fraîcheur du soir , point de nuit froide , point de rosée qui puisse tempérer ces ardeurs ; on s'y trouve enveloppé dans les ténèbres d'une seule nuit , parce qu'elle est éternelle & la source de plus vives douleurs : ah ! que la vue des châtimens nous retienne donc si l'espoir des récompenses ne suffit pas pour nous rendre meilleurs ! songeons que l'éternité malheureuse est un supplice inexprimable.

Tout ce qui appartient à l'enfer est un supplice, les réprouvés y sont de toutes parts environnés de supplices; le paradis est au-dessus des réprouvés, mais il est fermé pour toujours; l'abîme est au-dessous, & il ne sera jamais ouvert; devant eux est le plus terrible des tourmens, sous leurs yeux le souvenir amer du bonheur éternel qu'ils ont perdu, à leur droite sont les exécuteurs de la justice divine, à la gauche les compagnons de leurs supplices, au-dedans d'eux l'angoisse, le ver rongeur, la terreur & le desespoir.

*Isai. 33. 1.* Voilà, ô chrétiens! ce que nous croyons, & cependant comment vivons-nous? *qui a cru à notre parole, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?* Nous savons que nous devons le croire, mais notre foi est très-languissante; elle est presque éteinte, c'est comme si elle ne vivoit plus; c'est la même chose que si je montre du doigt une peinture à quelqu'un en lui disant: Voilà Abraham prêt à immoler son fils, ce n'est pas Abraham vivant, ce n'est que son image: telle est notre foi, elle n'est point vive, elle n'est ni ardente ni animée, mais seulement en peinture, nous croyons & nous ne croyons pas; c'est pour cela que je vais présenter en peu de mots, par des exemples, une manière de méditer chaque jour sur l'éternité.

Un homme fort riche avoit marié fort

avantageusement deux filles qu'il avoit ; elles lui persuaderent de leur donner , pendant sa vie , les richesses qu'il leur destinoit après sa mort ; elles lui promirent , avec serment , qu'il n'auroit jamais lieu de s'en repentir , & qu'elles pourvoiroient généreusement à tous ses besoins. La première année , les choses allerent fort bien ; mais comme il commençoit à leur sembler que le bon homme vivoit trop longtemps , elles oublierent facilement leurs promesses & tout ce qu'elles tenoient de lui ; elles en vinrent jusqu'à regretter les secours qu'elles lui donnoient , & à le traiter avec dureté. Pour réparer la faute qu'une trop grande facilité lui avoit fait commettre , il remplit une grande corbeille de pierres & de sable , & la fit transporter secrètement dans sa chambre , il l'ouvrit pendant la nuit , & se mit à compter & à faire sonner quelque peu d'argent qui lui restoit , & en le faisant monter à une somme considérable ; il parloit assez haut pour être facilement entendu de son gendre. Cela fait , il ferma , avec un bon verrouil , ce précieux dépôt. Le lendemain , les deux filles qui avoient appris ce que le gendre avoit entendu , n'eurent rien de plus pressé que de lui demander ce qui avoit été cause qu'il avoit si mal reposé ?

Mes filles , leur répondit-il en secret , c'est que j'ai mis mon trésor dans un

autre endroit, celle d'entre vous qui aura plus d'attention pour moi, deviendra mon héritière, c'est ce qui engagea l'une & l'autre à redoubler de soins & d'attentions pour leur père. Lorsque la mort lui eut fermé les yeux, on se hâta d'ouvrir la corbeille dans laquelle on trouva cet écriture: *L'avarice a arraché ce que la piété paternelle n'avoit pu obtenir.*

Un motif à-peu-près semblable, mais bien plus saint, doit nous porter à remplir de sable une grande boîte, afin que la vue de l'éternité nous fasse pratiquer ce que la religion a tant de peine à obtenir de nous. Voici la manière dont nous devons nous y prendre: Que chacun prenne une grande boîte ou quelqu'autre vase, qu'il la remplisse d'une graine très-menue, telle que celle du pavot ou du tabac, & qu'il commence à méditer ainsi sur l'éternité, qu'il assigne une valeur à chacune de ces graines, en sorte que chacune vaille une durée déterminée; qu'on suppose qu'un seul grain vaudra mille ans, cent grains cent mille ans, mille grains, mille fois mille ans.

Second moyen. Otez de cette boîte dix graines, ôtez-en cent, il semblera qu'on n'a presque rien retranché; cependant il est très-certain que pendant l'éternité il se passera autant de milliers d'années qu'il y a de graines de cette semence dans cette boîte: rien n'est plus constant; car ce

nombre de graines a ses limites , quand on supposeroit même qu'une maison très-vaste en fût entièrement remplie , & que chaque graine fût comprise pour mille ans.

Troisièmement , lorsque durant l'éternité il se sera écoulé autant de milliers d'années qu'il y a de ces graines dans un grand coffre , cependant l'éternité conservera toujours toute son intégrité , elle n'aura rien perdu , rien n'en sera retranché ; & , quoique ce vase ait été si bien épuisé trois , quatre & cinq fois , que chaque graine continue de valoir un millier d'années , cependant l'éternité n'aura rien perdu , puisqu'elle est toujours aussi longue qu'elle l'étoit en commençant.

Cette pensée , si on s'en occupe sérieusement , peut jeter , dira-t-on , de l'inquiétude dans l'ame , mais on ne doit pas l'écarter pour cela , il faut au contraire la porter plus loin ; il faut donc que chacun s'exhorte & s'encourage lui-même , & porte plus loin ce calcul.

Quatrièmement , cette réflexion échauffera insensiblement l'ame , & on s'écriera : Que faisons-nous ! Nous nous attachons aux guenilles & aux bagatelles de la terre , & nous ne pensons pas aux biens éternels , cela n'est-il pas vrai ? nous ne pensons point aux jours éternels.

Cinquièmement , il n'est point de meilleur moyen d'éclairer votre entendement , que de le conduire à la connoissance des



choses cachées par la considération des objets sensibles; de-là ce bon mot d'un ancien philosophe, qu'il faut contempler les images: car, comme on ne peut point parvenir au haut d'une échelle d'un seul bond, mais seulement par degrés, & comme la liqueur d'une bouteille fort étroite ne coule point en la renversant tout-à-coup, de même l'éternité, quand on ne s'en occupe qu'en passant, ne pénétre ni dans l'entendement ni dans la volonté; de même aussi lorsque nous retranchons un millier d'années l'une après l'autre de cette grande boîte de graine, il faudra en faire l'énumération, & commencer à compter de là.

Sixièmement, il faut s'accoutumer à se parler à soi-même, à s'entretenir avec soi-même, & à se dire: Que sont toutes les adversités de la vie, en comparaison d'une infinité de millions d'années qui forment la durée de l'éternité; non seulement elle ne finira jamais, mais elle ne diminuera jamais? Chacun se verra forcé de convenir que, quand bien même il seroit seul exposé à toutes les calamités du monde, tout cela n'est rien en comparaison des calamités éternelles; que, quand même il goûteroit lui seul toutes les délices de la terre durant un siècle, tout cela ne seroit rien au prix d'une éternité de bonheur. Que fais-je donc, insensé que je suis, de ne point me con-

duire autrement que je ne le fais! je dois du moins me résoudre à être sage dorénavant.

Que si quelqu'un a à souffrir les douleurs du corps & de l'ame, ou toutes les deux ensemble; s'il se trouve accablé d'une maladie aiguë & d'un chagrin dévorant, il doit s'accoutumer à faire ces réflexions. Que deviendrois-je, si cette douleur ou ce chagrin devoit durer quelques mois, un an, dix ans, si elle devoit durer dix mille ans! ô Dieu, que mon état seroit incompréhensible? Mais, après tout, que seroient ces dix mille ans de douleurs, d'accablement & de tristesse, en comparaison des supplices de l'éternité, dont on ne peut espérer de voir la fin après plusieurs millions d'années & durant toute l'éternité, qui ne sauroit diminuer ni rien perdre? Voilà une maniere succincte de méditer sur l'éternité; passons maintenant au reste.

V. Il est très-assuré que de tous ceux qui sont revenus de l'autre monde, il n'en est aucun qui ait parlé de ce qu'il y a vu; personne ne sauroit imaginer jusqu'où va la rigueur des supplices de l'enfer; personne ne peut en concevoir la durée; personne ne peut en mesurer la longueur. Hélas! nous ne nous occupons que de bagatelles; nous intentons des procès pour une vétille; nous ne pensons à l'éternité qu'en jouant ou en rêvant: c'est pour cela qu'on

voit rarement & qu'on n'appërçoit presque jamais un amendement sincere dans les mœurs.

*Jérém. 51.*

En écrivant ces choses & en les exposant avec un grand nombre d'écrivains qui traitent de l'éternité, je ne balance point de dire : *Nous avons voulu guérir Babylone ; il n'a dépendu que d'elle d'être guérie.* Soit qu'elle ait voulu sa guérison, soit qu'elle ne l'ait pas voulue, le chemin du ciel est étroit, & il y en a peu qui le trouvent ; beaucoup sont appelés, mais peu sont élus : c'est ce qui fait que Jérémie crie de toutes ses forces : Que chacun sauve son ame ; si quelqu'un ne peut y parvenir autrement, qu'il se renferme dans une solitude, & qu'il s'enlévelisse tout vivant. Il vaut bien mieux passer d'un cachot au ciel, que de sortir d'un palais pour aller en enfer.

Mais on peut bien dire ces choses sans pouvoir les inculquer dans l'esprit, à moins qu'on ne les médite souvent, & avec beaucoup d'attention : les plus belles exhortations n'aboutissent pas souvent à grand'chose ; mais elles peuvent devenir utiles quand on les considère avec exactitude.

Séneque n'ignoroit point cette maxime de l'ancienne philosophie, lorsqu'il disoit qu'il s'occupoit volontiers de l'éternité des ames, & qu'il s'en étoit convaincu. Voilà pourtant comment des payens qui

ne sont pas éclairés des lumières de la foi pensent sur l'éternité. Que ne doivent donc point penser des Chrétiens? Mais Sénèque a ajouté, avec beaucoup de sagesse, que la fin d'un supplice est un grand bien; que la fin de tous les maux est un excellent remède.

On voit des hommes affligés d'un incendie qui les a ruinés; d'autres qui ne sont plaints de personne, & qui ne trouvent pas un seul ami; un autre souffre des douleurs inexprimables; celui-là a à essuyer les chagrins les plus cuisans; celui-ci est accablé par une extrême pauvreté; celui-là est exposé au mépris le plus cruel, & le regarde comme le plus grand des malheurs. A quoi vous servent, mortels, de semblables plaintes? vous trouverez un remède dans la fin de vos maux; la fin est le remède à tous les maux: mais l'éternité malheureuse n'y trouve point ce soulagement; elle renferme tous les supplices ensemble, & n'en peut espérer la fin. C'est pour cela que nous avons raison de dire que l'éternité est le supplice le plus inexplicable des réprouvés.

Le vénérable Bede rapporte une chose bien surprenante arrivée de son temps. Un homme, nommé Drithelme, pere de plusieurs enfans, de la province de Nordan, dans le pays des Humbres, & recommandable par sa grande piété, ré

duit à l'extrémité par une longue maladie, fut regardé comme mort à l'entrée de la nuit ; mais, à la pointe du jour, revenu à lui-même au grand étonnement de tout le monde, il déclara que la vie lui avoit été accordée, à condition qu'il meneroit une vie toute différente de celle qu'il avoit menée jusqu'alors. Dès ce moment, il commença à faire des prières plus longues & plus ferventes ; il abandonna tous ses biens à sa femme, à ses enfans & aux pauvres.

Dégagé de tout autre soin, il exerça une sainte rigueur sur lui-même. L'austérité de sa vie prouvoit assez combien il avoit vu de choses horribles dans l'autre monde. Il n'en parloit pas indifféremment à tous ses amis, mais uniquement à tous ceux qu'il savoit s'occuper beaucoup de leur éternité. Parmi ceux-là étoit le roi Alfred (1), prince très-instruit, qui avoit souvent entendu Drithelme s'entretenir des supplices de l'enfer ; dans le commencement de son discours, il dépeignoit les horribles ténèbres, la puanteur insoutenable, les gémissemens & les

---

(1) Alfred, surnommé le Grand, le plus illustre des rois Saxons d'Angleterre, se rendit recommandable par sa piété, par sa justice, plus encore que par sa bravoure. Il assiégea Londres, & soumit entièrement les Danois, par sa valeur, par sa prudence & par sa douceur. Il mourut en 900, le 28 octobre, & fut enterré à Winchester ; il eut pour successeur Edouard, son fils.

larmes, les serpens brûlans, les railleries cruelles des démons, les tourbillons de flammes, les grêles cruelles qui fendoient sur les réprouvés, en passant des feux dévorans au froid le plus insoutenable; voilà ce que Drithelme mettoit en parallele avec les joies du paradis. Mais il tiroit les plus grands avantages de ces sortes d'entreviens; car il choisit dans un monastere, où il s'étoit retiré, un lieu secret qui donnoit le long d'un fleuve, & son unique occupation étoit de s'entretenir avec Dieu, de s'élever au ciel par ses desirs, de faire des prieres continuelles, de mortifier son corps & de s'occuper sans cesse de l'éternité; & pour que personne ne pût douter de la sincérité de sa conduite, il s'étoit accoutumé à se plonger jusqu'au cou dans le fleuve, pour mortifier ses sens, & à y demeurer jusqu'à ce que la glace l'obligeoit d'en sortir. Cela étant fait, il n'exposoit pas ses habits tout trempés ni au soleil ni auprès du feu pour les sécher; mais il les conservoit pour se mortifier, vêtu plutôt de glace que de ses habits: il arriva quelquefois que des hommes le voyant dans cet état, touchés de compassion, lui demandoient: Comment se peut-il faire, Drithelme, que vous puissiez soutenir les rigueurs d'un froid si horrible? Il ne leur faisoit que cette seule réponse: J'ai été témoin d'un froid encore bien plus rigoureux.

Quiconque réfléchira bien sérieusement sur l'éternité, tiendra ce même langage au sujet des supplices des martyrs : *J'ai vu des choses encore bien plus rigoureuses.* Jacques, noble persan, fut condamné, par le roi Ildegerde, à être mis en morceaux depuis la tête jusqu'aux pieds ; c'étoit sans doute un supplice bien horrible ; mais que dira un homme qui réfléchit attentivement sur l'éternité ; *J'ai vu des supplices encore plus cruels.* Serapion eut tous les articles de ses membres brisés. Nicephore, martyr, après avoir été brûlé sur un gril, fut mis en pieces ; mais on peut dire avec vérité qu'on a vu des choses plus cruelles. Jonas, martyr, se vit couper les doigts, on lui écorcha la tête, on lui arracha la langue, il fut jetté dans la poix bouillante, il fut enfin pilé & brisé dans tous ses membres. Son compagnon, nommé Barachise, fut flagellé à coup de ronces, & déchiré de la maniere la plus cruelle ; tous ses os furent arrachés & brisés ; mais, en réfléchissant sur l'enfer, il pouvoit dire qu'il avoit vu des choses plus cruelles. Saturnin fut attaché à un taureau furieux qu'on aiguillonnoit ; il fut traîné dans les endroits inaccessibles ; quel horrible supplice ! mais, en méditant sur l'enfer, il pouvoit assurer qu'il avoit vu des choses mille fois plus horribles. Sainte Martine, plus recommandable par sa foi que par sa naissance, fut attachée

17, n°. 5.

Baron. t.  
2. ann. 252.

29 mars.

29 nov.

1 janv.

attachée à quatre pieux , cruellement battue à coups de fouet , déchirée avec des ongles de fer , exposée aux bêtes , & livrée aux flammes. Emmeran , évêque de Ratifbonne , après qu'on lui eut coupé les doigts , qu'on lui eut crevé les yeux , qu'on lui eut coupé le nez & les oreilles , les pieds & les mains , expira enfin après qu'on lui eut arraché la langue. Léodegar , après avoir souffert une faim cruelle , les horreurs d'une longue prison , eut les yeux crevés , les pieds brisés & arrachés , les levres coupées & la langue arrachée ; mais un martyr pouvoit allurer que dans l'enfer *on souffre des supplices bien plus cruels*. Alexandre , pape , fut percé d'un grand nombre de pointes. Cassien , ayant quitté l'évêché de Bresse en Lombardie , pour la gloire de Jesus-Christ , & s'étant consacré à l'éducation de la jeunesse , dans la ville d'Imola (1) , refusa d'adorer les idoles , & fut livré , par le tyran , à la discrétion des enfans qu'il instruisoit , & qui avoient conçu de la haine contre lui ; ils lui firent endurer d'autant plus de mal , que leurs mains étoient plus foibles ,

22 sept.

2 octob.

Borom. 222  
362.

---

(1) Imola , anciennement forum Cornelium , forum Cornelli & forum Syllæ , ville d'Italie , dans l'état ecclésiastique ; elle est dans la Romagne , en une petite îlle formée par la rivière de Santerno , entre Ravenne & Boulogne , à sept ou huit lieus de l'une & de l'autre. Imola est bien bâtie & bien peuplée ; elle est suffragante de Ravenne.



& ne pouvoient si-tôt lui ôter la vie. Marc , évêque d'Aréthuse (1) , ayant été piqué dans tout le corps avec des lancettes , fut ensuite frotté avec du miel , couché dans une corbeille de jonc , exposé ensuite aux piquures des abeilles , des guêpes , des autres insectes qui lui ôtèrent la vie ; *mais je connois des supplices encore plus cruels.* S. Maxime fut déchiré avec des crochets , étendu sur le chevalet , flagellé & enseveli sous les pierres. S. Anthime , martyr , après avoir surmonté les alènes brûlantes , eut la tête fracassée , souffrit une chaussure embrasée , & fut tourmenté avec des instrumens de torture qui le tendirent avec violence. Zoe , épouse du saint martyr Exigere , après avoir souffert la faim pendant six jours dans un cachot , fut pendue par ses cheveux , & étouffée par une fumée qui s'élevoit d'un fumier brûlé. Glycérie , prêtre , après avoir souffert divers tourmens , fut brûlé..... Pierre Exorciste , compagnon de S. Marcellin , martyr , fut premièrement flagellé ; son corps fut ensuite frotté avec du vinaigre & du sel , & brûlé dans un feu très-lent . . . Chrétienne , vierge ,

15 déc.

---

(1) Aréthuse étoit anciennement une ville épiscopale , suffragante d'Apamée ; ce n'est maintenant qu'un village de la Syrie , situé près la ville de Hama , qui est l'Apamée des anciens. Aréthuse porte aujourd'hui le nom de *Armacusa*.

fur pareillement brûlée , après avoir souffert l'huile bouillante ; étant livrée aux serpens , on lui arracha la langue , & elle fut percée de fleches. Maxime & Donatille , vierges , après avoir été cruellement battues de verges , frottées avec de la chaux vive , roties sur un gril , furent condamnées à être livrées aux bêtes . . .

30 juill.

Ste. Théonille , après avoir eu la tête écorchée avec un rasoir , fut tourmentée avec une couronne d'épines , attachée ensuite à quatre pieux ; elle fut cruellement battue avec des courroies , son ventre fut couvert de charbons , & elle expira dans ce supplice . Ce sont là , on ne sauroit en disconvenir , d'horribles supplices ; *mais j'en ai vu de plus cruels.*

23 août.

Pantaleon , après avoir été tourmenté sur le chevalet & brûlé avec des torches ardentes , fut jetté dans un plomb fond.

27 juill.

Paul & Julienne sa sœur , après avoir été étendus sur le chevalet , furent plongés dans la poix bouillante , souffrirent une flagellation cruelle avec des verges de fer rougies , & assis sur des chaises brûlantes , étendus sur des lits garnis de cloux , & furent enfin brûlés pour la foi de Jesus-Christ . . .

17 août.

Ste. Barbe , après avoir souffert les torches ardentes , fut battue de verges , eut le corps déchiré avec des ongles de fer , ses mamelles furent coupées , & sa tête écrasée à coups de maillets . . . . .

4 déc.

S. Auxence souffrit que ses pieds fussent

13 déc.

31 octob. percés de gros clous , il fut suspendu à une roue ; & percé avec des alènes rougies au moment où il expira . . . . S. Quentin , citoyen romain , fils d'un Sénateur , souffrit des supplices inouis ; car , ayant surmonté l'huile bouillante , la poix & la graisse fondue , les torches ardentes dont les côtes furent brûlées , il fut déchiré à coup de petites chaînes , & fut contraint d'avalier une boisson de moutarde de chaux & de vinaigre ; il fut ensuite percé de deux alènes depuis la tête jusqu'aux jambes. Ses doigts , ses ongles & tout son corps furent percés avec des clous. Voilà sans doute des supplices qui paroissent bien cruels ; mais l'enfer en a de plus cruels encore , & ils le sont d'autant plus qu'ils sont éternels , & au prix desquels les autres ne sont qu'un jeu ; *nous pouvons donc dire avec vérité que nous en avons vu de plus cruels.*

Mais , dans notre temps , la tyrannie n'a pas manqué d'être ingénieuse à inventer des supplices. Dans quelques endroits , les ventres des martyrs ont été ouverts & ont servi de pâture à des animaux immondes ; ailleurs , on a renversé des vases sur leur ventre , dans lesquels on a ensuite fait entrer des rats vivans , pour les porter à se faire une issue au-travers de leurs corps , afin de se garantir du feu qu'on avoit mis au-dessus de ses vases. Caligula en auroit-il fait autant ? on en a vu dont tous les

membres ont été percés avec des lances, dont on a brûlé les aisselles & la poitrine avec des torches ardentes, dont les entrailles ont été déchirées avec des ongles de fer, & qu'on avoit fait brûler à un feu très-lent, pour prolonger leurs souffrances. On en a vu d'autres vêtus de peaux d'ours, & déchirés par les chiens; on en a vu qui, après avoir été jettés sur des pierres très-aiguës, ont été couverts d'une table sur laquelle on a mis mille livres pesant pour les mettre en pieces, avec d'autant plus de cruauté que leur supplice étoit plus lent. Ces supplices sont cruels & très-cruels; mais quiconque aura bien réfléchi sur l'éternité conviendra que tous les supplices des martyrs ne sont rien en comparaison des supplices des réprouvés, & il s'écriera : *J'ai vu des choses bien plus cruelles, mille fois plus horribles.* Tous les supplices que la tyrannie a inventés ne sont rien au prix des supplices de l'enfer; hélas! c'est que ceux-ci sont éternels.

Le Seigneur ordonna à Ezéchiel d'annoncer, *que toute chair apprenne que c'est moi qui suis le Seigneur, & qui ai tiré l'épée hors du fourreau pour ne l'y remettre plus.* Dès que cette épée est sortie du fourreau pour n'y rentrer plus, c'est un arrêt irrévocable; mais, pour le bien concevoir, asseyons-nous un moment, mais que ce soit, comme il le fit, sur le rocher de Choreb, pour méditer attentivement sur

Ezéch. 21.

246. *Éternité malheureuse,*

l'éternité; & calculons ainsi. Les réprouvés seront tourmentés dans l'enfer pendant mille ans; ce n'est pas assez, pendant deux mille, trois mille, quatre mille, cinquante mille, cent mille ans, cela ne suffit pas pour l'éternité.

Quelle sera donc la somme ajoutée à ce calcul si nous continuons de compter jusqu'à midi? quel est le registre qui pourra parvenir à renfermer un compte si prodigieux? ne comptera-t-on que jusqu'à midi? cela suffiroit pour faire le désespoir du calculateur; voici ce qu'on devoit dire enfin. La mesure de l'éternité est au-dessus de quelque nombre possible, on ne sauroit ni la concevoir ni la calculer; car quelque nombres que nous entassions les uns sur les autres, quelque multiplication, quelque addition que nous en fassions, l'éternité va plus loin; & jusqu'où? jusqu'à l'infini, jusqu'à ce qui surpasse toute espece de calcul, jusqu'à l'effroyable infinité des siècles.

Ah mortels! ô chrétiens! voilà à quoi nous ne pensons pas, voilà un calcul dont nous ne nous occupons pas: il faut en conclure que personne ne croit plus; non, personne ne croit, & cependant toutes ces vérités ne sont pas des songes, des fictions, des hyperboles, des exagérations, c'est l'oracle de l'éternelle vérité:

Matt. 25.  
41.

*Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel. Le soleil n'est pas plus clair que*

tes paroles ; mais je le répète , personne ne croit plus ; non , personne ne croit.

Voici comment nous conduisons le lecteur dans la première partie de l'éternité pour la lui mieux faire comprendre : Supposez mille cubes de mille millions d'années chacun , il est facile de le supposer , de l'énoncer , mais il n'est pas si facile de le concevoir , de le réduire en calcul ; supposons que cela fasse trois cents millions d'années : or , après que ce nombre prodigieux d'années sera écoulé , alors , le désespoir dans l'ame , un réprouvé se dira à lui-même : Je ne suis pas encore au commencement de l'éternité , je ne dois donc pas en attendre la fin , puisqu'il n'y en aura jamais ; je suis encore à commencer mon éternité , elle n'a pas encore diminué d'un seul point ; & , lorsqu'il se sera écoulé autant d'années que nous venons de le supposer , & encore autant , & au double , & au triple , on pourra assurer que l'éternité n'a rien perdu ; elle est maintenant dans tout son entier , elle ne sauroit être ni diminuée , ni bornée , elle durera dans tous les siècles , toujours & au-delà de toute la durée qu'on pourroit lui supposer.

VI. Je dis enfin , l'éternité sérieusement méditée , car rien n'est plus capable de frapper l'esprit humain ; mais Dieu ne demande pas tant l'émotion de l'ame que la réforme des mœurs. Supposez-moi un

248 *Éternité malheureuse ,*

homme qui soit convaincu de l'éternité des peines , je suis assuré qu'il se résoudra à passer cinquante & cent ans dans les exercices de la plus austere pénitence ; car combien peu trouvons-nous de ces hommes qui se condamnent à des austérités , ou à une vie dure & pénible pour fléchir le Seigneur , & qui soupirent après le ciel. D'où j'ai tout lieu de conclure que personne ne croit plus ; non, personne ne croit : je vous dirai , mon cher lecteur , à quel propos je répète ces paroles.

Ah ! si du moins ces supplices de l'enfer , bien médités , pouvoient nous engager à éviter tout ce que nous savons bien devoir déplaire à Dieu ! Jusqu'à présent nous sommes dans le cas dont Isaïe se plaignoit : *Nos iniquités ont fait une séparation entre nous & notre Dieu ; approchons-nous donc de Dieu , & il s'approchera de nous.*

Jaco 4. 8.  
Is. 59. 2.

Nous allons expliquer , en terminant ces réflexions , les effets que produit l'éternité bien méditée. Supposons que tout ce globe n'est qu'une mer qui le couvre , comme les savans le prétendent ; que cette mer n'augmente ni ne diminue , ce qui arrivera certainement après le jugement dernier : supposons encore , que , par un effet de la grace & de la miséricorde de Dieu , le Seigneur envoie aux réprouvés un ange qui leur annonce cette heureuse nouvelle : Ne perdez pas entièrement

courage , car je viens vous anhoncer une nouvelle qui va devenir pour vous le sujet d'une grande joie , toute tardive qu'elle est. Le Seigneur m'a ordonné de séparer tous les cent ans une goutte d'eau , & lorsque toute cette mer immense sera épuisée, tous vos tourmens finiront , que vous sortirez de l'enfer , & que vous serez mis au rang des bienheureux. Ce seroit là sans doute une grande consolation , quoique leur liberté ne dût arriver qu'après un nombre infini de siècles. Nous ne jouirons jamais d'un semblable bienfait , nous ne verrons jamais la fin de nos souffrances , & c'est tout comme si cette promesse ne nous avoit jamais été faite. Qui peut , en effet , compter le nombre des gouttes d'eau de la mer ? qui peut en faire le calcul ? il est impossible de les compter , il est tout aussi impossible de voir la fin de l'éternité. Cependant les réprouvés regarderoient cela comme une grande grace ; ils n'ignorent pas que tout ce qui a des bornes prend fin , que tout , à la réserve de l'éternité , peut être renfermé , que la mer elle-même peut enfin être épuisée : par conséquent les réprouvés recevroient , avec joie , cette promesse de l'ange ; mais ils ne doivent pas s'y attendre , voilà qui leur est refusé , & ils n'en recevront jamais ni la nouvelle ni l'espérance. Cette effroyable étendue de siècles passera , la mer pourroit être épuisée goutte à goutte ;



mais après que cela seroit arrivé , les ré-  
prouvés brûleront sans fin , sans terme ,  
sans espérance de sortir ; rien ne se ter-  
mine ici , rien au-delà duquel il n'y ait  
Ezéch. 23.  
30. plus rien , tout est éternel. *Afin que toute  
chair sache que c'est moi qui suis le Seigneur,  
& que c'est moi qui ai tiré mon épée hors du  
fourreau pour ne l'y remettre jamais.* Il est  
donc vrai que l'éternité malheureuse est  
un supplice inexplicable , c'est pour cela  
que les morts même déplorent notre aveu-  
glement , en criant : Personne ne croit ;  
non , personne ne croit. Profitons donc  
du conseil que le prophete Jérémie nous  
donne de temps en temps : Que chacun  
sauve son ame.

---

## CHAPITRE TREIZIEME.

*Trois conséquences des chapitres précédens.*

**P**RUDENCE (1) , ancien poëte chrétien ,  
qui vivoit du temps de Théodose le Grand ,

---

(1) Prudence , fameux poëte chrétien , vivoit , dans le  
quatrième siècle , sous l'empire de Théodose le Grand &  
de ses enfans. Il fit d'abord la profession d'avocat ,  
puis celle de juge ; il prit ensuite le parti des armes.  
Il fut enfin fixé à la cour par un emploi honorable. Il  
nous reste de lui un grand nombre de poésies qu'il a  
rendu chrétiennes par le choix de ses sujets. Il nous reste  
de lui une belle édition d'Amsterdam , avec les notes de  
Nicolas Heinsius , & celle de Paris. An. 1687. *ad usum  
Delphini.*

publia deux livres contre Symmaque, dans l'un desquels il décrit ainsi la voie étroite qui mene au ciel. Le premier aspect, dit-il, que cette voie présente, est un chemin inculte, mal-propre, triste & raboteux; mais il s'embellit insensiblement & devient bien propre à faire oublier tout ce qu'il en a coûté pour la parcourir. Voici comment il décrit ensuite la voie large qui conduit en enfer: C'est, dit-il, un chemin détourné, son image est riante, les satisfactions qu'on y trouve ne durent qu'un instant; mais quand on arrive au terme, elle n'a que de l'amertume & de la tristesse, & celui qui l'a parcouru se trouve tout-à-coup précipité dans l'abîme.

Avec quelle élégance le saint homme Job ne tient-il pas le même langage? *Ils passent, dit-il, leurs jours dans les plaisirs, & en un moment ils descendent dans le tombeau; c'est maintenant à nous, à nous de terminer sur le choix. Choisissez donc celle qui vous plaît davantage; choisissez.*

Job. 21.

13.

S. Joseph, qui fut chargé de la conservation de l'enfant Jesus, avant de sortir de l'Egypte, se proposa de se retirer par un chemin différent. Il lui étoit libre de se retirer dans la Judée ou dans la Galilée; car la seule chose que l'ange lui avoit ordonnée, étoit de se retirer dans la terre d'Israël; le choix dépendoit donc de lui. Joseph consultant sa prudence, & ayant appris qu'Archelaüs régnoit en Judée

Matt. 2.

22.

*en la place d'Hérode , son pere , il appréhenda d'y aller.* Le chemin du ciel & celui de l'enfer nous sont ouverts , il nous est libre de choisir ; mais faisons-le sans différer ; voilà ce qu'on nous a dit mille fois , on nous a appris que le diable regne en enfer avec les anges apostats , que Jesus-Christ regne dans le ciel avec ses fideles serviteurs & ses amis. Choisissons où nous voulons aller , nous connoissons le choix qui nous convient davantage en considérant les trois consequences que nous allons exposer.

I. Si quelqu'un des convives qui auroient assisté au festin du roi Assuerus , avoit été interrogé au sujet de ce festin vraiment royal , il auroit pu répondre à chacune des questions qui lui auroient été faites , que ce festin avoit été magnifique , & qu'il avoit duré six mois. Si on lui avoit demandé , par exemple :

1°. Quels étoient ceux qui avoient été invités ? il auroit pu répondre que c'étoient les plus grands d'entre les Medes , les gouverneurs des provinces , & qu'ils avoient été invités durant l'espace de six mois.

2°. Comment le festin avoit-il été servi ? dans un jardin des plus agréables , dans le vestibule de son jardin & d'un bois d'une magnificence royale , qui surpassoit tous les bois de plaisance dont on eût entendu parler jusqu'alors , & cela durant la moitié de l'année.

3°. Qu'y avoit-il de remarquable dans le lieu du festin ? non - seulement on y voyoit briller l'or , mais les pierres précieuses ; on y voyoit des lits d'or & d'argent , rangés en ordre sur un pavé de porphyre & de marbre blanc , qui étoit embelli de plusieurs figures avec une admirable variété , & cela durant six mois.

4°. Comment ces lits étoient-ils couverts ? on avoit tendu de tous côtés des tapisseries de fin lin , de couleur de bleu céleste & d'hyacinthe , qui étoient soutenues par des cordons précieux teints en écarlate , qui étoient passés dans des anneaux d'ivoire , & attachés à des colonnes de marbre , & cela pendant six mois.

5°. Quels étoient les mets qui leur étoient servis ? on leur servoit les mets les plus exquis.

6°. Quel étoit le vin qu'on leur présentoit ? le plus excellent vin , & en grande abondance , comme il étoit digne de la magnificence royale.

7°. Quels étoient les vases dont on se servoit pour boire ? ceux qui avoient été invités à ce festin buvoient en des vases d'or , & les viandes étoient servies dans des bassins tous différens les uns des autres.

8°. Quelle musique y exécutoit - on pendant le repas ? une musique ravissante & qu'on auroit pu mettre en parallèle avec le concert des Sirenes.

9°. Tous les convives laissoient - ils

éclater des marques de joie ? il n'y a qu'un convive du roi Assuerus qui soit en état de l'exprimer ; mais on le dira à bien plus juste titre en parlant du ciel , quand on ne jouiroit de ce bonheur que la moitié d'une année.

Mais interrogeons un réprouvé article par article.

1°. Quelle est la plus grande peine d'un réprouvé ? ce sont les ténèbres , je veux dire la privation de la vision de Dieu , & cela pendant toute l'éternité.

2°. Quelle est la seconde peine ? ce sont les pleurs & les grincemens de dents , & cela durant toute l'éternité.

3°. Quelle est la troisième ? une faim & une soif dévorante durant toute l'éternité. Quand bien même cette faim & cette soif ne devroient durer que pendant dix mille centaines de mille années , cela paroîtroit moins horrible que le jeûne auquel les pénitens étoient autrefois assujettis dans la confession de leurs fautes.

4°. Quel est le quatrième supplice ? c'est une puanteur insoutenable occasionnée par la réunion de tant de cadavres , par un océan de soufre , & par la société de tous les démons : la puanteur sur la terre , telle qu'elle soit , pourroit passer pour un parfum agréable en comparaison de la puanteur de l'enfer ; cela leur a été prédit plusieurs fois. Un bain le plus abominable vous attend , si

Vous continuez de marcher dans la même voie; mais cette prédiction étoit regardée comme une chanson, ils alloient toujours le même train. Les voilà entrés dans ce bain pour ne jamais en sortir: cette puanteur paroîtroit supportable quand on ne devroit en être tourmenté qu'autant de temps qu'il s'en est écoulé depuis la création du monde; mais, hélas! ils en seront tourmentés pendant toute l'éternité.

5°. Quelle est la cinquième peine d'un réprouvé? le feu le plus horrible, au prix duquel nos flammes ne peuvent être regardées que comme des flammes en peinture. On ne sauroit concevoir que ce feu ne puisse point s'éteindre, quand bien même toutes les mers, tous les fleuves, tous les déluges possibles y pénétreroient, dont l'éternité elle-même ne diminuera jamais l'activité. Le souverain juge les en a avertis; c'est une sentence qu'on devroit avoir sans cesse sous les yeux: Allez, maudits, au feu éternel; ils brûleront, & ils ne seront pas consumés, & cela pendant toute l'éternité.

6°. Quel est le sixième supplice? c'est le ver rongeur, supplice d'autant plus insupportable qu'il est plus secret & plus intérieur. Pour le mieux faire sentir, on n'a qu'à supposer une belette enflammée, attachée à la poitrine du coupable, qui ne cesse jamais de l'égratigner & de le déchirer, en sorte néanmoins que cette

poitrine , continuellement déchirée , four-  
niffe sans cesse à de nouvelles plaies , &  
*cela pendant toute l'éternité.*

7°. Quel est le septième supplice ? c'est  
le lieu & la société exécrationnelle des réprou-  
vés. C'étoient-là pendant la vie l'amorce  
& le faux attrait dont on auroit pu se garan-  
tir , mais on ne l'a pas voulu ; maintenant  
ils n'ont , pour demeure , qu'un sépulcre de  
feu ; pour amis , qu'un nombre infini de  
démons , & la société exécrationnelle des dam-  
nés ; voilà le lieu qu'ils habiteront tou-  
jours , la compagnie qui ne les quittera  
jamais , & *cela durant toute l'éternité.*

8°. Quel est le huitième supplice des  
réprouvés ? un furieux désespoir qui les  
suffoquera éternellement sans jamais les  
faire mourir & les étouffer , comme si on  
enfonçoit un poignard dans le cœur , &  
*cela durant toute l'éternité.*

9°. Quel est le neuvième supplice des ré-  
prouvés ? ah ! c'est l'éternité , supplice in-  
compréhensible & le plus grand des tour-  
mens des réprouvés ! Etre tourmenté par  
les ténèbres , les pleurs , la faim , la  
puanteur , le feu , le ver rongeur , le  
désespoir , la compagnie des démons ;  
& l'être pendant un nombre infini de  
siècles , cela paroîtroit supportable à des  
réprouvés , parce qu'ils espéreroient la  
fin de leurs peines.

Mais la sentence est portée , & elle  
est irrévocable. Voilà quels sont les huit

supplices que les réprouvés auront à supporter éternellement ; ils seront brûlés éternellement , pour me servir de l'expression de Daniel.

Dan. 12. 32

Et voilà ce qu'on ne sauroit jamais assez dire ni penser , ce qu'on ne pourra jamais concevoir. L'éternité est l'objet des soupirs continuels des ames pieuses ; l'éternité des impies est un songe effroyable ; l'éternité des réprouvés est un supplice inexprimable. Il ne me reste plus qu'à ajouter trois conséquences aux sept qui ont déjà précédé la première partie de l'éternité.

II. Première conséquence. Tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre , n'est qu'une guenille en comparaison de l'éternité ; tout l'or & l'argent du monde , les pierres précieuses , fondues & réduites en deux globes , tout ce qu'on qualifie d'honneur , de gloire & de triomphe , toutes les délices de Salomon & de Sardanapale , toutes les douceurs des attrait , toutes les voluptés imaginables , ne sont que bagatelles , des ombres , & tout ce qu'il y a de plus grossier , des cerfs volans , & ce qu'il y a de plus vil au prix de l'éternité.

Quel cas feroit-on d'un festin dans lequel on présenteroit à la hâte des mets , enlevés aussi-tôt , & dont on s'éloigne sur-le-champ ? Qui pourroit estimer un prix qu'on perd dans trois ou quatre



minutes? Tels sont les biens de ce monde: ce ne sont que des morceaux qui suffisent à peine pour remplir une ou deux fois la bouche, & qu'on digere aussitôt; des miettes, des pillules, qu'on avale, ombre & vanité.

*Aug. in Ps.*  
68. Ce qui a fait dire si bien à saint Augustin, que, quelque longue que soit la jouissance d'un bien, elle ne sauroit nous suffire si elle finit. C'est pour cela qu'on ne doit pas l'envisager comme une chose de longue durée. Si nous tenons à l'avarice, nous ne devons être avares que de l'éternité. Toutes les autres choses ne sont que des noix dont les enfans s'amusement, des clinquans, des jouets d'enfans, des poupées: de-là ces belles expressions de saint Paul, aux Philippiciens: *Tout me semble une perte, au prix de cette haute connoissance de Jesus-Christ, mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, les regardant comme des ordures, afin que je gagne Jesus-Christ.*

*Ad Philip.*  
3. 8.

Seconde conséquence. *Il n'est point de religieux, de solitaire si austere, qui puisse mener une vie aussi dure que le feroit un réprouvé qui auroit échappé aux peines de l'enfer.* Ce que nous regardons comme une vie très-austere, passeroit pour une vie voluptueuse, au prix de la nécessité de vivre & de mourir éternellement dans l'enfer. Nous pourrions croire avoir dormi

tranquillement & avoir passé une nuit agréable, quoique nous n'eussions point pu fermer l'œil. Nous pourrions, au milieu des plus grandes calamités, croire jouir des plus grandes délices. Il n'y a de véritables tourmens, que pour ceux qui meurent mille fois durant une seule heure.

Un écrivain, digne de soi, raconte que Thierrî, évêque d'Utrecht, eut un domestique qui mérita l'estime de son maître, à cause de sa grande prudence, de sa fidélité & de son intelligence : il fut si tourmenté par la jalousie de ses camarades, que, ne pouvant plus y tenir, il se donna au démon, pour-y trouver un appui contre des ennemis aussi acharnés contre lui. Quelques années s'étant écoulées, ce domestique, nommé Eberbach, vint à mourir; son ame, dégagée des liens de son corps, fut précipitée dans (1) l'Euripe enflammé; il ressentoit des douleurs si vives dans ces flammes, qu'étant revenu à lui, il disoit que, quand on feroit un feu de tout le bois qui est sur la terre, il aimeroit mieux y brûler jusqu'au dernier jugement, que de passer une seule heure dans des feux tels que ceux qu'il avoit ressentis. Mais

---

(1) Euripe, bras de mer, entre l'Aulide & l'isle de Négrepont, connue autrefois sous le nom d'Eubée. Les Turcs la prirent sur les Vénitiens, en 1469; c'est une des plus belles isles de l'Archipel.

il n'en resta pas là, il entra dans le détail du froid excessif & des ténèbres de l'enfer. Mais, au milieu de tous ces supplices, le Seigneur, qui eut compassion de lui, lui envoya quelqu'un pour lui dire que c'étoit-là la récompense réservée à ceux qui se sont engagés au service du diable. Mais quelqu'un lui ayant demandé s'il se mettroit en état d'expier ses fautes, s'il lui étoit permis de retourner à la vie, il répondit qu'il consentoit à souffrir toutes sortes de peines, pourvu qu'il lui soit permis de sortir de l'enfer. Ce fut à cette condition que le Seigneur lui rendit la vie pour expier ses fautes; &, comme il n'avoit pas encore été enterré, il sortit de la bière où il avoit été étendu: ce qui causa une si grande frayeur, que tout ceux qui étoient dans l'église prirent la fuite. Aussi-tôt, rempli de zèle & de courage, il entreprit de faire une pénitence proportionnée à ses crimes. Il se joignit à l'évêque Othon, qui partoît pour une guerre sainte; il porta sa mortification jusqu'au point de refuser de se servir d'un cheval, & il marchoit nus pieds, s'embarassant peu de les ensanglanter par les ronces & les épines qu'il rencontroit fréquemment; il distribua presque tout son bien aux pauvres; il n'usoit d'autre nourriture que du pain & de l'eau, encore en usoit-

Il avec beaucoup de sobriété. On admiroit sa grande austérité, & on tâchoit de lui persuader d'y mettre quelque adoucissement; mais il leur répondoit: Cessez d'être surpris de mon genre de vie: j'ai souffert des peines biens plus rigoureuses; si vous aviez été à ma place, vous penseriez bien autrement; & aussi-tôt après qu'il eut terminé ce saint voyage, il se consacra à Dieu dans l'état monastique, pour, avec sa femme, achever d'expier, par les rigueurs d'une austere pénitence, les restes de ses péchés. Voilà ce qu'il raconta de lui-même à Jean son ami, de qui cet écrivain l'avoit appris.

Voilà l'avertissement qu'il est très-convenable de se donner à soi-même: *J'ai eu à souffrir des choses bien plus cruelles.* Et vous, ame chrétienne, vous aurez à souffrir des maux bien plus cruels, si vous ne souffrez avec patience les peines légères de la vie. Lorsqu'il vous arrive d'essuyer un affront sanglant, ayez soin de vous dire: *Vous souffrirez des affronts plus sensibles,* lorsque nous ne pouvons nous empêcher d'étourdir les oreilles des autres de nos plaintes.

Il faut en dire autant dans toutes les amertumes & les adversités de la vie. Pourquoi aigrissez-vous vos maux par votre impatience? Si vous n'y prenez garde, vous vous verrez contraint de souffrir bien plus cruellement. Ce que

vous avez à souffrir , n'est rien en comparaison , je ne dis pas de ces bains ensanglantés de Neron , mais de l'horrible feu de l'enfer ; ainsi , si vous refusez de souffrir tranquillement des peines momentanées , vous aurez à souffrir des maux bien plus cruels.

III. Troisième conséquence. Tout travail qui n'a pas l'éternité pour but , est non-seulement vain , mais ordinairement funeste ; c'est ce qui a fait dire à Jesus-  
 Mat. 16, 26. *Christ : Que serviroit-il à l'homme de gagner tout le monde , & de perdre son ame.* Non-seulement il ne sert de rien d'acquérir des richesses , la santé , les plaisirs , mais même le monde entier , si on vient à perdre son ame ; jouissez d'autant de richesses que vous le voudrez , de la santé , d'autant de satisfaction que vous pouvez en désirer , toutes ces choses ne sont que des bagatelles , si , après en avoir joui , vous êtes condamné à être percé d'un fer embrasé , qui ne s'éteindra jamais. Faites attention , je vous en prie , à un supplice , usité parmi nous , qui consiste à faire passer un pieu par le milieu du corps , & à le faire sortir par la bouche ; n'est-ce pas un spectacle horrible , de voir un malheureux empalé & environné d'un feu lent , les pieds attachés avec des chaînes , les mains percées de gros clous ? Quel cruel supplice ! Mais , qu'il seroit bien

plus horrible , s'il devoit durer six mois , cent ou mille ans , s'il devoit être éternel !

Hélas ! que serviroit-il à l'homme de gagner tout le monde , s'il venoit à perdre son ame ! *De quelque maniere que nous voudrons , prenons cet oracle.* N'oublions pas ce qu'un Théologien a dit : c'est que Lucas Burg. le penchant malheureux de la chair aveugle la plupart des hommes ; ce qui fait dire à saint Chrysostome , que , quoique ce feu brûle sans cesse , que ce fleuve s'allume même au milieu des eaux , nous ne faisons qu'en rire , nous courons au plaisir , & nous n'en péchons qu'avec plus d'audace. Que pourrai-je donc ajouter encore , si ce n'est ces paroles du prophete hébreu : Que chacun sauve son ame ; nous approchons de l'éternité comme elle s'approche de nous ; nous nous trouverons bientôt ensemble.

Josaphat , roi des Indes , ayant été instruit par Barlaam des principes de la religion chrétienne , vit l'enfer comme dans un songe , avec les différens supplices des réprouvés , & il entendit une voix qui disoit : Voilà la demeure des scélérats qui se sont souillés d'abominations & de crimes. Après que cette triste vision eut fini , il commença à trembler de tous ses membres , ses yeux devinrent une source de larmes ; tous les traits

de la volupté s'évanouirent, & Jofaphat devint un homme nouveau.

Bon Dieu ! quelle doit être notre perversion ! L'enfer n'est point pour nous un songe, mais nous y croyons par une foi qui ne sauroit nous tromper. Cependant, quelles sont nos mœurs ? Nous changeons chaque jour, nous devenons des hommes differens, mais nous sommes toujours méchans ; il n'y a de changement en nous que celui de notre malice ; & , comme si nous venions à nous laisser d'une méchanceté trop constante, nous ne faisons que la faire changer d'objet. Nous devons donc faire, avec saint Bernard & avec tous les saints, cette même priere ; Venez à mon secours ; ô mon Dieu, avant que je tombe dans l'enfer, pour y être à jamais puni ! C'est pour cela que l'homme le plus impie doit faire à Dieu cette priere de <sup>8. par. 36.</sup> Manassés : Ne me perdez pas, Seigneur, avec toutes mes iniquités ; ne soyez pas éternellement en colere contre moi ; ne me réservez point les maux que j'ai mérités, & ne me condamnez point à être précipité dans les abîmes, parce que vous êtes le Dieu de ceux qui se convertissent. Et que suis-je ? Je ne suis pas un homme, mais une bête de charge : que je crie sans cesse vers vous, ô mon Dieu, & que ce soit ici mon unique priere ! par-  
donnez-moi,

donnez-moi, ô mon pere ! Ayez compassion de moi ; ne vous souvenez pas de mes iniquités.

Le lendemain que Jesus-Christ fit son entrée à Jérusalem, où il fut reçu avec des palmes, & qu'il se rendoit de Béthanie à Jerusalem, il se trouva pressé de la faim, il apperçut un figuier ; n'y ayant point trouvé des figues, mais des feuilles seulement, il le maudit, en disant : Que vous ne portiez plus de fruits à jamais, & aussitôt l'arbre fut desséché. Voilà le malheureux sort des réprouvés. Ce ne sont que des figuiers maudits, toujours stériles, arrachés jusqu'à la racine, jettés dans les flammes pour y brûler éternellement. Ils ne porteront éternellement aucun fruit. La patience est inconnue dans l'enfer : on n'y connoît point la soumission ; la vertu y est étrangere ; c'est une terre stérile où les arbres ne croissent que pour être jettés au feu ; ils ne porteront éternellement aucun fruit.

Après que nos premiers peres eurent mangé du fruit défendu, ils furent aussitôt chassés de ce lieu de délices, où Dieu les avoit créés ; & le seigneur plaça à la porte du paradis un ange, qui faisoit étinceler une épée de feu ; voilà ce que les livres saints nous apprennent : *Le seigneur chassa Adam, & il mit des chérubins devant le jardin des*

Gen. 3. 24.

M



*délices , qui faisoient étinceler une épée de feu , pour garder le chemin qui conduisoit à l'arbre de vie. Ce fut-là un témoignage bien éclatant de la miséricorde divine , qui se contenta de placer à la porte un ange , qui étoit son serviteur , & de ne point s'y être tenu lui-même pour en défendre l'entrée. Mais , au jugement dernier , Dieu ne mettra point des armes à la main d'aucun de ses serviteurs ; le Seigneur lui-même s'en saisira contre les réprouvés : *Retirez-vous de moi , maudits*, Cette sentence est conçue en bien peu de paroles ; mais elles valent un grand livre , qu'on ne devrait jamais cesser de lire avec attention.*

Songez donc maintenant à nos véritables intérêts ; plus un homme aura souffert avec patience les misères de la vie , moins il sera à plaindre dans l'autre monde.

---

## CHAPITRE QUATORZIEME,

*Quel sera le bois qui servira d'aliment au feu éternel , où il est parlé de la griéveté inexprimable du péché mortel.*

UN ancien philosophe a eu raison de dire , que *la connoissance du péché est le commencement du salut*. Jamais en effet

personne ne péchera mortellement, s'il considère attentivement, soit la griéveté du péché, soit la honte qui l'accompagne; retranchez du monde le péché, le mal en sera universellement banni. L'abîme du péché est l'unique mal des hommes & la source de tous les maux, l'océan de toutes les miseres & de tous les supplices; c'est ce qui fait dire à saint Jean Chrysostome, que le péché est une folie spontanée, un démon d'audace & de liberté. C'est pour cela que la reine Blanche, mere de Saint-Louis, tâchoit d'inspirer à son fils, encore jeune, de consentir à perdre plutôt la vie, que de souiller son ame d'un seul péché mortel; c'est donc avec raison que saint Jean Climaque dit que, quand bien même nous nous condamnerions à ne vivre, pendant mille ans, que de pain & d'eau; que, quand nous pourrions engager tous les hommes à répandre des larmes pour nous; que, quand nous pourrions remplir le Jourdain de nos larmes en les répandant goutte à goutte, nous ne saurions cependant satisfaire à la justice divine pour nos péchés.

De là vient que le sage crie avec tant de force, de fuir le péché comme un serpent. Quel est l'homme qui oseroit

*Eccli. 21. 2.*

toucher une coupe infectée du souffle de la mort, comme parle Tertulien, au risque d'en être empoisonné. Le

M 2

monde n'a rien de plus redoutable que le péché, comme le prouvent les expressions & les écrits d'un nombre infini d'auteurs. Nous allons le prouver par les cinq réflexions suivantes.

- Celui qui offense Dieu mortellement ;
- 1<sup>o</sup>. Fait à Dieu une offense très-grievé, & en fait son implacable ennemi ;
  - 2<sup>o</sup>. Il perd la grâce de Dieu ;
  - 3<sup>o</sup>. Il mérite d'être accablé de toutes les calamités & les miseres imaginables ;
  - 4<sup>o</sup>. Il perd le ciel pour toute l'éternité ;
  - 5<sup>o</sup>. Il se précipite volontairement dans les feux de l'enfer.

Saint Paul le prouve évidemment ; *Rom. 6. 23.* lorsqu'il dit que *la mort est la solde & le paiement du péché*, & tout ce qui devient la suite & l'apanage de la mort, je veux dire les larmes, la douleur, les maladies, la tristesse, qui sont comme les avant-coureurs de la mort éternelle. Nous allons étendre ces réflexions, comme il est convenable, afin de les considérer exactement.

La première est celle-ci, que *quiconque péche mortellement, offense Dieu grièvement ; & en fait son implacable ennemi.* Le péché est un mépris du souverain bien, en sorte qu'au mépris de son créateur, l'homme fait dépendre son bien suprême d'une vile créature ; ce qui renferme un outrage capital fait

à Dieu, & une espece d'idolatrie. C'est pour cela que mille fois, dans les livres saints, le péché porte le nom d'idolatrie. Cette aveugle témérité dans un homme qui pèche mortellement est digne de toutes sortes de supplices, car Dieu étant présent en tous lieux, n'est-ce pas l'outrager grièvement que de commettre un crime en sa présence, puisqu'il voit tout, que de prononcer un blasphême dont il est témoin, puisqu'il entend tout ? C'est ainsi que nous ne craignons point de déshonorer & d'outrager le souverain des rois; & ce qu'il y a de plus énorme, c'est que nous faisons servir ses bienfaits, même à l'outrage du bienfaiteur. Nous tournons contre lui jusqu'au secours même qu'il nous donne, & dont nous abusons pour l'offenser; c'est-là une méchanceté semblable à celle d'un enfant encore foible, à qui son pere apprendroit à se servir d'une épée pour se défendre, & qui entreprendroit de lui percer le sein dans le même instant où il soutient le bras qui cherche à le poignarder. Voilà ce que fait tout homme qui pèche, car tandis que Dieu soutient & dirige ses actions, il les emploie à offenser Dieu; mais, pour rendre cette noirceur plus sensible, proposons-les d'une autre maniere.

Toutes les fois que l'homme est tenté de commettre un péché, il se trouve entre Dieu & le démon, & il délibere

pour lequel des deux il se déclarera. Alors Dieu lui rappelle sa loi, il la lui explique, il lui fait voir Jesus-Christ attaché à la croix pour l'empêcher d'y consentir & de le commettre. Le démon, de son côté, lui oppose le plaisir pour l'engager à s'y abandonner; il tâche de le persuader, il l'invite afin de l'attirer & de le gagner; & lorsque le pécheur y consent, dès ce moment il prononce qu'il vaut mieux pour lui, de se donner au démon qu'à Dieu; car, en se séparant de Dieu, ce juge injuste donne gain de cause au démon; n'est-ce pas comme si on disoit quelque chose que les loix défendent ou ordonnent? quelque avertissement que Jesus-Christ nous donne, quelque priere qu'il nous fasse, quelque ordre qu'il nous intime, quelque moyen de nous persuader qu'il emploie, quelque menace que Dieu nous fasse, le diable m'invite d'une manière si agréable, il m'offre une coupe si enchanteresse, que je ne saurois me défendre de me laisser vaincre; voilà pourquoi je m'abandonne à lui; je consens à le suivre, quelque condition qu'il mette à sa victoire. Voilà ce que fait réellement tout homme qui commet un péché mortel; ainsi le pécheur met d'un côté Dieu dans une balance, & la volupté dans une autre, il pese ensuite; & lorsqu'il se détermine à pécher, il déclare qu'il aime mieux perdre la grâce & l'amitié de Dieu,

qué de se priver du plaisir qu'il trouve dans l'acte du péché; c'est ainsi qu'il préfère Barrabas à son Sauveur.

Peut-on concevoir rien de plus horrible & de plus indigne de la majesté divine ? quel plus honteux outrage que de voir une vile créature s'en prendre ainsi à son Créateur ? *O cieux ! frémissez d'étonnement ; pleurez , portes du ciel , & foyez inconsolables , dit le Seigneur , car mon peuple a fait deux maux ; ils m'ont abandonné , moi qui suis la source d'eau vive ; & ils se sont creusés des citernes entr'ouvertes , des citernes qui ne peuvent retenir l'eau.*

Jer. 2. 12

Et, pour rendre cette vérité plus sensible, l'homme qui délibère sur le péché qu'il va commettre, se trouve attiré, comme nous l'avons dit, premièrement par l'inspiration & l'avertissement de Dieu, d'un autre par les suggestions du diable; il dépend de l'homme de se laisser attirer par qui il aimera mieux. Le démon lie l'homme avec un fil ou avec un brin de chaume, car il ne peut le lier autrement, & il lui fait appercevoir, ou l'amorce de la chair, ou les prestiges de l'avarice, ou l'attrait séducteur de la réputation; l'a-t-il une fois lié, soit avec un fil, soit avec une paille, il le traîne là où il voudra. Lorsqu'il se livre donc, ou à son libertinage, ou à son avarice, ou à son arrogance,

il agit contre la défense très-expressé de Dieu.

Dieu, à la vérité, lie l'homme par des liens qu'il n'est pas si facile de rompre, il lui propose ses bienfaits, il en exige les services qui lui sont dus, il le menace de le bannir du ciel, il lui fait craindre les feux de l'enfer; mais Dieu ne gagne rien: quelques menaces qu'il emploie, ou quelques promesses qu'il lui fasse, le diable l'emporte sur Dieu même, & le diable lui est indignement préféré, par la mauvaise disposition de l'homme; car l'homme juge qu'il lui est plus avantageux de s'attacher au démon qui le flatte, qu'à Dieu qui lui ordonne; c'est pour cela qu'il brise insolemment tous les liens qui l'attachent à Dieu.

Vous devez en convenir, vous tous qui vous déterminez au péché avec connoissance de cause, qui poussez tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, cédez la victoire au démon, qu'il n'y a point de tourmens, tout éternels qu'ils sont, qui puissent expier un si grand crime.

Voilà ce dont le Seigneur se plaint avec tant de raison, lorsqu'il dit: *Vous avez brisé mes liens, & vous avez dit: Je ne servirai point; c'est de quoi se plaint le Seigneur encore aujourd'hui; c'est-là ce que fait quiconque commet un crime, il brise ses liens, & il dit: Non, je ne servirai point, ce qui fait faire par le démon*

Jer. 2. 20.

cette injure à Dieu. Voilà pourtant comment en agissent, à votre égard, ceux qui vous appartiennent; voilà l'honneur que vous rendent ceux que vous avez aimés, que vous avez créés, ceux pour qui vous êtes mort, ceux à qui vous vous donnez, & à qui vous avez donné toutes choses avec vous. Ils n'ignorent pas ce qu'ils ont à attendre de moi, néanmoins ils me suivent, ils consentent à se laisser engager par une volupté passagère, ils me sont entièrement soumis, ils n'ignorent point que je suis leur ennemi, & cependant ils m'aiment, pourvu que je leur donne quelques richesses, quelque sale volupté, une fumée de gloire. Combien ne puis-je pas en compter sous mes étendards? Je n'ai souffert ni des soufflets comme vous en avez reçu pour eux, je n'ai pas souffert une flagellation cruelle & sanglante, je n'ai pas été crucifié, je ne suis pas mort pour eux comme vous; je ne leur promets ni le ciel ni la gloire, comme vous le promettez aux vôtres, à qui vous enseignez vos préceptes, que vous instruisez par vos exemples, que vous effrayez par vos menaces, que vous dirigez par vos commandemens; cependant ils vous méprisent, & ils me suivent; ils aiment mieux brûler éternellement que de vivre quelques jours sous votre obéissance: ce ne sera pas être injuste à leur égard que de les tourmenter, puisqu'ils y consentent;

M 5



s'ils périssent un jour , ce ne sera que parce qu'ils l'auront bien voulu ; qu'ils méprisent leur créateur , je deviendrai leur maître & leur tyran.

Ainsi , plus un homme connoît parfaitement les droits de la divinité , plus il doit connoître exactement & détester la malice du péché. Il est certain que Dieu le déteste à un si grand point , qu'un théologien célèbre n'a pas balancé de dire , que si Dieu ne faisoit qu'un seul esprit de tous ceux qu'il a créés , & qu'il ne fit qu'une même langue de toutes celles qui existent , cet esprit & cette langue ne sauroient ni concevoir ni exprimer toute la haine que Dieu porte au péché ; car comme Dieu est infiniment bon , il aime le bien infiniment , & il déteste également le mal ; c'est ce qui fait qu'il réserve des récompenses éternelles aux bons & des supplices éternels aux méchans : *Ceux-ci iront dans le supplice éternel , & les justes dans la vie éternelle.*

Mais , afin de faire mieux comprendre la haine extrême que Dieu porte au péché , faites attention , je vous en prie , combien de fois un juge équitable a puni le même péché du même supplice ; l'action devient l'interprête de l'intention , & les peines que Dieu inflige au péché serviront à manifester la haine qu'il lui porte ; quel a été le supplice des anges ? Lucifer est doué d'une beauté ravissante , lorsque

Louis de  
Grenade.

Matt. 25.  
46.

tout-à-coup il s'est vu précipité dans les  
 flammes avec un million d'anges ; &  
 comment se dévoila l'odieux caractère  
 de son péché ? une seule pensée d'orgueil  
 à laquelle il consent. Ah ! grand Dieu ! se  
 peut-il qu'un si grand nombre de grands  
 rois , en comparaison desquels , & d'un  
 seul d'entr'eux , tous les rois de la terre  
 sont des puissances si bornées, aient été  
 réprouvés , sans qu'il ait été jamais fait  
 mention de pénitence & de miséricorde ,  
 & de la moindre espérance de recouvrer  
 la grace ; d'où il faut conclure que toute  
 l'éternité ne sauroit faire expier une seule  
 pensée d'orgueil , & que des siècles in-  
 finis de tourmens ne sauroient satisfaire  
 à Dieu pour un seul péché mortel. Dieu  
 seroit donc en droit de dire à l'ange re-  
 belle & à ses complices : Je pourrois vous  
 anéantir & vous détruire , mais je veux  
 que vous soyez à jamais à mes yeux & en  
 présence de tous les esprits bienheureux  
 & de tous les saints , un prodige de ma-  
 lice , un témoignage éclatant de ma jus-  
 tice , dans l'abîme éternel de mes fureurs.

Si quelqu'un voyoit égorger les enfans  
 de mille rois , de mille empereurs , pour-  
 roit-on ne pas gémir en disant : Il faut  
 sans doute que le sang de tant de rois se  
 soit rendu coupable de quelque grand  
 crimen, puisqu'une sentence inexorable  
 les condamne tous à perdre la vie ; il est  
 bien étonnant qu'on ait rien obtenu , ni

à force de prières, ni à raison du nombre des coupables, ni par rapport au sang précieux qui est répandu, ni par la clémence naturelle qui demande grace. Voilà ce que l'on doit penser, & qui doit paroître encore plus surprenant, que tant de millions d'anges aient été précipités dans les abîmes, & qu'il n'y ait eu aucun lien au pardon, à la grace, à la miséricorde, ni à raison de la noblesse d'une origine toute céleste, ni par rapport à la grande multitude des coupables, ni à cause de la qualité du délit qu'il semble qu'on auroit pu pardonner à cause de sa légèreté; n'est-il pas étonnant que tous aient été enveloppés dans un même tourbillon, qu'ils aient tous été damnés comme coupables de lèse-majesté divine, & condamnés à une mort éternelle.

Ah! mon Dieu! quelle doit donc être l'atrocité du péché mortel pour allumer si rigoureusement vos fureurs implacables, & qui le font au point qu'elles ne se calmeront jamais, qu'elles ne s'adouciront jamais après une infinité de millions de siècles? il n'y a plus d'espérance pour eux, plus de pardon pour eux; ils seront éternellement rebelles à Dieu, & bannis du céleste séjour; toute grace est perdue & dissipée pour eux, plus d'espérance de liberté, les prières sont inutiles, plus de requête à présenter; la sentence est prononcée, la cause est finie. Autrefois ces esprits étoient des anges, maintenant

ce sont des démons ; autrefois ils étoient les amis de Dieu , maintenant ils sont ses implacables ennemis , ils brûleront à jamais ; & quel étoit donc leur crime ? nous l'avons déjà dit ; une seule pensée d'orgueil ; ô roi des nations ! quel est l'homme qui ne craindra pas de vous offenser ?

Que personne ne s'y trompe en pensant que le péché des anges est d'une nature différente de ceux des hommes ; on trouve le même péché dans les hommes que dans les anges. Nos premiers parens , avec toute leur postérité , ont été privés de la grace , dépouillés de la robe d'innocence , chassés du paradis terrestre pour jamais , avec cette affreuse sentence qui les assujettit à la mort ; ce n'eût pas été assez de ne mourir qu'une seule fois. Déjà la mort éternelle triomphoit , elle comptoit parmi ses victimes un peuple immense qui lui appartenoit , & toute la nature humaine eût été entraînée à sa perte , si le fils du Très-haut n'eût eu compassion du malheur des hommes , s'il ne se fût revêtu de notre nature pour mourir sur le bois infâme de la croix : nous aurions tous été perdus , si celui qui ne sauroit périr n'eût consenti à mourir pour nous ; car la contagion du péché a passé du premier homme à toute sa malheureuse postérité. Et en quoi consistoit le péché d'Adam ? c'étoit d'avoir transgressé la défense que le Seigneur lui avoit

faite de manger d'un seul fruit, & d'avoir consenti à la transgression par le desir de devenir semblable à Dieu. Hélas! se peut-il donc qu'un fruit mangé contre la défense de Dieu, doive être puni par de si grands supplices? mais pourquoi en serons-nous surpris? la raison nous l'apprend, c'est que le péché déplaît infiniment à Dieu, qu'il est puni par les supplices les plus terribles, & qu'il ne sauroit jamais être expié. Dieu s'arme de toute sa fureur lorsqu'il éclate contre le péché.

Mais arrêtons-nous encore sur la chute de l'homme; pour quelle raison tout l'univers a-t-il été enseveli sous les eaux du deluge? à peine s'en est-il sauvé huit de toute cette prodigieuse multitude; quelle raison peut-on apporter de la perte de tant d'hommes? qui est-ce qui les a précipités dans les eaux? c'est le péché, mais principalement le péché de la chair; qui est-ce qui a attiré le feu du ciel sur Sodôme, Gomorrhe, & les autres villes qui ont péri dans les flammes? qui a fait périr les villes & les habitans de Sichem? c'est le péché, & principalement le péché de la chair; qui est-ce qui a fait périr dans un combat vingt-cinq mille Benjamites, quarante-mille Israélites dans un autre? c'est le péché, mais principalement celui de la chair. Telle est la haine que Dieu porte à tous les péchés, il ne sauroit rien

dissimuler en pareille matiere quand il s'agit du péché, point de péché sans châ- timent ; & , quoiqu'il se trouve grand nombre de pécheurs qui obtiennent grace, il n'en est aucun qui ne soit exempt de peine.

Quel fut le châtement d'Héli pour avoir négligé de reprendre ses enfans & de les châtier ? quel fut celui de Saül pour une simple désobéissance ? celle de David pour son inconstance ? celui de Nabuchodonosor à cause de son orgueil ? celui d'Ananie & du Supphira à cause de leur avarice ? celle de tant d'autres pour des péchés qui sembloient si légers ? Achan déroba quel- que partie des dépouilles des ennemis d'Israel , & il fut puni de mort. Un homme pauvre ramassoit du bois un jour de sabbat , & il fut lapidé. Osa ayant porté la main sur l'arche du Seigneur , prête à tomber , fut frappé subitement de mort. Un prophete se laisse tromper par l'effet d'une trop grande condescendance , & il fut étouffe par un lion. Les Israelites murmurent contre Moïse , & ils sont piqués par des serpens brûlans qui les font mourir. La mort moissonne cinquante mille Benjamites pour avoir jetté sur l'arche du Seigneur des regards indiscrets. Des enfans se moquent du prophete Elisée , & ils sont déchirés par les ours.

Jos. 7. 25.

Num. 15.

33.

2. reg. 6. 7.

3. reg. 13.

24.

Num. 21.

6.

1. reg. 6.

19.

4. reg. 2.

24.

Dieu ne pardonne pas aux coupables ;

**Osée. 14. 1.** *Que Samarie périsse, parce qu'elle a échangé en amertume la douceur de son Dieu. Supposons un océan de miel, & qu'une seule goutte de fiel répandue sur cet océan y produise une horrible amertume, que faudra-t-il penser ? on ne manquera pas de dire que ce fiel est inconcevable, & que son amertume est infinie. La bonté & la miséricorde de Dieu est sans contredit une douceur infinie, & ressemble à un océan de miel ; mais un seul péché mortel renferme une si grande amertume & une si grande malignité, qu'il met en fureur le Dieu même dont la douceur est infinie, & voilà ce que signifient ces pa-*

**Osée. 12.** *roles du prophete Osée : Je n'ai trouvé dans Ephraïm que de l'amertume, & je n'ai trouvé que des sujets de m'irriter contre lui ; ne méritera-t-il point de périr ? S. Jérôme s'explique ainsi : Ses crimes m'ont donné de l'amertume, car j'étois rempli de douceur ; c'est pour cela que Dieu ne pardonne pas les offenses.*

**Job. 9. 28.** *Je ne suis donc plus surpris que Job ait dit en parlant à Dieu : Je tremblais à chaque action que je faisois, sachant que vous ne pardonnez pas à celui qui péche, & il est si vrai que Dieu ne pardonne pas à ceux qui péchent, qu'il a puni dans son propre fils, de la manière la plus cruelle, les péchés qui lui étoient étrangers, mais dont il s'étoit chargé. Il faut donc convenir que la mort de Jesus-Christ,*

cette mort si ignominieuse & si cruelle, prouve d'une maniere incontestable l'extrême haine que Dieu porte au péché.

Lorsque dans un médicament qu'on prépare à un malade, on fait entrer l'or potable, ou des perles fondues, ou le besoar, on ne manque pas aussi-tôt de dire que la maladie est très-grave, & que le malade est en danger. Il faut donc penser que la malice du péché est très-noire, puisqu'il a fallu que le sang divin, dont le prix est infini, ait été répandu pour l'expier. Reconnoissez donc, ame chrétienne, dit S. Bernard, combien doivent être profondes les plaies qui n'ont pu être guéries que par les plaies d'un Dieu.

Lorsque Jesus-Christ étoit conduit au calvaire pour y être crucifié, il défendit aux filles de Jérusalem de répandre des larmes sur ses souffrances & sur sa mort, afin qu'elles ne fussent répandues que sur les péchés qui le condamnoient à une mort aussi infâme. Il n'y avoit en effet que les larmes de Jesus-Christ qui fussent capables de les effacer; car si tous les anges qui sont dans le ciel s'étoient incarnés & eussent pleuré pendant plusieurs siècles la malice d'un seul péché mortel, ils n'auroient pas suffisamment pleuré ce seul péché mortel, que les seules larmes de sang que Jesus-Christ a répandues pouvoient expier.

II. Voici le second chapitre de notre



proposition : *Quiconque commet un seul péché mortel perd entièrement la grace de Dieu.* Il n'est point de péché mortel qui ne fasse perdre à l'homme la grace de Dieu ; il n'y a rien de si beau qu'une ame qui est en possession de la grace , comme il n'y a rien de plus horrible qu'une ame qui l'a perdue , & qui vient de se rendre coupable d'un péché mortel. Le péché est un serpent rempli de venin le plus dangereux , quoiqu'il paroisse rempli de douceur & de charmes : Oh ! que n'est-il permis à l'homme de connoître toute la honte & la laideur du péché ! ceux qui s'y abandonnent avec tant de facilité en concevroient de l'horreur & le fueroient aussi-tôt ; il renferme plus de laideur & de difformité , que le démon même. Lucifer , prince des anges , étoit plus remarquable par sa beauté , mais non du péché mortel ; il la perdit au point de devenir prodigieusement horrible , en sorte qu'il seroit impossible d'en soutenir la vue , si on l'appercevoit tel qu'il est.

Or , tel est le prix de la grace de Dieu , qu'on peut dire avec vérité qu'il n'y a rien de plus précieux dans le monde entier. Je m'explique , si on dit qu'une seule goutte d'or potable ou d'eau-de-vie est d'un plus grand prix qu'une grande quantité du meilleur vin ; on peut en dire exactement de même de la grace de Dieu. La plus légère partie de cette grace est d'un

plus grand prix que toutes les richesses de la terre. Supposons que toute la terre n'est que de l'or, elle n'est d'aucune valeur en comparaison de la grace de Dieu; mais le péché mortel, quel qu'il soit, fait perdre toute la grace de Dieu, en sorte qu'il n'en sauroit rien rester après que le péché est commis.

Tous les mérites qu'on peut avoir acquis pendant plusieurs années, sont perdus aussi-tôt qu'un seul péché mortel est commis; comme l'assure l'ecclésiaste, lorsqu'il dit que *celui qui pèche* Eccle. 9. 18. *en une chose perdra de grands biens.* Un homme qui auroit vécu cinquante ou cent ans dans la pratique de la vertu, dans les austérités de la plus rigoureuse pénitence, qui auroit donné tous ses biens aux pauvres, s'il vient à commettre un seul péché mortel, perd tous les mérites qu'il pouvoit avoir acquis; il perd la grace du Seigneur, & d'ami de Dieu qu'il étoit, il devient son mortel ennemi.

Cela est très-certain: nous en avons pour garans les témoignages les plus constans. Voici comme s'exprime le prophete Ezéchiël: *Si le juste se détourne* Ezéch. 18. *de la justice, & qu'il vienne à commettre* 24. *l'iniquité, & toutes abominations que l'impie commet d'ordinaire, toutes les œuvres de justice qu'il avoit faites seront oubliées.* Avez-vous commis un seul péché mor-

tel ? vous avez perdu tous vos travaux ; vous avez perdu la grace , le ciel , votre Dieu ; & , en le perdant , vous avez perdu tout ce que vous pouviez perdre. Tâchez donc de réparer vos pertes , si vous ne voulez être contraints de les pleurer éternellement.

*Offc. 9. 12.*

Parmi tous les supplices dont Dieu menace le peuple d'Israël , il renferme celui-ci , qui est le plus formidable de tous : *Malheur à eux , lorsque je me serai éloigné d'eux !* Cet éloignement de Dieu est la mort de l'ame ; c'est un malheur sans égal , c'est un mal qui l'emporte infiniment sur toutes les souffrances des martyrs , sur tous les supplices des damnés. Considérez donc quelle est la misère d'un homme que Dieu abandonne. Quelque chose que cet homme puisse faire , quelque souffrance qu'il puisse endurer , dès qu'il est abandonné de Dieu , qu'il transporte les montagnes , qu'il se condamne à souffrir dans les flammes , qu'il obscurcisse les étoiles , qu'il embrase les fontaines , qu'il opere des prodiges dans tous les siècles , il ne méritera rien qui puisse être récompensé de la gloire éternelle , tandis qu'il est coupable aux yeux de Dieu. Cela est hors de doute ; la grace est la source de tous les mérites , & l'homme l'a perdue par le péché. Il ne lui reste donc ou qu'à réparer la perte de la grace , ou qu'à renoncer

au ciel. J'ajoute une chose qui n'est pas un moindre malheur.

Celui qui s'est ainsi éloigné de Dieu, a bien pu tomber de son propre gré, mais il ne sauroit se relever de même; il s'est précipité dans la fosse, mais il ne sauroit en sortir, à moins que Dieu ne lui accorde un secours particulier. L'écho ne sauroit répondre, à moins qu'il ne soit frappé par la voix. Celui qui a péché ne revient pas à rescipiscence, à moins qu'il n'y soit excité par la grace. Cependant personne ne doit désespérer de son salut, quand bien même il seroit tombé mille fois. Vous êtes tombé, reprenez courage. Souvent à la suite d'une chute on marche avec plus d'assurance, ou du moins avec plus de précaution.

Lorsqu'il arrive donc que le mauvais penchant au péché se réveille, avec la détestable malice qui l'accompagne, il faut s'armer de courage, & dire avec saint Anselme : Si, d'un côté, je con-

*Anselm. de  
similit. c.  
199.*

fidérois la laideur du péché, &, d'un autre, tout ce que l'enfer a d'horrible, & si je me trouvois dans la nécessité de tomber dans l'un ou dans l'autre, je devrois plutôt me jeter dans l'enfer que de commettre un péché mortel : car j'aimerais mieux me préserver du péché, & entrer dans l'enfer accompagné de la grace & de l'innocence, que d'entrer au

ciel étant souillé du péché , puisqu'il est constant qu'il n'y a que les coupables qui puissent être tourmentés dans l'enfer , & qu'il n'y a que les bons qui jouissent de la félicité des saints.

C'est pour cela que le même saint dit : Ouvre les yeux , ame malheureuse & considère ce que tu as été autrefois , & ce que tu es maintenant , dans quel état tu étois alors & celui dans lequel tu te trouves maintenant. Tu étois l'épouse du Très-haut, le temple du Dieu vivant, un vase d'élection, le lit nuptial de l'éternel, le trône du vrai Salomon, le siège de la sagesse, la sœur des anges, l'héritière du ciel. Après avoir été tout ce que je viens de dire, & autant de fois que je puis vous dire que vous l'avez été, autant devez-vous répandre des larmes en pensant au changement qui vous est si subitement arrivé.

L'épouse d'un Dieu s'est laissée corrompre par le démon, le temple du Saint-Esprit est devenu une caverne de voleurs, le vase d'élection est devenu un vase de corruption, le lit nuptial de Jésus-Christ n'est plus que le borbier qui sert aux animaux les plus immondes, le siège de Dieu s'est changé en une chair contagieuse des libertins, la sœur des anges s'est prostituée aux démons, & celle qui voltigeoit dans le ciel comme une colombe, rampe maintenant sur la terre.

parmi les serpens; pleurez donc sur vous-même, ame infortunée; pleurez, parce que le ciel vous pleure, que les anges & les saints vous pleurent; les yeux de S. Paul pleurent sur vous, les gouttes du sang de Jesus-Christ coulent par rapport à vous, parce que vous avez péché, & que vous n'avez pas fait pénitence du mal que vous avez commis.

Mais examinons ceci d'une maniere plus particuliere. Ou le pécheur sent la plaie de sa conscience ou il ne la sent pas; s'il la sent il est misérable, parce qu'il souffre & qu'il souffre cruellement. Une conscience qui brûle est sur la terre le plus grand des tourmens, mais s'il ne la sent pas, il n'en est que plus misérable, car c'est le comble du malheur de nourrir tranquillement sa malice sans l'appercevoir, & d'avoir perdu le sentiment propre à un péché mortel, semblable à un homme qui, à force de boire, ne sent point la force du vin; mais il la sentira quand le vin aura fini de produire son effet. Ce qui a donné lieu à cette belle réflexion de S. Chrysostome, le premier mal, c'est qu'il y en ait un, & qu'il existe. Quoiqu'un médecin n'emploie point le fer, le malade n'est pas moins à plaindre, de même, quoique Dieu ne punisse pas; cependant le pécheur n'en est pas moins malade, & il n'en meurt pas moins dans le péché.

*Chryst. tom.  
5. serm. 1.  
de Jejun,*

C'est ce qu'un ancien philosophe a

reconnu lorsqu'il a dit que le premier & le plus grand supplice d'un pécheur, c'est d'avoir péché. Il n'y a pas de crime impuni, parce que le châtement du crime se trouve dans le crime lui-même, une mauvaise action est punie par la conscience même de celui qui le commet; il est nécessaire qu'il y ait des tourmens partout où il y a des vices, les blessures de la conscience ne sauroient être exemptes de douleur.

Quoique personne ne frappe, ne déchire, ne tourmente ou ne brûle un coupable, il est lui-même son bourreau, sa croix & son supplice; mais peut-être, dira-t-on, qu'il ne le sent plus, parce qu'il a perdu tout sentiment du mal; il n'en est que plus malheureux, parce qu'il est d'autant plus proche de l'enfer, qu'il est plus éloigné de sentir son mal; on peut le regarder comme déjà mort & enseveli; il a péché, & il ne le sent pas; il a grièvement offensé le Seigneur, & il n'en a pas sollicité le pardon; il a perdu la grace, & il n'en a pas gémi; il a perdu le droit qu'il avoit au paradis, & il ne sent pas une si grande perte; il a été compté parmi les réprouvés, & il s'en moque. O stupide animal! ô pierre brute! ô rocher insensible! tel est l'enfermelement du péché, de changer les hommes en bêtes, en rochers, qui ne sentent l'activité du feu que lorsqu'ils sont dans les flammes.

Lorsqu'on

Lorsqu'on commence à porter la peine du crime, on commence à détester le péché, & il arrive souvent que ceux qui sont devenus insensibles à force de pécher, comencent à sentir les peines de l'enfer avant d'avoir cessé de vivre. C'est ainsi que les sodomites & les habitans de Gomorre ont senti les flammes de l'enfer avant d'y être précipités; c'est ce qui fait dire à S. Jean Chrysostome, qu'un homme qui entend parler de l'enfer, qui s'en moque, & qui n'y croit pas, n'a qu'à penser aux feux de Sodome, car nous avons vu pendant la vie l'image de l'enfer; tel fut l'incendie de Sodome, comme le savent très-bien tous ceux qui ont vu de leurs propres yeux les restes de cette plaie horrible & de la foudre vengeresse de Dieu. Considérez combien dût être grand, aux yeux de Dieu, un péché qui a forcé le Seigneur d'anticiper les flammes de l'enfer.

*Hom. 4.  
ep. ad Rom.*

Personne ne sauroit jamais assez exprimer les effroyables effets, & les forces cachées de la peste & de la foudre; mais il est très-constant qu'on est moins en état de sentir les terribles effets du péché, qui est une peste encore plus cruelle, & une foudre bien plus dangereuse, qui ravage tout. Le péché est de tous les maux le plus grand, &, à proprement parler, le seul mal; le péché est pire que la mort, pire que l'enfer & que toute autre peine.

N



256 *Éternité malheureuse ;*

puisqu'il est la cause de toute espee de  
peine.

Dan. 13.  
43.  
Susanne ayant été sollicitée à se laisser  
corrompre, fit cette vigoureuse réponse,  
qui fut celle d'une personne supérieure à  
son sexe : *Si je fais*, leur répondit-elle,  
*ce que vous desirez*, je suis morte ; *si je*  
*ne le fais point*, je n'échapperai pas de vos  
mains. Que dites-vous, femme d'Israël,  
& que venez-vous de nous faire entendre ?  
Il n'en sera pas ainsi, car si vous résistez,  
vous mourrez ; si vous consentez à leurs  
desirs, vous éviterez la mort ; mais cette  
fidelle & vertueuse Israélite, persistant  
dans son refus & dans sa réponse, leur  
dit : *Si je fais ce que vous exigez de moi*,  
*je ne puis éviter la mort*. C'est que la chaste  
épouse de Joachim connoissoit une autre  
mort que celle du corps, je veux dire la  
mort qui ne finit pas, parce qu'elle est  
éternelle, & en comparaison de laquelle  
celle du corps n'est pas une véritable mort ;  
car, comme le dit l'apôtre S. Jacques :

Jac. 1. 10.  
Quand la concupiscence a conçu, elle en-  
fante le péché, & le péché étant accompli,  
engendre la mort ; c'est ce qui fit que Su-  
sanne ajouta courageusement : Il est bien

Dan. 23.  
meilleur pour moi de tomber entre vos  
mains sans avoir commis le mal, que de  
pécher en la présence du Seigneur. Appre-  
nez, chrétien, d'une femme d'Israël, que  
vous devez être prêt à renoncer plutôt à  
la vie du corps qu'à celle de la grâce,

III. La troisieme proposition que nous avons avancee , c'est que *quiconque com- met un peché mortel , s'assujettit volontai- rement à toutes sortes de calamités & de miseres* , car le peché est l'unique cause de toutes ces miseres & de toutes ces cala- mités. S. Cyprien écrivant à Donat , l'ex- horta à monter en esprit devant le tribu- nal du souverain juge , & à considerer de- là toutes les mers infestées de pirates , toutes les routes environnées de voleurs , toutes les plaines obsédées par les bri- gands , les collines occupées par des étran- gers , les assassins répandus par-tout , les villes divisées par les haines , les royaumes accablés par les guerres , & de toutes parts des maux infinis. D'où tout cela vient-il ? du péché ; c'est le péché qui met le trouble & la confusion par-tout.

C'est ce qui a fait dire à S. Chrysostome , que les calamités ne sont pour les philoso- phes que des simples noms , mais que le péché est la seule véritable calamité ; il faut convenir que c'est une humiliation bien profonde , que d'oser préférer à Dieu une volupté , un lucre , une vile créature , un trésor ; si nous ne faisons que lui préférer un autre Dieu aussi beau , aussi riche , aussi libéral , aussi saint , notre folie auroit une couleur de prudence ; mais , lorsque nous lui préfé- rons l'ordure & tout ce qu'il y a de plus vil , que nous préférons quelque

*Chryf. Hom.  
s. ad popu-  
lum.*

goutte d'eau à toute l'étendue des mers ; la créature au créateur , c'est-là , sans doute , la folie la plus manifeste , c'est l'impiété la plus horrible ; & voilà la source de tous les maux , & l'origine de toutes les misères.

La criminelle témérité des hommes les rend hardis à tout entreprendre , l'histoire fabuleuse nous l'apprend. Les géans entreprennent d'escalader le ciel , Hercule descend dans les enfers , Jason s'engage avec ses compagnons dans les mers , Dédale entreprend de s'envoler dans la route des airs ; voilà ce que la fable nous enseigne. L'homme superbe , semblable aux géans , tâche de se rendre maître du ciel , où l'on ne peut parvenir que par la voie de l'humilité ; celui qui méprise la divinité se moque des enfers , les avares comme les Jasons courent le risque des mers pour se rendre maîtres de la toison d'or , les ambitieux comme Dédale se livrent au fragile appui de la vaine gloire , en un mot , l'homme audacieux & téméraire ose tout entreprendre contre l'ordre de sa destinée.

Et d'où viennent la discorde , les différens , les procès , les guerres , les dévaluations , que du seul péché ? tout ce qu'il y avoit de beauté , de force , de santé dans l'homme est devenu la proie du péché , des maladies & de la mort ; c'est donc avec raison , que le prophète roi

s'écrioit : *Il n'est resté rien de sain dans ma chair, & à la vue de mes péchés, il n'y a plus aucune paix dans mes os.* C'est pourquoy le souverain medecin voulant donner non-seulement un remede utile, mais même nécessaire : *Maintenant, dit-il, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire :* le péché a mis en ordre de bataille, contre l'homme, la peste, la fièvre & l'assemblage de tous les maux, car le péché en est la malheureuse source; parcourez les fastes des rois, & vous serez contraint de reconnoître que, de tous les vices, l'orgueil & l'atrogance ont été plus sévèrement punis. Ezéchiël vous apprendra que la rapine a été punie de plusieurs fléaux; Joël vous en dira autant du libertinage & de la débauche; tout est rempli dans l'écriture d'exemples frappans de la justice divine. Que de calamités le péché n'a-t-il pas fait pleuvoir sur les rois d'Israël, sur les descendans de Coré, sur les sodomites, sur Dathan & Abiron, sur les juifs, sur une infinité d'autres; combien de millions d'hommes ont péri par la faim, par le glaive, par les flammes, par la peste, par le soufre, par les eaux; *ils ont péri à cause de leur iniquité, car les méchans seront exterminés.*

Pf. 37. 4.

Pf. 72. 19.

Pf. 36. 9.

C'est ainsi que la mort est passée dans tous les hommes par le péché, en sorte que la vie n'est plus qu'une mort conti-

Rom. 5. 12.

nuelle ; & n'oublions pas tous les instrumens de la mort , les prisons , les chaînes , les chevalets , les fouets , les verges , les brasiers , les nerfs de bœufs , les roues , les scorpions , les ongles de fer , les croix & tous les autres instrumens des tortures qui n'ont été inventés que pour punir le péché & pour le barbare plaisir de faire souffrir des innocens ; car le supplice est différemment varié à raison des différens péchés qui a des différences à l'infini. Protée n'a pas autant de différentes figures , Empedocle autant de changemens , Pythagore autant de transmigrations , les Chaldéens autant de variétés , Evance autant de différentes images que le péché a de formes & de caracteres différens.

Mais comme il n'y a que la probité & l'innocence des mœurs qui élève l'homme au-dessus des autres hommes , de même la méchanceté & la scélératesse met les hommes au-dessous des autres , & parvient à les métamorphoser en bêtes. Peut-on mettre au rang des hommes celui qui est vorace comme un loup , furieux comme un chien , orgueilleux comme un paon , avare comme un crapaud , large & inconstant comme un passereau , rusé comme un renard , avide comme un vautour , furieux comme un lion , timide comme un cerf , lascif comme un bélier ?

C'est ce qui faisoit dire à David , que  
 Ps. 48. 13. l'homme en colere est un serpent , l'in;

fensé une mule ; Jérémie comparoit  
 l'adultere à un cheval , Ezéchiél ap-  
 pelloit Pharaon un dragon , S. Jean  
 appelloit les Pharisiens races de vipere ;  
 Jesus-Christ. comparoit les hommes sans  
 pudeur à des chiens & à des pourceaux , il  
 nommoit Hérode un renard. Le péché  
 donne aux hommes tous les caracteres des  
 bêtes , ce qui se prouve par les oracles  
 divins : *L'homme , tandis qu'il étoit élevé* Pr. 48. 15  
*en honneur , ne l'a point compris , il a été* 21.  
*comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison ,*  
*& il leur est devenu semblable.* Ce n'est pas  
 assez ; le péché change l'homme en démon ,  
 comme Jesus - Christ le disoit ouverte-  
 ment à ses disciples : *Un d'entre vous est* Joan. 6. 71  
*un démon , & Jesus - Christ disoit aux*  
*juifs assemblés : Vous êtes les enfans du*  
*diable.* Mais , comme le remarque saint  
 Anselme ; le démon n'a été ni averti de  
 fuir le péché , ni menacé s'il venoit à le  
 commettre, tandis que l'homme, quoique  
 menacé de la mort , n'a pas cessé de pé-  
 cher. Le démon n'a commis qu'un seul  
 péché, il ne l'a commis qu'une seule fois ;  
 mais l'homme a péché mille & mille fois ,  
 le démon n'a péché que contre son créa-  
 teur ; l'homme a péché & contre son créa-  
 teur & contre son rédempteur qu'il a foulé  
 aux pieds d'une maniere impie.

S. Chrysostome éclatant contre l'envie, Chryf. t. 3.  
 ne craint pas d'avancer que l'envieux est in c. ap. 9°.  
 plus démon qu'un démon même , car Joan. Hom.  
54

satan brûle d'envie contre les hommes ;  
 mais non pas contre les diables ; mais  
 vous, tout homme que vous êtes, vous  
 portez enviè aux hommes, vous exercez  
 votre haine contre votre propre race,  
 contre votre nature, ce que satan n'a  
 jamais fait. Ainsi un homme chargé de  
 crimes peut être appellé un démon & un  
 Apoc. 20. enfer même, selon l'expression de S. Jean,  
 34. qui dit que *l'enfer & la mort furent  
 jettés dans le feu.* Mais comment cela se  
 peut-il ? l'enfer auroit-il été jetté dans  
 l'enfer ? Oui, sans doute, puisque les  
 interprètes de l'écriture l'assurent ; car un  
 homme qui se charge de crimes peut  
 être regardé comme un enfer, car comme  
 l'enfer est le lieu des tourmens & des  
 supplices, il est le séjour des démons ;  
 de-là vient qu'un impie souffre souvent  
 le déchirement de la conscience, & sou-  
 vent des tourmens cruels dans son propre  
 cœur, qu'il loue au démon pour y établir  
 sa demeure ; c'est cet enfer qui sera jetté  
 dans l'enfer.

O péché ! ô vent horrible & conta-  
 gieux qui brûles & qui fais tomber les  
 fleurs, les feuilles & les fruits des vertus  
 humaines, qui desseches la justice & l'inno-  
 cence, & qui enlèves l'homme à l'homme  
 même ! ô poison qui n'es si agréable  
 que pour donner la mort ! ô potion  
 meurtriere qui penetres jusqu'à la moëlle  
 de l'ame, & qui ne saurois être assoup.

ni par les plus grandes calamités, ni par les feux de l'enfer !

Dieu demanda à l'homme aussi-tôt après son péché : Adam, où êtes-vous ? Adam auroit pu lui répondre : Je ne suis nulle part ; il n'étoit en effet ni en Dieu à cause du péché qu'il venoit de commettre, ni dans le paradis par rapport au châtement qu'il venoit de mériter, ni en lui-même à cause du remords de sa conscience, ni dans les créatures qui s'étoient révoltées contre lui, ni dans le monde à raison de son inconstance. Hélas ! il n'étoit nulle part où il pût se trouver bien ; semblable à un torrent extrêmement rapide dont on ne peut dire que les eaux soient en tel ou tel endroit.

Voulez-vous donc savoir ce que c'est que le péché ? jetez les yeux sur la seule défobéissance d'Adam. Combien de millions d'hommes n'a-t-elle pas précipités dans les plus grandes misères ; de-là, la faim, la guerre, la peste, les chagrins, les meurtres, les maladies, la mort même ; voilà l'effet du péché, voilà les fruits de cet arbre, les tristes effets de cette cause. Il est vrai que Jésus-Christ est mort pour expier le péché ; cependant combien de millions d'hommes sont réprouvés pour le péché : quiconque fera cette réflexion lorsque la volupté l'invite à pécher, dira aussi-tôt ? Je n'achete pas si cher un repentir éternel.

N 1



Le tonnerre, la neige, la grêle, les éclairs, les tempêtes, les tourbillons & la foudre partent du ciel; ce sont les effets des exhalaisons & des vapeurs, qui, après s'être élevées de la terre par leur légèreté naturelle, retombent sur la terre. On peut dire de même que c'est du ciel que partent la faim, la guerre, la peste, les maladies & les tempêtes, tant de différentes calamités que Dieu nous envoie à la vérité, mais qui s'élevent auparavant des vapeurs & des exhalaisons des péchés; voilà la véritable origine de toutes les tempêtes & de tous les malheurs; voilà ce que les observations météorologiques & la saine théologie nous apprennent, ce qui fait dire à S. Grégoire que nous ne souffrons que les maux que nous avons bien mérités, c'est ce que l'Ecclésiaste nous apprend lorsqu'il dit que *la mort, le sang, les querelles, l'épée, les oppressions, la famine, les ruines des pays ont tous été créés pour accabler les méchants.*

*Eccles. 40.*

9.

C'est le péché qui nous a exclus du paradis & qui nous a jetés dans cette vallée de larmes, dans cet exil, dans cette mer orageuse où l'on essuie des vents furieux, des flots agités, où les naufrages sont fréquents, & où se rassemblent tous les maux. Il est donc vrai que le péché nous rend misérables, comme Salomon nous l'apprend, d'où sont venues les incursions des Turcs, & de tant

*Prov. 14.*

14.

de barbares , tant de victoires remportées par nos ennemis ? d'où viennent les famines & des pestes si fréquentes ? pourquoi le ciel devient-il d'airain pour nous ? pourquoi arrive-t-il quelquefois des inondations ou des sécheresses ? d'où viennent tant de maladies , tant de sievres , tant d'épidémies & de pestes ? tout cela ne vient que du péché , le péché est l'océan de toutes les miseres.

Je puis donc assurer , avec un ancien philosophe , que ce seroit se tromper que de croire que Dieu cherche à nous nuire ; le mal ne vient point de Dieu , il châtie , à la vérité , quelquefois les hommes , il les force de revenir à lui , c'est pour cela qu'il les afflige. Voulez-vous que le Seigneur vous devienne propice ? soyez bon , faites qu'il n'aperçoive pas de mal en vous , & dès-lors il ne verra pas d'iniquité , ses yeux sont purs , c'est pour cela qu'il déteste le péché , car comme de sa nature , la lumiere est opposée aux ténèbres , la beauté à la laidéur , la bonté à la malice , la pureté au libertinage , la vie à la mort , de même la sainteté donne l'exclusion à la corruption & à la malice. Ainsi , comme Dieu aime infiniment la sainteté , il est nécessaire qu'il déteste de même infiniment le péché ; voici les preuves de cette haine : D'abord Dieu commence par ôter sa grace au pécheur , ensuite il punit dans

Séneq. épil.

Habac. 24

ce monde même le péché par différentes calamités; troisièmement, il prive le pécheur du droit qu'il avoit au paradis; quatrièmement, il punit, par le feu de l'enfer, tout péché mortel, & cependant ( ce qui est bien épouvantable ), il ne le punit pas autant qu'il le mérite; c'est le commun sentiment des théologiens que Dieu a condamné à des supplices éternels un homme coupable d'un seul péché mortel, & que, durant toute l'éternité, on ne pourra pas dire que ce péché est suffisamment puni. Qu'est-ce donc que le péché mortel? hélas! que les anges nous répondent, & ils ne pourront suffisamment exprimer toute l'abomination qui est renfermée dans un seul péché mortel.

*Blos. mo-  
nitor. spirit.  
cap. 1. ad  
finem.*

Ce que Blosius dit pour prouver combien un péché mortel mérite la haine de Dieu, est bien horrible. Si la mere de Dieu, cette vierge bienheureuse, avoit péché mortellement, & fut morte dans cet état, elle n'auroit jamais été dans le ciel, mais elle auroit été tourmentée avec les démons dans l'enfer, tant la justice de Dieu est rigoureuse.

*Revel. S.  
Birgit. L. 4.  
c. 7.*

Et voilà ce qui a été révélé à Sre. Brigitte, qui entendit les démons parler ainsi au souverain juge: Si la personne que vous chérissiez le plus, cette vierge qui vous a engendré, qui n'a jamais péché, avoit péché mortellement, & fût morte sans contrition; vous, qui êtes rempli

D'amour pour la justice, vous l'auriez exclue du ciel, & elle brûleroit maintenant avec nous dans l'enfer.

On ne sauroit donc assez redouter les terribles effets du péché mortel. Plin regarde comme un des effets les plus étonnans de la foudre, que l'argent, l'airain & l'or renfermés dans des sacs bien scellés avec de la cire soient fondus, sans brûler les sacs & sans fondre la cire qui les scelle; mais il est bien plus merveilleux que l'ame qui commet un péché mortel, perde si bien la vie, que la mort éternelle à laquelle elle demeure toujours sujette la lui fasse perdre à chaque instant sans jamais la détruire.

C'est ce qui fait que S. Jean Chrysostome nous donne ce sage avertissement: *Homil. II ad populu*  
Mes freres, nous dit-il, ne ressemblez pas à des enfans par le mauvais usage de vos sens, mais soyez petits en malice; nous n'avons qu'une crainte puérite lorsque nous craignons la mort, car c'est le propre des enfans de craindre les personnes déguisées; ils ne craignent pas tant le feu, parce qu'en approchant la main ils s'en éloignent, & peuvent s'en préserver; de même nous craignons la mort qui n'est qu'un masque digne de mépris, & nous ne craignons pas le péché qui est cependant la seule chose que nous ayons à craindre, parce qu'il nous fait perdre la grace de Dieu, qu'il nous assu-

402 *Éternité malheureuse,*

jetit à toutes les miseres possibles, & qu'il nous entraîne au feu éternel; & voilà le troisieme point de notre proposition.

IV. *Quiconque se rend coupable d'un péché mortel perd le ciel à jamais.* Le péché exclut du ciel Empyrée, qui est ravissant par les ornemens dont il est rempli, qui est le plus élevé par sa situation, le plus étendu par son espace, & qui peut être regardé comme le miracle du monde par l'assortiment & l'assemblage de toutes les perfections. Voilà quel est le ciel dont le péché rend l'homme indigne; nous connoissons cet oracle de

*Ephes. 5.* S. Paul: *Sachez, dit-il, que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolatrie, ne sera héritier du royaume de Jesus-Christ & de Dieu.* Ce n'est pas-là la dernière perte de l'homme, quoiqu'elle soit la plus grande; mais, quand bien même le pécheur n'en feroit d'autre, elle seroit déjà très grande, puisqu'elle priveroit l'homme du bonheur éternel; & on peut dire que cette perte ne sauroit trop être regrettée. Si nous pouvions,

*Aug. 1. 8.*  
*ps. 49.* mes freres, empêcher l'arrivée du jour du jugement, je ne crois pas pour cela qu'il nous fût permis de mener une mauvaise vie. Mais supposons que l'homme n'ait rien à craindre du jugement de Dieu, quelques plaisirs qu'il puisse goûter sur la terre, qu'il puisse même les goûter

A-jamais, s'il est privé de la vue de Dieu, de l'auteur de son être, n'est-ce pas un supplice & une perte infinie qu'on devroit regretter pendant toute l'éternité, comme dit S. Augustin, & déplorer éternellement cette seule peine du péché ?

On ne sauroit mieux appliquer qu'à ce sujet, cette pensée des orateurs. Qu'on me donne, un velin aussi étendu que le ciel, autant de plumes qu'il y a de feuilles sur tous les arbres, autant d'encre qu'il y a d'eau dans toutes les mers pour écrire toutes les pertes que le péché mortel fait faire à l'homme. Il n'y a ici ni hyperbole ni exagération; personne ne sauroit exprimer le malheur d'un homme qui péche mortellement, puisque c'est un malheur éternel.

C'est la vérité elle-même qui le déclare: *Il auroit mieux valu pour cet homme de* Matt. 27  
*n'avoir jamais vu le jour.* Il est certain que <sup>24</sup>  
 le Seigneur a anéanti cet homme dans le ciel, & ce n'est pas sans qu'il l'ait mérité; parce qu'il a fait à Dieu le plus sanglant outrage; car plus le bien auquel on donne la préférence sur Dieu est méprisable, plus l'outrage qui est fait à Dieu est humiliant. Or, tous les trésors, tous les plaisirs, tous les honneurs du monde sont infiniment au-dessous de Dieu; d'où il faut conclure que l'injure qui lui est faite est infinie, & qu'elle mérite d'être éternellement punie.

Et n'est-il pas certain qu'un homme qui reçoit gratuitement une grande somme d'argent, doit à son bienfaiteur de grands droits sur sa reconnoissance ; mais la seule faculté de parler ou de voir que l'homme reçu de Dieu l'emportent infiniment sur tout l'or du monde ; ajoutez-y le corps & l'ame qui sont des biens plus précieux que tous les mondes ensemble.

Giles , religieux de S. François , instruisant un homme du monde , lui disoit qu'un homme étoit privé de l'usage de ses pieds , de ses mains & de ses yeux ; un de ses amis lui tint ce langage : Si quelqu'un vous rendoit les facultés qui vous manquent , que lui donneriez-vous en récompense ? je m'engagerois à le servir gratuitement toute ma vie ; Giles lui dit : Dites-moi , mon ami , d'où tenez-vous les pieds , les mains , les yeux , la langue , les oreilles , votre corps & votre ame , & tous les biens dont vous jouissez ? c'est de Dieu que je les tiens , répondit-il : ainsi si vous vous condamniez à servir un homme par rapport à l'usage de quelques membres qu'il vous auroit rendus , que rendrez-vous à Dieu pour vous avoir donné l'usage de tous les membres ? combien donc n'est-ce pas une chose indigne de vous servir des yeux pour offenser un Dieu de qui vous les tenez , de blesser par le mauvais usage de vos mains celui qui

Vous les a données, & d'abuser de votre langue pour offenser un Dieu qui vous en a accordé l'usage ?

C'est pour cela que nous sommes infiniment obligés de servir Dieu, & quel offense que nous faisons à Dieu mérite une peine infinie, car ce qui n'a duré qu'un instant, eu égard au temps & à l'action, devient long à raison de la volonté qui y persévère. Car comme l'homme mérite d'être condamné parce qu'il persévère dans une mauvaise disposition, étant reprehensible d'ailleurs parce qu'il ne travaille pas à avancer dans le reste, de même un homme meurt dans l'habitude du péché, vit & meurt dans la peine & dans la peine éternelle; il sera contraint de vivre à jamais, afin d'être forcé de se voir tourmenter à jamais par la mort; la mort le conservera à jamais, & ne le consumera jamais.

Bern. in  
parvis serm.  
nº. 196

Hélas ! nous préférons la rapidité du temps qui s'envole, ou un moment de plaisir que procurent la gloire & les richesses, à des plaisirs qui ne finiront jamais ; nous perdons une aiguille, & nous nous en affligeons ; nous perdons le ciel, & nous en rions : nous n'ignorons pas qu'il y a une heureuse & une malheureuse éternité qui dépend du péché mortel, que sa perte & les châtimens qui la suivent sont réservés au péché mortel, nous le savons, nous ne l'ignorons pas, & cependant nous péchons



avec tant de témérité, principalement dans l'usage d'une vie si incertaine qui ne nous promet aucun moment où nous puissions nous mettre à l'abri de la mort; qui peut se le promettre une heure après le péché commis? qui peut par conséquent s'assurer qu'il aura un seul instant pour s'en repentir? cependant dans une si grande incertitude de la vie, dans une affaire aussi douteuse, nous nous exposons librement & volontairement au danger de perdre notre ame & d'être condamnés au feu éternel; nous nous exposons de gaieté de cœur à des flammes qui ne s'éteindront jamais, & nous nous dépouillons de la gloire éternelle; c'est ainsi que nous sommes assez insensés pour haïr le ciel, car c'est le haïr que de mépriser, que de négliger le ciel, que de s'envelopper dans le péché.

*Plutarch.*  
*in Lacon.*

Lacon, au rapport de Plutarque, s'étoit engagé par serment à se précipiter du rocher de Léucade (1); mais, étant parvenu au haut de la montagne, il n'eut pas plutôt apperçu la hauteur effrayante du précipice que l'horreur qu'il en conçut l'obligea de se retourner & de renoncer à son dessein; &, comme on lui

---

(1) Leucade, aujourd'hui Sainte-Maure, est une île de la mer Ionienne, au nord de celle de Céphalonie, près de la Livadie, à laquelle elle étoit autrefois jointe par un isthme qui a été coupé. Cette île a deux forts, celui de Démata, & celui de Sainte-Maure.

fit des reproches de sa lâcheté, je ne pensois pas, répondit-il, qu'on avoit besoin d'un plus grand serment pour accomplir celui-ci. Il faut que quiconque médite un grand crime, s'arme d'un courage égal au crime même. Mais qu'est-ce que se précipiter d'un rocher fort élevé en comparaison de tomber du ciel dans l'enfer? d'où vient donc qu'une infinité d'hommes se précipitent du séjour des bienheureux dans les gouffres des démons? c'est qu'ils le font les yeux fermés, ils ne réfléchissent pas sur la malice infinie du péché, ils ne découvrent point le labyrinthe de l'éternité, ils parcourent les routes effroyables de l'enfer en aveugles, avec un bandeau sur les yeux; mais celui qui veut voir clair, fait tous les efforts pour se garantir de ce précipice; il aime mieux tout souffrir que de tomber dans un lieu d'où l'on ne revient pas.

V. Le cinquieme chapitre de notre proposition est celui-ci : *Celui qui commet un péché mortel se précipite dans l'enfer. L'éternité du feu est le supplice inexprimable qui est réservé au péché. Supposons que le péché ne nous attire aucun mal, le seul péché est l'abrégé de tous les maux; la mort éternelle est la solde du péché : L'ame qui pèche mourra elle-même; la justice du juste sera sur lui, & l'impie de l'impie sera sur lui. S. Augustin a dit avec raison : Combien n'est-ce*

Ezech. 18.

& 20.

Aug. 10th.

3. in ps. 49.

pas une grande peine d'être séparé de Dieu ? Si celui qui n'a pas goûté la douceur de le posséder ne la désire pas, qu'il craigne du moins le feu de l'enfer ; que les supplices inspirent la crainte à quiconque ne se sent pas attiré à la vue des récompenses. Si ce que Dieu vous promet ne vous paroît pas d'un grand prix, frémissez à la vue de ses menaces, & vous commencerez à goûter la douceur de sa présence ; mais vous ne vous sentez point changé, vous n'êtes point excité, vous ne soupirez pas, vous ne désirez rien, vous vous attachez de plus en plus au péché & aux plaisirs terrestres, c'est-à-dire, que vous vous préparez d'avance la paille qui doit vous brûler, car le feu vous gagnera ; ce feu dont il est écrit, qu'il s'allumera à la présence de Dieu. Ce feu ne sera pas comme celui qui est accordé à l'usage des hommes ; si vous vous trouviez contraint d'y mettre la main, vous seriez forcé de vous rendre à tout ce qu'on exigeroit de vous ; si l'on vous disoit : Ecrivez des calomnies contre votre pere, contre vos enfans, car si vous refusez de le faire, je vais vous plonger la main dans les flammes, vous ne balanceriez pas à le faire pour garantir votre main, un de vos membres dont néanmoins la douleur ne s'en feroit pas toujours sentir. Un ennemi vous menace d'un mal si léger, vous vous déterminez à faire

le mal pour l'éviter, Dieu vous menace d'un mal éternel, & vous vous refusez à faire le bien.

Tout le mal dont les diables souillent ici nos ames, ils le font par le moyen du péché; de-là viennent un nombre infini de troubles de l'ame, de craintes, de soupçons, d'incertitudes, de chagrins, de perplexités, de désespoir; c'est ainsi qu'au moyen du péché, l'esprit de l'homme devient un enfer: *Il n'y a pas de paix pour les impies, dit le Seigneur.* Isai. 48.

Les démons chargent de tant de chaînes les hommes vendus au péché, qu'ils en viennent à tomber dans l'enfer, entraînés par leur propre poids. Pendant leur vie ils s'approchent de temps en temps de plus près de l'enfer, semblables à une grosse pierre, qui, se détachant d'une montagne, tombe par bonds, & retombe tant de fois qu'à la fin elle parvient au fond. On raconte qu'un bourreau devant exécuter un voleur, autrefois revêtu d'une grande dignité, l'encourageoit ainsi: Montons, seigneur, encore un autre degré, & il attachoit ainsi ce malheureux. C'est ainsi que les petits oiseaux, à force de rôder autour du piège qu'on leur a dressé, y sont pris à la fin; semblables encore à ces ivrognes, qui disent encore un autre coup, & qui le répètent si souvent, qu'à la fin ils restent sous la table; c'est aussi de même

§10 *Éternité malheureuse ;*

que l'on péche. Quand on commence à offenser Dieu, on se contente d'être tombé une fois, on retombe ensuite, l'habitude se forme, & les actes se multiplient.

De même celui qui, dans le principe a eu honte de pécher, se fait insensiblement un front d'airain, & commet avec impudence une action à laquelle il n'auroit pas pensé sans rougir; il est donc vrai qu'on ne s'arrête pas à la première honte qui est accompagnée d'une infinité d'autres. C'est ainsi qu'un rejetton croît jusqu'à devenir une forêt; une seule goutte devient un torrent, une seule étincelle cause un incendie qui ne s'éteindra pas durant toute l'éternité; telle est la folie du pécheur.

C'est ce qui a fait souvent préférer la mort à un seul pécheur. Le chaste Joseph préféra sa réputation & la mort même à la perte de sa chasteté; la chaste Susanne s'écria: Il est plus avantageux pour moi de tomber entre vos mains sans péché, que de pécher en présence du Seigneur; elle eut mieux aimé être lapidée que de commettre un adultère. S. Paul assuroit que rien ne seroit capable de le séparer de l'amour de Jésus-Christ, quand il devroit même mourir.

Dan. 13.  
63.

Ad rom. 8.  
88.

S. Ambroise auroit été prêt à tout souffrir plutôt que de commettre un péché; car, lorsque Rufin eut fait espérer à l'empereur Théodose de vaincre la résistance

du saint prélat, l'empereur lui répondit; Je connois la constance d'Ambroise, la crainte de déplaire à un empereur de la terre ne le déterminera jamais à violer la loi du Seigneur.

S. Chrysofome ne fut pas moins courageux contre les menaces de l'impératrice Eudoxie, à qui on annonça que c'étoit en vain qu'on usoit de terreurs contre un évêque qui ne craignoit que le péché. S. Louis avoit appris aussi de la Reine Blanche à souffrir plutôt la mort, que de se rendre coupable d'un seul péché mortel.

S. Anselme, archevêque de Cantorbéry, assuroit que s'il se trouvoit dans la nécessité, ou de commettre un péché mortel, ou de se jeter dans l'enfer, il s'y précipiteroit plutôt que de le commettre. Son digne successeur Edme disoit qu'il aimeroit mieux se jeter dans un brasier ardent que de se déterminer à faire à Dieu la moindre offense.

Démocles, remarquable par sa beauté, pour éviter les flammes impures du roi Démétrius, se jeta dans une grande chaudière d'airain bouillante; une mort si violente lui parut préférable à la honte de perdre sa chasteté. On lit de même, que le jurisconsulte Papien, sans être chrétien, aima mieux souffrir la mort, que de défendre & favoriser le crime de l'empereur Caracalla, qui avoit fait

112 *Éternité malheureuse,*

mourir son frere, désigné empereur; d'où vient cet ancien proverbe, que celui qui ordonne la mort est plus supportable que celui qui ordonne de commettre un crime.

Un homme souillé d'un crime, se rend plus vil & plus méprisable que les animaux les plus immondes; car ceux-ci ne sont assujettis qu'à une seule mort, mais un coupable doit en subir deux; la première est bien courte, & c'est celle de la nature; mais l'autre est éternelle. Un homme coupable de plusieurs crimes, nourrit au-dedans de lui-même une troupe de basilics, son ame est une caverne de voleurs infernaux, S. Paul, en parlant des méchans, s'exprime ainsi: *Ils souffriront la peine d'une éternelle damnation, étant confondus par la face du Seigneur & par la gloire de sa jouissance, dont ils seront exclus à jamais,*

2. Thef. 1.

Hélas! qui a pu jamais engendrer une bête assez cruelle pour ne point assouvir sa rage par une seule mort, ou quel est le bourreau assez cruel, le tyran assez barbare qui, peu content d'avoir donné une seule mort, apprend aux hommes à mourir après une première? c'est le péché, plus cruel qu'un tyran, qui, non content d'avoir exercé sa rage sur l'homme dans le temps, l'exerce encore pendant l'éternité. Vous voyez un coupable, qui, dans le temps qu'on le conduit à la roue, est  
tourmenté

tourmenté avec des tenailles ardentes ; vous concluez aussi-tôt d'un supplice si rigoureux , que ce criminel s'est rendu coupable de crimes énormes ; que devez-vous donc penser de celui qui ne pourra jamais être expié par des peines éternelles ?

Et qu'une vérité qui a si souvent été agitée , dont le Seigneur a si souvent renouvelé les menaces , ne soit pas capable de nous arrêter ; qu'une vérité qui est si universellement reconnue n'empêche pas les hommes de violer les loix divines avec audace ; car le péché bannit du ciel à jamais , il condamne les hommes au feu éternel destiné à brûler éternellement l'ame & le corps , comme si ces deux substances nourrissoient les flammes & la matiere des peines. Si l'homme réfléchit sérieusement sur ces vérités , ne mettra-t-il pas un frein à ses passions ? ne s'abstiendra-t-il pas du péché ? & ne prendra-t-il point le parti de mener une meilleure vie ?

O ames chrétiennes ! pensez-y bien , il s'agit ici de l'affaire la plus sérieuse , & qui n'est rien moins que momentanée ! le ciel ne s'acquiert pas à vil prix.

Néanmoins les hommes péchent avec autant d'assurance que si le Seigneur l'ignoroit , avec autant d'audace que s'il ne le défendoit pas , avec autant d'impudence que s'il ne le voyoit pas.

○



Nous ne pouvons ne pas être étonnés de la folie d'Esau, qui a cru devoir préférer un plat de lentilles à son droit d'aînesse : cessez d'en être surpris, vous qui vendez, pour un infâme plaisir, le droit que vous avez au ciel; qui renoncez à l'héritage de la gloire pour une fumée de gloire & pour l'ombre fugitive d'une vaine louange, Que sont devenues les maximes de ces hommes généreux, de ces héros de la religion, qui disoient : J'aime mieux mourir que de pécher.

Plutarque raconte que Lysimaque, qui vivoit dans le pays des Getes, fut tourmenté d'une soif si brûlante, qu'il se rendit au pouvoir de ses ennemis avec toute son armée, O malheureux que je suis ! qui consens à perdre un si grand royaume pour un plaisir si mince & si peu durable ! avec combien plus de raison pourra le dire celui qui se détermine à commettre un péché mortel ? Imbécille que je suis, & dépourvu du sens commun, qui porte la stupidité jusqu'à renoncer au ciel pour une sale volupté, qui préfère la créature au Créateur, qui aime mieux se livrer au vice que de pratiquer la vertu, qui donne la préférence à la mort sur la vie, qui aime mieux périr que d'être sauvé.

Ah, malheureux avare ! pour quel mince avantage te détermines-tu à vendre le ciel ? misérable impudique, pour quelle

Volupté momentanée renonces-tu à des délices éternelles ? ô emporté & envieux ! combien vous arrive-t-il rarement de vous occuper de l'enfer ? ô ivrognes dissolus ! quel tort ne vous faites-vous pas lorsque vous préférez vos excès aux voluptés ravissantes qui vous étoient promises ? hélas ! quelle est votre folie de renoncer, pour un plaisir d'un moment, à une éternité de bonheur qui vous étoit offerte ? la volupté, la vengeance, l'ivrognerie, les excès & tous les autres vices vous causent un contentement momentané, & vous ne craignez pas les tourmens dont ils doivent être éternellement punis.

Devons-nous être surpris que Dieu punisse éternellement les pécheurs, lui qui récompense éternellement la vertu ; d'ailleurs, comme nous avons déjà souvent dit, celui qui offense Dieu pour une volupté passagere, se vend au démon ; faut-il être surpris que celui qui l'achete acquiere un droit perpétuel sur celui qui se vend ? c'est ce que déclaroit ouvertement Elie en parlant au roi Achab : *En quoi avez-vous trouvé, lui disoit ce prince, que je me déclarasse votre ennemi ?* <sup>3 reg. 21.</sup> *c'est, lui repondit Elie, en ce que vous vous êtes vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur. C'est d'ailleurs un principe généralement connu, que celui qui ajoute l'opiniâtreté au crime, mérite une peine*

plus rigoureuse; or, lorsque les réprouvés ajoutent l'obstination aux péchés dont ils se sont rendus coupables, ( car ils ne s'en repentiront jamais, & ne se corrigeront jamais ), ils ne font qu'augmenter leurs offenses,

Mc. 49. 21. *Comprenez donc bien ces choses, vous qui tombez dans l'oubli de Dieu, de peur qu'il ne vous enleve tout-d'un-coup, & que nul ne puisse vous délivrer; c'est le Seigneur lui-même que vous avez offensé qui vous jugera; quand votre sentence aura été prononcée, il sera impossible d'en appeler à personne, toute défense sera frivole, toute excuse sera vaine, point de faveur à attendre, les prières seront inutiles, la protection viendra trop tard, il ne s'agira que d'obéir, parce que notre juge ne sauroit se laisser surprendre à la flatterie; il sera incorruptible, sa sentence sera irrévocable, le décret & le supplice seront éternels.*

---

## CHAPITRE QUINZIEME,

*Pourquoi un péché mortel est puni éternellement,*

**P**ERSONNE n'est surpris que le peu d'attention que l'on fait à une étincelle cause quelquefois l'embrasement de toute

une ville , nous connoissons la force & l'activité du feu , & la facilité avec laquelle il s'augmente & dévore tout. Trouve-t-il un aliment ? il ne cesse point de dévorer & de s'accroître , rien ne lui échappe , il engloutit les maisons , les villes , les royaumes , il n'épargne ni les amis ni les ennemis , il renverse tout sans s'arrêter , & consume tout ; combien de villes ont été la proie des flammes ? nous croyons même que l'univers finira par un embrasement universel. Quelle doit être la voracité d'un élément à qui les vastes corps ne suffisent pas pour l'assouvir & le calmer ? nous ne sommes donc pas surpris qu'une étincelle ait suffi pour réduire en cendres des villes entières , nous sommes dans l'étonnement en voyant que l'incendie n'ait pas fini plus tôt.

Il en est à-peu-près de même de la vie que nous devons regarder comme une durée d'un instant ; la vie , en effet , comparée à l'éternité , peut à peine être regardée comme un moment. Si l'on dit que l'éternité dépend de ce seul moment , nous n'en serons aussi pas surpris , parce que nous n'ignorons pas qu'un bonheur éternel peut s'acquérir par un travail qui ne l'est pas ; car si le travail étoit éternel , la récompense ne sauroit l'être : nous ne sommes pas de même surpris que la vie qui ne dure qu'un instant puisse être suivie

d'une récompense éternelle, puisque nous ne l'attribuons pas à nos mérites, mais à ceux de Jésus-Christ.

Mais ce que nous admirons, le voici : C'est qu'il ne faille souvent qu'un moment, qu'une seule pensée à laquelle on consent, pour mériter un supplice éternel. Les actions que la vertu accompagne obtiennent une récompense éternelle, à cause des mérites de Jésus-Christ, qui sont d'un prix infini ; mais comment se peut-il que la malice du péché soit infinie & mérite d'être éternellement punie ? voilà qui passe notre intelligence ; nous ne saurions pénétrer ce mystère que la théologie nous apprend ; quelle peut être la malice renfermée dans une volupté momentanée ou, selon l'expression de Tertulien, dans des momens d'un désir déréglé qui passe comme une vapeur, qui ne sauroit cependant être expié par des supplices éternels, & qui seront punis par un feu qui ne s'éteindra jamais ; nous le voyons avec étonnement, mais nous ne le concevons pas.

Nous avons déjà répondu en quelque manière à cette objection ; mais comme c'est ici une des vérités les plus importantes & les plus difficiles, nous allons étendre ce que nous en avons dit, & tâcher de faire concevoir pourquoi une faute, qui ne dure qu'un instant, mérite

d'être éternellement punie ; c'est ainsi que nous ferons connoître la cause efficiente de la malheureuse éternité.

I. Il y a dans les vérités de la religion chrétienne certains mystères que la raison & l'intelligence humaine ne sauroient pénétrer ; nous en distinguerons cinq principaux.

Le mystère de la Sainte-Trinité, celui de l'incarnation, le miracle du changement du pain & du vin dans l'eucharistie, la résurrection des corps, l'éternité des supplices ; mais comme ces mystères sont difficiles à croire, la providence divine les a confirmés en particulier par les oracles divins, par les conciles & par les miracles ; nous n'entreprenons ici que d'établir l'éternité des peines, & de faire sentir pourquoi le Seigneur, dont la nature est d'user de miséricorde, a voulu que les peines fussent éternelles.

Les théologiens font différentes réponses à cette question ; mais je ne fais ( qu'il me soit permis de le dire ), s'ils y ont répondu bien exactement ; il y en a qui disent que les réprouvés ne cessent point de pécher dans l'enfer ; où est donc l'injustice de ne point faire cesser le châ-timent là où le péché ne cesse point ?

Cette réponse me paroît satisfaisante ; bien plus : non-seulement les réprouvés péchent & pécheront éternellement, mais même pendant leur vie, ils ont trouvé

l'éternité du péché ; considérons cela , je vous prie , avec attention.

Quiconque continue de pécher jusqu'à la mort , péche , si je puis ainsi m'exprimer , dans son propre péché : il est par conséquent très-juste qu'il soit éternellement puni , c'est ce que S. Grégoire a dit avec autant de vérité que d'élégance ; car il est constant , & rien n'est plus vrai , que soit le bonheur des saints , soit les supplices des réprouvés ne finiront jamais ; Jésus-Christ l'a déclaré lorsqu'il a dit : *Et alors ceux-ci iront*

*Matt. 25. 46.* *dans le supplice éternel , & les justes dans la vie éternelle ;* car comme ce que Jésus-Christ a promis est la vérité même , de même les menaces qu'il a faites ne sauroient être soupçonnées de fausseté ; mais vous direz peut-être : Je voudrois savoir comment il peut se faire que le châtiment d'une faute qui a fini soit éternel. S. Grégoire répond : Cela seroit raisonnable si ce juge sévère ne faisoit attention qu'aux actions des hommes , & non pas à leur volonté. Un pécheur ne termine son péché que parce qu'il termine sa vie ; car s'ils avoient pu vivre toujours , ils auroient voulu pécher toujours , ce qu'ils prouvent , parce qu'ils desirent de vivre toujours dans le péché , & qu'ils ne cessent jamais de pécher , tandis qu'ils vivent. Il est donc de la justice suprême d'éterniser leur supplice.

*Grég. l. 4. dialog. 44.*

puisqu'ils, pendant leur vie, ils n'ont jamais voulu s'abstenir du péché.

Observez ici, je vous prie, qu'il est des attaches au péché, ou telle circonstance du péché, qui rend le pécheur beaucoup plus coupable; c'est celle où le pécheur, peu content de pécher, desire encore de pécher davantage: ce desir est digne de tous les supplices de l'enfer, car Dieu ne se contente pas de faire attention aux péchés déjà commis, mais à la convoitise & au desir de les commettre; donnons-en un exemple:

Supposons qu'un homme ait été en enfer durant trente ans, parce qu'il n'a pas cessé de pécher; s'il avoit vécu soixante ans ou davantage, il auroit continué de pécher tout aussi long-temps: eût-il vécu mille ans; si sa vie eût été éternelle, il auroit éternellement péché; c'est donc à raison de cette convoitise & de ce desir de pécher éternellement, qu'il faut concevoir que le péché mérite d'être éternellement puni. Ainsi, comme S. Grégoire le prouve, il faut que des pecheurs, qui n'ont jamais voulu cesser de pécher, ne cessent jamais d'être punis.

II. D'où il s'ensuit que des réprouvés n'effacent jamais les péchés qu'ils ont commis, ils ne renoncent jamais à l'iniquité à laquelle ils se sont livrés pendant leur vie; ils sont d'ailleurs privés de la



grace qui pourroit les convertir ; & voilà ce qu'il y a de plus horrible & de plus inconcevable. Des réprouvés sont si bien privés de la grâce de Dieu , qu'il n'en est aucun qui , pendant toute l'éternité , implore la miséricorde de Dieu , en disant : *Mon Dieu , ayez pitié de moi.* Nul d'entr'eux n'aura assez de grace pour cela ; & voilà qui les rend semblables aux démons à qui la rigueur des tourmens n'arrachera jamais ces courtes paroles : *Nous avons péché , pardonnez nous.* C'est ce qui nous autorise à dire qu'il n'y a dans l'enfer que des démons , je veux dire , des obstinés , des désespérés , des ennemis de Dieu , tels que sont les réprouvés.

De-là vient qu'un scélerat pendant sa vie , qu'un réprouvé dans les tourmens se ressemblent parfaitement à raison de l'impossibilité où ils sont l'un & l'autre de s'affranchir de la mort par leurs propres forces ; il n'y a que le secours de Dieu qui peut opérer ce prodige , il ne le refuse jamais à un pécheur pendant la vie , fût-il tombé mille fois dans le crime ; mais il nous dit en même temps : Considérez que je veux bien maintenant oublier vos fautes , mais je ne vous le promets pas pour toujours , je vous en avertis , & je consens à vous l'accorder , tandis que votre corps & votre ame seront unis ; les portes de ma miséricorde vous sont

ouvertes , entrez-y ; mais auffi-tôt que l'un & l'autre seront separés, elles seront fermées pour vous.

Quoi de plus juste ? car si , pendant la vie , un pécheur avoit une infinie de fois demande pardon , il l'auroit obtenu ; mais au sortir de la vie , plus de pardon , plus de secours , plus de grace à espérer.

Telles étoient les conditions ; on en avoit ete mille fois averti qu'il ne falloit pas rejeter la grace qui étoit offerte, qu'il falloit se tourner du côté de la misericorde , tandis qu'il en étoit encore temps ; on n'a fait ni l'un ni l'autre , la grace a été rendue inutile , la misericorde a été méprisée ; on a consenti à être malheureux , on a voulu périr. D'où il faut conclure que ceux qui périssent l'ont voulu , qu'ils se servent de leur propre glaive pour s'égorger , ils ont refusé de devenir les amis de Dieu , ils ne le seront jamais comme ils en sont convenus.

D'ailleurs les mauvaises actions sont directement opposées aux bonnes ; celles-ci meritent d'être éternellement récompensées : il faut donc que les mauvaises méritent d'être éternellement punies ; car , suivant cet axiome si usité des philosophes , la raison des contraires est la même ; il est de la perfection , de la félicité de durer toujours ; il faut qu'il soit de la nature , &c , si je puis m'exprimer ainsi , de la perfection des tourmens de ne finir

jamais. Jesus-Christ a terminé ses divines instructions par cet épilogue : *Et ceux-ci iront au supplice éternel, & les justes à la vie éternelle.* Ce que S. Matthieu assure lorsqu'il dit : *Jesus ayant achevé tous ces discours ;* voilà que Jesus-Christ n'a terminé ses discours que de cette manière, je veux dire en parlant des récompenses éternelles & des supplices sans fin, c'est-à-dire, que le Seigneur est aussi juste qu'il est miséricordieux ; s'il promet aux justes un bonheur suprême, il promet à ses ennemis un supplice infini.

Matt. 23  
& 16.  
Matth. 19.  
2. 26. 1.

III. Et c'est avec raison ; mais reviendrons-nous au point d'où nous sommes partis ? pour moi je rends hommage à cette assertion de S. Augustin ; voici comme il s'explique : Un homme qui donne la mort à ce qui pouvoit jouir d'une vie éternelle, mérite d'être éternellement puni ; voilà la véritable cause & la juste raison d'un supplice éternel, je la prends de la malice infinie du péché mortel, car l'outrage fait à une bonté qui n'a pas de bornes, manifeste une malice infinie, parce qu'elle attaque ouvertement & avec la plus insigne audace le souverain bien.

S. Thomas, l'ange de l'école, dit que le péché n'est autre chose qu'une action humaine qui est mauvaise ; or, il remarque qu'il y a deux malices renfermées dans le péché mortel ; la première est

un acte contraire à la raison , la seconde est l'injure faite à Dieu par le mépris qu'on en fait ; or, cette malice n'est autre chose qu'un abandon volontaire de Dieu , qui mérite une peine infinie , puisqu'il renonce à un bien infini. Il est certain que tout péché mortel renferme un mépris de Dieu ; prouvons le par un exemple.

C'est une loi capitale dans Rome de ne porter ni épée ni poignard ; quiconque connoissant cette défense est surpris armé, méprise le magistrat & le législateur. Le Seigneur a défendu de même le vol , le mensonge , l'adultere ; cependant , sous les yeux , & malgré la défense que le Seigneur a faite , on se livre au vol , au mensonge , à l'adultere , au mépris de la loi , n'est - ce pas mépriser Dieu ? Celui qui viole l'edit du roi , pèche contre le roi ; celui qui transgresse la loi divine , méprise Dieu , comme l'enseigne l'écriture : *L'homme qui aura péché en méprisant le* Levit. 6. 25  
*Seigneur , en refusant à son prochain ce qui avoit été confié à sa bonne foi. C'est un péché , dit S. Augustin , de s'attacher aux choses créées au mépris du souverain bien.*

Voilà d'où vient la malice renfermée dans ce péché ; car , plus la majesté offensée est grande , plus le péché est grand ; c'est un péché grief d'offenser un homme noble , c'en est un plus grand d'offenser un seigneur ou un homme revêtu d'une

grande qualité , mais c'est un bien plus grand crime d'outrager un prince ; c'en est un bien plus énorme d'offenser un roi , mais quel crime n'est-ce pas d'offenser un Dieu dont la majesté est infinie ?

De-là vient que la malice renfermée dans un seul péché mortel , dans une seule pensée deshonnête , ne sauroit être réparée par toutes sortes de bonnes œuvres ; car si on mettoit sur une même balance de la justice divine tous les mérites de la sainte Vierge & de tous les saints , qu'on mit sur l'autre un seul péché mortel , tous ces mérites ne l'emporteroient jamais sur un péché mortel. On ne sauroit penser , sans frémir , que toutes les bonnes œuvres & les mérites des saints soient inférieurs à la malice d'un seul péché mortel ; cependant on cessera d'en être surpris , si on fait attention à la majesté suprême d'un Dieu. On ne sauroit exprimer la témérité d'une créature qui ose outrager son Créateur ; nous connoissons cet oracle divin :

Marc. 3. *Il se rendra coupable d'une faute qui ne lui sera jamais pardonnée.*

IV. La malice d'un seul péché mortel est si grande & si infinie qu'elle ne sauroit être compensée par les actes de toutes les vertus , à moins que le juge suprême ne les lui pardonne. On ne sauroit donc assez admirer l'infinie libéralité de Dieu qui pardonne à un pécheur qui l'a offensé une infinité de fois , & qui lui accorde

l'impunité, à condition qu'il ne retombe plus, ou que, s'il vient à retomber, il expie ses rechûtes par la pénitence avant sa mort. Le coupable differe-t-il & meurt-il avant d'avoir obtenu le pardon de son crime ? il meurt coupable d'un péché mortel, & il en sera éternellement coupable.

C'est ce qui fait dire si bien à S. Augustin, lorsqu'un homme est mis à mort pour quelque grand crime : Les loix font-elles attention au temps qu'on met à le faire mourir, qui ordinairement est fort court ? non elles ne pensent qu'à le retrancher à jamais de la société des hommes ; car, comme les loix criminelles ne peuvent rappeler à la vie un homme qui a été mis à mort, elles ne peuvent pas de même rappeler à la vie éternelle un homme mort en péché mortel. Si un juge qui n'est point l'auteur de la vie d'un coupable, peut le condamner à la mort, pourquoi Dieu ne le pourroit-il pas à plus juste titre ?

Lorsque l'homme se rend donc coupable d'un péché mortel, dont la malice est infinie, & ne sauroit être infligée intensivement, pour me servir des regles de l'école, il est nécessaire qu'elle soit punie extensivement, afin que l'infinité, qui ne sauroit se trouver dans la rigueur de la peine, soit compensée par son éternité :

*Il répandra dans leur chair le feu & les vers, afin qu'ils brûlent & qu'ils se sentent déchirer éternellement.*

Judin 76

Lorsque nous réfléchissons sur ces vérités, je pense que nous devons en être affectés comme le sont ces hommes qui ont à se reprocher un grand nombre de rapines, & qui ne peuvent voir, sans gémir, des hommes mis à mort pour des crimes dont ils se sentent coupables. Il arrive quelquefois, qu'un homme qui porte un grand nom, & dont la réputation répond à sa naissance, passe devant une fourche patibulaire & pousse des soupirs en pensant que voilà des malheureux devenus le jouet des vents, & qui, après avoir donné le plus triste spectacle, payent, après leur mort, les crimes qu'ils ont commis pendant leur vie; & quels sont après tout ces crimes si grands? c'est d'avoir volé une somme qui n'excede peut-être pas cinq ou six louis, comme cela est souvent arrivé; & toi qui en as détourné peut-être plusieurs mille, tu jouis tranquillement de la santé & de l'impunité; magnifiquement vêtu, on te salue, on t'honore, & tu les condamnes au gibet dont tu es mille fois plus digne. Ils n'ont dérobé que des guenilles, & ils sont mis à mort; tu as à te reprocher d'avoir dépouillé les autres d'une immense fortune, & tu triomphes; prends garde, le Seigneur marche sourdement & lentement; mais il compense le retardement de la vengeance par la grandeur du supplice.

Voilà comment chacun doit penser lorsqu'il médite sur l'enfer : Hélas ! de combien de crimes capitaux ne me suis-je point rendu coupable , & cependant je ne suis point précipité dans les flammes ? combien n'y en a-t-il pas , je ne saurois en douter , qui y brûlent & qui y brûleront éternellement , qui ont bien moins commis de péchés que moi , qui peut-être n'ont commis qu'un seul péché mortel : la lumière bienfaisante du ciel brille encore à mes yeux , tandis que des hommes qui ne l'ont offensé que plus rarement & moins grièvement sont plongés dans l'horreur d'une nuit éternelle. Prenons garde à nous , la vengeance divine marche sourdement & à pas très-lents ; nous sommes sur le bord du précipice , & nous ne sommes pas effrayés , il ne faut que la plus légère secouffe pour nous faire tomber ; après avoir été long-temps debout , vous pouvez vous précipiter dans un instant , & où tomberez-vous ? vous serez enseveli dans l'abîme & dans un océan de flammes. Prenez donc garde , il ne faut que le mouvement du petit doigt pour vous précipiter ; une fièvre , une pesanteur , une apoplexie , une piquure , une seule glande suffisent pour vous faire passer à l'éternité. Serez-vous en état de grace & ami de Dieu , lorsque vous y aurez passé ? les anges viendront-ils au-devant de



vous ? s'il en est autrement , les démons vous recevront au feu éternel.

S. Ignace pense que , parmi ceux qui sont damnés , il y en a plusieurs qui peut-être ne se sont jamais souillés que d'un seul péché mortel , soit que ç'aient été un parjure , un desir de vengeance , une pensée deshonnête , soit qu'ils aient péché de quelqu'autre maniere par leurs pensées ou par leurs discours.

Il faut aussi penser sérieusement que ces réprouvés ont été des hommes semblables à nous , que plusieurs ont été des chrétiens qui ont participé aux sacremens , qui ont assisté à la prédication de la parole , qui ont souvent été pressés & sollicités de mener une meilleure vie ; que peut-être même ils ont vécu d'une maniere édifiante & ont été les amis de Dieu , mais qui peu-à-peu se sont relâchés , qui sont déchus de leur premiere ferveur , qui sont tombés dans le péché mortel , & qui ont mérité par-là d'être éternellement punis.

*Agg. 1. 5. O mortels ! disoit le prophete Aggée , appliquez vos cœurs à considérer vos voies.*

V. L'empereur Sigismond (1) , au rap-

(1) Sigismond , empereur d'Allemagne , & roi de Hongrie & de Bohême , étoit fils de l'empereur Charles IV , & frere de l'empereur Venceslas , après avoir travaillé à éteindre le schisme qui affligeoit l'église , & avoir soutenu des guerres contre les Hérétiques ; il mourut à Zuain , en Moravie , le 8 Décembre 1447 , âgé de soixante-dix-huit ans.

port d'Ænée Silvius, faisoit différentes questions à Thierry, évêque de Cologne, prélat d'un grand mérite, & qui jouissoit d'une grande considération : Comment, lui disoit-il, seroit-il possible à l'homme de parvenir à un bonheur qui le rende véritablement heureux ? Prince, lui répondit ce grand évêque, en vain cherchiez-vous ce bonheur sur la terre ; ce n'est donc, répliqua l'empereur, que dans la seule voie qui conduit au ciel ? à quoi l'évêque répondit : Je pense que, de tous les moyens qu'on doit employer pour s'assurer ce bonheur, il n'en est pas de plus assuré qu'une intention droite dans tout ce que l'on fait ; & quel est l'homme, reprit l'empereur, qui est entré dans cette voie, qui a employé ce moyen ? l'évêque lui répondit : Ce moyen n'est pas difficile, pourvu que nous nous conduisions dans la santé comme nous l'avons promis lorsque nous étions malades ; c'est répondre très-fagement à tout.

Et il est très-certain qu'on ne sauroit trouver sur la terre une véritable félicité ; nous avons beau la chercher, nous ne la trouvons point, nous ne trouvons partout qu'un grand fonds d'instabilité & d'inconstance, tout chancelle & annonce la décadence ; la volupté devient dégoûtante quand on la compare à l'éternité bienheureuse. Le moyen d'y parvenir je le trouve dans la pureté de l'intention ;

nous entrons dans cette voie, si nous sommes fideles à nos promesses, si nous accomplissons ce que nous avons promis dans les plus grands dangers, dans des maladies sérieuses, dans nos confessions.

- Oh ! que les bonnes résolutions que l'on prend sont mobiles & changeantes ! l'Écclésiastique nous dit : *Si celui qui se lave après avoir touché un mort, le touche de nouveau, de quoi lui sert de s'être lavé.* Or, c'est toucher un mort que de retomber dans une faute que l'on a pleurée. Isaïe nous crie : *Lavez-vous, purifiez-vous ; nous nous lavons, mais nous nous souillons presque aussitôt.* Quiconque ne mène pas une vie innocente après avoir fait pénitence, néglige de se conserver pur après s'être lavé. L'Écclésiastique nous dit encore : *Ne ferrez point deux fois le nœud du péché, car un seul que vous commettrez ne demeurera pas impuni, ne vous répandez pas en de longs discours, ne répétez point la parole dans vos prières ; répéter la parole dans la prière, est commettre de nouveau un péché que l'on a pleuré & qu'on est contraint de pleurer de nouveau.* C'est ce que S. Grégoire confirme par ces paroles : *Celui qui pleure des péchés qu'il n'abandonne pas, brise à la vérité son cœur, mais il ne se met pas en peine de l'humilier.* C'est pour cela, ajoute-t-il, qu'il est nécessaire d'avertir ceux qui déplorent leurs péchés sans les abandonner, de

s'accoutumer à considérer que c'est en vain qu'ils se purifient par les larmes ; lorsqu'ils reviennent à se souiller , puisqu'ils ne se purifient que pour se souiller de nouveau. C'est pour cela qu'on compare celui qui retombe à un chien qui revient à son premier vomissement, Et combien de fois Jesus-Christ ne nous a-t-il pas dit :

*Voilà que vous êtes guéri ; ne péchez plus à l'avenir , de peur qu'il ne vous arrive pire.* Jqan. 9. 14.

Nous entendons ces mêmes choses , mais nous feignons de ne pas les entendre ; c'est ce qui fait dire à S. Bernard , que c'est se moquer de Dieu & être un faux pénitent que de commettre de nouveau les fautes dont on s'est repenti. Si vous voulez donc être un véritable pénitent , cessez de pécher , ne péchez plus à l'avenir ; regrettez si bien les fautes que vous pleurez , que vous ne vous mettiez plus dans le cas de devoir les pleurer de nouveau , parce qu'on doit regarder comme une pénitence vaine celle qui est suivie de nouvelles fautes. Lib. de anima , c. 4.

VI. Nous le savons & nous sommes disposés à faire tout ce qui nous est enjoint , mais nous n'en faisons rien ; ah ! combien de fois n'avons-nous pas fait les plus belles promesses sans les accomplir ? nous renonçons à nos mœurs corrompues , à nos infâmes passions , & nous y revenons ; nous promettons de mener une sainte vie , & nous n'en faisons rien ;

334 *Éternité malheureuse*,  
nous faisons de grands projets , & ces  
beaux projets ne se terminent qu'à des  
vétilles.

Valere raconte que , dans l'armée que  
Xérce avoit levée contre une province ,  
une jument avoit produit un lievre ; la  
naissance de ce monstre fut d'une mau-  
vaise augure , & on jugea qu'un si grand  
appareil de guerre s'évanouiroit , car ce  
prince qui avoit couvert la mer de ses  
vaisseaux , la terre de ses troupes , rentra  
dans son royaume saisi de crainte comme  
un animal timide.

Or , voilà à quoi aboutissent tous nos  
efforts ; notre sainteté se termine à un  
seul jour , nous faisons des projets diffi-  
ciles , nous nous proposons de nous faire  
une sainte violence , nos mœurs doivent  
être toutes différentes ; mais nous ne pre-  
nons pas soin de développer nos résolu-  
tions , nous ne poursuivons pas notre en-  
treprise , nous n'achevons pas ce que  
nous avons commencé , nous nous écar-  
tons de ce que nous avons projeté ,  
nous revenons sur nos promesses , nous  
sommes tels que nous étions , & quel-  
quefois plus méchans , c'est la montagne  
qui enfante une souris. Il s'agit de per-  
sévérer , de s'attacher à ce qu'on a en-  
trepris , de presser ce qu'on a bien com-  
mencé : *Job, 145. Les jours de l'homme sont très-*  
*courts* , & le fil de notre vie est tranché  
dans un seul moment. Notre vie ressemble

à ce fragile édifice que les araignées savent contourner autour d'elles pour en former un réseau propre à arrêter & à retenir leur proie.

Des fils croisés soutiennent & partagent d'abord en quatre parties égales toute l'enceinte circulaire qu'elles préparent, Chacun de ces quatre espaces est ensuite divisé en vingt petits intervalles égaux ; séparés par des fils tissus les uns dans les autres à mailles égales, de manière que, lorsque l'ouvrière a fini son travail, les observateurs attentifs s'aperçoivent, selon le témoignage de Pineda ( 1 ), l'un de nos écrivains, que tout l'édifice est partagé exactement en quatre-vingts petits espaces, tous semblables, tous égaux les uns aux autres ; telle est, ai je dit, l'image de la vie humaine,

Ceux qui veulent juger avec précision du degré de confiance qu'on doit mettre dans la vie des hommes, reprochent quelquefois aux poètes de l'avoir trop diminuée en nous représentant nos jours comme une trame fragile, filée par les parques ; mais ils ont beau dire : Les poètes n'ont rien outré ; le prophète-roi juge même que leur emblème est encore

---

(1) Pineda, savant jésuite du dix-septième siècle, parif de Séville, dont on a des commentaires sur Job & sur l'Ecclésiaste, & d'autres ouvrages. Il mourut le 27 janvier 1637, âgé de quatre-vingt ans.

trop favorable ; & , comme s'il y avoit trop de force & de solidité dans le fil & dans les ouvrages du fuseau , c'est à la fragilité des fils de l'araignée qu'il compare celle de notre vie ; les jours de l'homme sont courts , & nous marchons dans une voie par laquelle nous ne revenons plus sur nos pas ; cependant nous nous approchons tous de l'éternité , personne de nous n'en est fort éloigné ; nous y arriverons tôt ou tard ; qui fait de combien de pas il en est éloigné ? nous serons peut-être enveloppés dans l'éternité aujourd'hui ou demain ; pourquoi donc différons-nous , dans une affaire si importante , que chacun sauve son ame ? le seul sage est celui qui ne préfère pas un moment de plaisir à l'éternité.

---

## CHAPITRE SEIZIEME.

*Aveuglement inconcevable & affreuse stupidité de l'esprit humain , soit dans la considération du péché , soit dans celle des peines éternelles dont il doit être puni.*

I. **Q**UELQUE chose que nous puissions dire , quelques écrits que nous puissions faire , quelques cris que nous puissions pousser , soit d'après les oracles des prophètes , soit d'après les menaces de  
**Jésus-Christ ,**

Jesus-Christ, où les écrits des apôtres, nous parlons inutilement pour la plupart des hommes; ils refusent de les entendre, on emploie les promesses & les menaces, mais le pécheur les méprise; on a beau répéter mille fois le mot effroyable de l'éternité, à peine peut-on gagner quelque chose.

Combien de fois n'avons-nous pas fait entendre & n'avons-nous pas dit; *Que nous sommes les enfans des saints, que nous attendons une vie que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promise?* Après cette vie qui finit, il y en viendra une autre qui sera éternelle, toujours heureuse, toujours délicieuse & immortelle; soutenez donc encore un peu de temps, *car le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire;* on se souviendra avec joie de ce qu'il en a coûté en souffrant: *Souffrez donc avec patience, avec persévérance & avec joie toutes les tribulations qui vous arrivent, & rendez-en grâces à Dieu.* La plupart de ces choses sont dites inutilement, & on n'entend que ces paroles des juifs: *Instruisez & instruisez encore; instruisez, instruisez encore; attendez, attendez encore; attendez, attendez encore.* Quelque chose qui puisse arriver à l'avenir, nous ne voyons

P.

Tob. 2. 2.

2 Cor. 4.

17.

Isai. 28. 10.



que le présent ; le plaisir nous attire de tous côtés , il est bien difficile de s'y refuser ; il faut se contenter, quelque chose qu'il en coûte ; le Seigneur est rempli de bonté & de miséricorde , il nous pardonnera facilement,

Voilà comme parlent ces aveugles, O malheureux ! ô trop aveugles mortels ! ne savez-vous pas que ces plaisirs que vous recherchez avec tant d'ardeur vous sont défendus ? n'est-ce pas-là ce que votre propre conscience vous rappelle sans cesse ? la raison ne vous l'apprend-elle pas ? les loix divines ne vous ordonnent-elles pas d'agir tout autrement ? mais , dites-moi , je vous en prie , n'êtes-vous point convaincus , & ne croyez-vous pas que cette volupté passagere , quelque douce, quelque agréable qu'elle vous paroisse ne dure qu'un instant , qu'elle s'éclipse en un moment , & qu'elle doit se terminer à des pleurs éternels ? Tous les plaisirs du monde comparés à l'éternité ne durent pas même un instant , & se réduisent à rien ; n'y pensez-vous pas ? ne le croyez-vous pas ? car si vous voulez être regardé comme chrétien , vous serez forcé d'en convenir & d'en faire l'objet de votre foi ; mais , tel est , direz-vous , le malheur de l'homme , qu'il oublie les vérités éternelles , pour se livrer , avec ardeur , aux biens présens, Voilà la source des fautes que l'on commet , & des vices auxquels

On s'abandonne ; cet avcu pourroit devenir avantageux s'il étoit suivi d'amendement.

II. Mais qu'il me soit permis de vous demander derechef : Ne croyez-vous pas que ces vices auxquels vous vous livrez si fréquemment, doivent être éternellement punis ? nous le croyons. Comment se peut-il donc faire que non-seulement vous puissiez l'oublier si facilement, mais que vous soyez assez téméraires pour ne point craindre de violer les loix divines avec tant d'audace, en sorte que vous ne détestiez pas le péché, ne fût-ce que par la crainte du châtimeut ? Vous n'êtes arrêté ni par la crainte de l'enfer, ni par l'horreur que doit vous inspirer la seule idée d'un feu éternel, ni par le desir que doit faire naître en vous le bonheur du ciel ; de-là vient la licence de vos mœurs, de-là l'impatience & l'emportement dans les moindres contrariétés de la vie ; de-là la fatale sécurité avec laquelle vous perdez de vue le souvenir de l'enfer qui vous attend, de-là enfin, tous les malheureux rejets des vices auxquels vous vous livrez ; tout cela vient de ce que vous ne vous occupez point de votre éternité, vous la croyez peut-être, mais vous n'y réfléchissez pas : *Il Jérém. 12; n'y a personne qui ait le cœur attentif à Dieu.*

L'éternité est dans la bouche, mais elle

340 *Éternité malheureuse*,  
ne passe pas jusqu'au cœur ; les avertisse-  
mens qu'on reçoit au sujet de l'éternité  
frappent les oreilles , mais ils n'y péné-  
trent pas ; on ne trouve presque personne  
qui en considère de près toute l'import-  
tance ; nous nous occupons peut-être  
de temps en temps de la durée infinie de  
l'éternité , mais ce n'est qu'en passant ;  
nous lisons ce que les auteurs en ont  
écrit , mais ce n'est que superficielle-  
ment ; nous écoutons dans la prédication  
de la parole ce que les prédicateurs di-  
sent des profonds abîmes de l'éternité ,  
mais nous ne le faisons qu'en passant &  
par manière d'acquit : bientôt les gémissé-  
mens salutaires sont étouffés par la mul-  
titude des pensées étrangères dont on  
s'occupe. C'est ainsi qu'il arrive qu'à  
peine l'éternité a pénétré dans l'esprit ,  
qu'elle se trouve ensevelie dans mille pen-  
sées vaines ; & voilà ce qui fait que les  
attraits des premiers dérèglemens se re-  
nouvellent , & que l'esprit s'en occupe  
comme auparavant ; c'est ainsi que la  
foi dont nous nous flattons de conserver ,  
n'est qu'une foi qu'on ne considère qu'en  
songe , ou plutôt une foi morte.

Le célèbre Baronius rapporte un fait  
très-assuré , très-prouvé , & qu'il avoit  
appris de Michel Mercatus , homme rem-  
pli de la foi la plus pure ; il rapporte ceci  
de son ayeul , après l'avoir examiné avec  
soin , & ce fait se trouve confirmé par le

Remoignage de plusieurs savans qui l'ont inféré plusieurs fois dans leurs discours.

Michel Mercatus , l'ancien , étoit lié d'une étroite amitié avec Marsilius Ficinus , homme rempli d'esprit & de génie ; l'étude de la philosophie à laquelle ils s'appliquoient l'un & l'autre , n'avoit servi qu'à les unir plus étroitement ; l'un & l'autre s'étoient attachés à la philosophie de Platon. Il leur arriva de s'entretenir un jour sur l'état de l'homme après la mort , sur ce que devient l'esprit humain , sur ce qui se passe dans l'autre monde , & ils concluoient , d'après Platon , que cela devoit être éclairci & confirmé par les oracles de la religion chrétienne. Cet entretien ayant duré bien du temps , ils convinrent entr'eux & se promirent mutuellement , en se donnant la main , que celui qui mourroit le premier avertiroit son ami de ce qui se passoit dans l'autre monde , si Dieu le lui permettoit ; cette promesse se fit avec serment. Peu de temps après , ces deux hommes se séparèrent & établirent leur demeure dans deux villes éloignées. Un jour Michel Mercatus s'étant levé de grand matin pour saluer l'aurore , qui chérissoit les muses , & pour vaquer à la philosophie , aperçut un cavalier qui couroit avec précipitation dans une rue qui donnoit le long de sa maison , & il reconnut la voix de Marsilius qui lui crioit : Michel ,

Michel, ces choses sont véritables, & très-véritables. Michel, attiré par la voix de son ami, quitte ses livres pour se mettre à la fenêtre ; il reconnut Marcellius qui avoit déjà tourné le dos, & qui, monté sur un cheval très-blanc, se retirait. Il a beau vouloir l'arrêter par ses cris en l'appellant par son nom, mais le cheval alloit si vite qu'il le perdit aussi tôt de vue. Mercatus, extrêmement surpris de ce qu'il venoit de voir & d'entendre ; & ne sachant ce qui étoit arrivé à son cher Marcellius, s'en informa, non sans inquiétude ; il apprit qu'il étoit mort à Florence le jour même où il s'étoit montré à lui. Depuis cet événement, quoique Mercatus se fût rendu recommandable jusqu'alors par la pureté de ses mœurs & la plus exacte probité, il abandonna la philosophie à laquelle il s'étoit adonné jusqu'alors, pour ne s'attacher dorénavant qu'à la sagesse chrétienne ; c'est ainsi que tout le reste de sa vie, mort au monde & à lui-même, il se tourna entièrement du côté de l'avenir, & s'occupa uniquement de l'éternité.

III. La méditation attentive de l'éternité doit devenir le principe & l'occasion d'une nouvelle vie. On loue la vertu, mais c'est avec froideur, lorsqu'on n'est pas rempli du desir de la vie éternelle. Il est facile de pencher vers l'enfer, lorsque l'ame ne s'occupe pas avec assiduité de

L'éternité bienheureuse ou malheureuse.

Nous le savons & nous le croyons ; cependant nous nous endormons & nous négligeons le souverain bien. On nous entend dire quelquefois : *O éternité !* cependant nous nous livrons au plaisir de la table , & nous ne nous arrêtons point que nous ne soyons entièrement satisfaits ; bientôt après nous gémissons & nous soupirons en pensant à l'éternité ; & néanmoins le cœur s'abandonne à de vilaines pensées , il nourrit un libertinage secret , & il se dérobe à Dieu par des sentiers dérobés. Nous désirons le trésor du ciel ; & cependant nous nous attachons à la terre & à ses biens ; nous offrons des sacrifices secrets aux richesses ; nous paroissions avoir de l'horreur pour les feux éternels , bientôt après la colère & l'envie nous enflamment ; nous soupirons après le repos éternel , & néanmoins nous languissons dans une si coupable oisiveté , que nous passons de cette première oisiveté à une seconde ; nous ne nous portons à la moindre occupation sérieuse que lâchement & d'une manière languissante.

Ne voilà-t-il pas cependant des hommes qui , sans se faire violence , prétendent ravir le ciel ? disons mieux , voilà des aveugles qui aiment mieux s'égarer dans la voie large & agréable que de suivre la voie droite qui est un peu étroite & difficile.

Luc, 13. 24. Cependant Jesus - Christ & tous les saints nous crient : *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite , car je vous assure que plusieurs chercheront les moyens d'y entrer & ne le pourront pas ; hâtez-vous, courez ; il s'agit de vaincre & de surmonter tous les obstacles ; cependant nous ne courons pas , nous ne nous hâtons pas , nous ne nous efforçons pas , nous marchons avec répugnance semblables à des chameaux qui marchent pas à pas & sans se hâter ; & plutôt à Dieu que nous continuassions de marcher de même sans nous arrêter.*

Nos résolutions & notre volonté ressemblent aux vains efforts d'un malade qui, de temps en temps se remue & se relève sur son lit ; il s'efforce de marcher , il fait un pas , il essaie d'avancer , mais bientôt après il sent que les forces lui manquent , & il retombe dans son lit ; ses jambes sont trop foibles pour soutenir le poids de son corps ; il voudroit bien se lever , mais les forces s'y refusent. Or , tels à-peu-près sont nos efforts ; nous pensons à faire des choses difficiles , nous formons des projets , nous entreprenons les choses les plus saintes ; il nous semble que nous voulons bien faire , mais ces efforts sont au-dessus de nos forces ; la vivacité de l'esprit nous manque , & la langueur s'empate de nous. De-là il arrive que nous reprenons facilement du goût pour des vices qui avoient été moins de-

restés qu'interrompus; c'est ainsi que nous retombons dans le lit d'où nous nous disposions à sortir, & nous nous trouvons plongés dans la même léthargie; nous donnons des éloges aux anciens, & nous vivons à notre fantaisie.

Nous lisons les fastes des saints, & nous les admirons, mais nous ne les suivons pas, mais nous ne les imitons pas; nous donnons les plus grands éloges à la vertu, mais nous sommes bien éloignés la pratiquer; nous soupirons après l'heureuse éternité, mais nous évitons adroitement la voie incommode qui nous y conduit.

A la fin d'un discours, & lorsqu'on sort d'une église, on se retire chez soi, on se met à table; &, après un court intervalle, on continue de se conduire comme auparavant; voilà quel est notre conduite. Nous nous rendons dans une église, nous entendons la parole de Dieu; il nous arrive quelquefois de soupirer & de gémir, nous concevons de l'indignation pour le péché, nous nous mettons en colere contre nous-mêmes mais; combien cela dure-t-il? bientôt le plaisir & l'oubli s'emparent de notre ame, & ensevelissent tous les projets de sainteté que nous avions formés; nous ne faisons que de lâches efforts; de-là vient que nous ne mettons pas la main à l'œuvre, ou que nous ne le faisons qu'imparfaitement & à demi; en sorte qu'après un très-grand



nombre de discours , nous nous trouvons tels que nous étions auparavant. Ce sont toujours les mêmes juremens , toujours la même impatience , le même liberrinage , la même envie , la même colere. L'orgueil , l'avarice & la gourmandise n'ont rien perdu ; c'est la même paresse , ce sont les mêmes infamies , nos anciens vices.

O aveuglement de l'homme qu'on ne sauroit assez déplorer ! on ne cesse de crier de toutes les chaires chrétiennes : Eternité ! éternité ! nous nous livrons toujours aux mêmes plaisirs , tant nous trouvons qu'il est agréable de périr.

IV. Mais comme on oublie facilement les choses qu'on entend prêcher , & dont on néglige la pratique , nous parcourons de même les livres saints , & nous n'en profitons pas ; parce que nous oublions bientôt ce que nous avons lu ; il en est de même de ce que nous avons vu , de ce que nous avons entendu ; & , quoique nos oreilles soient souvent frappées de l'éternité , nous finissons néanmoins comme nous avons commencé. Nous ne pouvons point nous empêcher d'approuver le bien , mais nous ne laissons pas de faire le mal ; nous prenons les apparences de la piété , mais cette piété est trop inconstante pour se soutenir ; c'est ainsi que nous revenons aux mêmes désordres.

O chrétiens ! regardez en haut , levez Luc. 21. 28.  
 la tête & vos cœurs , parce que votre ré-  
 demption est proche ; levez vos yeux & vos  
 pensées vers le ciel. Direz-vous qu'étant  
 dans le trouble & l'adversité vous ne sauriez  
 réfléchir tranquillement , & moi je vous  
 dis : Il n'en fera pas toujours de même ; le  
 ciel que vous pouvez mériter , auquel vous  
 pouvez bientôt parvenir par une patience  
 de peu de durée , vous promet un sort  
 plus heureux. Êtes-vous dans la prospé-  
 rité ? n'y fondez pas votre espoir , il n'y  
 a rien de stable sur la terre ; tout a un  
 temps marqué pour s'éclipser & se con-  
 fondre , il n'y a que l'éternité qui durera  
 toujours & qui ne finira jamais.

Voilà ce que nous disons & ce que  
 nous écrivons , nous ne cessons de le ré-  
 péter & de l'exprimer ; mais quel est celui  
 qui en soit bien persuadé ? quel est celui  
 qui s'efforce de le bien saisir & de s'en  
 convaincre ? O aveugles mortels , encore  
 une fois ! dont les actions ne se font que  
 par manière d'acquit , dans le temps même  
 où l'on travaille pour l'éternité , & lors-  
 qu'il s'agit de son salut.

Louis de Grenade , aussi recomman-  
 dable par son éloquence que par sa piété ,  
 raconte de quelle manière un homme s'y  
 prit pour découvrir à un de ses amis , par  
 le nombre de ceux qui étoient morts  
 jusqu'où alloit l'étrange aveuglement des  
 hommes. Deux hommes , dit-il , étoient

unis par les liens de la plus étroite amitié, en sorte qu'on pouvoit les regarder comme n'ayant qu'un cœur & qu'une ame ; l'un & l'autre menoient une vie très-régulière : il y avoit quelque chose de si singulier dans leur amitié qu'ils ne desiroient rien tant que de mourir ensemble ; mais la mort qui se plaît souvent à briser les nœuds les plus doux, rompit ceux d'une amitié aussi innocente, & enleva l'un d'entre eux. Elle ne réussit pourtant pas à les séparer entièrement, car peu de temps après, le mort se fit voir au vivant, mais il se montra à lui avec tout l'extérieur d'un homme triste & affligé, comme pour lui donner lieu de lui demander d'où venoit sa tristesse. Celui-ci ne put s'empêcher d'être saisi de frayeur en revoyant son ami, & il demeura immobile à la vue d'un spectacle si lugubre. Ayant eu le temps de reprendre ses esprits, il l'interrogea pour apprendre de lui s'il étoit parmi les bienheureux ou dans quel état il se trouvoit. Le défunt, poussant un profond soupir, lui répéta jusqu'à trois fois ces paroles lamentables : Personne ne croit, personne ne croit, personne ne croit ; l'autre lui demanda de nouveau, quoiqu'en tremblant, ce qu'il vouloit dire en disant que personne ne croit ; le mort lui fit cette seconde réponse : Personne ne croit avec quelle exactitude

Dieu demande compte, combien ses jugemens sont rigoureux, & combien ses châtimens sont terribles. Après avoir dit ces mots, il disparut; tandis que l'autre, saisi d'une nouvelle horreur, pésa avec la plus grande attention ce qu'il venoit d'entendre.

V. Oh! qu'il est vrai de dire que personne ne croit combien les jugemens de Dieu sont rigoureux, combien ses châtimens sont sévères! on le crie si souvent dans la chaire de vérité, on répète si souvent ces paroles de Jean-Baptiste: *Faites pénitence, car la cognée est déjà à la racine, & personne ne croit.* On voit dans les livres saints, les pleurs & les supplices éternels dont on est menacé, & *personne ne croit.* Dans combien de livres n'est il pas fait mention du bonheur éternel, des délices & des beautés ravissantes du paradis, & *personne ne croit.* Tous les ouvrages sont remplis des exhortations les plus pressantes de se faire violence pour arriver au ciel, & hélas! *personne ne croit* qu'il faille se faire tant de violence pour y parvenir, personne ne le croit, ou ceux qui le croient sont en si petit nombre, que Jésus-Christ n'a pu dire sans gémir: *Qu'il y en a peu qui trouvent la porte du ciel.*

Luc, 3. 9

La foi qui nous donne un avant-goût de la vie éternelle est une foi endormie & paresseuse; de-là vient que les actes

*Thomas a Kempis lib. 3. de Imit. Christi, c. 3.*

que nous appellons héroïques, & les entreprises magnanimes sont si rares; c'est ce qui faisoit dire à un excellent auteur, & qui sera toujours estimé par sa sublime piété: *Le monde ne nous promet, dit-il, que des avantages temporels & méprisables, & néanmoins on le sert avec le plus grand zele. Jesus-Christ nous promet les biens suprêmes & éternels, & les hommes ne le servent qu'avec indifférence & avec tiédeur.* On cherche une vaine récompense, on dispute quelquefois vilainement pour une piece de monnoie; on ne craint pas de se fatiguer jour & nuit, pour une chose de néant, pour une vaine promesse; quel est l'homme qui soit si ardent & si agissant pour le ciel? combien n'en voit-on pas qui ne s'apperçoivent pas seulement des nuits fatigantes & laborieuses qu'ils passent avec plaisir au jeu, aux amusemens & aux danses, près d'une table couverte de verres & de liqueurs?

Quels sont les hommes qui veillent avec autant de plaisir pour Jesus-Christ, pour le ciel & pour les récompenses éternelles? nous le redirons mille fois, & *personne ne le croit.* Lorsque la foi est vivante, & qu'on croit aux joies éternelles du paradis & aux supplices éternels de l'enfer, on a des mœurs bien différentes, on mene toute une autre vie. On ne cherche pas à goûter ici des

plaisirs passagers, des voluptés aussi infâmes qu'elles sont de courte durée; on estime le travail, on trouve qu'il est doux de souffrir.

S. François de Borgia, duc de Gandie, se trouvant affoibli par une fièvre brûlante, comprit qu'il n'y avoit sur la terre rien de stable, rien de permanent; se trouvant, un des jours les plus fâcheux de sa maladie, brûlé jusqu'à la moëlle des os, cette pensée pieuse lui vint dans l'esprit; quelles seroient, pensoit-il, les flammes qui brûleroient des hommes à qui leurs crimes auroient fait mériter d'être précipités dans les feux éternels? cette seule pensée devint extrêmement utile à ce saint homme pendant tout le reste de sa vie. Il ne sauroit y en avoir de plus avantageuse dans les maladies & les différentes adversités de la vie; c'est ainsi qu'on peut faire servir à l'avancement spirituel les maladies & les infirmités du corps.

Un homme qui se voit mourir dans le sein de la prospérité est semblable à un homme qui se croit conduit à une prison en passant par des jardins délicieux. C'est une vanité bien dangereuse de desirer de vivre long-temps & de ne point penser à mener une meilleure vie. Qui que vous soyez, voici le conseil secret que je vous donne: Songez avec

*Bern. serm. de primordiis & novissimis nostris. pag. 376.* S. Bernard, *songez d'où vous venez, & rougissez ; songez où vous êtes, & gémissiez ; songez où vous allez, & tremblez.* L'aveuglement des autres ne servira d'excuse à personne ; il y a long-temps que nous sommes avertis que la porte & la voie qui mènent à la vie sont étroites.

La luxure & la débauche sont le grand chemin de l'enfer ; commencez à vous y engager, & bientôt vous y descendrez à grandes journées ; ce n'est pas assez, vous y courtrez précipitamment, vous volerez. Voilà ce que Thomas Morus, aussi recommandable par son érudition que par sa sainteté, a assuré & a voulu qu'on consignât dans ses écrits.

Voilà ce que nous avons entendu dire mille fois jusqu'à en être rebutés ; & ce qu'il y a de plus affreux, c'est que nous préférons, aux délices de l'éternité, un moment d'un infâme plaisir, & nous consentons à périr ; c'est pour cela qu'on ne sauroit se lasser de répéter sans cesse : *Personne ne croit.*



## CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

*Abrégé de tout ce qui a été dit dans cet ouvrage.*

**L** est très-certain qu'il n'est point d'homme qui puisse tracer une légère esquisse des supplices de l'enfer, moins encore les expliquer ou les exagérer. On en avertit chaque jour, mais ces avis salutaires ne font que des légères impressions.

Quelle différence n'y a-t-il pas entre une flamme véritable & celle qui ne l'est qu'en peinture, quoique l'une ressemble parfaitement à l'autre. Les douleurs que nous endurons pendant la vie, au prix des supplices des réprouvés, n'ont, hélas ! rien de semblable, parce qu'il ne sauroit y en avoir entre le fini & l'infini.

Il est certain qu'on peut dire avec raison, d'un grand nombre de chrétiens, qu'ils ne sont pas persuadés que les coupables soient punis en enfer ; car s'ils le croyoient, ils meneroient une vie bien différente ; c'est ce que Jésus-Christ enseignoit en disant : *Lorsque le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve* Luc. 18. 8. *de la foi sur la terre ? On peut dire des*



autres, avec autant de vérité, qu'ils ne pensent jamais aux tourmens de l'enfer ou qu'ils y pensent rarement : qu'ils se contentent d'y penser sans réfléchir sur cette pensée, sans approfondir ces tristes pensées, sans les graver profondément dans l'imagination, ou du moins qu'ils ensevelissent cette pensée salutaire dans la trop grande attention qu'ils donnent à leurs affaires temporelles, & que c'est ainsi qu'ils tombent dans l'enfer sans le voir & sans l'entendre, car tous ceux qui en viennent jusqu'à ce point, sont autant d'aveugles & de sourds, semblables à ce mauvais riche qui laissa mourir Lazare, & qui n'ouvrit les yeux que lorsqu'il n'en fut plus temps & qu'il fut arrivé au terme. Mais, afin de présenter en raccourci tout ce que nous venons de dire, nous distinguons neuf tourmens dans l'enfer, que nous jugeons à propos de retracer à nos lecteurs.

### P R E M I E R T O U R M E N T.

#### *Les Ténèbres.*

Ps. 18. 3. Le prophete-roi dit : *Un jour annonce cette vérité à un autre jour, & une nuit en donna connoissance à une autre nuit. Qui est-ce qui pourra persuader aux impies qu'ils s'égarent & qu'ils agissent en impies ? Ils passent les plus beaux jours de*

leur vie dans la bagarelle & les choses vaines; mais ils en seront enfin convaincus par les ténèbres infernales & la nuit éternelle. La nuit en donnera connoissance à une autre nuit; comme le jour de l'éternelle félicité fera connoître aux bienheureux combien ils ont été prudens d'employer leurs jours à de bonnes œuvres, de même une nuit horrible manifestera la nuit éternelle que les méchans consacrent au vice, & dans laquelle ils seront bientôt ensevelis.

O nuit ! ô ténèbres ! la conscience crie avec force & se fait entendre au milieu de cette nuit ; & de ces ténèbres , dans un temps où l'homme s'endort dans la prospérité ; tous ses plaisirs se sont évanouis , l'or ne brille plus , on ne voit plus de riches appartemens , on n'entend plus ses amis , ils sont dans le silence le plus profond , il n'y a plus ni médecins ni remèdes , les ombres répandent la terreur , on se trouve environné de flammes , tout se termine à l'éternité ; ô nuit ! ô ténèbres !

Considérez ces deux riches marchands qui jouent aux échecs bien avant dans la nuit ; les voilà assis à la table du jeu , ayant sous les yeux les différentes pieces du jeu ; près de la table est un flambeau qui va éclairer les combattans , déjà on se met en train , les joueurs s'échauffent , on met un or immense au risque du jeu ; la partie finit , le vainqueur emporte son or ; le

malheureux qui vient de perdre la meilleure partie de sa fortune, se retire en murmurant & en grinçant les dents; il rentre chez lui, il se livre à la colère, il se met en fureur, il se répand en plaintes inutiles, il met le trouble dans la maison, il s'en prend à ses domestiques, il renverse tout; c'est ainsi que se passe cette nuit où il ne se possède plus.

Cette table à jouer est l'image de la vie humaine où la raison éclaire, les différens états de la vie en font les échecs; on y voit des rois & des reines, des grands, des hommes du premier rang, le peuple de la ville & de la campagne, une grande diversité de biens & de richesses; celui qui fait bien manier les différentes pièces du jeu gagne, celui qui n'en connoît pas bien la marche est vaincu; cela dépend d'une seule nuit, mais cette nuit est éternelle: de-là ces ténèbres qui ne seront jamais éclairées, de-là le desespoir éternel; ils ne verront jamais la lumière; O nuit! ô ténèbres!

## SECOND TOURMENT.

### *Les Pleurs.*

Apoc. 18. 7. Un ange crioit autrefois: *Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & de ce qu'elle s'est plongée dans les délices.*

L'enfer est le lieu destiné aux larmes ; mais ces larmes sont seches , les pleurs n'y coulent pas , on a beau pleurer , on ne soulage point sa douleur par les pleurs.

O mortels ! pourquoi prodiguons-nous des larmes à la perte de l'argent , à la mort de nos amis , à la rigueur des temps , au dérangement des saisons ? à quoi aboutissent ces larmes ? tout cela n'est un mal qu'aux yeux des méchans ; c'est ici qu'il faut appliquer ces paroles de Jesus-Christ : *Ne pleurez point sur moi , mais pleurez sur vous-mêmes.* Être privé pour toujours de la vue de Dieu , voilà qui mérite d'être pleuré , & qui ne sauroit l'être assez pendant toute l'éternité.

Considérez les oracles de tous les prophètes , ils annoncent ordinairement de grands malheurs , d'affreuses calamités ; tout - à - coup ils changent de style , on diroit que tout est rétabli , que tout va bien ; c'est ainsi qu'ils annoncent ces consolations anticipées : *Les colines ou coulent des ruisseaux de lait & de miel ; la moisson , avant que d'être battue , sera pressée par la vendange , & la vendange sera elle-même , avant qu'on l'acheve , pressée par le temps des semences ; vous mangerez votre pain , & vous serez rassasiés ;* c'est ainsi que les jours serais semblent naître du sein des orages & des tempêtes ; en voici la raison : Quelque incurable que puisse paroître une blessure , il n'en est aucune ou

Levit. 26

Levit. 16

le Seigneur ne puisse appliquer un remede, point de mal auquel il soit impossible de remédier & d'apporter du soulagement. Tobie, devenu pauvre & aveugle, fut guéri par le fiel d'un poisson ; le riche Nauman, devenu lépreux, fut guéri en se lavant dans les eaux du Jourdain ; la Thessalie, toute fertile qu'elle est en poisons, n'est point privée des remedes & des antidotes les plus efficaces ; les isles Philippines n'ont pas des vignes, mais elles ont des palmiers qui produisent une liqueur plus agréable que le vin ; l'Italie n'a pas de bois, mais l'hiver y est moins rigoureux, & produit des fruits en abondance.

- C'est ainsi qu'après le péché, Dieu opposa Jesus-Christ à Adam, sa sainte mere à Eve, la grace au péché, l'obéissance à la prévarication ; il n'y a point d'ulcere si horrible & si ouvert qui ne trouve son emplâtre, point de malheur auquel on ne puisse remédier ; mais s'agit-il de l'éternité malheureuse, le mal est sans remede ; il y a des ulcères de toutes les especes, mais on ne sauroit y appliquer de topique, point d'emplâtre ; c'est ici le souverain mal, le mal éternel, & par conséquent le mal sans remede,

M. Marcellus s'étant rendu maître de Syracuse, ne put s'empêcher de répandre des larmes & de compatir aux malheurs de cette ville si florissante. Des réprouvés.

à la vue des chaînes dont ils seront éternellement chargés, doivent répandre des larmes de sang; c'est ici le cas de les répandre toutes infructueuses, qu'elles sont; ils y pleureront éternellement, mais sans recevoir la moindre consolation.

TROISIEME TOURMENT,

*La Faim.*

Les méchans se sont trop livrés au plaisir de la table, c'est pour cela qu'ils sont condamnés à une faim éternelle; ils ont suivi le malheureux penchant de la gourmandise, ils se sont livrés aux excès du boire & du manger; de-là tant de crimes commis, de-là l'ivrognerie & tous les désordres qui en sont la suite: ils ne mangeoient point pour vivre, ils vivoient au contraire pour manger, ils ne se plaisoient qu'à table & à l'affaisonnement des viandes. C'est en parlant d'eux que saint Augustin a dit: *Ils se sont si bien accoutumés à manger pour vivre, qu'ils ont cru qu'ils ne vivoient que pour manger.* Tous les sages les ont blâmés, & l'Ecriture-Sainte s'est particulièrement élevée contre les grands mangeurs, contre les ivrognes & les gourmands qui ont fait leur dieu de leur ventre; il n'y a que la seule convoitise de la chair qui les attire à table, & non pas le besoin de manger; c'est ainsi

Aug. tom; 10. serm. 53. de diversis.

qu'ils se portent à boire & à manger. Ce sont des hommes qui font dépendre leur félicité du plaisir de la table, semblables aux bêtes qui ne paroissent jamais plus contentes que lorsqu'elles se trouvent à la crèche : ils mangent, ils boivent, ils vomissent ; mais maintenant ils ont faim & soif, c'est le châtimeut de leur intempérance, ils ne trouveront jamais le moindre soulagement dans leurs souffrances ; la faim la plus rigoureuse qu'ils eussent pu souffrir sur la terre n'a rien de comparable à celle de l'enfer ; ils desirerent avec ardeur une seule goutte d'eau, & elle leur est refusée ; voilà les justes châtimeuts de leur débauche ; un plaisir si court sera éternellement puni.

Albidius étoit un jeune débauché qui, après avoir dépensé tout son bien à force d'intempérance & de débauche, prit le parti, dans un moment de désespoir, de mettre le feu à sa maison. Caton en ayant été témoin, lui dit : O que vous témoignez de religion, jeune homme, & que vous portez loin votre libéralité dans le sacrifice que vous venez d'offrir au dieu de la débauche ! c'étoit l'usage de faire dévorer à Vulcain tout ce qui restoit d'un festin.

*Satur. c. 2.*  
*Marc. l. 2.*

Un nombre infini de réprouvés qui ont mangé tout leur bien, ont sacrifié à la débauche ; au mépris de la loi divine, ils ont imprudemment offert des sacrifices à la débauche ; maintenant ce n'est pas seulement

seulement leur maison qui brûle , ils brûlent avec elles & ils brûleront à jamais ; voilà ce qu'on appelle avoir bien fait la débauche.

On peut rapporter ici ces paroles d'un ancien pere : On n'entend dans l'enfer que des gémissemens , on n'y trouve aucun moment de repos ; mais un feu qui dure toujours , qui ne s'éteint jamais ; on n'y verra jamais la lumiere , mais on sera toujours dans les ténèbres ; on ne se souvient là qu'on ait jamais fait aucun bien , mais seulement qu'on a vécu dans un continuel oubli de Dieu ; on ne s'y nourrit que de tourmens , on n'est point dans le sein d'Abraham , mais dans celui de Satan. Revenez donc à vous , tandis qu'il en est encore temps ; poussez des soupirs & des gémissemens vers Dieu , tandis que vous le pouvez encore pleurez , tandis qu'il vous est encore permis , & ne renvoyez pas à faire pénitence.

#### QUATRIEME TOURMENT.

##### *La Puanteur.*

Afin que rien ne manque de tout ce qui peut servir à tourmenter les réprouvés , l'odorat trouvera son supplice dans la puanteur la plus pestilentielle. On sent aux approches des pauvres qui se trouvent réduits à manquer des choses les plus

Q



nécessaires, une odeur insoutenable; il y a des hommes qui desiroient, comme Catulle, que le nez ne fût destiné qu'aux délices de l'odorat, que ces hommes si sensuels sentent d'avance les parfums qu'on respire dans cette cloaque du monde.

Y a-t-il lieu d'être surpris qu'une prison éternelle soit si infecte? c'est-là que sont renfermés les boucs; c'est ainsi que Jésus-Christ appelle les réprouvés, car il dit qu'il placera les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche. Ces bêtes n'exhalent ni les fleurs ni l'ambre; elles habitent une étable infecte; ces bêtes immondes sont bannies à jamais des délices du ciel: *Il n'y entrera jamais rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination.* Cet assemblage immonde de réprouvés répandra une puanteur d'autant plus insupportable pour eux qu'ils auront flatté leur sensualité par les odeurs les plus agréables.

Les uns irritent leur gourmandise en recherchant les choses qui flattent leurs sens, les autres en abusent pour enflammer leur libertinage; ce qui devient une grande preuve d'incontinence, & le plus souvent, pour le dire en deux mots, les plaisirs qu'on se procure par l'ouïe, par la vue, par l'odorat sont ou méprisables ou deshonnêtes. S'accoutumer aux sensations agréables & courir après

Matth. 25.

35.

Apoc. 21.

27.

la volupté est une marque de frivolité ou d'indécence, principalement si on le fait sans modération.

Les odeurs & les parfums ont souvent été bien funestes & ont même causé la perte de bien des personnes. Muleasses, roi de Tunes (1), livra le combat à son fils Amidas, afin de recouvrer son royaume; mais ayant perdu la bataille, & étant contraint de s'enfuir couvert de sang & de poussière, il ne fut reconnu qu'aux odeurs dont ses habits étoient parfumés. Ce malheureux prince ayant été repris, son fils lui fit brûler les yeux avec un fer rouge, ce qui lui fit perdre la vie.

Un jeune homme avoit été à la cour de Vespasien pour le remercier d'une grace qu'il venoit d'obtenir; l'empereur ayant senti les odeurs dont son habit étoit parfumé en fut indigné, il le regarda d'un œil sévère & lui dit d'un ton fort dur: J'aimerois mieux avoir senti l'ail lorsque vous m'avez approché; après une pareille réprimande, il le renvoya honteusement, & révoqua même la grâce qui lui avoit été accordée.

Plotinus Plancus ayant été pros crit par les Triumvirs, se cacha, crainte de la mort,

---

(1) Tunes, ville d'Afrique où résidoient les rois de Libie.

364 *Éternité malheureuse,*

dans une caverne de Salerne (1), mais il fut reconnu aux odeurs dont ses habits étoient parfumés; ces parfums causerent la perte de servirent à justifier ceux qui l'avoient proscrit; ce qui prouve que ces odeurs déshonorent ceux qui les emploient, & causent quelquefois leur perte.

Apprenons que l'œil du Seigneur observe les choses qui paroissent quelquefois de peu d'importance. Ces odeurs si agréables, suivant la prédiction d'Isaïe, se changeront en puanteur; voici l'avertissement que donne le prophete Michée:

Isaïe 33 :  
34.  
Mich. 6. 2.  
*O homme ! je vous dirai ce qui vous est utile & ce que le Seigneur demande de vous; c'est que vous agissiez selon la justice, que vous aimiez la miséricorde, & que vous marchiez en la présence du Seigneur, avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse.*

### CINQUIEME TOURMENT.

#### *Le Feu.*

Isid. l. 4.  
cap. 47.  
Isidore, de Péluse, a parlé du feu de l'enfer avec une force singulière: *Apprenez, dit-il, écrivant à un de ses amis, que personne ne sauroit se dérober à l'œil perçant & toujours ouvert du Seigneur, quand bien même vous commettriez quelque*

(1) Salerne, ville du royaume de Naples.

faute dans les lieux les plus secrets de votre maison, car tout paroît à découvert aux yeux de Dieu, quelque épais que puisse être le voile dont on est couvert; c'est pourquoi ceux qui péchent, & qui ne sauroient voir au milieu des ténèbres qui les couvrent, se trouveront environnés comme d'un fleuve perpétuel qui jettera des bouillons d'un feu terrible d'où coulent les flammes vengeresses; craignons donc le Seigneur. Voici comment Prudence s'exprimoit au sujet de ce feu: Il a rendu immortels les vers, les feux & les tourmens, afin que la flamme ne vienne pas à s'éteindre par la durée du temps.

*Prud. contra Marcianitas.*

Hélas! quel est ce feu que ni les années ni la durée innumbrable des siècles ne seront jamais capables d'éteindre? De quelque côté qu'on puisse se tourner, on se trouvera dans le feu, dans la poix, dans le soufre allumé par la colère & l'indignation du Seigneur. Le feu que le Seigneur a destiné à notre usage n'a rien de comparable à celui de l'enfer: le feu de la foudre est beaucoup plus actif que le potte, mais celui de l'enfer l'est encore infiniment davantage; d'ailleurs il est éternel. Je demande maintenant avec le prophète Isaïe: Qui de vous pourra demeurer dans le feu dévorant? qui d'entre vous pourra subsister dans les flammes éternelles?

*Isai. 33. 14.*

Cet océan, cet amas de sel en-

366. *Éternité malheureuse ;*

flammé , quoiqu'il bouillonne nuit & jour , a cependant pendant l'année des jours intercalaires où l'incendie s'éteint & paroît se calmer par intervalles ; mais il n'en sera pas de même du feu de l'enfer après des millions d'années , il n'y aura jamais un seul jour de repos ; c'est ce qui fait dire à S. Augustin que quiconque est coupable d'une considération sérieuse & croit à la parole de Dieu , craint plus le feu éternel que le fer du plus cruel barbare ; il craint plus la mort éternelle que la mort la plus horrible qu'on puisse faire subir sur la terre.

Or , combien de jours , d'années & de siècles les ennemis de Dieu demeureront-ils ensevelis dans ces flammes ? on ne sauroit les supputer , parce qu'ils sont sans nombre ; les jours , les mois & les années seront éternels ; le feu sera éternel :

*Ps. 76. 8. Dieu rejettera-t-il donc les réprouvés pour toujours ? il les rejettera éternellement , car celui qui triomphe dans Israël , ne pardonnera point , & il demeurera inflexible. Celui*

*Bern. serm.  
de convers.  
ad clericos.*

*qui craint ces choses , dit S. Bernard , prend ses précautions ; celui qui les néglige , tombe ; c'est ce qui fait donner ce*

*Gradu. 7.  
pag. 116.*

*sage conseil par S. Jean Chamaque , que le souvenir du feu éternel repose chaque nuit à côté de vous.*

## SIXIÈME TOURMENT.

*Le Ver rongeur.*

Quelle croix que celle d'une mauvaise conscience, ne durât-elle qu'un seul jour ! mais quelle sera cette croix si elle est éternelle ? La conscience d'un réprouvé est blessée par-tout ; c'est pour cela qu'elle est toujours dans l'affliction la plus amère & dans un affreux désespoir, elle n'éprouvera jamais la plus légère consolation. Voici comment s'exprime S. Bernard au sujet du déchirement de la conscience ulcérée : D'un si grand nombre de malheureux, témoins du supplice d'autrui, il n'en est aucun qui soit plus importun que celui du coupable lui-même ; il n'est point de regard, soit dans le ciel, soit sur la terre, qu'une conscience ténébreuse cherche plus à fuir que le sien, & auquel elle puisse moins se dérober. Les ténèbres ne sauroient se dérober à elles-mêmes, elles se voient sans rien appercevoir ; les œuvres des ténèbres les suivent, il leur est impossible de ne pas s'appercevoir, pas même au milieu des ténèbres ; c'est-là le ver qui ne meurt point. Le souvenir du passé est-il une fois gravé par le péché ou inné avec le péché, il s'attache fortement & il n'est plus possible de l'effacer, il ne cesse de ronger la conscience, il s'en

nourrit ; c'est là un aliment indestructible qui le perpétue , c'est ce que prouve cette  
 Ps. 49. 21. parole de Dieu : *Je vous reprendrai sévèrement , & je vous exposerai vous-même devant votre face.*

Dans l'enfer point d'horloges , point d'astres pour les régler , point de fêtes ou de calendriers ; on ne distingue ni les mois ni les saisons. L'Ecclésiaste nous  
 Eccl. 9. 11. assure qu'il n'y aura ni œuvre , ni raison , ni sagesse , ni science dans le tombeau où vous courez. On n'y entend que l'horloge de la conscience qui est dans une extrême confusion.

C'est un grand désagrément pour un malade qui ne sauroit dormir , de ne pas entendre d'horloge , ni de pouvoir connoître les heures de la nuit ; il n'a , pendant toute la nuit , qu'un quart d'heure qui est celui de son réveil , & une seule heure qui dure jusqu'au jour. Cependant , après qu'il s'est passé six à sept heures , le chant des oiseaux lui annonce le lever de l'aurore , le soleil se leve insensiblement de l'horison , la chaleur diminue & donne quelque intervalle de sommeil ; ce qui inquiétoit aux approches de la nuit se ralentit ; on s'empresera à lui demander comment il se trouve , on aura recours aux remèdes pour soulager le malade. O Dieu ! rien de tout cela dans l'enfer ! point de jour , point de soleil , point de repos ou de rosée , point d'aurore , point

D'oiseaux pour en annoncer le retour ; mais ce seront d'horribles démons ; point de soulagement du côté des remèdes , pas une seule goutte d'eau. On se verra plongé dans les ténèbres & les douleurs éternelles , dévoré par le ver immortel qui ne cessera jamais de ronger.

Il est très-constant que , d'un grand nombre de millions d'hommes , à peine s'en trouve-t-il un seul qui y fasse réflexion , & qui tâche de bien pénétrer des vérités si effrayantes. Ah ! qu'on mèneroit une toute autre vie ! que les mœurs seroient différentes si l'on avoit d'autres pensées. Ainsi la conscience étourdie par les vices ne revient à se reconnoître que dans les tourmens ; c'est alors qu'elle reprend une connoissance qu'elle avoit perdue dans le tumulte de ses désordres & de ses crimes ; elle en est d'autant plus affligée & désespérée , qu'elle avoit été jusqu'alors dans une sécurité & une tranquillité plus profonde. S. Augustin nous dit , qu'on fera dans l'enfer une pénitence qui ne fera d'aucune utilité , parce qu'elle sera tardive ; leur ver ne mourra jamais.



## SEPTIÈME TOURMENT

## La Société &amp; le Lieu.

Une maison commode , quelle qu'elle puisse être , est bien désagréable avec de mauvais voisins ; mais une demeure très-incommode , & de très-mauvais voisins , c'est un des plus grands malheurs. Or ;

Ps. 48. 12. c'est bien le cas dans l'enfer : *Leurs sépulcres seront leurs maisons jusqu'à la consommation des siècles ; les damnés brûleront comme s'ils étoient renfermés dans leurs sépulcres : Fût-il jamais de maisons plus incommodes , & sera-t-il jamais permis d'en changer ? A ces maisons , à ces maisons horribles , ajoutez des voisins plus horribles encore qui les environnent , dont le voisinage suffiroit pour rendre le ciel même infâme & inhabitable , les réprouvés & les démons. O quel voisinage ! on peut dire d'eux , avec*

Mat. 26. 24. *raison , comme Jésus-Christ : c'eût été un grand bonheur pour eux de n'avoir jamais vu le jour ; c'eût été un grand bonheur pour ces esprits de n'être jamais sortis du néant. Un coup d'œil sur les*

Ps. 48. 15. *réprouvés : Ils ont été placés dans l'enfer comme des brebis , dit le prophete ; la mort les dévorera ; mais comment peut-on les regarder comme des brebis ? n'ont-ils pas été , pendant leur vie , des tigres , des*

vautours, des ours, des lions : ils l'ont  
 été très-certainement ; mais la vengeance  
 divine les a changés en brebis, & les a  
 si bien radoucis qu'ils ne peuvent résister  
 ni à leurs souffrances ni à tous les maux  
 dont ils sont accablés : *La mort les dévorera.*  
 Car, semblables à des brebis qui  
 paissent dans les prairies, elles ne dévorent  
 pas l'herbe jusqu'à la racine, elles se con-  
 tentent de la manger, afin qu'en épar-  
 gnant la racine, l'herbe renaisse, & qu'elle  
 puisse être broutée de nouveau. C'est  
 ainsi que la mort se nourrit de ces mal-  
 heureuses victimes de l'enfer ; elle ne  
 leur ôte point la vie, afin qu'elles puissent  
 fournir à jamais à de nouveaux tour-  
 mens ; & telle est la seconde mort qui  
 vivra toujours, dont parle S. Augustin,  
 lorsqu'il dit, qu'il y aura pour ceux qui  
 n'appartiennent point à la Jérusalem cé-  
 leste, une misère éternelle, qu'on ap-  
 pelle la seconde mort, parce qu'on ne  
 peut pas dire que l'ame y vive, puis-  
 qu'elle sera toujours privée de la vie  
 céleste. Le corps de même n'y vivra pas,  
 puisqu'il sera condamné à des supplices  
 éternels ; de-là vient que la seconde mort  
 sera d'autant plus insupportable qu'elle  
 ne finira jamais ; c'est-là que la douleur  
 est permanente pour affliger, pour tour-  
 menter ; c'est-là que la nature est im-  
 mortelle pour souffrir ; l'une & l'autre

Pl. 18. 15.

Aug. l. 29.  
de civit. Dei  
c. 28.

372 *Éternité malheureuse*,  
ne sauroit finir, afin que la peine ne  
finisse pas.

*Serm. de  
quinque re-  
gionibus.*

D'où il faut conclure que la maison  
des réprouvés doit être regardée, à juste-  
titre, comme une maison de douleurs  
& de toute espèce de souffrances. Saint  
Bernard, poussant un profond gémisse-  
ment vers cette affreuse demeure, s'ecria :  
O région cruelle & douloureuse ! région  
effroyable, & qu'on ne sauroit assez crain-  
dre, dont on ne sauroit assez s'éloigner ;  
terre d'oubli, terre d'affliction & de  
misères, où tout est sans ordre & dans  
une éternelle horreur ; lieu qui donne la  
mort, où l'on trouve un feu dévorant,  
& un froid qui glace, un ver immortel,  
une puanteur insoutenable, des mar-  
teaux qui ne cessent jamais de frapper,  
des ténèbres palpables, un mélange con-  
fus de criminels. Je tremble, je frémis  
au souvenir de ce lieu effroyable, & tous  
mes os en sont ébranlés.

Je pourrois dire ce que Solon disoit à  
un homme plongé dans une extrême  
affliction, il le conduisit sur une tour fort  
élevée, & lui ordonna de porter ses re-  
gards sur les maisons & les palais de la  
ville, & il lui dit : Réfléchissez sur l'af-  
fliction & la tristesse qu'on a ressenties  
autrefois dans toutes ces maisons, com-  
bien on en ressent au moment où je vous  
parle, & combien on répandra de larmes

dans l'avenir , & cessez de pleurer les malheurs des hommes , comme si vous en étiez vous-même accablé. J'en dirai autant : Voyez , mortels , & considérez l'affreuse caverne & le séjour des larmes qui se répandent dans l'enfer. O quels regrets renfermés dans l'ancre affreux de l'éternité ! quel assemblage de maux qui dureront dans une infinité de siècles ! Cessez donc de regarder vos moindres douleurs comme de grands maux ; c'est véritablement dans l'enfer qu'on trouve l'assemblage de toutes les misères ; voici le séjour des pleurs & des regrets : O vous ! qui vivez encore sur la terre , soyez sur vos gardes , de peur que ce lieu de tourmens ne devienne votre demeure à jamais !

#### HUITIÈME TOURMENT.

##### *Le Désespoir.*

On est exposé sur la terre à une infinité de malheurs ; mais , après tout , ils n'ont qu'un temps. Je vois des hommes dans les rigueurs d'une extrême pauvreté , mais elle finit enfin ; je vois des hommes flétris par la calomnie , mais j'en découvre en même temps le terme ; je vois des hommes étendus sur un lit de douleur , mais la maladie vient à finir ; je vois des flagellations cruelles

& sanglantes, des chevaliers, tous les instrumens de tortures préparés aux malheureux; je vois des ennemis implacables & cruels, des hommes superbes, des maîtres avarés, mais que la mort enleve, & elle soustrait à leur cruauté l'humanité souffrante; je vois des hommes livrés à d'affreux tourmens, mais la mort vient à leur secours & les en affranchit.

Mais dans les souterrains embrasés des enfers je vois des supplices horribles & inexprimables sans en voir la fin, je n'apperçois point le terme des souffrances & de la mort.

Je ne vois rien de plus avantageux dans la nature que la nécessité où elle nous a mis de mourir, parce que la mort est une fin à tout; cette mort devient un remède pour un grand nombre d'hommes; plusieurs la desirent, elle n'est jamais mieux méritée que de ceux qu'elle enleve avant d'avoir été appelée. La mort affranchit l'esclave de la servitude; malgré son maître, elle brise les chaînes du captif; elle ouvre les prisons, malgré la défense d'un maître impuissant qui les avoit fermées. La mort est bienfaisante en ce qu'elle termine tous les malheurs de la vie. Mais hélas! il n'en est pas de même dans l'enfer; j'ai beau regarder attentivement tous les coins & recoins de l'enfer, nulle part je n'apperçois la mort, ou si je la découvre je la vois

toute vivante & accompagnée de toutes les douleurs qui naquirent avec elle : ainsi dans les enfers, comme la mort n'a point de fin ; de même les tourmens n'en ont pas. Les réprouvés eux-mêmes, selon la remarque de Denis, le Chartreux, calculent ainsi : Après dix mille ans de peines, il en succédera cent mille, il en surviendra dix millions ; autant qu'il y a d'étoiles dans le ciel, de grains de sable dans la mer ; & , après une si longue durée, comme s'il n'y avoit rien de retranché de nos peines, il faudra toujours recommencer de souffrir ; & c'est ainsi que tournera, sans interruption, la roue de nos souffrances.

*In speculo  
amatorum  
mundi.*

Et de-là doit naître nécessairement le plus affreux désespoir qui deviendra un éternel supplice, autant pour l'entendement que pour la volonté & la mémoire ; tout ce dont un réprouvé rappellera le souvenir, tout ce que l'esprit pensera, tournera au supplice de la pensée ; la volonté elle-même ne saura voir son obstination, sans étonnement, car elle ne pourra jamais vouloir ce que Dieu veut ; c'est ainsi qu'elle portera toujours la peine de sa malignité. Et combien n'est-il pas horrible de penser que Dieu sera éternellement leur ennemi ; qu'ils ne pourront jamais échapper à la sévérité de ses vengeances, & qu'ils seront foulés sous ses pieds à jamais : De-là renaîtront sans cesse les transports de leur rage & de leur fureur ;

376 *Éternité malheureuse,*

de-là la haine impuissante qu'ils porteront éternellement à Dieu. Une souffrance universelle fondra continuellement sur eux, & tous les maux se réuniront sur eux.

14. Apoc. 18.

O malheureux habitans de la nuit ! vos plaisirs se sont évanouis ; & comme le dit l'apôtre S. Jean : *Les fruits dont ils faisoient leurs délices les ont quittés, toute délicatesse & toute magnificence est perdue pour eux, & ils ne les retrouveront plus jamais.* Il ne vous reste que le désespoir, toute espérance vous est ravie ; en vain invoquerez-vous la mort, elle sera sourde à vos cris & ne viendra pas ; vous êtes renfermés dans une prison d'où la mort ne vous fera jamais sortir. Il ne vous reste que le désespoir, vous vous souvenez de l'ardeur avec laquelle vous vous livriez aux plaisirs ; la trompeuse douceur de la volupté s'est évanouie, ce miel si agréable ne sert qu'à vous faire mieux sentir l'aiguillon des abeilles qui l'ont formé ; & il ne vous reste plus que le désespoir. Voilà ce que vous avez bien voulu, malgré les avertissemens qui vous ont été donnés mille fois ; voilà ce que vous vous êtes attirés, jouissez-en maintenant ; voilà le comble mis à tous vos maux.



## NEUVIEME TOURMENT.

*L'Éternité.*

Quand tous les Anges entreprendroient d'expliquer ce que c'est que l'éternité des peines, ils ne sauroient réussir à l'expliquer entièrement; car qu'est-ce que l'enfer? c'est un tourment excessif, éternel, qui ne se suspend jamais. Les huit premiers tourmens, quelque effroyables qu'ils soient, seroient néanmoins supportables si on n'étoit contraint de les endurer que pendant plusieurs milliers d'années; mais, hélas! éternels comme ils le sont, ce sont des tourmens ineffables & infiniment plus insupportables, & cependant on les souffrira éternellement. Je pense, disoit un ancien théologien, je pense à mille années, je me figure tous les instans qui se sont écoulés depuis la création du monde, & qui s'écouleront jusqu'à la consommation des siècles, & il ne s'est encore rien passé de l'éternité: *Ils seront éternellement dans le travail & la peine, & ils vivront néanmoins jusqu'à la fin.* Ps. 48. 50.

Et cette éternité des souffrances est elle-même un supplice, car les réprouvés ne souffrent pas seulement la peine présente; mais n'ignorant pas qu'elle sera éternelle, ils soutiennent tout le poids immense de



l'éternité, & ils souffrent d'avance tout ce qu'ils souffriront durant toute l'éternité.

Et c'est ce qui a fait qu'un grand nombre de saints se sont condamnés à de grandes austérités pendant leur vie, afin d'éviter les peines éternelles. La méditation sérieuse de l'éternité produit à-peu-près l'effet du vin. Plusieurs saints ont fait, à la vue de l'éternité, des choses qui pouvoient être regardées comme les délires des hommes ivres; on pouvoit

**Act. 2. 19.** dire d'eux : *Ces hommes sont dans les transports du vin*, comme on le disoit des apôtres; ils l'étoient en effet, mais le vin dont ils éprouvoient les transports, étoit celui dont ils s'étoient enivrés en méditant profondément sur l'éternité. Combien ne s'en est-il pas trouvé parmi eux qui se sont cachés dans les déserts, qui se sont jetés dans les ronces & dans les épines, qui se sont plongés dans les eaux glacées, qui se sont condamnés à recevoir la neige tout nus, qui n'ont pas craint de se précipiter dans les flammes pour se préserver du péché, qui rend digne des peines éternelles? voilà quel

**Habac. 3.** étoit leur but. *Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes os, & qu'elle me consume au-dedans de moi, afin que je sois en repos au jour de mon affliction, & il m'est plus avantageux de mourir mille fois, & d'être égorgé deux mille fois que d'être*

Exposé à la mort éternelle. Tout homme que la vue de l'éternité ne retire pas du vice est aussi stupide qu'une bête, ou aussi insensible qu'un rocher.

Il y a quelques années qu'on vit un flamand, nommé Bertrand Corneille, encore jeune, d'un naturel féroce, d'un esprit remuant & brouillon, adonné au vice, toujours prêt à se battre & à chercher querelle; il jouissoit d'une si mauvaise réputation qu'on le nommoit le roi des divisions & des querelles; on le voyoit aux cabarets, aux jeux & aux danses. La veille du jour des cendres, au milieu d'un festin & des divertissemens, le Seigneur le toucha vivement en faisant briller sur lui un rayon de l'éternité; il sortit de table comme pour aller prendre l'air. Ses compagnons de plaisir allèrent le chercher & le trouverent plongé dans la tristesse & occupé de différentes pensées; ils le prièrent honnêtement de se dissiper, de revenir au lieu de l'assemblée ou dans un cabaret s'il l'aimoit mieux, lui faisant entendre qu'il avoit mis assez de temps à respirer & à prendre l'air; mais, au lieu de se rendre à leurs desirs, il commença à leur parler d'une manière très-sérieuse de la mort, du compte qu'il falloit rendre au souverain juge, de l'éternité, & parce qu'on avoit pensé d'abord qu'il ne parloit ainsi que pour badiner, tous ceux avec qui il se trouvoit ne purent s'em-

pêcher d'être extrêmement étonnés lorsqu'ils eurent lieu de s'apercevoir qu'il parloit très-sérieusement. Voici les dernières paroles qu'il leur adressa : *J'ai pris ; mes amis , la résolution de mener une vie toute différente , de renoncer aux divertissemens & à la bagatelle , de prendre des mœurs conformes aux principes de la foi chrétienne ; je pense qu'il n'y a rien de plus prudent que de ne rien négliger pour assurer l'affaire de son salut ; je crois qu'il n'est jamais trop tard pour rentrer en soi-même. J'ai à regretter de ne pas m'être attaché plus tôt à cette pensée, puisque je conçois maintenant que ces plaisirs frivoles & passagers doivent être suivis de l'éternité : voilà mon parti pris ; pour vous faites vos réflexions , & songez à votre plus importante affaire.*

Après avoir parlé ainsi , il les quitta , & les laissa dans un grand étonnement ; qui en ramena plusieurs. Tous ceux qui avoient été témoins de sa dissipation & du caractère bouillant dont il avoit donné tant de preuves , ne pouvoient s'empêcher d'être surpris d'un changement si prompt. Ce fut dans ce temps-là que le pere Eleuthere-Pontanus-Menenas , jésuite , fit un voyage dans cette ville qui lui devint bien avantageux : il avoit entendu parler de Bertrand , qui le connoissoit ; aussi-tôt il se détermina à aller loger chez lui ; aussi-tôt qu'il y fut

arrivé, Bertrand se jeta à ses pieds, & le pria très-instamment de le recevoir dans la compagnie. Ayant, après un certain temps, obtenu ce qu'il demandoit, il fut chargé d'un emploi dans la maison, & s'en acquitta jusqu'à sa mort, qui fut heureusement terminée la trente-quatrième année de son entrée en religion. Il prenoit un extrême soin des malades, & il observoit ses regles avec tant d'exactitude, qu'il se procura une horloge d'eau pour pouvoir vaquer à l'oraison, & la reprendre lorsque le soin des malades l'auroit forcé de l'interrompre. Voilà ce que produisit dans Bertrand la méditation de l'éternité.

Ne pouvoir point se dissimuler que la malheureuse éternité dépend d'une faute mortelle, & continuer d'en commettre, c'est la preuve d'une extrême folie; le feu éternel est l'abrégé de tous les supplices.

Voilà ce que S. Bernard explique admirablement dans un discours: Quels pen-  
sez-vous, dit-il, que seront les regrets & la tristesse dont les impies seront accablés, lorsqu'ils se verront séparés des saints & du Dieu qui les livrera aux démons? ils iront avec eux au feu éternel, & ils y seront à jamais dans les gémissemens & dans les larmes; car, bannis du paradis, ils seront continuellement tourmentés, condamnés à ne voir jamais le jour, à ne recevoir jamais le moindre soulagement,

*Bern. l. de anima, c. 3.*

& à souffrir pendant des millions d'années dans l'enfer, dont ils ne seront jamais délivrés, où celui qui les tourmentera ne se lassera jamais, où celui qui sera tourmenté ne mourra jamais, car le feu qui les brûle les conserve, & les tourmens s'y renouvellent sans cesse. Chacun y sera puni à proportion & suivant la qualité de ses crimes, & ceux qui seront coupables des mêmes fautes y seront réunis pour partager les mêmes supplices. On n'entendra dans l'enfer que les pleurs, les plaintes, les gémissemens, les hurlemens & les grincemens des dents; on n'y verra que les vers & les figures horribles des démons. Ces vers cruels s'attacheront à déchirer le cœur; de là, la terreur, les gémissemens, l'engourdissement & la crainte horrible dont ils seront faisis. Ces malheureux brûleront & brûleront au-delà d'une infinité de siècles; le feu tourmentera leur corps, leur ame sera en proie au ver rongeur, leur douleur sera insupportable, leur crainte horrible, leur infection insouvenable; là se trouvera la mort de l'ame & du corps; mais néanmoins, quoiqu'ils meurent, ils vivront tout-à-la-fois, ils vivront & ils mourront tout ensemble; ainsi l'ame, ou sera tourmentée dans l'enfer pour son péché, ou sera récompensée dans le ciel pour ses bonnes œuvres. Choisissons donc maintenant entre deux, ou d'être tourmentés éter-

nellement avec les impies, ou d'être enivrés de joie avec les saints; car le bien & le mal, la mort & la vie sont à notre choix; portons la main du côté que nous voudrons; si les tourmens jettent l'effroi dans nos ames, que la vue des récompenses vienne du moins à notre secours.

Voilà ce que la foi nous enseigne; cependant, comme nous l'avons déjà démontré, ou nous endormons notre foi, ou nous la laissons entièrement s'éteindre.

Patavin, évêque de Baroc, raconte *Baronius*  
qu'un homme d'une profonde érudition *l. 2. de ratione bene moriendi.*  
se fit voir, après sa mort, au meilleur ami qu'il avoit eu, & qu'avant de mourir il lui tint ce discours: « J'ai été honteusement trompé par le démon en matiere  
» de foi; étant mort dans ce malheureux état, j'ai paru devant mon juge qui m'a condamné au feu de l'enfer; quoique ce feu soit horrible, je jugerois néanmoins qu'il seroit supportable s'il devoit s'éteindre après mille milliers d'années, mais il est éternel; & il est en même temps si pénétrant qu'on n'en a jamais pu voir de semblable: Ah! malheureuse science qui m'a fait tomber dans un précipice si affreux! il en resta là & il disparut. » Mais celui qui venoit de le voir & de l'entendre, frappé, soit de la nouveauté d'un fait si extraordinaire, soit de la perte éternelle de cet homme, rassembla les meilleurs amis & leur de-

manda ce qu'ils lui conseilloient de faire ; ayant reçu leur réponse & leur avis , il mena une vie différente , & mourut saintement.

C O N C L U S I O N .

*August. in  
Ps. 68. pag.  
294.*

S. Augustin fait ce raisonnement : Qui sera celui qui refusera de boire dans la coupe amère des tribulations de la vie , s'il est pénétré de la crainte du feu de l'enfer ; & quel sera celui qui ne sera rempli de mépris pour les trompeuses douceurs du siècle , pour peu qu'il desire la volupté de la vie éternelle ; une légère crainte s'éloigne à la vue d'une plus grande , & un plus grand desir d'une heureuse éternité nous dégoûte des frivoles plaisirs de la vie.

*Chryf. tom.  
4. Hom. 11.  
in 1. ad tim.  
c. 4. pag.  
233.*

Autant le sable , dit S. Jean Chrysostome , je dis plus , autant une seule goutte d'eau est inférieure aux vastes abîmes des mers , autant la vie présente est-elle éloignée de la vie éternelle & des biens immortels ; ce n'est pas ici une véritable possession , ce n'est qu'un simple usage , encore ne peut-on pas le regarder comme un usage propre. Il n'y a que la seule vertu qui nous appartienne , elle seule nous suit & nous accompagne à la vie éternelle : Réveillons-nous enfin , & éteignons en nous la soif des richesses , afin que nous , nos desirs se portent aux biens éternels.

Mais , hélas ! quelle est l'imprudence de l'esprit

L'esprit humain ! quel est son aveuglement ! Nous disputons pour une obole ; nous prodiguons le ciel à nos amusemens & à nos plaisirs ; c'est ainsi que pour l'ordinaire nous portons la contagion de la fureur & de la folie jusqu'à céder à l'impression du scandale , & à consentir à périr pourvu que nous périssons agréablement. Vous ne rougissez point , dit le même saint , de vous voir esclave des choses présentes ; vous ne cessez point de faire le fou , de ne savoir plus ni ce que vous dites ni ce que vous faites , & de vous conduire comme un enfant ; vous n'ignorez pourtant pas que ce qui vous paroît fâcheux sur la terre se réduit à bien peu de chose , & que le bonheur qui vous attend sera éternel. Tournez donc toutes vos pensées vers les biens éternels qui sont si dignes d'intéresser votre cœur , & non point vers les choses périssables de ce monde ; désirons les biens célestes , les biens incorruptibles pour nous rendre dignes de jouir des biens promis ; si la vue des récompenses ne vous touche pas assez , que l'aspect des tourmens répande une crainte salutaire dans votre ame.

Mais c'est principalement pendant les souffrances de la vie , au milieu des douleurs aiguës d'une maladie , qu'il faut s'occuper des peines de l'enfer , dit Valérien ; à quoi S. Chrysostome ajoute que , si les

R



Ninivites n'avoient craint le renversement de leur ville, elle auroit été détruite; si, au temps de Noé, les pécheurs avoient craint le déluge, ils n'auroient pas péri dans les eaux; si les Sodomites avoient craint de périr par les flammes, ils n'auroient pas été brûlés. C'est sans doute un grand mal de négliger les menaces; il n'est rien de plus utile que de réfléchir souvent sur l'enfer, parlez-en souvent afin d'éviter d'y tomber. Il ne se peut pas qu'une ame qui s'inquiete en pensant à l'enfer péche promptement; aucun de ceux qui ont l'enfer sous les yeux n'y tombera, aucun de ceux qui méprisent l'enfer n'évitera d'y tomber.

*Mosch. prat.  
spirit. c. 141.*

Jean Moschus rapporte qu'un solitaire qui vivoit dans le monastere de l'abbé Gerasime, vint trouver le vieillard Alexandre, homme distingué par sa rare piété, & lui dit: Mon pere, je pense à quitter ce monastere, parce que la cellule que j'habite est fort désagréable, & qu'elle me cause très-souvent de l'ennui; ce bon vieillard lui répondit: Cela me prouve clairement, mon fils, que vous ne vous occupez pas bien sérieusement, ni des délices du ciel, ni des peines de l'enfer; car si vous y pensiez souvent, croyez-m'en, vous ne ressentiriez aucun ennui dans votre cellule; c'étoit une vérité très-constante, celui qui réfléchit attentivement sur le ciel & sur les sup-

plices de l'enfer ne sent pas les chagrins & les miseres de la vie, ou du moins il fait les mettre à profit, étant disposé à en souffrir de plus considérables pour se garantir de l'enfer.

C'est ce que fit l'abbé Olympius au rapport de S. Jean Climaque: comme on demandoit à ce saint anachorete comment il pouvoit demeurer dans sa grotte, malgré les grandes chaleurs auxquelles il étoit chaque jour exposé, tourmenté d'ailleurs par des essaims de mouches & de moucheronns qui le piquoient cruellement, il fit cette réponse: Je souffre volontiers toutes ces incommodités, pour éviter les tourmens de l'éternité; je souffre les moucheronns, parce que j'ai en horreur le ver rongeur qui ne mourra jamais; je souffre les ardeurs du soleil, parce que je redoute les feux éternels, car toutes ces incommodités sont passageres & n'auront qu'un temps, bientôt elles finiront, au lieu que les souffrances de l'enfer ne finiront jamais.

Il faut donc penser souvent à ces vérités, il faut les méditer avec attention; ces pensées, même quand on jouit de la santé, peuvent devenir un préservatif contre les maladies à venir; elles deviennent également utiles contre les traits du vice: ces pensées ne sont pas sans amertume, mais elles deviennent salutaires; elles ne se présentent pas fréquemment, mais avec le temps, & en s'en faisant une habitude,

elles s'accroissent & se fortifient ; l'oïveté les met en fuite , & autant la vertu y perd , autant les vices y gagnent & se multiplient.

Qui que vous soyez , mon cher lecteur , songez de bonne heure à assurer votre salut ; écoutez & suivez ce conseil de *Eccli. 27. 4.* l'Écclésiastique : *Si vous ne vous tenez fortement attaché à la crainte du Seigneur , votre maison sera bientôt renversée ;* il est maintenant en votre pouvoir de régner ou de périr.

Un soldat ne sort jamais de son lit & de son oreiller plus brave qu'il étoit : Songez que la félicité est la fille du travail & de la vertu ; que celui-là n'ait pas honte de s'assujettir aux exercices de la pénitence , dit S Augustin , qui n'a pas rougi de commettre ce qui mérite d'être puni , mais qu'il s'attache sans différer à reprendre par-là les pratiques des bonnes œuvres , traits de sa ressemblance avec Dieu , afin d'être reconnu pour un des enfans du pere céleste , de peur qu'étant privé du bonheur éternel , & rejeté du festin des noces , il ne soit jetté , pieds & mains liés , dans les ténèbres extérieures. La cessation du péché , comme le remarque sagement Tertulien , devient le principe du pardon ; la pensée de l'enfer est le commencement du salut , l'enfer étant l'assemblage de tous les maux , il ne lui manque , pour devenir un bien , que

*Aug. tom.  
10. serm. 60.  
de tempore.*

d'être la fin des supplices , ce qui est le plus grand des remedes contre la rigueur des plus grands maux.

**F I N.**

---

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre : *l'Éternité Malheureuse, traduite du Latin de DREXELIUS, par le R. P. COLOMME, Supérieur des Barnabites.* Cet Ouvrage, d'un Auteur déjà bien connu, peut être très-utile aux fideles de notre siecle, en les prémunissant contre les sophismes de nos prétendus esprits forts qui ne paroissent réunis que pour combattre les vérités fondamentales de notre sainte Religion. Paris, ce 7 Novembre 1785. L. DEMONTY.  
Docteur en Théologie.

---

P R I V I L È G E.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans - Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien amé le Frere COLOMME, Supérieur des Barnabites, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *l'Éternité Malheureuse, traduite du Latin de DREXELIUS, par ledit Frere COLOMME*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume ; Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Pri-

vilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra fera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la Cession; & alors, par le fait seul de la Cession enregistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant decede avant l'expiration de dix années; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil, du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Priviléges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil, du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A la charge que ces Présentés seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Règlemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à

l'impression dudit Ouvrage, fera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DELAMOIGNON; qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur DELAMOIGNON. Le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expositant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-septième jour du mois de Septembre l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre Règne le quatorzième.

*Par le Roi en son Conseil.*

**L E B E G U E.**

*Registré sur le Registre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 368, fol. 411, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil, du 16 Avril 1785. A Paris, ce 17 Décembre 1787.*

**KNAPEN, Syndic.**

remis dans  
y aura été  
& féal  
de France, le  
en sera enuue  
Bibliothèque  
Château du  
trés-cher & féal  
nce, le Sieur de  
dit Sieur Di-  
ne de nullité des  
vous man-  
leur leuit Expo-  
& paisiblement,  
aucun trouble ou  
la copie des Pré-  
tout au long, au  
dit Ouvrage, soit  
, & en aux copis  
arres & veaux Cop-  
cees comme à l'Or-  
notre Huiffier  
pour l'exéc-  
& nécessaires,  
& nonobstant  
Normande, & Lens  
notre plaisir. Donné  
me jour du mois de  
mil sept cent quar-  
Regne le quatorzième

en son Conseil.  
EBEGUE  
XXIII de la Cham-  
braires & Imprime-  
III, conformément  
le présent Privilege  
de la Chambre les  
l'Arret du Conseil  
ce 17 Décembre 1741  
KNAPEN, Syndic



---

La Librairie de CHARLIER, au moyen de  
mesures prises par la maison qu'elle a établie  
à Paris pour ses achats, reçoit dans ses ma-  
gasins de Bruxelles et de Gand, tous les ou-  
vrages nouveaux, le jour même de leur mise  
en-vente en France.

Elle se charge d'ailleurs de procurer au  
prix de Paris et dans les dix jours de la de-  
mande, tous Livres français qu'elle trouve  
plus dans ses magasins.

---



